

LES  
FVNERAILLES  
DE SODOME ET DE SES  
filles, descriptes en vingt Sermons  
sur l'Histoire de Moysé en Genèse  
chapitre 18. & 19.

Plus vng aultre Sermon, sur le Pse-  
aume 34. dont l'occasion sera  
deduicte en son lieu.

Le tout par R. *Le Maçon* dict de la Fontaine  
Ministre de l'Euangile en l'Eglise de la  
langue Françoise en Londres.



*Brovaert.*  
*m. Dr.*

A LONDRES

Par Richard Field, demeurant aux  
Black-Frieres.

1600.

*Dono Dm.  
Abrahami  
Londret,  
1.  
Scri  
tours:  
g. Aug.  
1630.*



LUC 17.v. 28.29. & 30.

Comme il aduint és iours de Lot, on mangeoit,  
on buuoit, on achetoit, on vendoit, on plan-  
toit & adifioit. Et le iour que Lot sortit de  
Sodome, il plut feu & soulfhre du Ciel qui  
les destruisit tous: tout ainsi sera-ce au iour  
que le filz de l'homme sera reuelé.

2. Pierre 2. v. 6.

Dieu a condanné à subuersion les Cités de So-  
dome & Gomorrhe les reduisant en cen-  
dre & les mettant pour exemple, à ceux  
qui viuront sans reuerence de Dieu.





# AVX LECTEURS CHRESTIENS SALVT

par le Sauueur du monde.



A premiere face de ce liure & la description qui tantost y suivra prise des vers Latins de S. Cyprien, en representans assés l'argument: comme l'extreme corruption & polution de nostre siecle n'en faiet que par trop veoir la necessité & l'usage: il ne me reste, pour toute præface, sinon sans trop longues excuses, d'excuser de temerité ceste mienne confiance. Or par la voix de ma vocation necessité d'Euangelizer m'estant de long temps imposée: oultre la chaire & la voix, la plume, ie croy, ne m'y est pas interdite: & suis du tout persuadé que ceux qui ont esté auditeurs attentifz de ces Sermons, ne se pourront fascher, qu'apres l'ouïe, ie les expose à leur veüe, memoire & meditation plus serieuse. Encores ne



AVX LECTEURS.

puis-ie que ie n'aie esgard à beaucoup de  
sainctes ames desquelles ie porte engra-  
uée en mon cœur vne perpetuelle souue-  
nance: pour leur auoir esté messager des  
paroles de vie, selon ma vocatiō & mapor-  
tée, partie en diuers endroiçtz de la France,  
partie en ce Roiaume: lors qu'elles y ont esté  
poussées par les tempestes, fureurs & vio-  
lences publiques: sachant assés selon leur  
affection reciproque, ce que des pieça plu-  
sieurs ont requis & attendēt de moy. A tels  
desirs ie me suis constitué debteur: voire de  
plus grosse somme que n'est-ce paiemēt. Or  
de telle mōnoie que ie puis fournir, moiē-  
nant qu'elle puisse auoir cours, ie me tien  
obligé de leur satisfaire: & par mesme moi-  
en, comme nous sommes debtors à tous,  
de ramasser ou de polir, ce qu'en passant, la  
main de cest escrit rencontrera par cy par  
là de pierres a propos, pour aider à les as-  
seoir, agencer ou affermir au bastiment ge-  
neral de l'Eglise. Ie n'ay pas pourtant oublié  
ce que ie suis ou ce que ie puis, comparé a-  
uec tant de rares esprits & d'excellens es-  
crits, desquels en nos iours Dieu enrichist  
son Eglise. Ie les louē, ie les admire, ie m'es-  
saie d'en tirer profit & Dieu benisse en eux  
ses

ses dons à sa gloire. Mais pour le present, ie ne laisse de remarquer que les escrits & labours populaires tels que cestui-cy, ont tousiours esté tenus de quelque vtilité en l'Eglise: en laquelle i'ouuent le plus grand nombre compréd mieux, & avec plus d'auancement en foy, charité, saincteté, patience, les enseignemens, remonstrances, exhortations & consolations simples, que ce qui est, avec vtilité toutesfois, i'adiouste mesme nécessité, proposé doctement & subtilement desméllé contre les impostures des Sophistes. Je ne suis d'aultre part si temeraire de me comparer, & moins encores præsérer à ung grand nombre de mes freres trauaillâs heureusement en vne mesme vocation & labour, és Eglises de nostre lāgue. Je sçay qu'il en a grād nombre, & les conoy en partie, lesquels estans montez au pulpite, ie me tiendrois avec contentement, assis és bācs, & comme en parle quelque part S. Ambroise, sur les nattes de leurs auditoires. Aussi n'est pas cest escript tel qu'il puisse cauer quelque degoust de leurs saintz labours: auustost & tāt mieux, ceux que les oient re-  
moistront le grand threzor duquel ilz auissent, & en seront tāt plus induictz à les



*AUX LECTEURS.*

presser de laisser à la posterité l'usage de leurs saintes meditatiōs, tant pour patrōs à leurs successeurs de la vraie forme de biē traicter l'Escripture à ædification, que pour l'instructiō & consolatiō perpetuelle d'vng grād nombre de familles : lesquelles en beaucoup de lieux se trouuās destituées de la viue voix des pasteurs, pourroient delà, cōme les voians & oians en leur absence, prendre nourriture, consolation & contentemēt pour leurs ames. Au reste ie tiēdroy à grād heur, si ie pouuoy esperer de mes labeurs quelque fruiēt exquis pour en pozer vne oblation sur l'autel de l'Eglise Anglicane. Car que ne doiuent les nostres estrangeres à vne si grande humanité, charité, hospitalité, qu'elles y ont receu & recoiuēt à labri de tant & tant d'orages & si horribles tempestes? Or ce coing d'escript tant reserré ne portāt pas vng si pezant fardeau, peult estre qu'en quelque aultre endroiēt, ce discours trouuera plus à propos sa place. Mais quā à la veuē publique de ce mien labeur & d'autres semblables, ie n'y reconoy de ma part aultre deuoir enuers l'Angleterre, finc que sa Maiesté serenissime aiant regardé de son œil fauorable, & couuert des aïles d

*AVX LECTEURS.*

son aucthorité nos Eglises eſtrāgeres: avec public, libre & entier exercice de la vraie Religiō qu'elles profeſſent: il n'eſt pas, peult eſtre, hors de propos de donner par tout teſmoignage que ceſte grande Princeſſe & ſon ſage Conſeil n'ont pas pourtant voulu tolerer quelque amas & diuerſité de ſectes & de ſectaires en leur eſtat, par quelque police mondaine. Mais, bien qu'en quelque diſſimilitude de gouuernement és Eglises, lequel par tout & en tout & entre tous & toujours, ne ſe peult pas obſeruer ſemblable: neantmoins entre ces Eglises, il y a vne vraie conformité, & comme en parlent les anciens, conſanguinité de doctrine: Aultrement ie recoñoy tresbien, oultre ce que la diuerſité de language ne præſente pas ceſt eſcrit aux yeux de beaucoup de perſonnes de ceſte natiō, que la façon d'enſeigner que nous ſuiuons, eſtant ſimple, populaire, & accommodée à la capacité d'un auditoire cōpoſé pour la pluſpart de marchans & d'artizans & de leurs familles, eſt bien eſlōgnée de l'artifice exact & de la grande erudition qui paroïſt és Homelies de tant de grands & doctes perſonnages qu'a produict l'Angleterre & qui comme bons enfans, nour-



AVX LECTEURS.

rissent à present leur mere, de saintes & spirituelles viâdes. Ce m'est dōc allés pour ce regard, de mettre en public quelque preuve de la conformité ou plustost cōmunité de doctrine que les nostres ont avec l'Eglise Anglicane. Parquoy pour les raisons cy dessus deduiçtes, aiant esté de long temps sōmé de promesse: & cōme vng mauvais paieur, pressé de diuers endroictz de publier quelques vnes de mes meditations sur certains liures de l'Escriture: i'ay bien voulu ietter la sonde, & recueillir par ce petit eschantillon ce que i'auray à creindre ou ozer d'auantage, pour le bien & l'ædificatiō de l'Eglise. Ce grand architecte cæleste, en confondant les langues de ceux qui avec tant de fureur, d'orgueil, & d'artifices rebastissent la tour de Babel, vueille ædifier sa Hierusalē cæleste & l'esleuer à sa perfectiō, pour y habiter æternellement, comme en son saint & sacré temple, à son honneur & à sa gloire. Amen.

Vostre treshumble frere & seruiteur  
au ministère de l'Euangile.

Robert le Maçon.

Dit La fontaine LA

# LA SODOME

## DESCRIPTE DES VERS

latins de Saint Cyprian.

**L**A l'Eternel auoit le premier aage du monde  
D'ung deluge vengeur, aboli par son orde,  
Que le Ciel y versa, que le gouffre y vomit:  
Quand de l'humide peine, avec pact, il promet  
Ores de s'abstenir: & pour seau de son dire  
Il establit son arc: pour, lors que l'air attire  
L'humour froide, les pluies & nuages boucler,  
Par l'Iris qui paroist verdier, iaunir, pourpre.  
Mais l'homme se peuplant, l'impieté faconde  
Et tout mal se repeuple en la race seconde:  
Et chäge, à son malheur, la pluie en feux ardës.  
Ainsi fut consumé par des dards flamboians  
La terre de Sodome, en presage & figure  
Du changement du monde & de sa fin future.  
Là, sans fröt, la luxure, au lieu de loy regnoit  
Qu'ung hoste, la sachät, plus que l'autel fuiroit  
Des Schytes, de Busir, qu'au profane seruice  
D'ung sang Bebrycien seruir de sacrifice:  
Il choisiroit plustost de saouler le desir  
D'ung theatre en combat Lybic, & au plaisir  
De Circe, en auälät tous ses charmez bruages  
D'endure des animaux les differens visages,  
Qu'un reproche, d'auoir vilainement perdu



Dans Sodome son sexe: ou le ciel esperdu  
Se sentoit oultragé par meslinges incestes  
En vng sexe pareil: ou par combats funestes  
Nature se perdoit, contre soy guerroyant,  
Et des hommes le corps & le nom vilenāt. (ce  
Mais Dieu qui ne souffroit que sa grāde puissā-  
Eslançast son courroux, cedant par patience  
Tāt que le mal fust meur: En fin, voiāt l'apprest  
D'un mal desespéré, pronōce son atrest. (forme  
Desia le iour vengeur s'approchoit, quād de  
Deux hōmes iouuēceaux, approchēt de Sodome  
Mais Anges de nature: enuoiez en ce lieu,  
Pour estre executeurs du bon plaisir de Dieu:  
Comme estans destinez aux diuins ministères  
Du Seigneur, messagers de ses sacrés mystères.  
Or là demeuroit Lot, de la race d'Heber,  
Sage, iuste, & au reste, en Sodome étranger:  
Seul qui pēsast à Dieu: comm'on tiēt admirable  
L'arbre seul es forestz portant fruiēt desirable  
Entre des sauuageons. Là, de la porte il voit  
Approcher ceux qui sont, mais qu'il nereconoit  
Celestes habitans: qu'il appelle & conuie:  
Qu'il caresse d'honneurs, & pour hostellerie  
Leur offre sa maison: ou refusans d'entrer,  
Les y contreinēt en fin, à force de prier.  
Puis il donne, en prenāt, de vraie amitié gage,  
Par la table, le soing, bons deuoirs, bon visage.  
La nuit donnoit repos, quand Sodome on  
entend,

Tracasser

Tracasser, recaner, voire quelle entreprend  
Faire force au logis du bon Lot, qui les prie.  
Cessez, dict il, cessez, amis ie vous supplie:  
Jeunes gens, ne vueillez par accord coniurer  
D'ung infame appetit, la ieunesse souiller.  
Ou vous pousse lardeur? d'ensemencer enuie  
N'aiez, ou nopce n'est de chose qui ait vie:  
Soit en grotte sauvage, ou en manoir priué:  
Ou dans le creux des eaux, ou dans l'air esleué  
Du peuple chantre-aislé qui les nuës caresse,  
Ou celuy qui rempant sur la terre se presse.  
Tout genre par Venus, est genre: mais ilz ont  
Tous femelles, & sans femelles, meres n'ont  
Que s'il vous est certain par licence effranée  
De bānir la pudeur, i'ay chés moy, pour lignée,  
De filles vng seul couple, ornées de beauté,  
Nubiles, en la fleur de leur virginité:  
Desirable moisson à l'appetit des hommes.  
Or si les desirez, veu l'estat ou nous sommes,  
I'en suis pere, prenez, jouissez, le bon heur  
De mes hostes gardez, paiera ma douleur.

Mais qui, quel, d'ou es tu? respondent ces ca-  
naïlles (les?

Pour dominer sur nous & que la loy nous bail-  
Qu'un homme tout nouveau s'usurpe le pouuoir  
De reprendre & prescrire ainsi à son vouloir?  
Qu'un estrāger s'esleue en Sodome, & nous pi-  
Non, tu le paieras, & souffriras pis, que (que?



To<sup>o</sup> ceux qui sont ches toy: car toy seul en effect  
Souleras nos desirs. Si tost dict. si tost faict.  
D'ung peuple la fureur ne souffre estre arrestée  
Ainsi que le courant d'une eau bouleversée  
Du torrent Hiernal, à coup se desbordant:  
Si quelqu' arbre faict teste à son flot ravageant,  
Ce n'est pas pour durer, qu'autant que la racine  
Enchevelé résiste à l'eau qui tousiours mine  
Dessous & à l'entour: lors le tronc ia panchant  
Differe tant qu'il peult, la cheutte qu'il attend  
Ainsi Lot assiegé d'ung peuple phrenetique  
Est à peu pres veincu. Mais la force Angelique  
Suscitée de Dieu, le rait à l'instant  
Dans son toict, & ce peuple insensé punissant  
De lumiere priua, pour arrhe de sa peine.  
Puis ces Anges de Dieu, denocēt que prochaine  
Et digne de Sodome est l'ire du Seigneur:  
Et du mal & du bien vray remunerateur.  
Qu'en leur main, de Sodome, est la iuste vègece  
Et le salut de Lot, que Dieu par sa clemence  
Veult redre à sa iustice. Or sus, sās plus chômer  
Lot, il te fault hastier, & sans delay sommer  
Tous ceux qui sont à toy, de vider ceste place:  
De lauell' il nous fault exterminer la race.  
Lot vers ses gēdres court, qui peruers, sō aduis  
Reiectent par messpris & sa creinte avec ris.  
La nuit des clairs rayōs s'e alloit surmōtée;  
Et la face du Ciel de iour & nuit meslée:

Quand

Quand Lot le Caldéen fut pressé de laisser  
Par les Anges Sodome, & sa maison sauuer.  
Sus debout Lot, allons, pren avec toy ta femme  
Et tes filles: pr auien de Sodome l'infame  
La peine, par exil. Puis leur tendans la main  
Les tirèt hors tréblās, et d'vng propos humain  
Dōnent ces mandemens. Tost Lot sauua ta vie,  
Ne regarde en arriere: & ne te prenne enuie  
De ton pas arrester: haste toy vers ce mont.  
Mais Lot creint ne pouuoir, ou il se voit semōd  
Grimper d'vng pas si lent, que la fureur cæleste  
Ne les ait attrappez. Donc par aultre requeste  
Il demande pour port, la ville qu'il voyoit:  
Et d'y faire retraiçte, en tels murs il pressoit.  
Sur ses murs à grand peine elle se voit haussée,  
Elle est petite & près, ma priere exaucée  
Soit par vostre faneur. Dont la ville il obtint  
Qui depuis de Segor tousiours le nom retint.

Lot entroit en Segor quand sur ceste cōtrée  
Ce dernier des soleils se leua, qui bruslée  
Enflammé la rendit. Car de feu tout armez  
Il auoit ses raions: les brouillats parsemez  
Efforçoient à l'enui d'estouffer la lumiere:  
Et de boulets, tout l'air, redre vne Canonniere.  
Pors les fumantes nuës d'vng deluge nouveau  
Gardēt la flamme ardēte & le soulfhre au lieu  
d'eau,  
Le Ciel boust, l'air bruslé, brille d'ardeurs li-  
quides.



Or ceste verité, aux fables Poëtiques  
A donné le renom, du filz outrecuidé  
Du soleil, Phaëton: qui guider, mal guidé  
Obtint & entreprint, le chariot du pere.  
Mais ne pouuât l'orgueil, cest enfât temeraire,  
Des feu-cheuaux d'opter, le mode en fut bruslé,  
Le chartier foudroie & le pleur mal réglé  
De ses seurs transmué. Or que le Pô deuise (uise  
S'il veut, de ses peupliers blanchastres, & ad-  
Si de plume & de chant, y a là quelque oiseau  
Qui vieil se renouuelle & se rende plus beau.  
Mais la merueille icy, d'une forme alterée  
En la femme de Lot, à bon droict est pleurée.  
Femme, hélas, derechef, qui le ioug de la loy,  
Ne pouuant supporter, rebelle à ce grand Roy:  
L'œil hardi retourna vers ces esclats caelestes:  
Mais onques ne parla de toutes ces tempestes.  
Car estât faicte sel, sa forme, mais sans chair,  
Elle retient encore & dure ores en l'air:  
Elle est sa propre image, elle se sert de tombe  
Sans se fondre par pluie, ou que par vens ell'  
tombe.

Et mesme si quelqu' vng sa forme luy destruiet,  
De soy mesme soudain l'absces elle remplit.  
Plus, on tiët qu'è ce corps son sexe est manifeste  
Par le sang menstrual que tousiours elle iette  
Las, Sodome n'est plus plus riën ne s'apperçoit  
De ses profanes murs, & plus il ne s'y voit

Ny maistres ny maisons. O exemple terrible,  
Le pais est son tōbeau, p noirs charbōs horrible:  
La grize cendre ailleurs marque l'ēbrazemēt:  
Et, ce que Lot contemple avec estonnement,  
La sauvage fureur y est du tout perie.

Nul ne s'y peine en vain de labourer la sūye,  
Ou les mottes de poix: Et si là quelque arpent  
A demy renuersē, se rencontre, poussant  
Tant qu'il peult des threzors d'automne, soit  
ou pomme

Poire, pēsche ou raisin & tout le reste en sōme:  
Ce tout promet riant, aux yeux toute bonté  
Mais iusques au cuillir. Car ceste grand beauté  
Se sentant attoucher, en cendre se dissouldre,  
Et de pōme on la voit en charbōs se resouldre.

Là dōc & terre & ciel ne faisās qu'un tōbeau  
Aussi n'y vit la mer. C'est biē mort en ceste eau,  
Qu'ell ne roule aucūs flots, d'aucūs vēs animée:  
Nompas mesme d'Autan son voisin, et que née  
Nulle gent ne s'y voit: soit du peuple escailé,  
Soit de peau douce ou rude, ou bien encoquillé  
De simple ou double escalle: Eau, tresmaunais  
solage,

Qui le Bitume seul y produict, pour tout gage  
D'ancienne bonté. C'est vne sūye de mer,  
Qu'une feruēte ardeur cuist sans la consumer,  
Soubz les eaux de ce lac, de soulfhre & feu  
meslée:

Qui comme poix de mer, à la terre attachée



En sa saison esleue vne infecte liqueur  
D'eaux adustes, qui font sur le dos de l'humeur  
Noirastre de ce lac, vne toile d'escume:  
Qu'en son tēps le marchāt industrieux escume.  
De leur barque legere ilz panchent le costē  
Auec bon contrepoix, pour y ayans iettē  
Ceste source de poix, à monter luy apprendre,  
Qui s'esleuāt en hault, sans nulle peine y prēdre  
Y faict present de soy trop liberalement,  
En son flux cōmencē, tousiours tousiours coulāt:  
Si le filet trempē dans les mois de la femme  
Necoupoit le canal de ceste escume infame.  
Or voicy derechef en ce lac ruineux,  
Vng effect que l'ō tiēt, cōme il est, merueilleux.  
Ce qu'on y iette y nage & n'a nulle nature  
De noier les corps vifz, d'aucune creature,  
Qui plongez y seroient: Et si sur quelque test  
L'ardēte lampe on met, autāt de tēps qu'elle  
Ardente ell' y faict voile: auec que la lumiere  
Qui s'esteint, ell' se pert dedās ceste onde noire.  
Or sur ces Citēs dont, de Dieu le iugement  
Ainsi executē, laisse vng enseignement  
A tout peuple meschant, & de auec ceruelle,  
De creindre du grād Dieu la puissāce eternelle,  
Et du cālestē Roy, les statuts reuerer:  
Puis en sa grand bontē, pour iamais esperer.

LE

**LES  
FVNERAILLES  
DE SODOME ET DE  
SES FILLES, DESCRIPTES  
en vingt Sermons & appliquées à  
l'vsage de l'Eglise.**

*Sur l'Histoire de Sodome. Gen. 18.*

*Sermon premier.*

*Gen. 18 Puis ces personnages se leuerent de là & regarderent contre la face de Sodome & Abraham cheminoit avec eux, les connoiant.*

*17 Et l'Eternel dist, Celeroy-je à Abraham que ie fay?*

*18 Veu qu' Abraham doibt pour certain deuenir une nation grande.*



**Ordre & la suite de nostre texte no<sup>a</sup>**  
a maintenant conduictz iusques à  
l'Histoire de la ruine espouuantable  
de Sodome & de Gomorrhe & au-  
tres villes circonuoisines. Histoire  
ange, rare, admirable & pleine d'horreur: mais  
moins tres-remarquable & digne de perpetu-  
memoire, pour nous faire apprehender com-

**Preface con-  
tenant le som-  
maire de ceste  
Histoire.**



Heb. 10. 13.

Rom. 15. 4.

2. Tim. 3. 16.

*Chez principaux de ceste Histoire.*

1

2

3

bien c'est vne chose horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant : combien est grande la corruption & le degast suruenü en la nature humaine, & combié est necessaire le remede de la promesse faicte à Abrahā pour le salut du monde. Et de faicte comme ainsi soit q̄ toute l'Escripture est vtile pour nous instruire à salut, ceste histoire, cōme nous entendrons, y est souuēt repetée & représentée à l'Eglise de Dieu tāt au vieil qu'au nouueau Testamēt pour retenir les fidesmes en la vraie crainte de Dieu & adiourner les meschās deuant le throsne iudiciaire de sa Maiesté diuine. Et c'est aussi pourquoy Moyse nous en faict vne descriptiō biē particuliere, laquelle le sommairement nous pouuons reduire à ces trois chefz: C'est qu'il nous propose en premier lieu ce qui a precedé ce iugemēt effroyable: Ce qui cōsiste d'vne part au deuis & communicatiō familiere de ce subiect, du Seigneur avec Abrahā son seruiteur. Et puis en la description des deuoirs d'hospitalité de Lot & de sa famille : Et au contraire au discours de la meschāceté tresenorme & deplorée des habitants de Sodome. Pour le second poinct nous sommes descripts, tant la grace de Dieu singuliere enuoyée à ceste famille de Lot, que puis-apres, en peu de paroles, mais au vif, le iugement de Dieu tressueur sur Sodome & les villes circōuoisines. Apres qu'il a fait suit en troisieme lieu ce qui arriua tost apres par l'abysme & vraie image du feu de la gehenne & par la punition eternelle en la personne de Lot & de ses deux filles. C'est en somme ce qui est contenu en tout le reste de ce Chapitre cōme au dixneuuieme suiuant : desquelles choses pour parler & cha-

chacune en son ordre, (& Dieu me doint de le faire, & à vous de l'escouter à nostre salut & pour nostre edification cōmune) icy se presente ceste conference de l'Eternel avec Abraham, en commençant par ce qui en donna l'occasion & l'ouuerture en ces termes.

Puis ces personages se leuerent de là, asçauoir qu'ilz s'estoient reposez. Or ce que ces trois sont appelez hommes ou personages, n'est pas qu'ilz fussent hommes en effect, cōme veritablemēt Iesu-Christ en la plenitude des temps a pris nostre nature en unité de personne: Mais à cause, comme nous l'auons expliqué, qu'ilz s'estoient manifestez en forme humaine, pour tant plus familièremēt communiquer & faire entendre ce pourquoy ilz estoient enuoyez aux hommes. Car nous auons desia appris que c'estoient Anges, & entre iceux celui qui est le chef des Anges, lequel a desia parlé de sorte qu'il a fait allés paroïr des traictz de la Maïesté diuine: Comme aussi au propos suiuant, Abraham fera bien conoistre qu'il ne pense pas auoir affaire aux hommes, quand il se reconoïstra pouldre & cen-

3  
Explicatio d es  
mois d'homme s  
& de conuois r.

Gal. 4.4.

Sus vers. 2.

vers. 27.



3  
 Quel a esté ce  
 regard contre  
 Sodome & l'v-  
 sage,

Psal. 14. 2.  
 & 53. 2.

Exod. 14. 24.

uers Dieu y prend contentement tresagreable.  
 Et quant à ce qui est adiousté q̄ ces personnages  
*regardoient contre la face de Sodome* (car il y a ain-  
 de mot a mot) ce n'est pas seulement pour nous fai-  
 re entendre que leur chemin estoit droict & la face  
 tournée vers Sodome: mais c'est vng regard qui est  
 avec attention, qui se propose son but, & qui en-  
 porte marque d'indignatiō & de fureur desia al-  
 mée: Comme souuent ceste maniere de parler est  
 ailleurs ainsi prise. Quand Dauid nous veult de-  
 crire la sentence criminelle que Dieu prononce  
 pour censurer la corruption de toute la nature hu-  
 maine, il dict que Dieu regarda du ciel sur les fi-  
 des hommes, & qu'il n'y trouua ni intelligence,  
 droicte, ni crainte de Dieu, mais toute peruersi-  
 & malice. Et au quatorzieme de l'Exode, quan-  
 Moyse nous descript que la forcenerie de Pharaon  
 & des siens fut si grāde qu'il voulut poursuiure les  
 Israelites au trauers de la mer, ou il voioit la pu-  
 sance de Dieu & l'ordre de la nature changé en fa-  
 ueur de son peuple: Là il est adiousté, que Dieu re-  
 garda sur l'armée de Pharaon: d'où s'ensuiuit ap-  
 & soudain, le reuersemēt des cheuaucheurs & che-  
 riots, les foudres & tonnerres & le bouleuersement  
 des vagues q̄ la main de Dieu auoit amoncélées, en  
 forme de murailles. Or vse il là de ceste mesme ma-  
 niere de parler q̄ nous auōs en ce passage. En son-  
 me dōc ce propos est pour nous donner à entē-  
 dre que celuy qui mōstroit à Abraham des signes d'v-  
 faueur si grande par vng regard paternel, ne laissoit  
 pas d'auoir vng regard de courroux cōtre Sodome  
 & Gomorre. Chose que doiuent bien considerer

ceux qui se licentient à mal faire, soubz pretexte de l'œil gracieux, du traictement fauorable & de la douceur des promesses de Dieu enuers son Eglise, comme si cela leur promettrait quelque impunité. Non, ne nous abuzons pas : le mesme œil de Dieu qui caresse les gens de bien, est farouche & rebarbatif, regardât de trauers & menaçant les meschans. Certes ce sont choses que nous lisons conioinctes au Psal. 34. Les yeux de l'Eternel sont sur les iustes : la face de Dieu est contre ceux qui font mal, pour exterminer de la terre leur memoire : & au Pseaume centiesme ou le Prophete semble faire allusion & à ce regard & à ceste horrible vengeance de Sodome, il est dict q̄ les yeux de Dieu contēplent, & que ses piepières sondent les filz des hommes, iustes & meschans : mais pource que son ame hait celuy qui faict fornication, il fera pleuoir sur les meschans des laqs de feu, du soulfhre avec le vent de tempeste. Ce pendant donc que nous sentirons que nos consciences nous accusent deuant Dieu, ne nous plaisons point en nostre prosperité comme ceux de Sodome. Cōsiderons de bonne heure le regard de Dieu furieux, ses narines fumantes, ses yeux estincelans, c'est adire, ses menaces & l'apprest de sa vēgeance, afin que nous les puissions praeuenir par vne vraye repentance.

Mais le principal que nous auons à noter en passant plus oultre, c'est que comme nous voyons Abraham ne se lasier point de la compagnie de ses ho-  
mes, de leurs sainctz & graues propos, & en somme  
qu'il ne se peut rassasier de leur presence : il les  
poursuit, il est comme pendu à leur bouche : Aussi

Psal. 34. 17.

Psal. 11. 4.

4  
Vtilité d'ad-  
herer constam-  
ment au Sei-  
gneur.



1. Tim. 6. 16.

Es. 40. 13.

Rom. 11. 34.

Job. 15. 8.

Psal. 73. 23. 28

Exod. 34. 29.

2. Cor. 3. 18.

Prou. 8. 31.

le Seigneur en prend l'occasion de se manifester à luy d'une conoissance plus familiere: & de la communication précédente, entre maintenant en une autre, avec tesmoignage d'une amitié certes incomparable. Les Seigneurs d'un Estat, font grand estat de participer aux Conseils de leurs Princes: Mais encores, la sagesse ne dependant pas ni de la race ni des richesses, plusieurs d'un bas lieu souuēt y ont esté esleuez. De l'Eternel qui habite une lumière inaccessible aux hommes, c'est tout' autre chose: & pourtāt l'Escripture demande qui a esté son conseiller? Et Eliphaz parlāt à Job, As tu esté appris, dict- il au cōseil priué de Dieu, & en as tu retiré la sagesse? Si est-ce que voicy Abraham qui est créé conseiller du priué conseil de son Dieu: pour preuoir & sçauoir comme quelque Dieu, les choses futures. Cela donc est bien vray qui est dict quelque part Il est bon d'adherer au Seigneur, Je seray toujours avec toy: n'estant poinct possible que ceux qui font, ne participent aux raions & à la beauté de sa face. Nous oïons tātost lire en Moyse & de Moïse, qu'ayant esté 40. iours & 40. nuictz en la montagne avec le Seigneur, quand il retourna vers les enfans d'Israel, que pour la splendeur il ne pouoient regarder la face. Ainsi dict S. Paul, que contemplant la face de Dieu en l'Euangile, comme un miroir, nous sommes aussi transformez en la mesme image, de gloire en gloire. Et comme Salomon enseignoit, que les delices de la Sapiēce sont d'estre entre les filz des hommes qui l'aiment & recherchèt: Aussi la mesme Sapiēce manifestée en chair a donné ceste belle promesse: Si quelqu'un

comme ma parole, moy & mon pere viendrons & ferons demourance avec luy: voire pour estre trouvez de ceux qui cèrchèr & donner à ceux qui demandent. Certes tousiours la nature du Roiaume des cieus sera telle qu'il veult estre forcé: mais aussi est il tousiours vray que les violés le rauissent: Tellement que ceux qui aiment d'interroger la bouche du Seigneur, ont choisi la meilleure part; laquelle ne leur sera poinct ostée.

Ian. 14. 23.

Mat. 7. 7.

Mat. 11. 12.

Luc. 10. 42.

Explicatio des mots. Celeroy-  
ie à Abraham.

Ce qui apparoiſtra encores mieux par la forme & maniere de parler qui est icy employée: *Celeroy-ou asçauoir si ie celeray à Abraham*. Car cela emporte q̃ le Seigneur ne luy peut taire & ne peut q̃ il ne luy communique ce qu'il veult faire. Vray est que ceci est mis en auant, en forme de deliberation douteuse, mais c'est plustost pour asseurer auec pleine certitude, à la façon de diuerses aultres interrogations ou enquestes. Ainsi disoit l'Eternel à Moïse: Pourquoi est ton visage abatu? Si tu faictz cela ne seras tu pas receu ou accepté? C'estoit pour luy donner à entendre, que sans se ronger & brumer l'esprit, il ne tenoit qu'à luy que son oraison ne fust autant agreable que celle de son frere. Et quand vng peu au parauant, le Seigneur demandoit sur le doute de Sara, y a il quelque chose qui soit admirable au Seigneur? c'estoit à dire, rien de tout. Ainsi maintenant quand il dict, *asçauoir si ie celeray*, c'est cōme s'il disoit, non, ie ne le sçay faire: Il fault que mon conseil & ma resolution soient manifestez. Il n'est ni possible, ni conuenable à ma nature & à ma bien vueillance que ie luy taie. Mais à quelle fin donc c'este maniere

Gen. 4. 6.

vers. 14.



de parler? Certes c'est pour rendre Abraham plus attentif à ce qu'il se resould de luy declarer, & pour praparer audience en son cœur à ce qu'il luy veult reueler comme à vne chose d'importâce, afin qu'il la puisse bien entendre, comprendre & retenir: & par mesme moien il luy veult grauer au plus profond de son cœur le sentiment de sa grace. Et certes nous oions icy le resmoignage d'une bonté indicible, comme aussi Iob se glorifioit qu'il estoit au conseil de Dieu en son tabernacle, C'est di-ie vne prerogatiue excellente q̄ le Createur enuers sa creature, le Seigneur à son seruiteur, l'infini à vng ver de terre, se monstre non moins familier qu'vng homme à son compagnon, ne voulant rien auoir de secret, qui luy soit vtile, qu'il ne luy communique, & ce par maniere de debte & d'obligation comme s'il y estoit bien tenu, & que le faire autrement, fust vne chose absurde.

Iob. 29. 4.

6

*Que Dieu se  
familiarize à  
ceux qui le  
cherchent & sui-  
uent.*

Mat. 25. 21.  
29.

Psal. 119. 18.  
Iaq. 1. 8.

Psal. 25. 14.

Psal. 81. 17.

Psal. 23. 2. 4.

En quoy nous auons la confirmation de ce que ie touchois tantost de l'indulgence de Dieu enuers ses seruiteurs: constituant tousiours sur plus grandes choses, ceux qui ont bien employé leur talent. Non, non, ne craignons point: C'est vng docteur, si nous voulons estre bons escholiers, qui ne nous laissera point en ignorance: Il nous enseignera les merueilles de sa Loy: Car ceux qui luy demandent sapience, l'obtiennent. Il faict son secret paroistre à ceux qui l'ont en honneur. C'est vng pere de famille qui ne laissera point nos ames fameliques. Si nous le reconoissions pour pasteur, il nous scaurra bien mener aux eaux coies & pasturages herbeux. Mes brebis, dict Iesus christ, oient ma voix,

les aime, ie les mene, & les ramene, & leur donne *Ian. 10. 9.*  
 pasture. Et iusques ou & quelle ? Je ne vous dy *Ian. 15. 15.*  
 poinct ; adioust-il, mes seruiteurs. Le seruiteur ne  
 fait poinct ce que son maistre fait. Je vous ay  
 nommé mes amis, pourtant que ie vous ay fait  
 conoistre tout ce que j'ay oui de mon Pere: & sui- *Act. 20. 27.*  
 vant cela ; son Apostre proteste ne s'estre poinct  
 feint, qu'il n'ait annoncé tout le conseil de Dieu.  
 Or ce n'est pas pour amorcer nostre curiosité &  
 industrie à la recherche des choses qui ne nous ap-  
 partiennent poinct : mais quant au reste, portons  
 ie vous prie seulement des oreilles & des cœurs  
 bien disposez & soions certains qu'en l'eschole de  
 Dieu, rien ne nous fera celé des choses necessaires  
 & vtils.

Mais adioustons maintenant à celà la confide-  
 ration de l'ordre, en la dispensation de la sagesse de  
 Dieu: Nous auons veu qu'en ceste vision, il a com-  
 mencé par la repetition & confirmation de ses  
 promesses, pour y faire de plus en plus gouter &  
 auouer sa bonté paternelle. Maintenant, il passe  
 à vne aultre doctrine qu'il ne veut pas q son ser-  
 uiteur ignore. Et touchant quel subiect? d'vne ex-  
 treme corruption, malice & meschâceté des hom-  
 mes: Et puis de tempeste, de feu, de soulfhre &  
 bablysine. Or c'est à bon droict que le Seigneur à  
 armuni son seruiteur, par le sentiment de sa bon-  
 té. Car c'est ainsi q les cœurs doiuent estre edifiez  
 par grace. Mais à quel propos, dira quelqu'vng, à  
 Abraham & aultres fidelles, les esclats de ces fou-  
 dres & tonnerres? Puisque la fosse, le feu, le tor-  
 rent de soulfhre & la vengeance sont preparez aux

7  
 La fin de ceste  
 reuelation à  
 Abraham.

*Heb. 13. 9.*

*Es. 30. 33.*



Sus 12.3. &  
17.19.

8  
Conoissance  
des iugemens  
de Dieu utile  
à l'Eglise.

Psal. 119. 104

Es. 62. 2.

meschans, que ce soit à eux que ces lettres s'adressent. Mais si n'est-ce pas pour neant, que l'Eternel ne veult pas que ceci soit caché à son ami. *Ascanor, dict-il, si ie celeroy cela à Abraham?* & certes c'est aussi à luy & à nous, que ceste leçon est de tout necessaire. La promesse luy a esté donnée de son Isaac, & en Isaac du Sauueur du monde, auquel & par lequel toutes nations doiuent estre benites: Mais qui cherchera le remede, s'il ne sent la maladie; ou la vie s'il n'apprehende la mort? Pour donc faire viuement sentir & à Abraham & à nous l'excellence de la promesse qu'il a receuë comme depositaire de l'Eglise, qu'y auoit il de plus propre que de faire veoir par cet exemple tât la pourriture & infection de la corruption humaine, que l'image du feu eternal qui est preparé à tous les meschâs? à bon droit donc le Seigneur prononce qu'il ne peut celer à Abraham ce qu'il veult faire. Et de cela en general nous auons à recueillir que comme c'est la seule Eglise & les vrais fidelles qui font leur profit de la doctrine de la Loy, de ses terreurs & de ses menaces: aussi est-ce pour leur usage que tant de iugemens de Dieu, mesme extraordinaires nous ont esté descripts par priuilege special & particulier à l'Eglise: lesquels demeurent sans fruct & sans effect aux infidelles, si ce n'est pour leur condamnation plus grande. Certes la parole de Dieu est vne belle lampe & lumiere qui resplendist en l'Eglise, lors que les tenebres & l'obscurité couurent generalement les peuples. Ce n'est-ce pas seulement pour conoistre Dieu & discerner des Idoles, pour nous presenter ses pro-

mess

messes, nous enseigner sa volonté & son legitime service : mais aussi en ce qu'il nous y manifeste ses iugemens: quelles en sont les causes & à quelle fin il nous les faut rapporter: qui est en somme q̄, cōme la Loy, ce nous soit autāt de miroirs de nostre corruption naturelle, & puis autant de pēdagogues à Christ pour y chercher le remede: & finalement par repentance nous faire fuir l'ire à venir & la iuste vengeance. Et pourtāt les fidelles s'escrient qu'ils sont argentifz à la voie des iugemens de Dieu: Et nous donc aussi avec Daud, deuōs entrer au sanctuaire de Dieu, si nous voulons bien iuger des diuers accidens qui arriuent au monde : ce que nous ferons avec vtilité tresgrande: Car comme c'est la parole de Dieu qui nous desfile les yeux pour veoir la main de sa prouidence sur les bestes, les oiseaux, les herbes des champs & à plus forte raison sur les hommes : sans quoy en vain son soleil nous luit, & nos cœurs seroient remplis de viande & de ioye: Ainsi en la remarque des iugemēs de Dieu serions nous entierement aveugles, n'estoit ceste resolution de l'Eternel, ie ne celeray poinct ce que ie say à mon Eglise. Certes Dieu exerce bien ses iugemens au monde, car il a tousiours esté le Iuge du ciel & de la terre: mais c'est sans aucun sentiment enuers les incredules, au moins qui leur soit favorable. Vray est qu'en quelques vngs il se trouue quelques estincelles de conoissance & quelques remuemēs au cœur: mais c'est comme la lumiere d'un eng esclair s'esuanouissant aussi tost qu'elle est au lieu que l'adresse de la parole de Dieu nous donne une lumiere continuelle, & quāt & quant nous

Iaq. 1. 23. 25.  
Gal. 3. 24.

Es. 26. 8.

Psal. 73. 17.

Psal. 104. 107.

Mat. 6. 26.

Mat. 5. 45.

Aët. 14. 17.

sous vers 15.  
Rom. 3. 6.

Psal. 19. 9.



Sus 7. & 8.  
Iosué par  
tout.

Es. 13, 15. 16.  
Ezcc. 25. 26.  
&c.

Amos 1. & 2.  
&c.

Prou. 28. 14.

Amos 1. & 2.

Ephe. 5. 6.

sous vers. 25.

1. Cor. 10. 11.

sert de lunettes si nous auons la veuë debile. Ainsi Dieu a biē enuoié iadis le deluge sur la terre, & exercé ses iugemens sur les Cananéens : les ruines de plusieurs nations ont esté prædictes par les Prophetes, avec les causes d'icelles : mais l'instruction en estoit peculiere à l'Eglise : les aultres n'en sentoient que les coups & les plaies. C'est donc vng benefice de Dieu singulier, que l'instruction que Dieu donne à son Eglise de ses punitions & vengences : afin qu'au lieu q̄ le monde les rapporte au fort au eugle de la fortune, nous y reconnoissions la main de la prouidence diuine : & par les causes qui nous en sont remarquées, q̄ nous donnions gloire à sa iustice. Mais encores, cela ne sert pas seulement pour donner lumiere à nostre esprit : c'est aussi pour former & ranger nos cœurs en obeissance : laquelle Dieu nous astreint par deux sortes de liēs, qui sont l'amour & la crainte. L'amour, par le goust de sa bonté, nous faict adherer à luy : Et la crainte, comme vng chien de garde, abaie contre l'ennemy qui veult surprendre la forteresse. Il nous est donc utile que nos cœurs soient tousiours solicités par la crainte. Aquoy certes nous sert beaucoup de reconnoistre ce qui est dict, pour tel & tel peché, Sodome, Egypte, Babylon, Israel ont esté punis : l'indignité de Dieu, pour telles choses, est venue sur les enfans d'incrédulité. Or Dieu est tousiours le iuge de tous, & ces choses ont esté des figures pour nous. Si donc les infidelles, comme au eugles, ne voient goutte : ou comme stupides mesprisent les iugemens de Dieu, soit que nous les lisions es histoires, ou q̄ Dieu nous en face spectateurs nous mesmes

ouurol

ouvrons les yeux & les oreilles attentiuemēt, & en  
faisans iugemēs solide par les sainctes Escriptions,  
adherons constamment à nostre Dieu par amour,  
& chassons de nos cœurs l'ennemi par crainte.

Et c'est à cela mesme qu'il fault rapporter ce q̄  
la sagesse de Dieu ne s'est pas contentée d'en don-  
ner des aduertissemēs & instructions apres le faict;  
mais souuent les a voulu prœuenir & prœdire & re-  
presenter au vif, comme la chose estant desia adue-  
nue: Dieu ne dict pas ici, quand i'auray perdu &  
destruict Sodome, i'en feray entendre la cause à  
mon seruiteur Abraham: *Mais luy celeray-ie ce  
que ie fay?* c'est à dire ce que ie m'en vay faire? Et  
c'est ce que le Seigneur a practiqué de temps en  
temps à l'endroiēt de son Eglise; prœuenāt par ses  
Prophetes les notables accidens qui deuoient ar-  
riuer au monde & en l'Eglise: Si bien que le Pro-  
phete Amos oze dire; y aura il quelque chose q̄ le  
Seigneur tiēne caché sans le reueler à ses seruiteurs  
Prophetes? Et certes, la consideration de telles re-  
velations & prœdictions nous est tant & plus ne-  
cessaire: car nous voions quelle stupidité regne au  
monde & occupe les esprits des hommes, q̄ com-  
bien q̄ toute l'Esriture crie que toutes punitions  
& vengeances sont des verges & des fleaux en la  
main de Dieu: Ce neantmoins la vanité de l'en-  
tendement humain se plaist en l'aveuglement de la  
fortune, ou s' imagine & arreste du tout aux causes  
inferieures. Certainement si Dieu n'auoit prœdict  
les sept ans de famine en Egypte, l'extermination  
des peuples de Canaan, la ruine de Babylon par  
Cyrus, tout cela se rapporteroit à la temerité de

9

*l'usage des  
prœdictiōs des  
vengeances de  
Dieu.*

Amos. 3. 7.

Es. 10. 5.

Amos. 3. 6.

1. Cor. 11. 33.

&c.

Gen. 41. 25.

Exod. 23. 17.

&c.

Es. 44. 28. &

45. 1.



fortune & à l'instabilité des choses humaines, on biẽ on s'en forgeroit des causes à plaisir. Mais Dieu aiant parlé & prædict & remarqué les vraies & legitimes causes de ses iugemens avec leur circonstances: il ne permet pas que nous nous arrestions à telles & si vaines imaginations, pour les substituer au lieu de sa iustice. Et les raisons qu'il nous en allegue nous poignẽt viuement, pour appliquer tels iugemens à nostre vsage: C'est aussi pourquoy Dieu n'a pas ici attendu mais preuenu l'effect par cet aduertissement. Et certes quand Sodome estant encores florissante & toute noyée en les plaisirs & delices, est adiugée au sçeũ d'Abrahã, à ceste horrible punitiõ & vengeance, toute doute nous est ostée qu'elle ne soit perie, non par cas d'adventure, mais par la volonté & iustice diuine.

IO  
Que les calamitez & punitions sont de Dieu.

Or entendrons nous par le menu puis apres (car le temps ne nous permet pas d'y entrer) pourquoy c'est que le Seigneur communique ainsi son conseil à Abraham: pour le present, de ceste particularité nous auons à cõstituer vne regle generale touchant les iugemens de Dieu ordinaires, de peur qu'ilz ne nous soient inutiles, ou mesme ne nous tournent à condamnation plus grande. Dieu voirement ne nous les prædict pas comme il fit à Abraham à Noé ou à les autres Prophetes: Si est-ce que par ces exemples nostre iugement est formé pour faire profit de tous aultres euenemens semblables: veu que la iustice de Dieu est tousiours egalle. Si donc nous ne voulons estre du nombre de ceux lesquels en voiant ne voient goutte, & pervertissent la fin des œuures de Dieu, Souuenons nous

nous, lors que Dieu nous faict ou spectateurs ou auditeurs de ses iugemens, d'y apporter la lumiere que nous y donne la parole de Dieu, en remarquâs diligemmēt les causes & les rapportans à leurs vsages. Car comme les miracles faictz en certain tēps réclent, & conferment encores aujour d'huy la doctrine de la Loy & de l'Euangile: Et par les promesses que Dieu a données de sa faueur enuers l'Eglise ancienne, ou enuers Abraham ou quelque aultre des sainctz, nous deuons establir la fermeté de nostre esperance: & derechef comme par quelques iugemens particuliers Dieu a presché par ses oeures aussi biē q̄ par sa parole, qu'il est tousiours iuste: aussi par quelques prædictiōs qu'il a reuelées des choses à venir, a il monsté qu'elles sont toutes gouuernées par sa prouidēce. Et pourtāt, pour cōfession de tout ce propos, au nō de Dieu Chresttiēs, quand nos yeux ont veu & nos oreilles oui en nostre siecle tant d'ouurages de Dieu en toutes sortes admirables, mais ou le monde pour la plus-part ne voit goutte: selon la doctrine de S. Paul, contem-  
plons es aultres des patrons & figures pour nous,  
en qu'auec Abraham, par amour nous adherions  
constamment au bien: sollicitans d'aultre part nos  
cœurs à crainte: pour ainsi continuer le cours de  
notre vie à nostre salut & à sa gloire par nostre  
Seigneur Iesuchrist: auquel avec le Pere &  
le S. Esprit soit honneur, gloire, & em-  
pire à iamais. Amen.

1. Cor. 10. 11.  
Rom. 12. 9.



## SERMON. II.

v. 18 Car Abraham doit pour certain estre une nation grande & forte, & en luy seront benites les nations de la terre.

v. 19 Car ie l'ay cogné: pource qu'il commandera à ses enfans & à sa maison apres soy, qu'ils gardent la voie de l'Eternel, pour faire iustice & iugement: Afin que l'Eternel face venir à Abraham tout ce qu'il luy a dict.

I  
La fin & les  
parties de ce  
texte.

1. Sam. 2. 30.  
Mat. 7. 7.



Nous auons au iour dernier entendu la verité de ceste sentence de l'Eternel, i'honoray ceux qui m'honoreront: Item que Dieu est trouué de ceux qui le cherchent. Quand le Seigneur a créé & esleu ué Abraham en l'estat de Conseiller de son prince conseil, avec tesmoignage d'une bonté & amitié si incomparable, & qui nous est vng subiect de consolation tresgrande: mais ces versets que nous venons de lire sont adioutlez pour instruction memorabile & perpetuellement vtile à toute l'Eglise. Certainemēt le Seigneur n'est debteur à personne, & comme il en est parlé en Iob, qui luy demande: Pourquoi fais tu ainsi ou ainsi? Et toutesfois il daigne biē tant s'abaisser pour nostre vtilité & doctrine q̄ de nous rēdre cōpte, par maniere de dire de ses actions & paroles: comme il le faict maintenant de la resolutiō qu'il a prise de communiquer à Abraham ce qu'il veult faire: & de quoy il assigne des raisons importantes, remarquables, & de per-

Rom. 11. 35.  
Iob. 9. 12 13.  
14. 15. & 11.  
10.

petuell

etuelle vtilité en l'Eglise. Or y en a il quatre que nous pouuós obseruer en ces paroles du Seigneur. La premiere est prise de ses benefices, & de la con- dition honorable à laquelle il auoit destiné Abra- ham. La seconde monte iusques à la source de ces benedictions, qui est sa conoissance, & l'approba- tion gratuite de son seruiteur Abraham. La troi- esme est le bon vsage de la charge & vocation à laquelle Dieu l'auoit appelé, de donner bonne in- struction & exemple à toute sa posterité. La der- niere contient le but & la fin de toutes ces choses, qui est que Dieu se veult faire ouuerture par ce- len à l'accomplissement de ses promesses, qui sont les choses que nous auons à expliquer pour nous-mesmes, & les appliquer à nostre vsage.

La premiere raison donc de ceste communica- tion de Dieu avec Abraham, est mise en auant par comparaison des aultres benedictions & corporel- les & spirituelles, temporelles & eternelles, q̄ Dieu auoit ia departies: comme s'il vouloit conclure que luy aiant desia promis ce qui estoit le plus grand & excellent, il ne luy doibt denier ce qui est moindre. Luy celeroy-ie, dict il, ce que ie veux que tu fasses, & pour certain il sera pe- uine grãde & puissante nation? voyla pour vng: mais, toutes aultres nations de la terre dict il, se- ront ou serót benites en luy: qui sont deux Pro- phesies que nous auons desia entendues es Chapi- tres precedens, & qui seront repetées au 22. pro- phete à la verité grandes & excellentes: car c'est la benediction de Dieu que de peupler & ædifier une grande & notable famille, par laquelle les hommes

Quatre rai-  
sons.

1

2

3

4

2

Premiere rai-  
son prise des  
promesses fai-  
tes à Abrahã  
& de leur ex-  
cellence.



Psal. 27. 3. &  
128 3.

Gen. 25. 1.

Deut. 4. 7. &  
26. 18. 19.  
Exod. 19. 5. 6.

viuēt aucunement apres leur mort: Plus-grāde e-  
cores d'estre la fouché & l'estoc d'une populeuse  
puissante nation: telle ou plustost telles qu'ont e-  
celles qui sont descendues d'Abrahā selon la ch-  
Car, pour nous taire des Ismaelites ou Agareni-  
Idumeens, Amalecites, tous descendus des re-  
d'Abraham, outre plusieurs aultres de sa poster-  
par Ketura, la Iudaïque, procedée d'Isaac, a-  
de vray vne nation grande & par tout renomm-  
nation ornée d'une infinité de merueilles & m-  
cles: nation, par dessus tous aultres peuples, a-  
Dieu prochain en toutes les choses esquelles  
la voulu inuoker: nation si grāde & populeuse  
nonobstāt que tout le monde en ait coniuéré la  
ne & qu'autrement la malediction de Dieu  
poursuiue, à grand peine, si elle estoit rassem-  
s'en pourroit en ce temps nombrer la multitu-  
nation ou se trouue l'antiquité de toutes ch-  
plus qu'en tout le residu du monde, & ou au-  
sacrificature, la prophetie, le Roiaume, Dieu a-  
né des victoires grandes & merueilleusement  
nées, des loix qui seules contiennent le regle-  
de pieté: & deuant & par dessus toutes aultres  
vraie regle de toute equité & iustice: nation d-  
de vray, en toutes sortes *grande & puissant e.*  
c'a esté encores plus à Abraham d'estre per-  
celuy auquel toutes nations deuoient estre re-  
lies ensemble & par consequent d'estre en-  
par luy pere de tous les fidelles qui iamais ont  
& feront au monde. D'ou procede, comme  
racine, cest aultre grand priuilege: C'est qu-  
icy constitué la source viue de toute benedicti-

tous peuples & à tous hommes : Benediction aux  
 hommes, non pas seulement terrestre, mais princi-  
 palement celeste, & pour estre benits de celuy qui  
 vit éternellement, pour en luy iouir d'une fé-  
 licité éternelle : & en telle sorte que hors de là, il ne  
 reste rien qu'horreur, malediction & vengeance.  
 Non pas que cela fust en la nature d'Abraham, ni  
 même en la saincteté de sa vie : mais d'autant que  
 ses reins, en vertu de la promesse, deuoit naistre  
 le saint des saintz, le bien aimé du pere, celuy au-  
 quel seul nous pouuons estre agreables à Dieu, &  
 receuoir toutes benedictions & corporelles &  
 spirituelles. Ioint qu'il a esté le depositaire des pro-  
 messes de Dieu, pour les communiquer & offrir à  
 sa postérité, & vng vray exemple de foy, qui  
 instrument pour les apprehender & en auoir  
 l'assurance. C'est en ce sens qu'il est dict *qu'en luy*  
*est benites toutes les nations de la terre* : Le tout  
 pendant de la seule faueur de Dieu, & des pro-  
 messes gratuites qu'il luy auoit faictes. Tout cela  
 reuient à ce poinct, que l'ayant desia orné  
 d'vng singulier priuilege d'honneur & de dons & de  
 grâces excellentes, le Seigneur par maniere de  
 punition ne trouueroit pas conuenable à sa bonté & à  
 sa grace, de luy celer son conseil & volonté touchant  
 la punition & vengeance prochaine des Sodomites :  
 mais qu'il donnera lustre à l'excellence de sa grace,  
 en le faisant à luy & à sa postérité. Chose tres-nota-  
 ble, & ie vous prie que nous l'obseruions & rete-  
 nions pour nostre consolation singuliere.  
 Car icy nous sont descriptes les voies de Dieu  
 ordinaires. Certes depuis q de la source vi-

Rom. 9. 5.

1. Rois. 8. 19.

Dan. 9. 24.

Mat. 17. 5.

Ephes. 1. 6.

Rom. 4. 11. 12

Rom. 4. 12. 24

3

Des benefices  
 precedés, Dieu  
 prend occasion  
 de bien faire.

Psal. 25. 10.

Psal. 36. 10.



Mat. 7. 7.

1. Sam. 15. 29.

Isa. 41. 17.

Rom. 11. 29.

Psal. 138. 8.

Phil. 1. 6.

Psal. 81. 16.

4

Seconde raison  
de la prescience  
de Dieu, & de  
son election  
gratuite.

ue de sa grace il a commencé de faire couler sur nous quelques benefices, ceste source qui ne tarist point en soy, ne souffre aussi desecher les ruisseaux & cisternes. A qui il a donné, il donne toujours d'avantage: il accroist toujours le morceau de ses benefices, par d'autres receus & multipliez, iusques à ce qu'il l'ait amené à son comble: Et qu'est-ce qui le peut induire à cela? Certes nous oions icy de l'Eternel, pour cause de son bien faire, vng denombrement de ses precedens benefices. Aussi pour vray Dieu ne se peut ni renoncer ni dementir soy mesme: il ne se trouue en luy changement aucun ni vicissitude: Ses dons sont sans repétance. Bref il se plaît de couronner en nous ses dons à la louange de sa grace: Arriere donc la presumption du merite & de la dignité des hommes: arriere di-ie toute gloire, si ce n'est en sa bonté gratuite. Mais arriere aussi toute incredulité & defiance. Les plus grands Rois & Princes sont muables en leurs volotés, le morceau de leur beneficence se peut diminuer par la multitude des demandeurs & l'excès des demandes: mais ceste raison nous enseigne de toujours bien esperer de celui qui a commencé de nous bien faire: duquel la large main ne se pouuant vider, s'il a commencé, il veut paracheuer: il ne demande sinon qu'on ouvre la bouche de la foy bien grāde, & que nous la rendions capable de recevoir ses benefices, cōme vne ample & perpetuelle moisson de sa beneficence.

A cela mesme sommes nous conuiez par la seconde raison, quand il adioute, parlant d'Abraham: Car ie l'ay cogneu: Ce qui est distingué d'avec ce qui suit au texte de Moyse: ou on ne doit

as lire comme nous faisons ordinairement, ie sçay,  
 u ie conoy qu'il commādera (lequel sens toutes-  
 fois ne contient rien d'absurde ou de mal conue-  
 nable) mais il y a ainsi avec distinction *Car ie l'ay  
 cogneu*, asçauoir Abraham, puis est adioustée la troi-  
 esme raison *pourantant qu'il commandera*. Or  
 ceste conoissance en Dieu n'est pas vne chose nuë  
 & vuide, mais emporte la source de tous ses bene-  
 fices: asçauoir vne conoissance par laquelle il nous  
 approuue & aduouë pour ses enfans. Il est dict  
 mesmes des hōmes: Celuy qui n'aime poinct Dieu 1.Ian.4.8.  
 ne le conoist poinct: Et ailleurs, celuy qui pense  
 estre quelque chose, ne conoist rien, mais si quel- 1.Cor.8.12.  
 qu'un aime Dieu, il est cogneu de Dieu. Et c'est  
 ne chose toute ordinaire selon le style des Escrip-  
 tures, q̄ le conoistre de Dieu, emporte son amour  
 & dilection. Ainsi dict le Seigneur à Moÿse pour  
 asseurer de ceste vision notable & extraordinaire Exod.33.12  
 qui luy estoit promise, Qu'il l'auoit cogneu par & 17.  
 son nom. Ainsi est il dict que Dieu conoist la voie Psal.1.6.  
 des iustes: Que Dieu conoist ceux qui sont siens:  
 & au contraire, le desauœu & la reiection des mes- 2.Tim.2.19.  
 chans est conceuë en ces termes, Je ne vous conoy  
 poinct. Or ceste conoissance de Dieu, cōme estant Mat.7.23.  
 ernelle, précédant toutes causes & fondée en sa  
 bonté, est la source & de la conoissance que nous  
 hōs de Dieu & de tous ses autres benefices. Sui-  
 uant cela S. Paul dict, ie le conoistray selon qu'aussi 1.Cor.13.12.  
 y esté cogneu de luy: Et en vng aultre lieu; par-  
 des fideles en general, Quād vous auez cogneu Gal.4.9.  
 Dieu; dict-il, ou plustost auez esté cogneus de luy.  
 tenons donc derechef & contre l'arrogance &



Rom. 8. 28.

Eph. 1. 13. 14

5  
Troisième rai-  
son du deuoir  
d'Abraham  
contenant trois  
poincts.

1. De conoistre  
& apprehender.

presumption de nous-mesmes & cōtre nos doub-  
tes & defiances, que tant le commencement que le  
progrès des benefices de Dieu, procedent de sa co-  
noissance : & conoissance éternelle, par laquelle  
il nous a aduouez pour siens & escripts en son liure  
de vie : selon ce que nous enseigne l'Apostre que  
ceux qu'il a au parauāt cogneus, il les a predestinez  
pour estre conformes à l'Image de son filz : de la  
quelle sienne conoissance nous aiant donné certi-  
tude, comme en lettres authétiques, par la conoi-  
sance qu'il nous a donnée de foy, & grauant le sceau  
& l'arre de nostre salut par son Esprit en nos  
cœurs, nous deuons prendre certitude iusques à  
fin, de la continuation de ses dons & de ses graces.  
Poursuiuons maintenant & cōsiderons la raison  
troisième. *Pource qu'il commandera, dict le Sei-  
gneur, à sa maison & à ses enfans apres soy, qu'ils  
gardent la voie du Seigneur* : lesquelles paroles  
tendent à cela ; que Dieu luy veult reueler son  
iugemēs, pource que luy commetant le deposite  
sa doctrine & la memoire de ses œuures, comme  
vng fidelle docteur de l'Eglise, il s'en acquittera  
dellement, à ce que Dieu soit serui selon sa volon-  
té en toute æquité & iustice : Mais pource que  
les paroles contiennent autant d'instructions que  
mots, il nous les fault distinctement remarquer  
pezer l'vng apres l'autre. Et premierement  
tons que ce commander icy d'Abraham, præs-  
pose au prælable deux choses : L'vne qu'il app-  
hende ce iugemēt de Dieu qui luy sera reuelé,  
ses causes coniointes à l'euénement, pour luy  
me profiter en sa creinte. Car Dieu ne veult pas

es docteurs en l'Eglise soient des clochettes d'or  
 attachées au vestement du Sacrificateur par cere- Exod. 28.33.  
 onie, ou des cimbales resonnantes pour parler en 1. Cor. 14.7.  
 l'Eglise des choses qu'ilz n'entendent pas, ou qu'ilz  
 ne comprennent. Car comme celuy qui rira ne sera pas  
 propre pour instruire les autres à pleurer: ainsi ce-  
 luy qui veut amener les autres à la foy, à l'espe-  
 rance; à la creinte de Dieu, il faut qu'il soit touché  
 au dedans, du sentiment des mesmes choses,  
 pour se proposer aux autres vray patron & exēple 2. Tim. 1.3.  
 de toutes vertus qu'il requiert & enseigne. D'autre part, 2 D'instruire.  
 commander icy præs suppose l'instruction & decla-  
 ration des choses qui luy auront esté commises: &  
 somme qu'il publie par tout & pour tous aages  
 son iugement tressuēre & ce que Dieu luy en aura  
 fait conoistre, pour puis-apres commander ce qui  
 est à faire. Car le gouvernement de l'Eglise de  
 Dieu, porte instruction: & le vray sceptre de son  
 regne, c'est la parole: Nul n'ayant l'aucthorité  
 que le Pape l'vsurpe, de dire, ie le veux, ie le  
 commande, ma volonté soit pour toute raison. La  
 declaration donc, soit des commandemens & des  
 promesses, soit des iugemens de Dieu par sa parole,  
 est la houlette par laquelle sont conduictes les  
 brebis de l'Eglise. Or cela ainsi obserué, le mot  
 de commandement doibt venir en considera-  
 tion, nous faisant entendre l'aucthorité de laquel-  
 le Dieu aime ceux qui en son nom ont à parler en  
 l'Eglise: c'est qu'ilz ne doiuent poinct auoir le  
 coeur bas & lasche & vng esprit de timidité: mais  
 parler comme ceux qui parlent la parole de Dieu, Iere. 1.8.17.  
 avec la puissance sur toutes creatures: & à l'exemple 1. Pier. 4.11.



Mat. 7. 29.

2. Cor. 10. 4.

Mat. 23. 27.

8

*Auſthorité du  
Miniftre en  
l'Eglife.*

1. Pier. 5. 3.

Exod. 8. 1.

Mat. 14. 4.

Jerem. 1. 18.

2. Cor. 4. 21.

2. Cor. 10. 4.

2. Theſ. 3. 4.

10. 12.

1. Tim. 1. 3.

de Ieſuſchrift, preſchans avec auſthorité & non pas à la façon des Scribes & Pharifiens : lesquelſ reſemblans aux ſepulchres parez par dehors, ſe contentoient, ſauf le præiudice de leur grandeur & profit, de donner des coiffinnets & de blanchir & plaſtrer le dehors de la muraille.

Vray eſt que S. Pierre defend aux paſteurs d'entreprendre ſeigneurie ſur les troupeaux : mais c'eſt ce que nous auons tantost dict, qu'ilz ne doiuent pas præſcrire à leur appetit ce qui leur vient en fantaſie & ſans eſtre fournis de commiſſiõ & d'inſtruction ſuffiſante : mais quand il peuuent dire veritablement, l'Eternel dict, la parole de Dieu telle, alors, en ſon nom ilz peuuent denoncer, ſuſce à Pharaõ en commandant, laiſſe aller mon peuple, ou ſinon la vengeance eſt à la porte. Ilz oſent dire à Herodes, il ne t'eſt pas loiſible de prendre toy la femme de ton frere : ilz peuuent prendre des fronts de fer & d'airain, & menacer avec S. Paul venir avec la verge & avec des armes puiſſantes pour deſtruire toute haulteſſe, & la mener captive en obeiſſance de foy. Si donc les paſteurs trouuent en ce ſiecle de fer des auditeurs avec des fronts ſans front, qu'ilz ſe ſouuiennent en l'auſthorité de Dieu, c'eſt qu'ilz parlent, pour, au nom de Dieu, commander & denoncer aux hommes ce qui eſt de leur uoir : comme S. Paul uſe de ces mots eſcrivant aux Theſſaloniens, & præſcrit à ſon diſciple Timothée de faire le ſemblable. Et nous qui ſommes enſeignez, ne diſons pas de nos paſteurs, Qui ſont ceux-cy qui entreprennēt de nous cõmander, luy de qui depend tout pouuoir, leur en a expreſſe-

des lettres de commission bien amples & de telle  
 façon qu'il condamne de rebellion les contredi-  
 fians: avec cet adueu que qui ne ploie le col soubz  
 le ioug, il est condamné de mépris, de felonnie,  
 de rebellion, & en somme de crime de leze Maie-  
 sté diuine.

Mat. 10. 14.

Deut. 17. 12.

Or le Seigneur veut qu'Abraham commande  
 ses enfans & à sa maison apres luy. Le premier  
 deuoir d'Abraham, comme nous auons dict, estoit  
 de profiter en pieté & reuerence de Dieu: suiuent  
 maintenant les enfans, puis la maison, & en fin les  
 successeurs & la posterité. Et est faict notamment  
 mention d'enfans en nombre plurier, encorés qu'a-  
 lors Isaac ne fust pas né: auquel, & non à Ismael,  
 estoit assignée la possession de l'heritage & des pro-  
 messes. Mais au premier, nous deuons reconoistre  
 combien l'instruction des enfans est chose recom-  
 mandable: puis qu'elle est prescrite, mesme de-  
 vant la naissance. Et quant à Ismael, nous voions  
 que par l'ordonnance de Dieu, il n'est pas banni de  
 l'Eglise, sinon entant que par vng esprit profane, il  
 s'en eslongnera luy mesme: mais seulement mis en  
 un rang inferieur à Isaac, ordonné pour estre depoi-  
 sésse de l'aliançe; & pourtant comme il a esté mar-  
 qué par la Circoncision, aussi est il appelé à la par-  
 ticipation des exercices de l'Eglise. Autât en pou-  
 rons nous dire des aultres enfans qui puis-apres fu-  
 rent nez en ceste mesme famille.

7  
 Distinction des  
 enfans d'A-  
 braham.

Gen. 21. 10.  
12.

Gen. 17. 25.

Au reste les enfans sont icy inis au premier rang  
 de ceste instruction: car ce sont ceux qui nous at-  
 tachent de plus pres, pour qui naturellement &  
 volontiers nous trauaillons le plus, que Dieu nous

8  
 Instruction des  
 enfans & do-  
 mestiques re-  
 commandée.



a plus estroictement recommandez, que nous a  
uons plus de moien d'instruire à toutes heures &  
1. Tim. 3. 4. 5. à toutes occasions. Pour lesquelles raisons, l'Apo  
stre requiert des Euesques, qu'ilz aient leurs en  
fans subiects en toute reuerence: autrement, dis  
S. Paul, comment pourront ilz gouverner l'Eglise  
de Dieu? Ce doibt donc estre le premier & prin  
cipal & plus frequent commandement des pere  
enuers leurs enfans que ce qui concerne la pieté &  
la creinte de Dieu. Mais apres cela, il fault que  
soing passe à toute la maison, c'est à dire aux do  
mestiques: Car s'ilz ne sont pas nostre chair &  
plus prochain degré, si sont ilz creatures de Dieu  
sexe d'hommes & de femmes comme nous, & au  
nous, d'une mesme nature: Ilz sont venus en no  
s familles, non pas à l'aduenture, mais par dispen  
sation diuine: les familles particulieres, sont les pre  
miers delineamens & des estats politiques & de  
assemblées Ecclesiastiques: n'y ayant seruiteur  
abiect, auquel la misericorde de Dieu ne soit offerte  
sans acception de personnes, & qui ne soit capa  
ble du benefice de nostre redemption. Bref à cha  
que pere de famille, sa maison est vng petit Ro  
aume: c'est vne petite Eglise: & pourtant il doit  
procurer que le grand Roy & pere de tous y soit  
cognu, serui & adoré en esprit & verité. C'est no  
stre deuoir de tous, enregistré es tiltres de la maison  
de nostre grand pere Abraham.

Ephes. 6. 9.

9  
Reprehension  
du default en  
ce deuoir.

Mais deuoir, hélas, pour la pluspart, sans au  
ne pratique de deuoir. Car, pour abreger,  
fin de mettre & les enfans & les aultres dome  
stiques ensemble, qui est-ce qui travaille apres ce  
instr

struction? qui du moins tasche de s'en acquiter  
s & par procureur? Il y aura des exemples & de l'in-  
struction assés, mais de vanité, de folie, & pour le  
eux, de ce qui appartient à la vie presente. Il y  
a des commandemens, mais quelquesfois ty-  
glissés en manieres & barbares: comme si on dominoit sur  
cheueaux & des asnes. Mais d'enseignement, &  
struction de pieté & de creinte de Dieu, cela  
té & d'aussi peu de pratique comme si nous viuions  
ue la profonde ignorance. Que nous visitions les fa-  
milles, comme ceste nonchalance nous inuite à  
ir à ne le faire, qu'y trouuerons nous, sinon tels mai-  
Dieux tels valets, & tels enfans que les peres, aussi  
auec les vngs que les aultres? Aussi voions nous  
n ne ieunesse, pour la pluspart, perdue, desbauchée,  
ensénelorée, sans reuerence de Dieu & des hommes.  
s proutant aussi ne se fault il esbahir, si souuent  
& de peres & les meres, maistres & maistresses, mois-  
eur ment selon qu'ilz ont semé. C'est ici le commā-  
officement de Dieu, donné à tous en la personne d'A-  
capitain, de bien & songneusement commander  
à chascun enfans & à toute la maison ce qui est de la pie-  
t. Reueillez la creinte de Dieu: Et de là depend la benedi-  
l don de Dieu sur les familles. Or est ce comman-  
y sement de Dieu pour la pluspart mesprizé. Ne  
est n'estahis donc pas si tu recuilles rebellion & deso-  
maistenance; & souuent, au lieu de contentement, de  
certume & des larmes. Pensons donc, pensons  
s au commandement de Dieu, plustost tard que iamais, à ce de-  
ger, (si nous voulons estre tenus vrais enfans d'A-  
capitain,) de faire que Dieu soit cogneu, soit serui  
es commandement honore chacun en nos familles.



*Le soing de la  
posterité re-  
commandé.*

Exod. 13. 14.

Deut. 6. 7. &

11.

Ps. 78. 3.

Es. 38. 19.

2. Pier. 1. 13.

Encores n'est ce pas asses, il fault auoir soing de ceux qui viendront *apres nous*, comme le porte nostre texte: & comme Abraham a fidellement executé ce qui estoit ici dict de luy, de faire aussi le semblable. Car en sa personne nous sommes tous enseignez de nostre deuoir, qui est que selon la mesure de conoissance que Dieu nous a reuelée de ses mysteres, & de ses ceuures, nous taschions de la laisser, de main en main, à la posterité pour l'edification perpetuelle de L'eglise. C'est aussi ce qu'a faict fidellement Moyse, & qu'il a commandé à tous les Israelites d'accomplir, comme nous en auons les preceptes souuent repetez. C'est ce qui par vng cantique solennel se repetoit souuent en l'eglise d'Israel: Comme aussi le bon Roy Ezechias en faict la protestation apres la deliurance de sa maladie. Or appartenons nous à ceste maison d'Abraham: & pourtant chacun selon sa vocation, & la mesure de ses dons, suiuous l'exemple de S. Pierre, lequel reconoist estre de son deuoir, cependant qu'il est en ce tabernacle, de resueiller les fideselles par ses aduertissemens: & pouuons reconoistre partant de sainctz escrits, que tant luy, que ses compagnons ont fidellement suiui, mesme en cest endroit, l'exemple d'Abraham, & le commandement de leur maistre. Mais ou est ce zele? Ou est la doctrine & l'instruction des nostres? Ou est le soing de pourueoir à l'Eglise apres nous? Si nous laissons desia nos familles & nos enfans en ignorance, comment est-ce que nostre affection s'estendrait en la longueur & largeur de plusieurs siecles? Aussi voions nous que par la iuste vengeance

de

de Dieu, les tenebres s'aduancent derechef au grād pas sur la terre: Dieu donne en plusieurs efficace d'erreur pour receuoir le mensonge, & l'Antechrist rebastist tant qu'il peult les ruines de sa tyrannie. Souuenons nous donc que desirans de laisser à nostre posterité des thresors, des honneurs, des heritages, il n'y en a poinct de plus beaux & riches, que ce qui appartient à la pieté: Que le subiect que Dieu nous presente pour se faire conoistre, appartient à tout le corps de l'Eglise & en tous aages. Et pourtant que c'est nostre deuoir en tous temps de conseruer à la posterité, la memoire des œuures de Dieu, & d'appeller vng chacun au deuoir de son obeissance.

Voions maintenant le sommaire de ce commandement, qui par la bouche d'Abraham doit resonner en l'Eglise, lequel nous est declaré premierement en general, *de garder la voie de l'Eternel*. Puis en particularizant, *de faire iugement & iustice*. Or par *les voies de Dieu*, il nous fault entendre, tant les œuures de Dieu en la creation & prouidence, que l'esperance de salut par le moyen du redempteur promis: & puis le reglement, & la maniere de viure conforme à sa volonté, selon laquelle il nous fault cheminer, en adherant à luy par obeissance: pour finalement paruenir à la vie eternelle. Et cela est opposé aux voies tortuës & esgarées que les hommes se forgent selon la vanité de leur entendement, & leurs affections desbordées: chemin qui ne peult mener qu'à ruine & perdition eternelle. Quant aux mots de *iustice & iugement* il se rapporte souuēt aux devoirs de l'hu-

2. Thef. 2. 11.

II

Devoirs de  
l'homme de bien.

Ier. 22. 3.

1. Chro. 18. 14



2.Chron.9.8.

Prou.1.3.

&amp; 2.9.

Ez.33.14.19.

manité & droicteure qui doit estre entre les hommes. Mais veu que l'vng & l'autre mot se rapportent souuent en la loy à tous les commandemens, soit de la premiere, soit de la seconde Table, & qu'icy le Seigneur veut designer tous les deuoirs de l'homme de bien, il est plus à propos de comprendre soubz ces mots, tant ce qui est de la pieté enuers Dieu, que de la saincteté de vie, & la droicteure & equité qui se doit obseruer entre les hommes. En somme donc, le Seigneur veut dire, que le fruct de ceste communication & aduertissement de son iugement contre les Sodomites, sera qu'Abraham estant bien instruit, non seulement il profitera en la creinte de Dieu, mais aussi qu'il en sera vng bon & fidelle docteur aux autres. Ce qui nous enseigne la fin de tant de punitions & vengences qui nous sont consignées es Escritures, asçauoir que ce nous sont autant de prescheurs pour nous retirer de toutes les voies tortuës & esgarées des hommes; pour conformer du tout nostre vie à la volonté de Dieu, le seruans non par des inuentions humaines ou par des ceremonies froides, mais en toute pieté & saincteté : & enuers les hommes, en toute humanité, iustice & droicteure.

12  
4 Raison, de  
l'accomplisse-  
ment des pro-  
messes.

Reste maintenant la derniere raison que le Seigneur allegue, qui est que tout cela tend afin de faire venir sur Abraham ce que le Seigneur luy a dict, c'est à dire promis. Dieu donc par ce deuoir d'Abraham se veut faire en somme l'ouuerture pour l'accomplissement de ses promesses, telles qu'il les a cy dessus exprimées. En quoy dereche nous est donné vng aduertissement tresutile, que pour

pour conseruer & à nous & aux nostres la possession des dons & des graces de Dieu, il nous fault dōner de garde qu'ilz ne perissent par nostre mespris & ingratitude. Or ceux-la mesprisent la grace de Dieu & la reiectent, qui ne se soucient d'en dōner instruction à leurs familles, & d'en perpetuer la memoire. Et ainsi entendons nous les causes de ceste resolution, que Dieu ne vouloit poinct celer à Abraham ce qu'il s'en alloit faire. Mais deuant que de finir ce propos, deux difficultes se presentent à vuidier, pour plus ample instruction & vtile.

Premierement, il semble bien que ceste doctrine effroiable de la vengeance de Dieu, n'estoit gueres propre pour ranger le cœur d'Abraham, & retenir les aultres au seruice de Dieu. Car ceste image de feu & de soulfhre & dabyfme que Dieu veult qu'on represente, est plustost pour estonner & chasser que non pas pour faire aimer & ranger les cœurs en volontaire obeissance. En somme il semble que ceste fraieur est plus propre à destruire qu'à edifier la foy. Tant y a que nous voions icy que Dieu ne veult pas que ceste histoire soit perpetuée en l'Eglise, seulement pour resueiller & estonner les incredulés, mais pour retenir en deuoir ceux qui auront bien commencé, & fortifier en leur course d'obeissance ceux qui y seront bien acheminez: comme aussi l'vsage de la Loy, leur est utile iusques à la fin de leur course. Car quant à ce qu'on obiecte que cest estonnement est contraire à la foy: à cela nous respondons, que la doctrine qui estonneroit simplement sans proposer le remede seroit voirement perilleuse. Mais comme

13

*Que la creinte  
conuient bien  
auec la foy.*



Heb. 13. 9.

Marc. 1. 15.

Psal. 111. 10.

Rom. 11. 20.

Phil. 2. 12.

Rom. 8. 15.

1. Ian. 4. 18.

Exod. 20. 20.

ainsi soit que, mesme es fidelles, il y a beaucoup de froideur & de securité charnelle, il nous est tant & plus necessaire que par les exemples de la seuerité de Dieu, & mesme par menaces, l'orgueil de nostre chair soit dompté, nostre stupidité esguillonnée, & en somme que nous soions humiliez & aneantis en nous-mesmes: pourueu qu'on y adioust le remede en la grace & misericorde de Dieu, pour auoir faim & soif de Iesus christ: à ce que nos cœurs soient edifiez par grace, & qu'avec repentance nous croions à l'Euangile. Ainsi s'accorde bien ce que d'une part nous oions, que la creinte de Dieu est le commencement de sagesse: Qu'il ne nous fault poinct esleuer mais creindre: qu'il nous fault parfaire nostre salut avec creinte & tremblement: Et d'autre part que nous n'auons poinct receu l'esprit de seruitude & de creinte: que la charité chassie hors la creinte & aultres choses semblables. Il pourroit apparoir en cela quelque contrariété: mais Moyse en vng mesme passage nous refould cela par la difference de crainte & de creinte; Quand, lors que le peuple estoit estonné & trembloit oiant les tonnerres, le son du cornet, les éclairs, la montagne fumante, ne creignez poinct, dict il, car Dieu est venu pour vous esprouuer, afin que sa creinte soit deuant vous, & que vous ne pechiez point. Et comment se peult accorder cela? Ne creignez poinct, car Dieu est venu afin que vous creingniez. C'est, ne creignez poinct pour trembler & perdre courage & vous retirer du Seigneur: mais creignez pour ne pecher poinct, dict il. De la dōc nous apprenons, qu'oians les tōnerres &

& le bruiet des iugemens de Dieu, il ne nous fault point craindre pour fuir la presence de Dieu, pour nous endurcir, ou desesperer, mais bien pour estre retenus à ce que nous ne pechions plus : ains plus tost, comme nous oions icy, que nous cheminions es voies du Seigneur pour faire iugement & iustice, & voila quant à la difficulté premiere.

L'autre difficulté q̄ no<sup>r</sup> disions se presenter en ce texte, est en l'apparence de contrariété aux choses q̄ nous auons dictes, qu'on p̄se se pouuoir recueillir de ces dernieres paroles & aultres semblables. Car au lieu que nous auons monst̄é, que des diuerſes graces que nous auons receuës de Dieu, la bonté tire l'argument d'adiouster tousiours nouueaux benefices, & grace pour grace: afin que tous merites exclus, le milieu & la fin soient dons gratuits de Dieu, aussi bien que le commencement: cela di-je semble estre destruiet par ces deux derniers articles, qu'Abraham commandera à ses enfans apres luy, de cheminer es voies du Seigneur & faire iustice & iugement, afin que Dieu accomplisse ses promesses. Car de ce passage & semblables, les docteurs de l'Eglise Romaine recueillent le merite des ceuures, & qu'apres auoir esté pr̄uenus de la grace de Dieu, consequemment, par faire iugement & iustice, nous meritons & obtenons la iouissance des choses qui nous sont promises. Or leur accordons nous franchement que c'est vng style ordinaire de l'Ecriture, pour accourager les fidelles à obeissance, que Dieu promet recompence & loier aux ceuures de pieté, saincteté, & iustice: non seulement en ceste vie, mais en celle qui est future: c'est a di-

14

*Obiection refutée du merite des ceuures.*

Rom. 2.6.

Mat. 25.34.

2. Tim. 4.8.



re, comme il en est icy parlé, qu'il faict venir sur Abraham & les siens ce qu'il a promis. Mais de merite, pas vng mot. Et ne s'ensuit pas si c'est l'ordre & la suite de l'accomplissement des promesses de Dieu, de cheminer es voies du Seigneur, que s'en soit pourtant la cause. Car si vn pere, apres auoir engendré vng filz, l'esleue & nourrit bien, avec grande sollicitude, afin puis apres quand il sera paruenu en aage d'homme, de faire son heritier, s'ensuiura il pourtant que celte nourriture & aduancement luy soit vng merite cause d'obtenir cet heritage? Ains plustost, c'est la bonté du pere, lequel à la generation a adiousté soing & la nourriture & la iouissance de ses biens. Car si Abraham a cogneu, puis faict, & incité d'autres à obeir à la volonté de Dieu, a il eu dequoy se glorifier? Ouy certes selon les hommes dict Paul, mais non pas enuers Dieu: duquel il auoit le cognoistre, le vouloir, le commencer, le faire, le parfaire, dict ailleurs l'Apostre de tous les fideles: qui ont tousiours recours avec Dauid au thresor de l'Eglise, qui est la remission des pechés. En somme donc, quand Dieu veut que nous cheminions en ses voies, pour accomplir enuers nous ses promesses, entre lesquelles aussi est nostre obissance, dict vng bon pere, c'est qu'il requiert de nous ce qu'il nous veut donner pour couronne en nous ses dons, à la louage de sa grace. Et pourtant, pour conclurre tout ce propos, aprenons de ce passage, que la vraie origine de nostre heur & felicité, c'est que l'œil de Dieu fauorable nous cogneus & aimez deuant la constitution du monde.

Rom. 4. 2.

Phil. 1. 6. &amp; 2.

13.

Psal. 32. 1.

Aug. quest.

sur Gen. ch.

38.

De ceste source procedent nostre vocation & les dons qu'il nous communique, afin que par la grace viuans sainctement, iustement, & religieusement, il nous donne l'accomplissement de ses promesses, & nous conduise par ce chemin, à la possession de la vie eternelle. Auquel avec le Filz & le Esprit, soit gloire, honneur, & empire es siecles des siecles. Amen.

## SERMON. III.

20 Et l'Eternel dist, la clameur de Sodome & Gomorrhe, estant augmentée & leur peché estant aggraué:

21. Je descendray maintenant & verray asçauoir s'ilz ont entierement fait selon le cry qui est venu a moy: & s'il n'est ainsi, ie le sçauray.



Nous auons icy le cinquiesme proces criminel que Dieu a instruit, fait & parfaict, iugé & executé au monde: Le premier a esté intenté contre le diable tentateur, & contre la reuolte & apostasie nos premiers parens. Le second contre Cain premier meurtrier, fraticide & persecuteur de l'Eglise. Le troisieme a décidé la cause, prononcé iurement & executé la vengeance par le deluge vniuersel, contre la generale corruption du monde: Et le quatriesme, le Seigneur a puni le complot arrogant du bastiment de la tour de Babel, par confusion des langues: Et maintenant nous auons

*Preface sur le  
subiect de ce  
texte.*

Gen. 3. 8.

Gen. 4. 9. & c.

Gen. 6. 7. & 8.

Gen. 11. 5. & c.



à traicter celuy de Sodome & de Gomorrhe, non  
 general que les precedens, mais neantmoins tres  
 veritable, & pourtant proposé iusques à la fin du  
 monde. en exemple du seuere iugement de l'Eter  
 nel, contre la malice deplore'e des hommes: qui est  
 la cause pourquoy si viuement & diligemment  
 nous est exprimé par le pinceau de la sapience ce  
 leste, en son accusation, en l'information & preuve  
 iuridique, au iugement & en la sentēce, premier  
 ment interlocutoire & conditionnée, puis-après  
 definitive: & en fin executée. Mais en telle sorte  
 l'Eternel y a donné tesmoignage qu'il sçait biē d  
 liurer les siens, & les distinguer de la condition d  
 meschans: & en somme, que toutes ses ceuures  
 sont verité, iugement & iustice.

2. Pier. 2. 9.

Psal. 25. 10.

2

*Que le peché  
 est cause des  
 calamitez pu-  
 bliques.*

Or quand des le commencement de nostre re  
 te, il est dict que la clameur de Sodome & de G  
 morrhe s'est augmētée, soubz le nom de ces de  
 villes plus fameuses, il comprend aussi les aul  
 situées en la mesme plaine. Car ceste plainte, co  
 me nous verrons, atouche tout le pais circonue  
 sin. Au reste l'intention generale de tout ce p  
 pos, est de faire entendre à Abraham & par luy  
 nous tous, la vraie & necessaire cause de ceste ve  
 gence espouuantable: deuant q̄ de luy en decla  
 l'effect: asçauoir que l'enormité insupportable  
 tant & tant de pechez, conioincte avec l'endure  
 sement obstiné, font violence au Seigneur, &  
 maniere de dire, contreignent sa iustice de l'an  
 dre leur iuste salaire. Et c'est vne considerat  
 tant & plus necessaire es iugemēs & punitions  
 nous voions arriuer au monde. Car si nous n'y al n

preho.

prehendons, que les pechez & meschancetez qui  
 commettent, en sont la vraie cause, il ne s'en en-  
 fura aucune creinte de Dieu ni amendement de  
 vie: mais au siege de la iustice de Dieu, on collo-  
 quera ceste idole profane de la fortune aveugle, ou  
 bien on se laschera la bride au despit & au murmu-  
 re & par consequent à tout desbordement de vi-  
 ces. C'est pourquoy les seruiteurs de Dieu ne se  
 font pas contentez de nous proposer des peintu-  
 res vuides des calamitez desquelles ilz menaçoient  
 les hommes de leur aage: mais tousiours & princi-  
 palement ilz ont insisté sur les pechez qui prouo-  
 quent & par maniere de dire, contestoient con-  
 tre la iustice diuine: C'est ce qui de tout temps a  
 servi aux fideles d'une bride serrée pour les de-  
 tourner du mal: sur lequel subiect le liure de Iob  
 nous fournit de beaux discours: & nous oions Da-  
 uid s'escrier, Si tu prens garde aux iniquités, qui  
 est-ce qui subsistera? Ou bien, si les verges de Dieu  
 se sont desja desployées, & se sont sentir pour res-  
 uer leur stupidité; c'est ce qui leur faict crier,  
 Misericorde au poure vicieux: O que bien heu-  
 reux sont ceux desquels les pechez sont couuers &  
 iniquités remises. C'est ce sentiment qui nous  
 a laissé tant de belles prieres es Pseaumes, en Da-  
 uid & les autres Prophetes. Sachons donc qu'en tant  
 calamités & punitions qui arriuent au monde,  
 la fortune ne domine point: mais ce sont les mes-  
 chancetez, & les verges, & les croix, & les feux, &  
 les glaiues: comme faisans force à la iustice diuine:  
 Tellemēt qu'icy est vray le Prouerbe qui dict que  
 nul n'est blecé ou offensé que par soy mesme:



1. Cor. 11. 31.

32.

Psalm. 119.

137.

3

Le pecheur  
 & s'accuse de-  
 vant Dieu.

Apoc. 12. 10.

Vray est qu'es accidens assés estranges que nous voions arriuer au monde, Dieu ne descend pas à présent visiblement pour nous en aduertir & nous en rendre compte: comme aucienement a faict à Abraham & aux aultres peres. Mais comme par les promesses & benedictions anciennes nous recueillons que Dieu est & sera pour iama benin & fauorable aux siens, & ainsi nourri sion nostre foy & nostre esperance. Semblablement par la description de la iustice de Dieu tousiours galle & semblable à soy mesme, nous auons instruction en choses pareilles, pour profiter de crainte, & nous chastier nous-mesme de bon heure, afin que le Seigneur ne nous chastie. Or Dieu nous preuient de ses verges, que nous prouuons avec l'Empereur Martian nous recueillons Dieu, & luy donnans gloire, retenir ferme ce principe, Tu es iuste, Seigneur, & toutes iugements sont iustes.

Or que cela soit assés pour l'intention generale de nostre texte: mais quant aux mots & manieres de parler, cela merite vne consideration plus exacte: ou nous voions que l'eternel s'accommode à des façons de parler humaines. Premièrement il attribue *clameur* à Sodome & Gomorrhe: non pas pour le regard de leurs maisons, murailles, fortresses: mais de ce qui estoit & se faisoit dans ces villes. Or auons nous dict qu'icy nous proposée la forme d'vng iugement bien reglé conuenable à la Maiesté diuine. Si ne lisons nous point icy, qu'il y ait ni accusateur, ni partie. Le Diable mesme qui souuent est l'accusateur des

ne forme icy accusation quelconque. Mais à cela nous respondons en premier lieu, qu'aux bons Iuges ne s't pas tousiours l'accusation necessaire. Certes les bons Rois & magistrats pour ce cause portent le glaiue, afin que si le nom de Dieu est blasphemé, son seruice profané, les bons oppressez, les meschancetez publiques, que là il s'emploie: bien que d'ailleurs il n'y ait ni plainte, ni partie, ni requeste, ni sollicitation quelconque. C'est à faire à ceux qui gouvernent tyranniquement, ou qui font trafic des offices de iudicature, que sans partie, c'est à dire sans sonner à l'appel, ilz ferment les yeux à la violence, aux injustices & aux iniquites publiques. Or Dieu n'est pas vne iustice mercenaire: elle luy est naturelle, & pourtant il ne peut delaisser de faire iustice, & renoncer à soy mesme. Mais encores, tousiours il y a pas faulte d'accusateurs conuenables. Et quels? *La clameur, diët il, s'est multipliée, leur peché s'est aggravé.* Soubz le mot de *clameur* il comprend aussi ce qui la precedé & qui en est cause, à voir les peches enormes des habitans de ces villes, comme il le signifie incontinent par le mot d'iniquité qu'il adioute. Mais si estce que toutes ces manieres de parler qui font crier les pechiez, sont considerables. Car c'est pour donner à entendre que Dieu a conoissance du mal, non par vne commune renommée, laquelle souuent donne occasion aux bons Iuges de s'informer plus ample-ment, pour en faire iustice: mais que les meschancetes sont si notoires, si generales, si hardies, si publiques, & si eshontées, que d'elles mesmes elles

Rom. 13.3.4.



Esa. 3. 9.

Esa. 3. 9.

4

Autre clameur des pecheurs, utile.

Rom. 6. 21.

Psal. 32. 5.

Jonas 3. 8.

Luc. 18. 13.

Luc. 15. 31.

Mat. 3. 6.

Act. 2. 37.

crient asses hault pour appeller la vengeance. Et cela semble faire allusion le Prophete Esaie, quand reprenant les pechez énormes du peuple de Ierusalem, Ilz ont publié leurs pechez, dict il, comme ceux de Sodome; & ne l'ont poinct celé: pour monstrier que doresenauant ilz sont insupportable

Est toutesfois à noter, que le peché es fidelles vne autre sorte de clameur, quand par infirmité ilz en ont esté surpris. Car la creinte & reuerence de Dieu n'abaie pas seulement, comme n'aguere nous en patlions, à l'encontre du peché & du diable, lors que comme larrons ilz se veulent saisir la maison de nostre cœur. Mais encores qu'elle y voie desia fourrez, elle ne laisse pas de crier pour resueiller les consciences endormies. Et à cela est aidée par la honte & vergongne que Dieu naturellement a grauée es cœurs des hommes: selonc ce q̄ S. Paul dict, Quel fruct auez vous des choses desquelles maintenāt vous auez hōte? qui est vne effect de la conscience conueincue du mal que vous a commis. C'est vng tel cri que celui qui nous est descript de Dauid disant, Seigneur ie t'ay declaré mon peché, & n'ay poinct caché mon iniquité: & il dict ie feray confession de mes transgressions à ton Dieu, & tu as osté mon peché. Ainsi ont crié les Nineuites respondans, comme par vng Echo, à la predication de Jonas: ainsi le pouure peager, le fils prodigue, & ceux qui accouroient au baptisme de Ian confessans leurs pechez, & ceux qui demandoient aux Apostres, hommes freres que ferons nous? voila vne clameur utile, & qui est facilement admise es oreilles de la misericorde de Dieu.

Dieu. Mais quand le peché est deuenu tellement  
 en honte, qu'il montre bien sa plaie & son pus aux  
 yeux du medecin, mais en reiectant tous remedes,  
 en se plaissant, en se vantant, en se glorifiant de  
 mal faire, c'est ce que l'Escripture appelle reiecter la  
 crainte du tout puissant, auoir vne conscience cau-  
 tivée, & par endurcissement de cœur, apres a-  
 uoir perdu tout sentiment & remords, s'abandon-  
 ner à toute dissolution, pour commettre toute  
 malice, à qui fera pis. Lors les pechez crient, &  
 crient bien haut aux oreilles non des hommes  
 qui sont sourds, mais de Dieu : pour interpellér,  
 sommer & par maniere de dire, forcer son bras  
 puissant, à la iuste vengeance. Et telle a esté la cla-  
 meur des iniquités de Sodome & de Gomorre  
 mentionnée.

Iob. 6. 14. &  
 15. 4.  
 1. Tim. 4. 2. 1  
 Eph. 4. 19.

Mais oultre cela; deux circonstances sont icy  
 ioustées: La premiere est, que la clameur s'est  
 multipliée, c'est à dire qu'il y auoit vne grande  
 multitude & accroissement d'enormité qui crioit  
 & pressoit; de plus en plus la patience de Dieu, de  
 donner lieu à sa iustice. Ce qui montre que ce  
 n'estoit pas en vng ou deux ou quelque petit  
 nombre, ni en quelque espee de peché vulgaire,  
 mais seulement d'alors, que les habitans de ces vil-  
 les estoient desbordez en leurs meschacetez. Cō-  
 siderant de faict, des lors que Lot y choisit son habita-  
 tion, nous auons entendu que ces gens estoient  
 tous meschans & grandement pecheurs deuant  
 l'Eternel. Pour laquelle cause Dieu les auoit visi-  
 tés du fleau de la guerre. Mais à presēt, le Seigneur  
 veut donner à entendre que le monceau s'estant

Que Dieu pu-  
 nit les pechez,  
 quand ilz sont  
 venus au com-  
 ble.

Gen. 13. 13.  
 Gen. 14. 5



toufiours augmenté, il estoit en fin paruenü iufques au comble, & par consequent la *clameur* extrêmement r'enforcée: ce qui nous tesmoingne de-  
 fia combien le Seigneur est eslongné de toute pré-  
 cipitation en ses iugemens: puis qu'il fault, deuant  
 que de mettre la dernière main à la vengeance, qu'il  
 y ait des monceaux de pechez deuant ses yeux,  
 qui crient, & par maniere de dire, luy font reproche,  
 comme si sa iustice estoit endormie: dequoy nous  
 aurons occasion de parler incontinent d'auantage.

6

*Les pechez  
 sont comme des  
 fardeaux pe-  
 zans.*

Psal. 38. 5.

Zac. 5. 7.

Esa. 63. 10.

Eph. 4. 30.

Esa. 13. 15. 17.

19. &amp;c.

Ier. 23. 33 &amp;c.

L'autre circonstance est, que leur peché est ag-  
 graué, qui est vne similitude, prise des fardeaux  
 pesans, suiuant laquelle Dauid s'escrie que ses ini-  
 quités ont surmonté son chef, & sont appesanties,  
 comme vn pezent fardeau par dessus ses forces.  
 Et n'a pas long temps que Zacharie nous descri-  
 uant par vision, l'iniquité r'emplissant le boisseau,  
 la chargeoit puis apres d'vne masse de plomb  
 lourde & pezante. Car comme la pieté, & la iu-  
 stice estans d'vne nature pure, ainsi que d'vng feu  
 celeste, esleuent les hommes es cieux: Ainsi les  
 pechez desbordez des hommes sont griez & in-  
 tolerables aux yeux du Seigneur, & contristent son  
 Esprit, mais d'autre part ce sont, sur les espaules  
 des pechez, de lourds & pezans fardeaux qui les  
 poussent en bas, & les precipitent vers l'abyssme:  
 tesmoins les Propheties qui souuent pour ceste  
 cause ont esté appellées des fardeaux, ou des char-  
 ges. Si donc nous demandons, en ce proces crimi-  
 nel, ou est l'accusateur, ou est la partie? nous res-  
 pondons que le iuge celeste n'a pas besoing de tel-  
 les aides que ceux qui ne sont que iuges subalter-  
 nes

nes & charnels & terrestres. Mais encores, à sa façon spirituelle, les accusations ne luy defaillent pas. Car comme la clameur des iniquités enormes des meschans s'esleue en hault vers le ciel, & par maniere de dire, va solliciter le Seigneur iusques en son siege: & s'inscript es causes de l'accusation. Aussi en descript elle tacitemēt la sentence: quand leur pezanteur estant insupportable & au ciel & à la terre; elle tend naturellement à l'abyfme & aux enfers: ne restant plus que l'ordonnance du Iuge qui en prononce.

Maintenant il reste que nous appliquions cela à nostre vsage. Et certes nous pouuons icy contempler, comme en vng beau miroir, combien les meschans sont eslongnez de leur compte. Cependant que l'Eternel parle ainsi, qu'il s'achemine à leur ruine, que le feu, le goufre, & le soulfhre sont desia tout preparez, quelle pensons nous qu'estoit la disposition de ces peuples? Et quelle, sinon de rire, de gaudir, de boire, de manger, de bastir, de planter, de se baigner en delices? Certes le chapitre prochain nous montrera, & fera sentir avec horreur, l'ardeur & la puanteur de leurs concupiscences infames: avec moins de honte en eux, qu'en des bestes brutes. Si estce que le iuge est desia en son throsne, & l'executeur prest de saisir les malefaicteurs à la gorge. Selon ce qui est dict que lors que les meschans disent, Paix paix, voicy arriuer la soudaine ruine. Qu'est il donc de faire, sinon de regarder, s'il y a poinct entre nous, ou en nous, de ces clameurs, monceaux, pezanteurs, des choses qui au Seigneur ont esté detestables en Sodome:

7

*Application de  
ceste doctrine à  
nostre vsage.*

*Luc. 17. 28.*

*1. Thef. 5. 3.*

*Iude 5. 7.*

*Apoc. 11. 8.*

8



Deut. 32. 32.

Esaye. 1. 10.

Ierem. 23. 14.

Ezech. 16. 46.

&amp;c.

Mat. 10. 15. &amp;

11. 23.

Gen. 4. 11.

Exod. 2. 7. &amp;

22. 23.

Deut. 24. 15.

Iob. 24. 12.

Hab. 2. 11.

Mat. 11. 29. 30

8

Explicatio des  
mots de descē-  
dre et de veoir.

Ia n'aduiēne, dirōs nous; & certes, ie le croy en partie, c'est adire pour cet horrible crime. Mais pour ne nous tromper poinct, il y fault regarder de plus pres. Car & Moyse les Prophetes, & le filz de Dieu, & les Apostres ont iustificié & declaré dignes de moindres punitions Sodome & Gomorrhe, q̄ les villes & peuples de leurs siecles: & nous ont appris que là ou est logé l'orgueil, le mespris des pouures, l'Idolatrie, l'adultere, les abominations, avec l'enducissement & le mespris de la doctrine celeste, là, cōme nous verrons plus amplement, Sodome & Gomorrhe ont leurs filles, ou leurs seurs germanes. Que si nous sommes en repos & à nostre aise, sans partie, sans accusateur, sans iuge, qui nous face nostre proces au monde, ne nous flattons poinct, aux oreilles de Dieu le sang d'Abel, l'affliction des oppressez, des vesues, orphelins, & estrangers, & le labeur des mercenaires, ont des voix qui se font clairement entēdre: & lors q̄ le peché nous flatte & nous tient le plus profondement endormis, c'est, peult estre, alors que plus hautement il crie, & que la vengeance est desia à la porte. Faisons donc taire ce hideux cri de nos pechez, & crions nous mesmes de bonne heure à la misericorde: faisons fondre, pour preuenir la foudre du ciel, les monceaux de nos pechez, par les larmes de repentance: & nous deschargeons de ces fardeaux peuzs & fascheux, pour charger le ioug aisé & le fardeau leger du Seigneur Iesus: afin qu'ainsi nous puissions trouuer repos à nos ames.

Passons maintenāt plus oultre, & voions la suite de ceste procedure. Iamais donc, à ce Iuge celeste, les

les parties, ni les accusateurs ne defaillent. Mais que s'ensuit il ? Ce qui est necessaire en tous iugemens bien reglez : asçauoir l'information & les preuues juridiques : d'ou resulte & la parfaicte conoissance des forfaitz & la iustice de la sentēce: Ce qui nous est icy descrit de l'Eternel & par l'Eternel, toujours avec manieres de parler humaines & accommodees à nostre capacite & raison. Il est icy adiousté, *le descendray, ie verray s'il est ainsi, ou sinon, que ie le sache.* Certainemēt l'Eternel par tout tres-present, remplissant de son essence & puissance le ciel & la terre : qui, mesme avec tout leur contenu, ne subsistent qu'en luy & par luy, à proprement parler ne monte ni ne descent. Son œil clair-voiant n'ignore aucune chose; laquelle en regardant luy puisse estre plus notoire. Toutes choses generalement, sans distinction de lieux ou de temps, ou de situation, ou de personnes luy estans eggalemēt congneues. En la conoissance qu'il a des choses, soit de grandes ou de petites, il n'y a point d'obscurité ni d'ombrages pour dire qu'il soit en doubte s'il sera ainsi ou ainsi : à la façon des dieux des paiens descendus du ciel pour estre certiores de la verité des choses, comme en parlent leurs fables : mais il descend, quand il se manifeste plus clairement, & se fait sentir plus prochain & plus present aux hommes: il est dict qu'il voit, quand il fait preuue manifeste qu'il n'est pas aueugle, qu'il ne dort pas, qu'il n'est pas oisif, qu'il ne mesprize pas le gouvernement du monde: il veut sembler doubter; quand il veut mettre hors de doubte que sa iustice & ses iugemens sont iustes. Bref il se represente icy

Ierem. 23. 24.

Act. 17. 28.

Basilie Homelie sur le Psal. 32.

Heb. 4. 13.

Iaq. 1. 17.



à nous soubz la personne d'un bon Iuge, qui ne croit pas à des bruits legers & volages, à vne renommée, à des plaintes & clameurs, mais veult donner sentence des choses bien verifiées & prouuées, & ou il ne peut plus estre remedié, que par le glaive & le cautère: doctrine laquelle en diuerses sortes nous est tres-utile & considerable.

9

*Que les iugemens de Dieu ne sont precipitez,*

Exod. 34. 6.

&c.

Eccl. 8. 11. &

12.

Il n'y a rien plus ordinaire aux homes q̄ de traîner, croupir, vieillir, & s'endurcir en leurs vices: lors q̄ Dieu, tant en sa parole que par effect, se monstre benin, patient & de longue attente, qu'il reprend, qu'il tâce, qu'il menace, qu'il exhorte, qu'il chastie. Mais en fin, tout cela n'y seruant de rien, vient il à la moisson & à la vengeance par quelque punition seuer? Incontinent la chair & le sang ozeront bien se rebecquer contre la iustice de leur facteur. Dieu di-ie sera accusé avec toute sa sage patience, de precipitation temeraire, & ses tres-iustes iugemens d'une seuerité trop cruelle. Vray est que si nous sommes en cause, aiās receu quelque outrage, nostre chair est esmeuë & bouillonne d'ardeur de vengeance: nous voudrions q̄ soudain le bras de Dieu, seruant à nos passios, eslançast tous ses dards & ses foudres. Mais à visiter nos pechez, nous le voudrions auetugle, insensible & iniuste: autrement nous serons si temeraires de l'appeller en cause, au lieu, selon le dire de S. Pierre, de le reconoistre tres-patient enuers nous. Mais pour mettre des muselières à noz bouches, ou plustost nous former vng iugement & sentiniet plus solide, representons nous q̄ ce qui est icy dict, se faict tousiours, puis-que la iustice de Dieu est tousiours immuable. Et cōbien

2. Pier. 3. 9.

que

que ce soit diuersemēt, & tantost plus tost, tantost plus tard, selon q̄ le requiert la dispēsation de sa iustice, q̄ Dieu ne faict iugement, qui veritablement ne soit plein d'equité : & q̄ deuant qu'aduancer le bras, il oit, *il descēd*, il approche, il examine & peze les causes en droicure, de toute humaine creature, comme nous chantons au Pseaume.

Et pleust à Dieu qu'au lieu de calomnier & d'accuser le Createur, nous fussions plustost soigneux d'observer & de practiquer son exemple. Et certes c'est aussi à ceste fin de l'imiter, que l'Esprit de Dieu nous la voulu descrire. Car si celui qui peut tout & voit tout, veult neantmoins doubter deuant la preuue, c'est pour nous donner l'exemple d'une moderation graue pour ne presumer point, comme dict quelque ancien, de croire les mauuais rapports, deuant la preuue. Ce qui appartient premierement aux iuges & magistrats, comme portans pour cest effect les tiltres de dieux & d'enfans du souuerain : du quel ilz exercent les iugemens & nompas des hommes. Et leur sont trois choses à imiter proposées en cet exemple: Premierement le zele entier d'exercer la iustice, lequel leur ouure les yeux & les oreilles, leur deslie les pieds, & les bras, & les mains, pour deliurer les oppressez & oster le meschāt du milieu du peuple de Dieu. Au lieu que, pour la pluspart, la iustice dort, & que souuent l'autorité est armée pour l'oppression, voire de l'homme de bien & du iuste. Il faut donc que la *clameur* & le bruiet du peché les esmeuue, les face marcher : & les arme du zele de la iustice. Mais à ce zele il faut de la

Psal. 119. 10.

Psal. 99.

10

Regle pour les  
iugemens pu-  
blies & parti-  
culiers.

Gregor. lib.

19. chap. 23.

sur Iob. 4

Psalme. 82. 1.

2. Chro. 19. 6.



Prou. 20. 3.

Iob. 29. 16.

Mat. 7. 1.

moderation, afin qu'il ne soit trop hastif, précipité, temeraire, sans diligente inquisition & suffisante preuve: *Il faut descendre, il faut veoir, & sçavoir s'il est ainsi*: car comme ainsi soit qu'es grands la fureur armée soit le rugissement du Lyon, souuent il est aduenü & l'aduenü que les Iustices terneraies, commettent de grandes iniustices: Et de là vient aussi que ce sont ces plus haults dongeons & ces arbres plus esleuez, que les foudres de la iustice de Dieu renuersent. Or si Dieu; lequel n'est tenu de rendre compte à aucun de ses actions, impose par ceste moderation aux plus grands la regle d'equité, quand il est dict qu'il oit, qu'il descend, qu'il voit, qu'il considere ce dequoy il veult iuger; combien plus songneusement les particuliers se doiuent ilz tenir en bride & pratiquer ce qui est en Iob. Je m'enqueroiy diligement de la cause qui ne m'estoit poinct cogneuë? Et toutesfois, combien est en cet endroit presumptueuse l'arrogance? Iesus Christ dict, ne iugez poinct & vous ne serez poinct iugez: Car de tel iugement que vous iugez, vous serez iugez semblablement, & de la mesure de laquelle vous mesurerez, vous serez aussi mesurerez. Et icy nous oions que combien que le cri fust monté iusques au Ciel, & multiplié, & de pechez enormes, si estce que Dieu veult *descendre, veoir, examiner* la verité & la consequence des choses. Mais que faict on le plussouuent, voire au milieu des Eglises? Vne langue affilée, mesdisante, & à laquelle parler, mentir, & detracter est vne mesme chose, aura elle descoché l'vng de ses dards empoisonnez contre quelqu'vng? C'est assés, ce-  
fluy

stuy là ne vault rien, il y a vng tel bruiet, cestuy là ou celle là, en dict telle & telle chose. Et pourtant, si on s'en veult rapporter à la sentence de telles gens, le plus homme de bien demeurera noir, il demeurera infame. Quelle temerité? quels iugemens? Non mes freres & amis, non, ne soions pas ainsi iniurieusement temeraires. Du moins, arrêstons nous aux loix que Dieu s'est imposé à soy mesme: oions nous du bruiet? *Descendons, voions, oions, examinons* bien toutes choses aux balances de la iustice, & par vne charité equitable, deuant que de prononcer nostre sentence.

Ores choses mesme qui se trouuent bien prouuées & verifiées, je parle notamment d'une charité equitable. Car lors mesme qu'il conste & se voit clairement qu'il y a de la faulte, combien que nous ne deuons pas dire le mal estre bien, si est-ce qu'entre mal & mal, aussi bien qu'es maladies du corps, il y a beaucoup de difference. L'eternel a *oui le cri se multiplier*, touchant de *grands fardeaux* d'iniquités. *Il descend & regarde*, ce n'est pas seulement pour recercher s'il y a quelque mal pour incontinent courir à la destruction & à l'abyssme. La patience de Dieu regarde s'il y a subiect de patienter d'auantage, & si le mal peult encores souffrir remede. Car il est dict qu'il estoit *descendu pour veoir s'ilz auoient fait, voire entiere-*ment, ou, comme porte le mot hebrieu, s'ilz estoient *venus inquss à la consommation*, à la multitude, & à l'enormité des forfaitz tels que portoit ceste clameur assidue: qui est en somme de con-

II  
Difference en-  
tre les pechiez  
considerable.

Esa. 5. 20.



Sus 15, 16.

Rom. 2. 4.  
Hab. 3. 2.12  
Conclusion.

Gal. 6. 1.

tel qu'il estoit generally denoncé à Abraham, quand l'iniquité des Amorrhéens seroit du tout accomplie. Si les monceaux d'iniquité estoient si grands & le fardeau si peçant, que, sauf le dernier remède, il n'y eust plus de remède. C'est ce que Dieu a voulu sçauoir, prest, au default de ceste imperfecte perfection, ou de retarder, ou de moderer ce iugement extreme. Car ce qui est adiousté, ou sinon, que ie le conoisse: c'est comme s'il disoit que s'il y auoit encores quelque apparence ou esperance de bien, il seroit prest d'attendre en patience, ou de conuertir ses vengences de Iuge, en chastiemens de pere. Moderation es iugemens de Dieu qui est tresconsiderable & ordinaire bien qu'ilz ne nous soient ainsi descripts en tous ceux qu'il exerce sur la terre. Certes ce n'est pas sans cause qu'il est dict que Dieu est patient & de longue attente: qu'au milieu de ces chastiemens il se souuiert de sa misericorde. Bref qu'il est vng sage medecin, qui ne retrâche pas le membre du corps, qui est encores guerissable.

A prenons donc à donner gloire à Dieu en ses iugemens les plus seueres: aprenons à bien esperer de sa bonté, cependant qu'il y a encores en nous quelque esprit & respiration, qui tende à amendement de vie. Que les bons magistrats se souuiennent à l'exemple de leur iuge, qu'ilz doiuent s'effaier en leurs estats, de guerir ce qui peult encores porter le remede. Et nous semblablement, voir beaucoup plus, pour la conscience que nous auons de nos infirmités, & q̄ souuēt pourrions remarquer de grosses poultries en nos yeux, si nous voions nos

freres

freres surpris es filets du Diable , ne donnons pas du pied à la paroi esbranlée . Effaions de sauuer du Iud v.23. feu ce qui s'en peult arracher : Et estans prestz de soubz-écrire au iugemēt de Dieu, quād il aura donné ou executé sa sentence : nous qui sōmes appelez au iugement de charité, ne faisons pas de mouches des elephans, & ne prononçons pas incontinent les maladies incurables. Plustost la poincte de nos censures estant portée contre nos apostemes au regard de nos freres, esperons, voions, recherchōs, portons par tout le remede à la plaie que nous esperons estre guerissable : afin que nous nous puissions esgaier si Dieu nous faict ceste grace de pou- Le mesme & uoir estre sauueurs de quelques vngs de nos freres. Ia q. 5. 20. Or ce grād pere de misericorde , au nom de nostre fauueur Iesuschrist, nous en vueille faire la grace.

*Amen.*

*Sur l'Histoire de Genese. Chap. 18.*

SERMON. IIII.

v. 22. Ces personnages là, se tournans de là, alloient vers Sodome . Mais Abraham se tint encores deuant l'Éternel.

23 Et Abraham s'approcha, & dict, desferas-tu mesme le iuste avec le meschant?

24 Peult estre, y a il cinquante iustes dedans la ville : les desferas-tu aussi ? Ne pardonneras-tu point à la ville, pour les cinquante iustes qui y seront?

25 La ne t'aduienne que tu faces vne telle chose:



*que tu faces mourir le iuste avec le meschant : la di-ic, ne t'aduienne. Celuy qui inge toute la terre, ne fera-il point iustice?*

I

*Preface sur le  
contenu en ce  
texte.*



A compagnie que nous auons veuë entrer en vne conference graue & d'importance, est icy distinguée par certaines differences. Car il est faict mētion en premier lieu des personnages qui se tournans alloient vers Sodome: c'est asçauoir de deux Anges en semblance d'hommes, d'entre les trois qui du commencement auoient esté veus & receus par Abraham. En second lieu, il y a celuy qui est appelé l'Eternel, lequel se fera remarquer & sera recogneu tel, par Abraham: duquel Abrahā, pour le troisieme, il est dict qu'il se tint encores deuant l'Eternel: ce qui est derechef l'entrée d'une communication plus ample & familiere. Or est ceste diuersité des vngs qui s'en vōt, de l'autre qui s'arreste, & d'Abraham qui se presente deuant cestuy-cy, digne de consideration: auant que venir au subiect & au discours de leurs interrogations & responce, en quoy consiste ce q̄ Dieu aidant, nous auons à traicter pour ceste heure.

2

*Les iugemens  
de Dieu ont  
leur opportuni-  
té reglée.*

Nous auons ouy la resolution du Seigneur, de communiquer à Abraham ce qu'il vouloit faire, lequel suiuant cela, a esté admis & eu part au conseil de Dieu, touchant ce qu'il s'en alloit executer sur Sodome. Or le Seigneur a il mis en auāt le propos arresté de sa iustice contre Sodome & Gomorrhe soudainemēt voila ses ministres qui tournēt visage & s'auancent à l'execution de leur charge: Ce qui

consiste

consiste à mettre pleinement à descouuert l'extrémité de meschanceté qui regnoit au milieu de ce peuple : Et puis à en retirer Lot & sa famille pour faire place à la iustice diuine. En quoy nous voions la pratique de la regle requise es iugemens, mesme par la prudence humaine: asçauoir que deuant l'action, il fault meurement consulter, mais que la conclusion estât prise, la prompte execution doit ensuiure. Es iugemens de Dieu donc, rien n'est précipité. Il a ses poids, ses mesures & ses nombres, ses saisons bien ordonnées & réglées, cela n'est iamais préoccupé de passion ou d'imprudēce: il faict souuent ce dequoy est loué vng grand personnage Romain, qu'en dilayant, il restitua la Republique: mais aussi le temps par luy ordonné est il venu? Il ne laisse escouler occasion quelconque: il a bien tost faict & parfaict, sans que contre luy, il y ait ni conseil ni prudence: cela luy estant propre qui est dict par quelque aultre, *Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu*. Les hommes, pour la plus-part estourdis, sont souuent au contraire: tantost leurs passios prœuiennent la deliberation & ainsi causent de grandes fautes: comme Theodoze Empereur fut transporté de fureur au carnage de ceux de Thessalonique, deuant que d'auoir faict passer leur faulte par l'examen d'une moderation Chrestienne. Aultres consultent tousiours sans rien resulter, ou du moins sans executer: d'ou vient que les occasions de bien faire se perdent, la iustice s'alentist, & l'impunité donne licence de mal faire.

Or l'Eternel nous propose icy pour regle à imiter, son exemple, & conuenable à la pratique des bons

Sap. I. 31.

Pro. 21. 30.

3

l'usage de ce.  
ste obseruati.



Heb. 1. 14.  
Psal. 103. 20.  
& 147. 2.

Marc. 13. 33.

Esaye. 49. 8.  
2. Cor. 5. 2.

4  
*Quelles causes  
a eu Abraham  
de s'arrester  
devant Dieu.  
Sous. 19. 1. &c*

Cyrurgiens : lesquels ne donnent pas le coup de l'acette précipitamment : mais aussi ne l'espargnent ils pas, quand ilz reconnoissent q l'aposteme est meure : & quand au membre ilz ne voient plus de chaleur naturelle. ni d'esprits vitaux : mais le danger present de la Gangrene ou Estiomene : alors, & non plus tost, ilz appliquent le cautere : Or les voies de Dieu estant telles, aussi voyons nous icy en ses ministres vne prompte obeissance : le conseil est il pris ? Ilz tournent visage, ilz s'acheminent vers Sodome, & se montrent ce qu'ilz sont nommez, asçavoir, esprits administrateurs faisans son commandement, & obeissans à sa parole . Considerons donc ceste procedure, pour en prendre la regle de nos iugemens, Et au reste ne sachans à quelle heure le Seigneur doit venir, de iour ou de nuict, de soir ou de matin, & les armées estans tousiours prestes comme rangées en bataille au premier son de la trompette, & pourtant, aussi tost dict, aussi tost fait, ne prescrivons aucun temps à la repentance : mais prians & veillans continuellement, pensons qu'alors est le iour agreable & le temps de salut, quand il nous appelle à l'amendement de vie.

Or laissons donc aller ces sainctz Anges (car ainsi seront ilz nommez) en Sodome, en attendant que nous les y retournions trouver, suiuvans les traces de Moyse, qui nous dict maintenant que ces personages là partis, qui estoient deux, dira l'histoire suiuvante, deux autres demetirent encores, asçavoir l'Eternel, devant lequel Abraham s'arreste : comme celuy qui auroit encores quelque chose à dire ou à faire : bien que tacitement ceste separation luy eust

eust donné congé de retraicte. Or a peu c'est arrest  
 proceder d'une sainte reuerence excitée en ce  
 saint personnage, par les traictz d'une Maiesté di-  
 uine qui sans doute reluisoient en ceste forme vi-  
 sible, & qui luy cōmandoient d'attendre vng plein  
 congé: en partie d'amour & de contētement, qu'il  
 auoit: pour iouir d'vng bien excellent duquel il ne  
 se vouloit pas aisément separer. Et peult estre, cō-  
 me S. Pierre à la montagne, qu'il se fust volontiers Mat. 17. 4.  
 escrié, faisons icy des tabernacles. Mais d'autre-  
 part, il ne fault point doubter que par la delibera-  
 tion præcedente, il ne luy fust resté beaucoup de  
 doubtes & difficultés en l'esprit, dōt il desiroit d'e-  
 stre esclairci, sans en pouuoir d'ailleurs apprendre  
 la resolution, qu'en ceste mesme eschole. Car oul-  
 tre la perplexité en laquelle il estoit pour son nep-  
 ueu Lot, ses actions præcedentes luy peüent sem-  
 bler icy tacitement condamnées, comme si teme-  
 rairement il eust entrepris vne guerre pour vng  
 peuple execrable: & sauué ceux que par l'ordon- Sus. 14.  
 nance de Dieu il voit maintenant vouëz à per-  
 dition entiere: d'autre-part, zelateur qu'il est  
 de la gloire de Dieu, il ne voit pas comment ce  
 iugement se puisse executer, sans faire tort à sa iu-  
 stice. La charité luy commande de bien esperer: &  
 luy rend credible que ce dernier chastiment de  
 Dieu n'estoit pas demeuré du tout inutile: la pieté  
 l'esmouuoit à prendre soing des iustes qui pou- 1. Cor. 13. 4.  
 uoient rester dans ces villes: veu qu'au lieu de se &c.  
 resjouir du mal, elle procure volontiers le bien de  
 ses ennemis mesme. Et pourtāt l'humanité luy faict Mat. 5. 44.  
 desirer que la generalité de ces peuples puisse estre



5  
*Quel l'Eternel  
 se premier luy  
 donne l'oc-  
 casion par sa  
 presence.*

Isa. 9. 5.

Deut. 18. 15.

Isa. 9. 5. &

13.

Mat 9. 4.

Luc 24. 38.

Isa. 1. 17.

6  
*Divers usages  
 de ceste do-  
 ctrine.*

exemptée de ceste horrible ruine: ce s'ont d'ores les causes probables qui le s'ont encores arrester & attredre.

Mais aussi est-ce l'Eternel qui premier luy en donne l'occasion & l'inuite à ceste communication, en se presentant encores apres le depart des autres Anges. Car c'est icy l'ange, mais eternal, le grand conseiller, la sapience de Dieu exerçant des lors son office de grand Ambassadeur & Prophete, & estant le propiciatoire & vray oracle du ciel. Si donc estant mesme reuestu de l'infirmité de nostre chair, il a peu dire, pourquoy pensez vous mal, ou pourquoy montent pensées en vos cœurs? Il ne fault pas doubter que les discours qui se faisoient en l'esprit d'Abraham ne luy aient esté tout notoires. Il y a plus, car si tout bon don procede du pere de lumieres, ces traicts de pieté & charité, de bonté & humanité, que nous auons dict estre en Abraham, ne sont qu'une reflexion de la perfection de ces choses qui sont parfaitement en Dieu, & qu'il allume en luy par sa presence, & par la vertu de son esprit: lesquelles choses estans embrouillées de quelques nuages d'ignorance, le Seigneur se presente pour les escarter. Luy donnant occasion, & d'interroger sa bouche comme il faict, & d'en attendre la responce pour vng plein esclaireissement de ces doubtes.

Or auons nous en Abraham vne belle instruction & exemple, pour nous apprendre que Dieu approchant & se manifestant à nous en des signes externes, nous ne deuons pas nous arrester à ce qui est visible: estant la façon des hommes charnels de courber leurs ames en bas, au lieu de s'elever iusques

iusques à Dieu & aux choses celestes & inuisibles.  
 Comme Abraham soubz la figure d'vng homme,  
 en ses paroles & actions reconoist inuisiblement  
 l'inuisible, & ainsi se presente au Dieu eternal: d'aul-  
 trepart ce grand zele de pieté & desir d'appren-  
 dre en Abraham, conioinct avec la reuerence & l'a-  
 mour de Dieu, sont choses biē remarquables: & par  
 l'effect nous apprendrons de plus en plus que c'est  
 vne belle chose d'adherer à Dieu constamment, de  
 chercher, de demander, de parler à luy par prieres,  
 & de l'ouir enseigner en sa parole. Car à qui de-  
 mande de la sapience, il la donne sans reproche. *Iaq. 1. 5.*  
 Mais aussi souuenons nous que pour nous arrester  
 à Dieu, il fault qu'il s'arreste le premier à nous, &  
 pour estre cogneu, il fault qu'il se face conoistre. *Gal. 4. 9.*  
 Bref, qu'en routes choses bōnes il nous prēuienne,  
 de sorte que la conoissance, le desir, le zele, la cha-  
 rité, le vouloir, le demander & l'interroger, sont  
 vniuersellement les effects de sa grace: afin con- *Mat. 7. 7.*  
 sequēment qu'il donne à ceux qui demādent, qu'il  
 responde à ceux qui l'interrogent, & qu'il se face  
 trouuer de tous ceux qui le cherchent. Maintenant  
 oions parler Abraham proposant ses difficultés &  
 ses doubtes, & en considerons premierement la  
 forme generale: Puis nous viendrons aux paroles  
 particulieres. D hōme a hōme il y a tousiours pro-  
 portion, quelque difference ou interualle qu'il y  
 ait de grandeur ou de petitesse de Dieu aux crea-  
 tures, il n'y en a poinct du tout. Car s'il ne trouue q̄ *Iob. 4. 18.*  
 vanité en ses Anges, q̄ sera-ce des creatures mor- *Esaye. 64. 6.*  
 telles? Le dy mesme des hōmes, desquels la lumie-  
 re n'est q̄ tenebres, la saincteté souilleure, & la plus



grande iustice est inique? Et toutesfois il n'y a priuauté de freres, d'amis, de compagnons, si grande, qui peust ouurir la bouche avec plus de familiarité & de confiance, que faict icy Abraham enuers Dieu.

7  
De l'acces & priuauté d'Abraham avec Dieu.

Nous n'aimons pas volontiers d'ouir contre-roller nos actions par nos inferieurs ou semblables, & peu mesme par nos superieurs. Abrahā ne pretend pas aussi de le faire enuers Dieu par presumptueuse arrogante. Mais bien se comporte il icy comme si vng ami nous aiant communiqué son desseing, nous luy disions: Comment? que voulez vous faire? y a il en cela quelque iustice? seroit il possible que vous voulussiez tant oublier vostre deuoir? renoncer à vostre nature, & commettre quelque chose inique? Ah, que cela n'aduienne jamais. Voila pas du seruiteur au maistre, d'vng ver de terre de cinq ou six pieds, à l'infini, de la creature au createur, vne priuauté tres grande? Encores ne requiert il pas seulement d'estre éclairé de ses doubtes: mais il se constitue intercesseur enuers Dieu, pour les aultres, voire iusques à vne importunité non vulgaire. Et toutesfois l'Eternel oit tout cela de la bouche d'vng homme mortel, sans se courroucer, sans le trouuer mauuais: ains plustost s'accommodant à son desir par vne bonté singuliere, sans rien luy refuzer de toutes ses demandes.

8  
Sainte confiance & hardiesse des fideles enuers Dieu  
Eph. 2. 18.

Mais dequoy nous sert l'observation de ceste priuauté, de cest acces, & de ceste humanité diuine? C'est certes de nous apprendre avec quelle confiance Dieu nous donne acces vers le throsne de

de la grace, pour parler, pour interroger, pour le  
requerir & pour nous & pour les aultres. La su-  
perstition qui se iouë avec Dieu & se donnant li-  
berté de mesprizer ses commandemens & ses me-  
naces, le paie puis apres de folles inuentions & de  
fatras comme de gerbes de foirre, ou, comme on  
faict les enfans, de noix & de pommes. Elle mes-  
me nous le représente d'ailleurs vng Dieu seuer,  
mal accostable, inaccessible. Et pourtant de ceste  
conference amiable & benignité de Dieu enuers  
les saincts & de l'effect de leurs prieres, ilz recuil-  
lent qu'il nous fault seruir enuers Dieu des sainctz  
trespassez, comme de moienneurs & d'interces-  
seurs. Mais d'approcher de Dieu nous mesmes, il  
nous en fault bien garder, ce seroit vne presompti-  
on temeraire. Voire mais, comment nous garen-  
tironz ilz pour leurs patrons & aduocats, depuis  
qu'ilz sont au ciel eslonguez des sollicitudes de ce-  
ste vie, que Dieu les ait establis en ceste charge, de  
veoir, d'ouir, & de presenter nos requestes? Non,  
quant à nous, soions plustost imitateurs de la foy,  
de la reuerence, de la charité d'Abraham. Car  
comme S. Paul nous asseure que c'est pour nous  
qu'il est escript que la foy luy a este imputée à iu-  
stice, aussi est il escript pour nous, qu'il a trouué  
acces familier enuers Dieu. Et quoy? la venue de  
nostre Seigneur Iesuschrist qui a pacifié toutes  
choses au Ciel & en la terre, par lequel nous som-  
mes agreables au pere, quand il a penetré les cieux  
comme nostre Mediateur & grand sacrificateur,  
nous y auroit il bien fermé l'entrée, ou réduit sa face  
plus tetrique & inexorable? Et que deuiendroient

Rom. 4. 13.

Eph. 2. 13.

Col. 2. 20.

Heb. 9. 14.



Heb. 4. 16.

Iaq. 5. 17.

La mesme  
verse 16.

Psal. 145. 18.

Iac. 14. 6.

9

*Premiere in-  
terrogation  
d'Abraham.*

tant de commandemens, tant de promesses, tant d'invitations fauorables & benignes, qui nous donnent acces avec confiance & hardiesse au throsne de sa grace? Plustost nous appliquerons ce qui nous est dict d'Helie par S. Iaques, à cet exemple & aultres semblables, que puis qu'Abraham, Daud, Helie, Ieremie, S. Pierre, S. Paul & les aultres, ont esté hommes subiectz à semblables affections que nous, & neantmoins en priant ont obtenu de Dieu leurs requestes, que la priere du iuste faicte avec vehemens sera tousiours de grande efficace & pour luy & pour les aultres. Or sont estimez ceux là iustes, qui sentans leur iniustice embrassent l'obeissance du filz de Dieu pour iustice: s'estudians à toute pieté & sainteté de vie. Car aussi cet effect ne depēd pas ni de dignité ni de merite, mais de la bonté de Dieu exposée à tous ceux qui la cherchent en verité, par celuy qui est la voie, la verité & la vie.

Maintenant, pour venir en particulier aux paroles d'Abraham, il paroist qu'il a bien entendu que l'eternel s'en alloit du tout perdre ces villes: soit que cela luy eust esté expliqué plus distinctement, comme le S. Esprit s'estudiant à briefueté ne décrit que le sommaire des choses: Ou bien, qu'il l'eust recuilli de ces mots de clameur, de multiplication, de fardeaux & consummation de meschanceté: de descendre, & de veoir, du regard, & du chemin de ces deux Anges qui desia s'aduancoient vers Sodome: signes qui monstroient que le Seigneur estoit prest de mettre la derniere main à ceste ceuvre. Et pourtant voila Abraham saisi d'estonnement & d'apprehension bien grande. Que dict il donc?

donc? Par forme de demande & d'admiration il propose & interroge de diuerses choses. Et premierement, *perdras tu*, dict il, *le iuste avec le meschant*? qui est la proposition la plus generale de tout ce propos. Et ceci est fondé sur vng iugement de charité, qu'il n'est pas possible que le deluge de meschanceté soit si grand, que tous les hommes de ce pais soyent meschans, que l'image de Dieu en soit du tout raelée & effacée, & sans aucun bon grain, qu'il n'y reste que de la paille. D'autre part, sachant que chacun aime son semblable, il conclud que Dieu ne peult reiecter ceux qui portent son image: car s'il veult, non que le pecheur meure, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue: beaucoup plustost viuifiera il les iustes. Celuy qui est la vie, ne les tuera pas: celui qui est le salut, ne les perdra pas, & n'assemblera pas en vng mesme faisceau l'ame des iustes avec celle des pecheurs & sanguinaires. C'est ce qu'Abraham reiecte en premier lieu, comme vne absurdité bien grande.

Mat. 3. 12.

Ezec. 18. 19.

Psalm. 16. 9.

IO

Troisieme interrogation.

Puis apres de ceste generalité & comme on parle aux escholes, de la these il vient à l'hypothese: prenât pour exēple cinquāte iustes: qu'il ny en ait, dict il, *que cinquante, les perdras-tu*? Quand il plaist à Dieu de nous consacrer à son seruice, il ne veut pas que nous nous arrestions à la multitude, pour calculer combien nous auons de compagnons. Car vn seul Dieu nous doit estre plus que plusieurs mondes tout ensemble. Ainsi les sainctz patriarches cheminoient deuant Dieu, & luy adhæroient, sans faire estat ni des coustumes, ni du iugement de la multitude. Or Dieu ne requiert pas celà des

Sus 5. 12. 6. 9. &amp; 17. 1.



1. Ian. 5. 19.

siens pour neant : si pour estre seuls, ilz ne doiuent, passe lasser de le seruir, pour estre seuls à s<sup>on</sup> seruice, il ne doiuent pas perir : Aisen est leur obeissance tant plus recommandable. Or veu que le monde est constitué en mauuaise, ce n'est pas sans cause que cinquante iustes en vne ville, ne doiuent pas estre estimez peu de chose.

II

Troiesime  
demande de  
pardonner a la  
ville.

Rom. 8. 21.

Mat. 13. 29.

Et pourtant Abraham passe derechef plus outre, adioustant *ne pardonneras tu pas plustost à la ville à cause des cinquante?* Ce qui aussi est fondé en bonne raison. Car comme ainsi soit qu'apres la miserable reuolte de l'homme, encores que toutes creatures gemissent, estans assubiectionnées à vanité, & que souuent la terre s'affaisse soubz le fardeau d'iniquité, si estce que Dieu n'a pas permis que ce monde perist. Il la voulu conseruer en faueur de son Eglise & des iustes : & pour tirer le bien du mal, endurer plustost les maux par sa grande patience, que de souffrir deuant la moisson que la zizanie s'arrachast au preiudice de la bone semence. C'est pourquoy Abraham demande le pardon de la ville, pour ces cinquante iustes: Nompas qu'il vueille lier les mains à Dieu pour laisser l'iniquité impunie: specialement estant enuieillie, endurcie, par monceaux & irremediable. Cela seroit, soubz pretexte de ne faire poinct d'iniustice, contre quelques vngs, renuerser & le sceptre & le throsne de la iustice diuine : mais aussi n'est ce pas l'intention d'Abraham de requerir que Dieu renonce à soy mesme & quitte son office, ou qu'il ne punisse poinct ceux qui estoient venus iusques au comble de malice: mais presupposant q<sup>ue</sup> le desbordement de meschan-

meschâceté ne fust poinct si vniuersel qu'il n'y eust quelque residu de iustes, & peult estre quelques autres non du tout deplorez: il demande que Dieu ne destruisse poinct, ni les gens de bien, ni les villes & la Prouince: mais qu'il les reserue pour l'habitation des iustes. Ce qui peult rester icy de difficulté, nous aurōs subiect à propos d'en traicter cy-apres en son ordre.

Voila donc quant à la proposition generale reduicte à son hypotheze. Il s'auance encores plus oultre, & prononce que cela ne se peult faire. *La n'aduienne* dict il, que tu faces telle chose, q̄ tu mettes à mort le iuste avec l'iniuste, & que la conditiō de l'vng & de l'autre soit semblable: c'est vng style ordinaire de S. Paul, que quand on met en auant vng propos absurde & qui ne peult estre admis sans blasphemie, il le reiecte en disant, *La n'aduienne*. La damnation de telles gens est iuste, ou quelque autre chose semblable. *La n'aduienne* dict en Iob, Eliu, qu'il y ait meschanceté au Dieu fort, & peruersité au tout puissant, réuerseroit il le droict? Cōdemneras-tu pour meschât celuy qui est souverainement iuste? Ainsi maintenant Abraham reiecte par absurdité le contraire de son propos, & puis il le confirme par vne raison d'importance: or quant à son *La n'aduienne*, si sa præsupposition eust esté vraie, qu'il restast là quelque nombre de iustes, il y eust esté bien fondé: attendu ce que nous auōs desia ouy de la nature de Dieu iuste. Car c'est le premier & principal poinct de la iustice, de conseruer les iustes, & de les distinguer des meschans. Et pourtant est il dict premierement aux Pseaume, les

12

Proposition  
d'absurdité.Rom. 3. 4. 6.  
8. 30.Iob. 34. 10.  
12. 17.

Psal. 34. 16. 17



**Psal. 34. 16. 17** yeux de Dieu sont sur les iustes & ses oreilles à leur clameur : Puis est adiousté q̄ sa face courroucée est sur ceux qui font mal , pour retrancher leur memoire de la terre . Sur quoy aussi est fondée ce-

**Psal. 16. 9.**

**Mal. 3. 13. 14. 17.**

ste priere de Dauid , N'assemble point mon ame avec les pecheurs, ni ma vie avec les hommes sanguinaires . Suiuant celà , la Seigneur se plaint des meschans & profanes qui luy font effort par leurs blasphemes , disans qu'on sert à Dieu en vain, & qu'il n'y a ni gaing ni profit à l'observation de ses commandemens . Et sur celà il instruit les gens de bien , en bouchant à tels propos leurs oreilles , de faire resolution qu'il sont escripts en son liure pour estre siens, & qu'il les tient pour vne bague precieuse, pour estre traictez en sa clemence & misericorde: qui est le mesme propos que nous oions icy d'Abraham, *la n'aduienne que le iuste soit comme le meschant*, à quoy finissant son propos, il adioust pour confirmation vne notable sentence: *Celuy, diét il, qui iuge toute la terre, ne fera il point iustice?*

**13**  
*La iustice de Dieu immuable est le fondement de tout ce propos.*

**Psal. 96. 13.**

**Psal. 9. 8. 9.**

**Ian. 5. 22.**

Le mot de *iuger* signifie souuent administrer & gouverner en droiciture: ainsi est il diét au Pseaume que Dieu vient pour iuger la terre : & ailleurs, q̄ tout iugement est donné au filz de Dieu, & aultres choses semblables. Mais il est icy diét, que c'est toute la terre qu'il iuge : C'est à dire le monde vniuersel. Et c'est à la differēce des aultres Rois & Magistrats, lesquels, bien que poussez d'ambition desmesurée, ilz voudroient bien s'affubier plusieurs mondes, si ne peuuent il regner ou gouverner qu'en quelque coing de la terre : sans que leur empire s'estende ou soit esleué par dessus leur teste, & n'est de

de durée qu'autant que le peult porter la longueur  
 du songe de ceste vie. Mais celuy de l'Eternel a son Psal. 90. 5.  
 esté due par tous les confins & par le milieu du mō- & 98. 2. &  
 de. Il faict tout ce qu'il veult au ciel & en la terre, 115. 3.  
 sans distinction ni de temps, ni de lieux, ni de per-  
 sonnes. Dieu donc estant tel, Abraham mainte-  
 nant recueille qu'il n'est ni credible ni possible que  
*Dieu face iniustice* & que ce seroit vne chose trop  
 absurde: qui est vne couclution trespertinem-  
 ment fondée. Vray est que cela rapporté aux hom-  
 mes, auroit vn fondement peu ferme: veu que par  
 trop souuent ilz font seoir leurs affections & passi-  
 ons les plus aueugles & iniustes au siege de la iu-  
 stice: car comme les reprehensions des Prophetes  
 & les histoires tāt humaines que diuines nous l'en-  
 seignent, c'est souuent en ceux qui regissent & qui  
 gouuernēt, qu'est le plus grād desbordement d'in-  
 iustice: selō le Prouerbe qui dict, q̄ les plus grands  
 Empires sont les plus grands brigādages. Et pour-  
 tant l'Ecriture nous les depeind soubz la figure de  
 Liōs, d'Ours, Pardes, Loups, Taureaux, Aigles, Vau-  
 tours & aultres animaux semblables, avec leurs dēs,  
 cornes, griphes & pattes: estant vne chose rare, &  
 pourtant vng benefice singulier de Dieu q̄ le gou-  
 uernement d'vng bon Prince: cōme par sa bonté  
 desia longues années nous l'experimentons en ce  
 Roiaume. Tant y a q̄ c'est, comme on dict, vng rare  
 oiseau qu'vng gouuerneur & Magistrat paré & or-  
 né du beau pēnage de pieté & iustice. Et pourtant  
 aussi est-ce là souuent que s'adressent & les me-  
 naces & les foudres du iugement celeste. Mais  
 quand on parle de Dieu, la raison est toute aultre:

Psal. 22. 13. 14.

Amos. 4. 1.

Deut. 32. 14.

Dan. 8. 3. 5.

Dan. 7. 4.

Psal. 82. 7.

Dan. 4. 25.

Esaye. 14. 10.

Ezech. 28. 2.



Psal. 94. 20.

14

Comment tout  
ce propos est di-  
scerné de celui  
des profanes.

le droict de gouverneur & de iuge du monde, ne luy est poinct deuolu par heritage ou par l'electi-  
on des hommes. Sa iustice n'est poinct de deuoir  
qui luy soit imposé, ni dependant des loix & con-  
stitutions des hommes. C'est au Createur du mon-  
de qu'en appartient l'administration & luy est sa iu-  
stice naturelle: ou, par maniere de dire, c'est sa na-  
ture mesme: car en Dieu, l'estre, & l'estre iuste, ne  
sont pas choses differentes, comme és hommes &  
és Anges: toutes creatures estans susceptibles de  
diuerses qualitez sans aneantissement de leur sub-  
stance: Et pourtant, comme celuy qui dict men-  
teur, impuissant, variable, nie Dieu tout à faict: aussi  
luy attribuer iniustice, c'est le despouiller de son  
essence qui est la iustice mesme: duquel sentiment  
procède ce que nous chantons au Pseaume, Le sie-  
ge de mal'encontre qui forge greuance contre le  
droict, sera il adioinct à toy? Abraham conclud  
donc tres-pertinément, q̄ celuy qui *est le iuge de la  
terre ne fera iamais iniustice*. Comme aussi en tout  
le reste de son discours nous auons ouy de grandes  
raisons de son apprehension vehemente: & enco-  
res verrons nous par la suite de nostre texte, qu'au  
lieu de le rebuter, Dieu luy respond & donne con-  
tentement avec autant de douceur, comme ses in-  
terrogations ont esté humblement familiares.

Mais comment, dira quelqu'vng, ce compor-  
tement d'Abraham, n'a-ce poinct esté vng abus de  
la patience de Dieu? Et s'il est libre d'ainsi parler de  
cette Maiesté souueraine, comment ne s'excuse-  
ront les plus audacieux & temeraires? Certaine-  
ment si quelque præsumptueux vouloit disputer  
contre

contre Dieu tout à descouuert, il ne pourroit pas dire autre chose : Comment ? quelle iustice est-ce là, de ne faire aucune differēce du iuste & de l'iniuste ? Ne vaudroit il pas mieux espargner cent mille meschans, que pour la haine qu'on leur porte, destruire cinquante iustes ? Est-ce le deuoir de celuy qui iuge & qui gouuerne, d'oster la difference du bien & du mal, du iuste & de l'iniuste ? Si nous oyions ainsi contester cōtre l'aucthorité publique entre les hommes, que dirions nous ? Cela est murmurer, cela est quereller, c'est faire le proces à son iuge. Mais de ceci nous auons à recueillir vne bonne instruction, puis nous viendrōs à conclurre tout ce propos. C'est qu'en vne grāde similitude de choses ou de paroles, il y a souuent vne grande dissimilitude de sens & d'intelligence & de propos & intention, de ceux qui font ou qui parlent : qui est ce, à quoy Dieu regarde : Ainsi auons nous oui le ris & le comment d'Abraham, sur la promesse d'Isaac, Gen. 17. 17. sans reprehension, pource que le tout estoit conjoinct avec reuerence & admiration : le mesme ris & demande ont esté repris en Sara, pour ce que le Gen. 18. 12. souuerain iuge y remarquoit de l'incredulité & deffiance. Le comment se fera cela ? estoient mesmes paroles en la bouche de Zacharie & de la Sainte Luc. 1. 18. vierge. Mais en l'vng, l'incredulité fut punie, en La mesme v. l'autre approuuez l'admiration & le desir d'estre 34. instruite. Et qui ne condamneroit les traictz hardis de Moyse quand il diēt, ou pardonne leur leur Exod. 32. 32. peché, ou sinon, efface moy de ton liure de vie. Que & 33. 15. ta face nous pracede, ou sinon, ne nous fay poinct Nomb. 11. 15. monter de ce lieu icy : Si tu ne fays cela, ie te prie



tue moy tout d'une fois. Et toutesfois ces traictz ne sont poinct estimez profanes. Autant en deuons nous dire de ces paroles d'Abrahā. Le Seigneur avec son œil penetrant, n'y void rien de superbe, de profane, ni de murmure: mais en retenant le principe de la iustice de Dieu immuable, il met humblement en auant son anxieté & ses doubtes, pour estre instruiet & donner à Dieu vne pleine louange de iustice.

15

*Conclusion par  
la droicte con-  
sideration des  
œuvres de  
Dieu.*

Or donc, pour mettre fin à tout ce propos, notons bien que quand en la consideration des œuvres de Dieu nous rencontrons quelque chose qui surpasse nostre capacité, le Seigneur ne nous empesche pas toute inquisition & recherche. Mais en cela, pour ne poinct passer les bornes, deux choses sont totalement requises: la premiere est, qu'en nostre recherche & es disputes de nostre esprit, pour ne nous ahurter poinct à quelque escueil, & ne tomber poinct en quelque abyfme, il nous fault poser vng certain fondemēt & fixe, auquel, quelque chose que nous facions ou que nous disions, nous voulons nous arrester du tout: l'autre est, qu'aïans ouuert la bouche pour enquerir, nous ouurions aussi les oreilles pour estre instruiet & esclairez de nos doubtes. Ainsi Dauid, deuant que de mettre en auant ses discours sur la prosperité des meschās, pose ce poinct pour maxime invariable, Si est-ce que Dieu est tres-doux à son Israel, à ceux qui sont purs de cœur. Comme s'il disoit, quelque chose que ie die, ou que le iugement de la chair me puisse dicter, voila la maxime invariable à laquelle ie me veux arrester. Puis il entre au sanctuaire de Dieu

pour

Psal. 73. 1.

Gen. 17.

pour ouir la resolution de ses doubtes. Ainsi Moy- Psal. 90. 1.  
 se, deuant que de mettre en auant ses complaints  
 du iugement de Dieu sur le peuple se consumant  
 peu à peu es desers: Tu as esté (dict il) nostre retrai- v. 12. 13.  
 cte de generation en generation: Tu es le Dieu fort  
 de toute éternité. Voila le fondement de tout son  
 bastiment: & sur cela il espond deuant Dieu ses  
 complaints: & puis pour conclusion, acquiescant  
 à la volonté de Dieu, il a recours aux prieres. Ainsi  
 en considerant les œuvres de Dieu que nous voi-  
 ons ordinairement au monde, souuenons nous  
 que Dieu est la souveraine regle de toute æqui-  
 té & iustice: Escoutons ce qu'il plaist à Dieu de  
 nous en enseigner en sa parole: laquelle aussi Exod. 30. 10.  
 nous apprendra q̄ ce n'est qu'à nostre grand sacri- Heb. 7. 9. 14.  
 ficateur qu'il est permis d'entrer au lieu tressainct,  
 & qu'es iugemens de Dieu il y a des abyssmes & Rom. 11. 33.  
 des profondeurs impenetrables à la capacité hu-  
 maine. Or nous tenans renfermez dans ces bor-  
 nes, arriere le blaspheme, arriere le despit, arriere le  
 murmure: mais soit que nous oyons les blasphemes  
 des meschans qui prennent Dieu à partie, comme  
 l'impieté est forcenée: soit qu'il nous apparaisse du  
 trop tost ou du trop tard, trop de clemence ou de  
 feuerité es iugemens desquels Dieu visite le mon-  
 de: soit qu'en nostre propre cause estans chastiez  
 de Dieu, les bouillons de nostre chair engendrent  
 en nostre esprit des nuages. Retenons, ie vous prie,  
 ce fondement d'Abraham, avec la pratique q̄ nous  
 en enseigne S. Paul escriuant aux Romains: quoy Rom. 3. 5.  
 donc, dict il, que dirons nous? Dieu est il iniuste  
 quand il punit? Je parle à la façon humaine, la n'ad-



Psal. 82. 8.

Psal. 94. 2.

uienne : autrement comment fera Dieu le iuge du monde? Certes celuy qui iuge la terre, estant Dieu eternal, ne peult pas estre iniuste : & c'est de ce principe que procedent ces prieres des sainctz : O Dieu leue toy, iuge la terre. Toy iuge de la terre esleue toy, ren la recompence aux orgueilleux. Vne telle reuerence de Dieu q nous aurons, en adorant sa iustice avec vng tres-humble desir d'apprendre, fera que tant plus il se reuelera à nous en sa misericorde, de laquelle il nous face participans à sa gloire par nostre Seigneur Iesuschrist. Amen.

*Sur l'Histoire de Sodome. Gen. Chap. 18.*

SERMON. V.

v. 26 Et l'Eternel dit, si ie trouue cinquante iustes dedans la ville, ie pardonneray à tout le lieu, pour l'amour d'eux.

27 Et Abraham respondit disant, voicy maintenant, iay pris la hardiesse de parler au Seigneur, combien que ie soys poudre & cendre.

28 Peult estre en defauldra il cinq des cinquante iustes, destruiras-tu toute la ville pour cinq? & il luy respondit, ie ne la destruiray point, si i'en trouue là quarante cinq.

29 Et Abraham poursuiuit de parler à luy disant: peult estre s'en trouuera-il quarante. Et il dict, ie ne le feray point pour l'amour des quarante.

30 Et Abraham dict, ie prie que le Seigneur ne se courrouce point & ie parleray: peult estre s'en trouuera il trente; & il dict, ie ne le feray point, si

- si s'y en trouue trente.
- 31 Et Abraham dict, voicy maintenant s'ay pris la hardiesse de parler au Seigneur : peult estre s'en trouuera-il vingt : & il dict, ie ne la destruiray point pour l'amour des vingt.
- 32 Et Abraham dict, ie prie que le Seigneur ne se courrouce point, & ie parleray seulement ceste fois : peult estre s'y en trouuera il dix : & il dict, ie ne la destruiray point pour l'amour des dix.
- 33 Et l'Eternel s'en alla, quand il eut acheué de parler à Abraham : & Abraham retourna en son lieu.



**L**y a beaucoup & de grandes raisons pour lesquelles Dauid s'escrie au Pseaume huictiesme: Qu'est-ce de l'homme mortel, ô Dieu, que tu aies souuenance de luy, & du filz de l'homme que tu le visites? Car tu las faict vng peu moindre que les Anges, & couronné d'honneur & de gloire. Et ailleurs, O que tes biens sont grands que tu as reservez pour ceux qui te creignent, & que tu as faictz pour ceux qui se retirent vers toy, en la presence des filz des hommes. Mais entre les causes de ces admirations, on peult mettre à bon droict ce qui est dict en l'autre Pseaume : Car source de vie en toy gist, & ta clarté nous eslargist ce qu'auons de lumiere. Certes il n'y a rien plus digne de l'homme que la conoissance de Dieu & de ses ceuures. Quand donc l'Eternel luy mesme nous y apporte la lumiere, qu'il nous conduict, qu'il nous enseigne

**I**  
Preface de la  
bonté de Dieu,  
facile enuers  
les siens.  
Psal. 8. 5.

Psal. 31. 20.

Psal. 36. 10.



sa iustice, son æquité, sa bonté: & ce avec vne priuauté tres-familier: qu'est-cela sinon appeller les hommes encores habitans en terre, à vne conuersation celeste? Tel a esté le tesmoignage de la faueur de Dieu enuers Abraham, par maintes reuelations d'importance: mais nulle part avec tant de priuauté comme nous l'auons desia remarquée, & que Moÿse continue de la nous descrire en ce passage: duquel le but est de nous enseigner, combien est grande la force & dignité de la pieté: non seulement pour ceux qui en sont participans, mais aussi pour les aultres, par leurs intercessions & prieres: & puis que l'Eternel en la plus grande seuerité de ses punitions & vengences, garde tousiours vne æquité & moderation singuliere. Suiuant cela, de six propositions & demandes d'Abraham, apres qu'il eut entendu le proces tout formé & desia en estat, contre Sodome & les aultres villes circonuoisines, nous auons ouy la premiere avec des contestations pres-que trop audacieuses. Mais que s'en ensuit il? est il rebuté comme temeraire? ou tancé? ou mesprizé? riē de tout cela. Ains au contraire l'Eternel luy respond avec toute douceur, & avec tel tesmoignage de biē vueillance, qu'il en est rendu plus hardiment resolu à passer oultre en ses demādes: ausquelles aussi l'Eternel continue de respondre, avec tesmoignage d'une souueraine æquité, misericorde & bien vueillance. Voions donc premierement la suite des demandes d'Abraham: puis nous considererons la tres-iuste æquité de Dieu en ses responces.

2  
*Explicatio des  
 demādes d'A-  
 braham & de  
 leurs fondemēts.*

C'est Abraham qui a parlé, homme mortel, creature,

ature, pecheur, infirme: & comment? Perdras-tu le iuste avec l'iniuste? Ne sauueras-tu pas plustost la ville pour cinquante iustes? Ia ne t'aduiene. Quoy? le iuge de la terre feroit il iniustice? Voila certes parlé à Dieu avec grande confiance & hardiesse. Mais se taisst il puis apres quand le Seigneur a encliné son aurreille à ses prieres? rien moins, aiant obtenu l'vng, incontinent il passe à l'autre, & peu à peu s'aduançe iusques à la sixiesme demande: de cinquante à 45, puis à 40, 30, 20, 10, requerant que si ce nombre se trouue en la ville, l'Eternel retire sa main de la ruine vniuerselle. En quoy il se montre de prime face, non seulement importun, (quant il ne seroit questiō de parler q̄ d'homme à homme,) mais aussi vser d'artifice sophistique, voire puerile. Car c'est cōme si on vouloit obtenir quelque chose d'un enfant ou d'un homme facile, & qu'on ne luy en voulust pas faire demande tout à la fois, de peur de l'esfaroucher: mais en pressāt apres le peu, encores ceci, encores cela, on s'essaiast de faire qu'un tout se multipliast en rien. Ainsi semble faire Abraham à l'endroiēt de son Dieu. Et quoy s'il y a 50. iustes, s'il y en a 45. s'il y en a 40. si 30. si vingt, si dix, pardonneras-tu pas à tout le lieu? Cette procedure ne doibt elle pas sembler estrange? Or, bien qu'elle peust sembler importune aux aurreilles des hommes, elle ne l'est pas au iugement du Seigneur, comme nous verrons par ses responce. Aussi ne procede elle pas ni d'imprudence, ni d'impudence ou d'irreuerence: mais premierement d'humanité & charité, qui luy causent vne grande sollicitude pour quelque gens de bien, ou à tout le



Rom. 8.25.  
Gal. 4.6.

3

*Charité & confiance des fideselles en leurs prieres mutuelles.*

1. Cor. 13.7.

moins, non du tout meschans ou deplorez, qu'il estime rester dans ces villes. Et puis rencontrant la bonté de Dieu flexible à ses prieres, elle luy ouure la bouche pour requerir & obtenir tousiours d'auantage. Finalement comme il est zelateur de la gloire de Dieu, à ce qu'en toutes ses ceuures il ne reluisse rien que l'équité, la iustice & la droicteure: Sans doubte l'Esprit de Dieu qui engendre en ses enfans des gemissemens inenarrables, & qui crie en leurs cœurs Abba pere, est celui qui gouuerne & ces affections, & ces paroles d'Abraham: afin qu'il donne ouuerture à la declaration que Dieu vouloit faire à tout le monde, de sa moderation en ses iugemens & de son équité perpetuelle.

Au lieu donc d'accuser ou de contreroller ce saint personnage, nous auons icy vng exemple en beaucoup de sortes remarquable. Premièrement, en ce iugement d'équité que faisoit Abraham (bien qu'il y fust trompé) que la corruption en ces villes ne seroit poinct si vniuerselle qu'il n'y restast quelques iustes: ce qui n'estoit poinct desagreceable au Seigneur: lequel se reseruant le droict de ceste conoissance vniuerselle, nous recommande la charité: laquelle aime, croit & espere toutes choses. De là puis apres doibt proceder l'ardeur, la continuati-on, voire par maniere de dire, l'importunité en nos prieres & pour nous & pour les nostres: puisque telle est sa bonté, qu'es ceuures qu'il veut faire en sa iustice & misericorde, il se presente à nous, afin que nous les demandions, & que nous les impetrons par nos prieres. Et souuent, en ce qu'il veut faire tresfranchement, pour nous tester son amour

mour & accroistre nostre confiance, il veult comme y estre forcé par importunité: selon ce dire de Iesuschrist par similitude du voisin importun, ia- Luc. 11. 8.  
 çoit, dict il, qu'il ne se leue poinct pour luy donner, à cause qu'il est son amy: toutesfois pour son importunité il se leuera, & lui en donnera autant qu'il en aura de besoing. Ce qu'ailleurs il nous propose soubz la similitude d'vng iuge inique, ce- Luc. 18. 2.  
 dant au cris de la pouure vefue, pour luy faire iustice. Faisons donc ceste conclusiõ, que si nous deuons estre imitateurs de la foy d'Abraham, nous le deuons estre de ses prietes, qui sont les vrais Rom. 4. 23. 24.  
 fruiets de la foy. Et pourtant, aians commencé par nous, estendons nostre soing sur les aultres. Que si Rom. 10. 14.  
 nous y comprenons, mesme les lieux & les personnes meschantes, combien plus la compagnie & societé des fidelles? Or avec quel effect nous en-  
 suiuons cet exemple, nous le pourrons mieux recueillir en examinant les responcez faictes à Abraham. Seulement sachons que si entre les personnes d'honneur celui qui faict bien à quelqu'vng s'oblige honnestement de luy en faire d'aduantage, que la main de la priere qui aura receu de Dieu, vng, dix, ou cent, doibt tousiours estre ouuerte, & attendre le surplus de Dieu, qui est riche en miseri- Rom. 10. 12.  
 corde, & qui sans rien reprocher donne à tous libe- Eph. 2. 4.  
 ralement les choses qu'on lui demande en toute laq. 1. 5.  
 cõfiance, mais aussi en toute humilité & reuerence.

Or de ce poinct d'humble submission, abiection & respect, nous est icy proposé vng bien notable exemple. Abraham, comme nous auons veu, parle bien avec grande hardiesse & confiance: mais c'est

4  
*L'humilité &  
 reuerence de  
 Dieu conioin-  
 ctés à la confi-  
 ance.*



Iug. 6.39.

Esther 4.1.2.

Es. 58.5.

Dan. 9.3.

1. Sam. 2.30.

Ps. 103.14.

Eccl. 10.13.

sans oublier ce qu'il est, & sans abuser de la bonté & maïeste de l'éternel. Si sa modestie est hardie, d'autre part sa hardiesse est humble, par la reconnoissance de sa foiblesse. Et que dict-il? voicy maintenant: comme s'il disoit, c'est beaucoup entrepris que j'ay pris la hardiesse de parler au Seigneur: combien que ie sois pouldre & cendre. *Que le Seigneur ne se courrouce point si ie parle, & comme Gedeon emploie ceste mesme maniere de parler, le parleray encores ceste seule fois.* Il use donc de ceste description de sa personne, qu'il est en somme de la pouldre & de la cendre, nompas oubliant qu'il estoit doué d'une ame incorruptible & immortelle. Mais iettant les yeux sur la premiere origine de l'homme formé du limon de la terre. Il remarque di ie en soy, ce qui est le plus abiect & contemptible, & ce qu'il seroit selon son premier estre, n'estoit vne grace de Dieu supernaturelle. Et de vray, c'est vng obiect qui est fort à propos pour tenir les hommes en humilité. Car qu'y a il de plus propre pour designer vne chose contemptible & abiecte, que par la poudre & la cendre? Pourtant les fidelles s'ancantissans en eux mesmes, auoient recours au sac & à la cendre qu'ilz iettoient sur leurs testes. Si l'Ecriture veut denoter vne condition miserable & contemptible, elle l'exprime par estre esleué de la pouldre. Daudid chante que Dieu a pitié & compassion de l'infirmité des hommes: pource qu'il conoist qu'ilz ne sont que poudre. Et partant, par ce premier principe de l'estre de l'homme: Iesus filz de Sirach prend iuste occasion de s'escrier, d'ou vient que la terre & la poudre s'enorgueillit, veu que quand l'homme

l'homme meurt, il deuient l'heritage des serpens, des bestes & des vers? Abraham donc qui parle hardiment, en confiance de la bonté de Dieu, ne se mire pas pourtant en ses plumes, cōme le paon, si ce n'est en ce que quelquesfois il regarde ces pieds pour baisser les crestes en cessant de rouer & brauer. Et pourtant il prie humblement que sans le courroux du Seigneur, il luy soit loisible de parler. Et c'est le vray temperament de nostre confiance, quand aneantis & confus par la consideration de nous mesmes, nous esperons tout de sa bonté & misericorde, selon ce dire du Prophete: Mais à *Esa. 66. 2.* qui regarderay-ie, dict l'Eternel, sinon à celuy qui est affligé, & qui a l'esprit brizé, & qui tremble à ma parole?

C'est donc vne chose tant & plus necessaire *Par la conoissance de Dieu,* pour deuement & vtilement approcher de Dieu, *nous sommes aneantis en nous mesmes.* que cest aneantissement de nousmesmes. Mais chose aussi non moins rare & difficile, veu l'orgueil & l'amour de soy mesme qui est naturel aux hommes. Le paganisme a este enflé de presumption par la consideration de l'excellence de l'homme. Tel a este aussi le leuain des Phariziens, puis celuy des Pelagiens & des moines en l'Eglise chrestienne, qui nous forgent des Calendriers de saintz & intercesseurs, & vng monde de suffrages de leurs cloistres, fondez sur la dignité, la sainteté, & les merites des homes. Ce grand chef de la grand Babylon Romaine se souuiet peu de ceste confession d'Abraham, quand il appelle & abaisse tout l'honneur du monde, iusques au baisement de ses pieds; & se faisant appeller Dieu en terre, estend aussi son



Rom. 4. 10.

Greg. lib. 18.  
Moralium.

Voiez Es. 40.

ver. 15. 23.

Iob 25. ver. 5.

&amp; 6.

Iob. 39. 36.

Esa. 6. 5.

Dan. 7. 15.

Lu. 1. 12. &amp; 29.

empire au Ciel & aux enfers. Et d'ou vient toute ceste presumption? Et c'est pource que l'ignorance de foy, est aueugle: L'hypocrisie superbe & ambitieuse, & l'impieté profane. Et puis chacun se parangonne à foy mesme, ou pour le mieux se compare avec les aultres hommes. Mais ce n'est pas en ceste eschole là qu'Abraham apprend l'humilité: Il fort bien loing hors de foy mesme: il ne regarde pas ce qu'il peut estre par comparaison de foy avec les Elemens, les pierres, les plantes, les animaux, ou quelques aultres hommes. En c'est esgard, dict S. Paul, il eust esté iustifié par ses œuvres. Il eust eu de quoy se vanter. C'est lors que les sainctz penetrent plus interieurement en la consideration de la deité, disoit le dernier Euesque de Rome, qu'aussi plus ils s'aneantissent. Ainsi quand Abraham approche pres de Dieu, qu'il l'oit parler, qu'il sent destraictz de sa Maiesté, c'est alors qu'il s'escrie qu'il n'est que poudre & cendre: qu'il apprehende le courroux de Dieu, qu'il se d'espouille du toute fiance de foy mesme: prest de se taire, si non autant qu'il plaira à Dieu de luy ouvrir la bouche. C'est le seul regard de ce soleil là, de ceste sagesse, de ceste puissance, de ceste iustice infinie, qui peut conuenir les hommes d'aueuglement, de folie, de foiblesse & d'injustice. Comme les plus sainctz & parfaits, Iob, Esaie, Daniel, Zacharie, la sainte vierge, a mesure que Dieu s'est fait sentir plus prochain d'eux, ont esté totalement saisis d'apprehension & d'horreur & abatus en eux mesmes. Souuenons nous donc, si nous sentons en nous quelque tumeur d'esprit, si quelque applaudissement

dissement fallacieux & flatteur de vertus & de mer-  
rites, de n'arrester poinct nostre veüe en nousmes-  
mes, ou en ce qui est à l'entour de nous. Esleuons  
les yeux iusques à celui du quel il est dict, Qui est-  
ce qui pourra demeurer avec le feu deuorant? Qui *Esa. 33. 14.*  
est-ce d'entre nous qui pourra seiourner avec les  
ardeurs eternelles? C'est ce seul regard de la resplē-  
deur de la gloire de Dieu, qui peult desenyurer  
les hommes de ceste sole opinion d'eux mesmes,  
les rendre confus & humiliez par la confession de  
leur vanité & foiblesse. Or est-ce cest aneantisse-  
ment & desespoir de nous mesmes qui nous con-  
duict à rechercher, esperer, demander & obtenir  
toutes choses de la bonté de celui lequel aiāt en a-  
bomination tout ce qui est hault selon les hommes, *Luc. 16. 15.*  
comme il abaisse les orgueilleux, aussi dōne il grace *1. Pier. 5. 5.*  
aux humbles. De quoi nous auons vng beau tes-  
moingnage en autant de responce du Seigneur,  
qu'Abraham lui a faict de requestes.

6

Nous auons oui la premiere contestation d'A- *Dien accorde  
les demandes  
d'Abraham*  
braham, non seulement priant, mais remontrant  
& pressant l'Eternel, comme s'il ne pouuoit, sans  
iniustice, luy refuzer sa requeste de sauuer toute  
la ville, en cas qu'il s'y trouuast dix iustes. Mais  
quoy? l'Eternel ne reprouue il poinct ceste hardies-  
se? Nullement certes, ains approuuant sa pieté &  
sa charité, soubz script à sa demande, toute telle  
qu'il l'auoit faicte. *Iob. 38. 2.*  
Iob ayant bien ozé contester à  
l'encontre de Dieu, le Seigneur prend neantmoins  
la defence de sa cause contre ses amis, & en donne  
sentence en sa faueur. Mais en telle sorte, que d'au-  
tant que les bouillōs de la chair lui auoient faict ier.



ter quelque escume d'impatience & de murmure, le Seigneur parlant du milieu d'vng tourbillon le rend conueincu par ceste reprehension viue. Qui est cestui-cy qui obscurcit le conseil par paroles sans science? Mais icy, nous n'oions rien de semblable. Plustost nostre Dieu parlant comme d'athi à ami, lui respond: Si ie trouue cinquante iustes dedans la ville, ie pardonneray pour l'amour d'eux à tout le lieu. Et qui plus est, comme nous auons entendu, estant peu à peu pressé par diminution de nôbre, iusques à la fixiesme requeste, le Seigneur les receuant avec pareille facilité, comme si c'eussent esté des arrestz, il n'y faiet que soubzcrire. Je ne la d'estruiray poinct pour l'amour des 45. s'il s'en trouue 40. 30. 20. 10. Je ne le feray poinct pour l'amour des dix. Quelle bien ueillance? quelle facilité pourroit on imaginer plus grande? Effect certes & efficace de la priere qui est tresconsiderable. Mais pour en mieux faire nostre profit, il fault premierement eslongner ce qui nous y pourroit sembler estrange.

*Diverses difficultés sur ces demandes & responses.*

Abraham a mis en auant comme vne chose fort absurde: Desseras-tu, mesme le iuste avec le meschant? la ne t'aduienne que tu faces mourir le iuste avec le meschant. Et le Seigneur approuue tous ces propos d'Abraham, & les ratifie par ces promesses. Or toutesfois & l'Escripture & l'experience nous apprennent que souuent les vngs & les autres sont emportez ensemble par le tourbillon d'vne mesme tempeste. Certes nous voions que ceux là sont appelez sainctz & bien aimez de Dieu, & protestent ne s'estre poinct destournez des voies du

du Seigneur, & n'auoir poinct inuocé d'autres dieux que le Souuerain, qui toutesfois estoient exposez avec les meschans, à toute la violence, aux cruaultez, aux opprobres & moqueries des ennemis de Dieu, leur sang espendu comme l'eau, & leurs corps abandonnez sans sepulture aux oiseaux & aux bestes. Et comme ainsi soit que Dieu menaçast pour vne extremité de vengeance, que la terre vomiroit ses habitans, vng mesme orage emporta en exil Ieremie, Ezechiel, Daniel & ses compagnons, Esdras, Nehemie & aultre grand nombre de saintz personnages. Mesme nous lisons en Ezechiel, premierement soubz la figure d'une forest, ou le bois verd & le sec deuoient estre consumez par vng mesme embrasement: puis apres en paroles expresses, que l'espée du Seigneur retrancheroit du milieu de Ierusalem tant le iuste que l'iniuste. Et comme ainsi soit que Dieu desfer icy beaucoup à la priere d'Abraham pour Sodome & Gomorre, nous oions le Seigneur prononçant par Ieremie: quant bien Moyse & Samuel se tiendroient deuant moy, si ne seroit poinct mon affection à ce peuple-cy, iette les arriere de ma face & qu'ilz sortent dehors. Et plus generalemēt il est dict de Noë, Job, & Daniel, que Dieu voulant faire la vengeance de quelque pais, ces saintz personnages sauueroient bien leurs ames: mais que le pais seroit mis en desolation. Non seulement donc les prieres des gens de bien ne sauuent pas tousiours les meschans: mais quelquesfois ilz sont entrainez par vng mesme torrent de punition & vengeance. Au contraire, on peut bien remarquer par commune



Psal. 12. 2. &  
14. 1. 2. 3.

experience en plusieurs peuples & Citez, ce qui est dict au Pseaume : que les debonaires & les veritables ont pris fin, q̄ tous se sont corrompus, se sont rendus abominables, qu'il n'y a nul qui face bien, nul qui cherche Dieu: contre lesquels toutesfois les verges & chastiemens de Dieu se tiennent enclos en ses thresors par beaucoup de siecles. Et finalement au lieu que le nombre des iustes qui peuuent deliurer, se termine icy en dix, nous lisons ailleurs qu'en faueur d'vng seul iuste, s'il s'y fust trouué, Dieu eust accordé à Ierusalem telle deliurance.

Jerem. 1. 5.

Pourmenez vous, dict il, par les rues de Ierusalem, & regardez maintenant & sachez & vous enquerrez par ses places : si vous y trouuez vng homme, s'il y a aucun qui face ce qui est droict, & qui cer-

Ezech. 22. 30

che la loiaurée, & ie pardonneray à icelle. Et ailleurs, i'ay cherché quelque vng d'entr'eux, qui radoubast la cloison, & qui se tint à la breche deuant moy pour le pais, afin q̄ ie ne le destruisisse poinct, mais ie n'en ay poinct trouué. La donc, vng seul iuste se tenant à la breche, comme il est dict quelque part

Psal. 106. 23.

de Moyse, pouuoit destourner la furie de Dieu, afin qu'il ne vint poinct à l'extremité de vengeance. Or

8

Responce aux  
difficultez pre-  
cedentes.

Voiez S. Au-  
gust. es que-  
stions sur Ge-  
nele. 15. 40.

Mat 25. 32.

toutes ces choses ne semblent gueres s'accorder a-

uec ceste procedure. Mais à cela nous respondons, q̄ Dieu prononce tellement icy ce qu'il feroit en faueur d'Abraham que ce n'est pas pour s'y astreindre, comme à vne regle perpetuelle. Tous les iugemens que Dieu exerce à present au monde, ne sont que comme assignes particulieres. Les grands iours seront ceux qui sont assignez pour ceste grande & derniere jour-

née.

née. En ceux-cy il n'y aura poinct de mēlinge:  
les boucs seront entierement separez des agneaux: Psal. l. v. 45.  
les meschans n'auront poinct de part au salut des & 6.  
bons, ni ceux-cy à la perdition des meschans. Mais  
quant aux chastiemens temporels, oultre ce que  
nos yeux estans de chair, ne peuuent pas penetrer  
aux causes occultes, le Seigneur s'y reserue la liber-  
té telle qu'il conoist necessaire. Souuent il scait biē  
præseruer les siēs, au milieu des orages & des tem-  
pestes, & souuent en leur faueur, il retarde ses cor-  
rections & espargne des peuples tous entiers. Et  
faict cela si euidentment qu'il donne à conoistre q̃  
leur esperance, leur foy, leur pieté, leurs prieres ne  
sont pas choses vaines: comme il veult d'ailleurs  
proposer au monde des patrons & exemplaires de  
son iugement futur, par quelques punitions &  
vengences: nompas par tout & egallement, mais  
selon qu'il le iuge suffisant pour faire conoistre  
qu'il est le iuge de la terre, & qu'il discerne les de-  
grez de meschanceté, selon le plus ou le moins,  
guerissable ou deplorée: comme aussi nostre Sei-  
gneur nous l'enseigne par l'exemple de l'aueugle Ian. 9 3.  
né, de ceux sur lesquels tomba la tour de Siloë, & Luc. 13. 1. &c  
des Galiléens meurtris par Pilate. Et, que le Sei-  
gneur emploie telles punitions & chastiemens li-  
brement & sans aucune astringtion selō qu'il le co-  
noist estre meilleur par sa sagesse, il appert par ce  
que dict Iesuschrist des villes de Capernaum, Cho- Mat. 11. 24.  
razin & Bethsaïda: lesquelles estoient assizes & vi- &c.  
uoïēt en repos sur leur lie, encores qu'elles fussent  
plus coupables que Niniue: voire que Sodome &  
Gomorhe. Or si quelquesfois le Seigneur exerce



Mat. 3. 12.

ses iugemens particuliers, sur des villes, ou prouinces, ou Roiaumes, ou Eglises, il ne se fault pas esbahir, si pour le regard des peines temporelles, les iustes qui en sont membres s'y trouuent quelques-fois enueloppez : car en vne commune peine, le Seigneur ne laisse pas de discerner les vngs d'auec les aultres : comme le laboureur foulant des mesmes pas de bœufz, ou battant d'vng mesme fleau le bon grain & la paille, ne laisse pas de les discerner & separer par le van & le grenier. Ainsi Dieu perdant les meschans, nettoie & medicine les siens, procure & pouruoit au salut æternel de leurs ames. Tant y a que c'est l'vng des vsages de ceste histoire de reconoistre que lors que Dieu punit, sa sagesse ne souffre poinct de præcipation temeraire, sa bonté rien de cruel, ni sa iustice rien d'iniuste : & que celuy qui en faueur de dix iustes, a esté prest d'espargner des peuples entiers, traictera tousiours les siens en sa misericorde. Il reste donc qu'en laissant à Dieu ses iugemens occultes, nous mettions en pratique la foy, la charité, les prieres d'Abrahā, pour le bien & le salut & de nous & des aultres.

9  
Fruict des pri  
eres.

Et c'est aussi en cela que gist vng aultre fruict de ceste histoire. Car si Abraham priant a esté exaucé pour les aultres, nous ne serons pas reiettez, en priant Dieu pour nous-mesmes. Si ses prieres ont esté benignement receuës & acceptées, voire en six differens degrez & articles, lors qu'il a prié pour les Sodomites, comment seront les nostres reiectées quād nous les ferons pour l'Eglise de Dieu, & pour l'aduancement de son regne? Que si le deuoir y a poussé Abraham, sans aucune obligation de

de benefice, mais plustost aiant desia esté le libera-  
 teur & bien faicteur des Sodomites, de quelle affe-  
 ction deuons nous recommander à Dieu nos bien  
 faicteurs par dessus les aultres, & en ce pais la tres-  
 uertueuse Princeesse, soubz la protectiō de laquelle  
 nous viuōs, avec tout son Estat & les affaires? Bref  
 estudions nous à pieté, saincteté & iustice: & là  
 dessus nous souuenons que la priere du iuste est de  
 grande efficace & pour eux & pour les aultres. Et Ia q. 5. 16.  
 pourtāt, estimons à grand heur quand en quelques  
 pais ou prouinces nous iouissons de la présence de  
 quelques personnes insignes en pieté, saincteté &  
 iustice. Et veu q̄ tels, cōme des Abrahā, Moyse, Aa-  
 ron, Samuel, Dauid & Daniel se tiennent souuent  
 a la breche, ne tenons pas à peu leurs prieres: moins  
 encores celles de l'Eglise: & sur tout de celuy qui Voy S. Ambr.  
 en est le mediateur & souuerain sacrificateur, par l. 5 sur S. Luc.  
 lequel Dieu nous donne accez au throsne de sa f. 2.  
 grace. Et voila quant à cest article.

Mais d'autre part considerons avec horreur ce  
 triste & lamentable exēple: voila des Citez popu-  
 leuses, basties & situées en vng vray paradis terre-  
 stre, la bonté de Dieu d'une part les attire par dou-  
 ceur, les cōblant de benefices: il leur enuoie le iuste  
 Lot pour miroir & herault de iustice. Tout oela ne  
 sert-il de rien? Le fleau de la guerre les visite, les  
 frappe, les abat & les eust accablez du tout, n'eust  
 esté que par son seruiteur Abraham il leur auoit  
 derechef mōstré sa faueur paternelle. N'est-ce dōc  
 poinct vne chose tres-estrāge, qu'il y ait eu vng tel  
 deshordemēt de meschāceté, & si prodigieux en-  
 durcissēmēt, qu'il ait du tout gangrené le corps ge-

10  
 Combien est  
 grande la ty-  
 rannie du  
 Diable, & la  
 corruption hu-  
 maine à fuir.  
 Sus. 13. 11.

Sus. 14. 1.



neral de ce peuple, tellemēt qu'il ne s'y puisse trou-  
uer dix iustes ? Mais quoy, remarquons & appre-  
nous par cela, cōbien violēte est la tyrānie du Dia-  
ble, depuis que par la licence du pechēs on luy a  
quitté le gouuernement & l'empire. Et si nous a-  
uons horreur de ce precipice, ne nous arrestons pas  
à chercher l'Eglise de Dieu & ceux auxquels nous  
nous deuons conioindre en la paille de la multitu-  
de : ne nous amusons poinct à disputer, seroit il  
possible qu'il n'y eust qu'un homme de bien en So-  
dome ? puis-que nous oyons que les iustes y ont  
defally : ne nous amusons poinct aux murailles, à  
la splēdeur, aux plaisirs, aux delices de Sodome, de  
Babylon ou d'Egypte : plustost, pour euitier l'em-  
brazement de l'ire de Dieu, prenons garde soin-  
gneusement à deux choses.

**II 2**  
*Deux antidotes  
contre la cor-  
ruption du  
monde.*

**I**

C'est premierement que quand nous voions en  
quelques lieux ou personnes vne licence effrenée  
de mal faire & vne corruption generale, sans loy,  
sans correction, sans iugemens, sans remede : fai-  
sons estat que là est vne contagion plus perilleuse  
que toute sorte de peste : & comme tout mouue-  
ment approchant de la fin est plus violent, que là,  
le mal est à la porte. Veu donc que les cordeaux  
sont si roides au mal de nostre corruption naturel-  
le, sans nous flatter, sans marchander, sans dilaier,  
pratiquons le praecepte qui dict qu'il fault fuir tost  
& loing, & ne s'approcher que tard, & lors que la  
contagion sera du tout cessée. L'autre poinct est,  
que pour ne venir à l'extremité de meschanceté,  
(comme nous verrons encores cy-apres que par  
degrez ceux-cy sont paruenus au comble) : nous  
n'estimions

**2**

n'estimions rien petit en matiere de meschanceté:  
 mais cōme nous sommes enseignez au Pseaume,  
 si nous voulons fuir le train des meschās & la chai- Psal. 1. 2. 3.  
 re des mocqueurs , ne participons pas mesme au &c.  
 conseil des malins: prenās pour pręcaution & An-  
 tidote, la meditation de la loy du Seigneur nuit &  
 jour, & imprimans perpetuellement en nos cœurs  
 la memoire de cet exemple: afin que comme l'E-  
 ternel n'est poinct departi d'Abraham selon ceste  
 forme & vision apparente , ni luy retourné en sa  
 maison sans estre bien instruiet & pręparé à faire  
 son profit, & à perpetuer la memoire de ceste hi-  
 stoire: nous aussi y escoutions le Seigneur nous in-  
 struisant & resueillant par ce iugement, pour tant  
 mieux de iour en iour profiter en sa creinte. Mais  
 encores plus, veu qu'apres ceste grande vision du 1. Tim 3. 16.  
 grand Dieu manifesté en chair, il ne s'est poinct re-  
 tiré de nous au ciel sinon apres nous auoir par fai- Heb. 4. 1.  
 ctement enseigné la volonté de Dieu son pere &  
 representé soingneusement l'ire de Dieu contre les  
 pechez du monde: nous appellant à l'attente &  
 meditation de ceste grande iournée, ne nous reti-  
 rons poinct de sa pręsence ni de son eschole: sans  
 auoir bien graué en nos cœurs la creinte de ses iu-  
 gemens, avec la confiance de sa bonté gratuite.  
 Nostre Dieu par son Esprit, nous en face la  
 grace à nostre salut & à sa gloire par  
 nostre Seigneur Iesuschrist.

*Amen.*



## Sur le 19. Chapitre du Genesé.

## SERMON. VI.

1. Or sur le soir les deux Anges vindrent en Sodome: & Lot estant assis à la porte de Sodome, & les ayant vus, il se leua pour aller au denant d'eux: & se prosterna le visage contre terre.

2. Et dict: voicy ie vous prie, Messieurs, retirez vous maintenant en la maison de vostre seruiteur, & y logez ceste nuit. Lavez aussi vos piedz, & vous vous leuerez de matin & vous en irez vostre chemin. Lesquels respondirent, non: mais nous passerons ceste nuit en la rue.

3. Mais il les pressa tant qu'ils se retirerent chez luy. Et quand ilz furent entrez en sa maison, il leur fit vng banquet, & fit cuire des pains sans leuain, si mangerent.

Le but & le  
sommaire de ce  
texte.



Oyse poursuivant son histoire, & nous voulant descrire en ce Chapitre tant la grace de Dieu singuliere enuers Lot & sa famille, que la seuerité de son iugement contre les Sodomites, commence son

propos par la difference notable de vie & de conuersation qui a esté entre l'vng & les aultres: laquelle puis-apres a occasionné vne issue semblablement differente, & à bon droict. Car à cecy aussi peult estre appliqué ce que dict nostre Seigneur Iesuschrist, cuille on des grappes des espines, ou

Mat. 7. 16.

des

des figues des chardons ? Ains plustost, dict Eli-  
 phas en Iob, ceux qui labourent le tourment & qui Iob. 4. 8.  
 sement l'oultrage le moissonnent. Icy donc nous  
 verrons vne vraie & viue peinture de ce que le Sei-  
 gneur commande par son Prophete: dictes au iuste Elz. 10. 11.  
 que bien luy sera: car les iustes mangent le fruit de  
 ce à quoy ilz se sont adonnez. Malheur sur le mes-  
 chant qui ne cherche qu'à mal faire, la retribution  
 de ses mains luy sera faicte. Car Dieu qui est iuste,  
 dict S. Paul, rendra à chacun selon ses œuures: à sa- Rom. 2. 6. 7. 8.  
 uoir à ceux qui avec patience à bien faire, cherchent  
 gloire, honneur & immortalité, la vie eternelle:  
 mais à ceux qui sont contentieux, & qui se rebel-  
 lent contre la verité & obeissent à iniustice, sera ire  
 & indignation, tribulation & angoisse sur toute a-  
 me d'homme faisant mal. Ce Chapitre, di-je con-  
 tient la pratique & vraie representation de ceste  
 doctrine, pour l'usage perpetuel de l'Eglise. Car  
 encores qu'elle ne nous descriue q̄ ce qui s'est faict  
 en Sodome & nō és aultres villes: il ne fault poinct  
 doubter que la iustice de Dieu tousiours sembla-  
 ble à soy mesme n'ait montré en celle-cy, quelles  
 estoient aussi les aultres. Et combien qu'en Lot  
 l'hospitalité nous soit icy principalemēt louée & és  
 Sodomites, la Sodominie notarnment detestée, sans  
 doubte, par vne vertu en l'vng, la probité nous est  
 recōmandée: & par la nature desnaturée des aul-  
 tres, vne extremité de meschāceté condamnée: les-  
 quelles choses la iustice de Dieu voulāt mettre en  
 euidence, il nous est dict du commencement, q̄ sur  
 le soir les deux Anges vindrent en Sodome.

2

*La venue des  
 Anges descou-  
 ure quels estoient  
 Lot & les  
 Sodomites.*

Or par ces deux Anges, il entend ceux desquels



il auoit faict mention au chapistre precedent vers. 22. desquels, se departans d'Abraham, il a esté dict, qu'ilz auoient tourné leur face vers Sodome, lors qu'Abraham s'arresta deuant le troisieme qui a esté nommé l'Eternel, pour la communication precedente. Comme donc suiuias les traces de Moyse, pour vng peu de temps nous en auons perdu la veüe, aussi maintenant avec luy nous les fault il poursuivre & r'atteindre. Et nous fault noter que ceste venue des deux Anges en Sodome nous est remarquée; pour auoir donné occasion aux actions tant eslongnées & différentes de Lot & des Sodomites: Car comme ce S. homme a esté esmeu par les raisons de Maïesté qui reluisoient en ces deux Anges, à leur porter honneur & reuerence: aussi ne fault il poinct doubter, qu'en ceste forme humaine il n'ait paru en ces seruiteurs de Dieu, quelque beaulté rare & excellente: de laquelle le regard aiant rauï quelques vngs premierement, puis le bruiet s'en estant espars par tous les coings de la ville, à embrasé le feu de ceste vilaine cōcupiscēce. D'autre part, quand ceste circonstance est remarquée, qu'ilz vindrēt sur le soir, qui estoit l'heure de loger & de se retirer à couuert: cela a donné occasion de mettre en public l'hospitalité de l'vng, & la barbare inhospitalité des aultres. Nompas que la vraie cause en doïue estre simplement attribuée ou à ces sainctz Anges, ou à l'Eternel qui les enuoie: mais à la disposition diuerse de ces personnes & de leurs ames, ou pures ou impures. Vray est qu'vng peu deuant ceste venue des Anges en Sodome ni l'humanité de Lot n'y paroissoit pas, ni ceste license infame,

fame, effrenée & desbordée du peuple. Mais c'est comme vng mesme soleil enuoiant ses rayons sur quelque lieu, y excite vne odeur souefue és rozes & vne puanteur en la charōgue morte: endurecit la bouë & faict fondre la cire: ainsi Iesuschrist venu au monde a esté en ruine & resurrection à plusieurs. Et l'Euangile est odeur de vie en vie aux vngs, qui est odeur de mort en mort aux aultres. Ainsi les richesses sont dons de Dieu, & instrumens de vertu aux bons, qui sont lacqs & chardons & espines aux aultres. Bref, les choses, les meilleures du monde sont tournées en occasion de mal aux meschans: comme toutes choses tournent en bien à ceux qui ont serieusement logé la creinte de Dieu en leurs cœurs. Et pourtant, veu que la perdition est tousiours du costé des hommes qui abuzent des bons dons de Dieu, & des occasions de bien faire qu'il leur presente: pensons songneusement à c'est aduertissement de S. Paul, Quiconque inuoque le nom du Seigneur, qu'il se n'estoie & retire d'iniquité. C'est ainsi que le dedans du plat & de la couppe estans bien nestoiez, nous demeurerons vaisseaux sanctifiez à hōneur en la maison du Seigneur, & n'ompas destinez à infamie, deshonneur & vengeance.

Luc. 2. 34.

2. Cor. 2. 15.

16.

Abraham,

Lot, Iob, &amp;c.

Mat. 13. 22.

1 Tim. 6. 9.

Rom. 8. 27.

Os. 13. 9.

2. Tim. 2. 19.

20. 21.

Mat. 23. 25.

2. Tim. 2. 21.

Voions donc comment ceste presence des Anges a excité vne bonne odeur de charité, humanité & hospitalité en Lot: Suiura puis apres en son lieu la puanteur de ces charongnes viuantes. Or il est dict que Lot estoit assis à la porte de Sodome: soit qu'il y fust pour quelque affaire d'importance, comme les iugemens & toutes affaires publiques

3

*Actions de Lot  
à ceste r'en-  
contre.*



se traictoient communement aux portes des villes: ou que ce fust la coustume, comme aucuns escriuent, d'y rechercher & d'y attendre la venue de quelques estrangers afin de les recueillir: ou que sur le soir il se presentast là pour recevoir & reconnoistre ses troupeaux retournans des pasturages. Car la cause en estant icy teüe, nous ne la pouuons pas exprimer bien certainement. Bien estce chose sans fondement, qu'aucuns estiment que ce soing à rechercher des hostes procedoit de l'opinion par luy conceüe, que les Anges souuent se logeoient & receuoient soubz ceste forme: car & l'exemple precedant d'Abraham, & l'Apostre aux Hebrieux nous enseignent clairement qu'ilz cuidoient seulement recevoir des hommes: mais au reste, il se voit icy que sans doubte l'hospitalité luy estoit familiere: mesmement en ce qu'il n'en laisse poinct passer l'occasion, si tost qu'elle luy est offerte de biē faire, avec toute alegresse & promptitude: à quoy tend ce qui est dict, qu'il vit, qu'il se leua, qu'il alla au deuant, qu'il se prosterna sur sa face en terre. Or ce qu'il vit, furent ces deux Anges, comme il est exprimé au premier verset, mais en forme humaine: c'est adire s'estans appropriez des corps humains pour estre veus, aller, parler, & faire les actiōs propres à ce à quoy ilz estoient destinez. Or la veüe de cest obiect esmeut incontinent tous ses sens, pour s'emploier en tous les deuoirs d'une hospitalité tresslouable.

Heb. 13. 2.

4  
Description de  
son hospitalité.

Car ceux qui nous descriuent ceste vertu, la constituent en trois choses: la premiere est l'invitation, la caresse, & le gracieux accueil: la seconde consiste

au

au bon traitement: c'est à dire en l'administration  
liberale de toutes choses necessaires & agreables:  
& à preseruer les hostes de celles qui sont nuisi-  
bles. Puis finalement au congé & depart honnesté  
& sans moleste que chacun doit donner à ses ho-  
stes: à la façon que nous voions volontiers arriuer  
chez nous les arondelles au prim-temps: & sans  
fascherie, qu'elles en departent en automne. Or de  
toute ceste ciuilité, le Chapitre precedēt, en Abra-  
ham nous a representé la pratique: Et quant aux  
premier, il nous en est icy donné vng fort bel ex-  
emple: le depart sera d'une façon du tout diffe-  
rente. Donc, pour le premier abord, Lot se leue  
promptement à la premiere veuë, il court au de-  
uant, il s'encline la face vers terre: c'est à dire il leur  
donne tesmoingnage d'alegresse, d'honneur & de  
reuerence: ce qui se faiēt non seulement des pieds  
& de contenance, mais aussi par vne grande cour-  
toisie & honnesteté de paroles. Voicy maintenant:  
comme s'il disoit, c'est icy vne belle occasion pre-  
sentée que ie ne doy laisser escouler, ni vous hon-  
nestement refuser. Il les salue puis-apres en quali-  
té de Seigneurs, il se nomme distinctemēt leur ser-  
uiteur. Sur cela il les inuite fort humainement de  
venir en sa maison, d'y coucher, & à la façon du  
temps & du lieu d'y lauer leurs pieds: adioustant  
q̄ ce seiour, ne leur sera poinēt moleste: d'autant q̄  
rafreschis & leuez le matin, ilz partiront sans  
empeschement, & voila quant au premier accueil  
& inuitation: laquelle puis-apres sur quelque dif-  
ficulté qu'ilz faisoient il redouble, en les pressant  
instamment iusques à ce qu'il obtienne sa deman-



de & qu'en effect ilz viennent en sa maison. Car ses prieres n'ont pas esté des honnestetez de cour, dõt le refus est souuent plus agreable que l'octroy: mais le cœur & l'affection y dictoient les propos à la langue, & voila quant au premier poinct de l'hospitalité. Le second, qui gist au bon traictement nous est aussi déclaré, quand il est dict qu'il leur fit vng banquet ou festin, & leur prepara des pains sans leuain & des gasteaux: c'est à dire qu'il les traicta avec vng appareil hōneste, & nō pas tel qu'il se presentoit à l'ordinaire: mais tel qu'Abraham l'auoit préparé, & qu'on le rēd à personnes d'hōneur: en la face & façon desquels, sans les reconoistre, reluisent des marques de quelque vertu & dignité notable. Et pour le regard du soing à preseruer ses hostes de tout inconuenient, nous verrons consequemmēt ce que nous en dira nostre histoire. Mais au reste, quant au depart de ces Anges, il a esté biē different de ce que nous auons entendu en l'histoire d'Abraham: le tumulte infame de ces habitans, aiant conuertī ceste Comēdie en vne issue totalement tragique.

5  
Qu'en ces  
deux Anges il  
n'y a poinct de  
mensonge.

Or apres ceste description de l'hospitalité de Lot, il reste que nous reconnoissions à quelle fin elle nous est descripte, qui est que nous soions tres-soingneux de la mettre aussi en pratique: mais deuant que de venir là, il nous fault remarquer & expliquer deux actions qui nous sont icy touchées de ces Anges: la premiere est en ce que ces messagers celestes, estans priez par Lot d'entrer & de heberger en sa maison, en font refus, disent qu'ilz n'y entreront poinct, & qu'ilz passeront la nuit en la place:

place : & toutesfois ilz font incontinent le contraire . Icy donc il semble apparoir vne espece de mensonge , peu conuenable à ceux qui sont enuoiez de la part du veritable . La seconde action est en ce qui est dict que ce festin leur estant préparé, ilz mangerent : ce qui n'est gueres conuenable à la nature Angelique du tout spirituelle : Voions donc de ces deux choses . Quant au premier , que ces Anges refuzent d'entrer en la maison de Lot, & disent qu'ilz veulent passer la nuit en la place : & neantmoins estans pressez puis-apres, y entrent : ie ne m'arrestteray pas icy à la distinction qu'on met entre simulation, qui est de feindre d'estre ou de faire quelque chose qu'on n'est ou qu'on ne fait pas : & dissimulation, qui est de feindre de n'estre ni ne vouloir ou ne faire chose, que toutesfois on desire, ou qu'on fait : & le mensonge qui est faire parler la bouche contre le sentiment du cœur . Je di simplement qu'en ceste diuersité d'actions & de paroles, il n'y a point de mensonge . Car quand nous affermons ou nions quelque chose, en parlâs selon son estat present, lors quelle change, nous en pouuons faire ou parler autrement sans mensonge . Prenons pour exemple ce qui est dict de nostre Seigneur Iesuschrist en S. Luc, qu'apres sa resurrection s'estant conioinct à deux de ses disciples allant en Emaus, lors qu'ilz approcherēt de la bourgade , il feingnoit d'aller plus oultre, & toutesfois estant instamment requis, demeura & mangea avec eux : action approchante de celle de ces Anges, sauf le deni que font ceux-cy en paroles expressees . Mais comme Iesuschrist par ceste façon externe a

Luc. 24. 28. 29



voulu augmenter & mettre en euidence le desir de ces disciples de le retenir & iouir de sa presence & communication plus ample : sans laquelle fin, des lors il se fust en effect separé & disparu d'eux : ainsi tendent ces Anges par vne negation tacitement conditionnée, à faire paroître & l'impudente meschanceté des Sodomites & la franche hospitalité de Lot : qui estoient les deux causes de leur venue. Car estans descendus pour veoir, c'est à dire, pour mettre en euidence, ilz se comportent comme s'ilz ignoroient qu'il y eust du danger de coucher & passer la nuit en la place de cette ville : tenans pour resolu, que si les murailles des villes doiuent seruir contre la fureur des loups, & des Lyons, & le brigandage, beaucoup moins deuoit estre à creindre de la part des habitans, tout attentat & violence. Et quant à Lot, leur refus tacitement conditionnel, tend à faire monstrier que son hospitalité n'estoit nullement feinte : ne se restreignant aucunement de perseuerer à bien faire, par l'enuie ou la haine que luy pouuoient porter ses concitoyens : ce qu'estant mis en euidence, ilz acquiescent à l'instance que leur faict ce saint personnage.

6

Suite de ce  
mesme propos.  
Jonas. 3. 4.

Es. 38. 1. 5.

1. Cor. 6. 10.

Et c'est en ceste sorte qu'il fault prendre ce que le Seigneur commandoit à Jonas de denoncer, Encores quarante iours, & Ninieue sera subuertie, laquelle toutesfois ne le fut pas. Et à Ezechias qu'il dispensast de sa maison & qu'il mourroit incontinent de sa maladie : apres laquelle neantmoins le Seigneur luy adiousta quinze années. Or l'issue a monstrier que toutes ces menaces estoient avec exception de la repentance : comme celles que nous

oyons

oyōs tous les iours q̄ les paillards, larrons, auarici- Eph. 5. 5.  
eux & idolatres, n'heriteront poinct le Roiaume de  
Dieu. Certes en toutes ces menaces là, cōbien q̄ le  
Seigneur face grace aux penitēs, il ne laisse pas d'e-  
stre veritable: car il menace ainsi selō la constitutiō  
presente des pecheurs, & denonce ce qu'il feroit en  
effect, s'ilz ne preuenoiēt son ire, par le changemēt  
auquel il les cōue. Ainsi vng pere denōce à son filz  
la verge & le fouēt, afin qu'il l'en exēpte, l'aiāt par  
celte menace ramené à son deuoir: lequel fouēt se-  
roit toutesfois employé, s'il ne desistoit de mal faire:  
ce qui se diēt & se faiēt sans mensonge. Cōme nous  
verrōs cy deffoubz q̄ le Seigneur denōça à Abime- Ch. 20. ver. 3  
lec, tu mourras, ou tu es mort, pour la femme q̄ tu as & 7.  
prise: car elle est mariée: mais comme il s'est excusé  
par ignorance & simplicité de cœ̄ur, le Seigneur a-  
lors explique la cōdition laquelle il auoit teue pour  
l'esmouuoir d'auantage. Ren donc, diēt il, la femme  
à son mary, autrement, tu mourras de mort: ce qui  
monstre claiemēt qu'il luy auoit denoncé la mort,  
à ce que desistant de son meschant propos, il ne  
mourust poinct. Les Anges respondent icy pareil-  
lement ne vouloir entrer en la maison de Lot, afin  
qu'estans priez plus instammēt & avec expression  
du dāger ou ilz seroiēt, cōme il est vray semblable,  
ilz y entrent: ce qu'autrement il n'eussent faiēt. Et  
voila, quant à nostre difficulté premiere.

Quant à l'autre poinct qui est du manger de ces 7  
Anges, nous en auons desia parlé cy-deuant, com- Que les Anges  
me aussi de leur nature & apparitions diuerfes, no- ont veritable-  
tamment soubz la forme humaine: & auons mon- ment mangé.  
stré que puis-que c'ont esté vrais corps qu'ilz ont



Tob. 12. 19.

pris, aussi a esté leur *manger* veritable: n'ont pas toutesfois qu'il ait esté semblable à nostre manger ordinaire, ou les viandes sont digerées & conuerties en nostre propre substance: ce qui n'est ni nécessaire ni conuenable à la nature des Anges, ni aux corps qu'ilz reuestent pour peu de temps & pour vne action présente. Auquel sens on peut prendre ce qui est dict en Tobie par Raphael, que tout le temps qu'il auoit esté avec le ieune Tobie, il n'auoit ni mangé ni beu, qu'en apparence: c'est à dire, n'ont pas par nécessité de nature, ou pour auoir besoin de nourriture, cōme les aultres, lesquels pouuoient en auoir conceu quelque telle opinion que d'eux-mesmes. Quoy qu'il en soit, selō que le portent les paroles, ceux-cy veritablement *ont mangé*. Ceux qui en iugent aultrement se fondent sur ces raisons: que comme ces Anges sont nommez hommes, encores qu'ilz n'en eussent que l'apparence, il fault iuger de mesme de leur manger, veu que l'Escripture n'affirme pas moins l'vng q̄ l'aultre. Mais si ceste raison estoit de poix, ce n'auroit esté que fantosme qu'ilz auroient esté veus, qu'ilz auroient marché & cheminé, qu'on les auroit touchez en lauant leurs pieds, qu'ilz auroient parlé & choses semblables. Or l'Escripture qui qualifie les Anges du nom d'hommes, s'explique incōtinent, pour mōstrer qu'ilz n'en auoiēt q̄ la forme, veu qu'ilz sōt nōmez Anges, & disparoissent incōtinēt apres auoir faict conoistre qu'ilz estoient enuoiez de Dieu: mais il n'en est pas ainsi des actiōs: car elle dict simplement qu'ilz ont esté veus, qu'ilz ont marché, parlé, ouy, respōdu & *mangé*, sans adiouster aucune chose qui

nous

nous puisse faire penser du contraire. Et ne sert non plus de dire q̄ māger n'est pas seulement brizer les viandes & les aualer, mais les digerer & les cōuertir en alimēt & nourriture. Cela n'a poinct de fondemēt, car plusieurs mangēt beaucoup en effect, qui ne digerēt pas, & quelquesfois tombēt en atrophie. Ioinct que nous sçauōs que nostre Seigneur Iesus-christ aiant vng corps glorieux apres sa resurrectiō, & pourtant nullemēt subiect à alteration, quelcōque, n'a pas laissé de manger sans digerer les viandes, & sans les cōuertir en quelque nourriture: autrement il auroit esté subiect à alteration & par cōsequēt corruptible. Et ne se fault non plus arrester à ce que ces corps ainsi pris par les Anges, n'estoient pas viuans & douēz d'une ame vegetatiue & sensitiue: car comme nous sçauons que la nature des Anges est ornée d'une grande puissance pour faire des choses admirables: ainsi qu'elle a peu faire marcher, ouir, parler ces corps, aussi leur a elle peu donner le mouuement requis pour vne manducation telle. Que si on demande que pouuoient dōc deuenir ces viandes apres auoir esté ainsi maschées & aualées? nous respondons que comme Dieu aiant formé ces corps humains, ou de rien, ou de quelque matiere præiacente, apres l'usage, les a peu reduire à neant ou en leur premiere matiere: aussi là il faiēt de ces viandes: tant y a que comme ilz sont venus, on les a veus, ilz ont marché, ilz ont ouy, ilz ont parlé: aussi ont ilz mangé, mais non par necessité de nature.

Maintenant, ces choses ainsi deduiçtes, retournons à la maison de Lot, & à son hospitalité tref-

Luc. 24. 43.

8

Que ceste hospitalité nous est proposée pour exemple.

Heb. 13. 2.



louable : car aussi est-ce là que nous appelle l'Apostre aux Hebreux : quand il nous admoneste de ne mettre jamais en oubli l'hospitalité, nous proposant pour patron cest exemple. Or i'appelle hospitalité, nompas simplement de recueillir en sa maison, y loger & traicter les estrangers : mais tous les deuoirs par lesquels nous soulageons les necessités de ceux qui sont priuez de leurs commodités, pais, maisons, parës & ainis. Car cōme tant d'hosteleries publiques qui sōt ordōnées par tout pour receuoir les passans, tesmoingnent refroidissemēt d'amitié & de charité entre les hommes, aussi monstrent elles l'infidelité, la fayncantize, la meschanceté de plusieurs : qui faict q̄ les portes des maisons ne peuuent pas estre ouuertes sans creinte de larcin ou de quelque malefice : n'y aiant auourd'huy mestier plus frequent que celuy de la quaimanderie. A quoy donneroit vne grande licence aux desbauchez & fayneans, de trouuer par tout les portes ouuertes & l'entretènement de loisiueté & paresse. Comme donc il ne fault pas doubter que ces bons patriarches n'aient adiousté la prudēce à la liberalité, pour bien discerner les coureurs & vagabons eshontez, d'auec les personnes honnestes & les occasions iustes de leurs voiajes : ainsi est-ce le deuoir des fiddelles d'vzer de ceste honnesteté, d'inuiter, recueillir, & traicter les estrangers en leurs maisons selon leur pouuoir & l'occasion qui s'en presente. Mais ni la coustume des nations, ni la nature & multitude des voiajers, ni l'ordre des familles, ne permettās pas q̄ ce deuoir se puisse rendre enuers tous & en tous lieux, l'hospitalité toutesfois ne doibt pas estre esti-

estimée perle au monde. Car pour exemple, qu'a esté l'Angleterre depuis cinquante ans, oultre le recueil & traictement qui y est de tout temps ordinaire & accoustumé, sinō vne grande & vniuerselle hostellerie, d'vng monde de pouures personnes & familles, bannies, affligées, persecutées pour le tesmoingnage de l'Euangile, receuës, secouruës, priuilegiées avec vne sainte liberté de seruir & inuoker Dieu en esprit & verité? Dōc entre les belles pierreries de beaucoup de vertus exquisés dont Dieu a orné ceste belle ame de la grād Roine Elizabeth, de ses Seigneurs, & de son peuple, ce n'est pas la moindre perle & ornemēt q̄ ceste hospitalité digne de perpetuelle memoire. Et quant à nous, afin q̄ nous ne nous lassios poinct en ce charitable exercice, sachons q̄ quand, tout estrangers q̄ nous sommes icy, nous-mesmes pouruoions, Dieu en soit loué, à la necessité de tāt de poures ames & familles desolées q̄ la tempeste des guerres & persecutions transporte de prouince en prouince & les faiēt passer les mers: sachons di-ie q̄ l'establissemēt du bureau des pouures, tel qu'il est entre nous a esté, est & sera moiennant la grace de Dieu, vng saint & sacré autel remply de parfums de bonne odeur des deuoirs de charité & d'vne hospitalité tres-louable. Pour cet effect donc chacun iugeant en charité Chrestienne de ce qu'il doit & peut faire pour le soulagement des estrangers, oyons & receuons ceste semonce de l'Apostre, Ne mettez poinct en oubli l'hospitalité.

Et certes, à cela deuons nous estre induictz par beaucoup de raisons; car premierement, à grand

9  
Raisens pour  
lesquelles elle  
nous doit  
estre recom-  
dable.



1. Ian. 3. 17.

Luc 14. 12.

peine y a il vertu plus conuenable à la nature humaine, ni à la rondeur & simplicité Chrestienne: car s'il y a de l'humanité en quelqu'vng, comment ne sera-il esmeu voiât vne creature raisonnable participante d'vng mesme corps, d'vne mesme ame, le tout de Dieu, qui nous appelle à vne mesme société de ceste vie, & à vne mesme esperance de celle qui est éternelle: estant eslongnée de son pais, de samaison, de ses parens, de ses biens, de toutes commoditez, & mesmes de l'usage de la langue, estre en quelque lieu comme s'il estoit tombé des nuës, & né tout de nouveau au monde? Tellement que c'est principalement pour vng tel obiect que l'Escripture nous admonnest de ne poinct fermer ou reserrer les entrailles, tenant pour certain qu'à tels spectacles, il n'est pas possible qu'elles ne soient ouuertes & esmeuës pour y pourueoir, si l'endurcissement ne les reserre. J'ay dict aussi que cest exercice d'humanité & liberalité est sur tous autres franc & net d'vne espee de trafic que communément les hommes exercent en bien faisant, par l'espoir qu'ilz ont de pareils ou plus grands benefices. Mais quand nous sommes humains & liberaux enuers ceux que iamais nous n'auons vus ni ne verrons peult estre iamais, & desquels apparemment ne pouuons esperer aucun bien faict: en cela il n'y a rien de mercenaire, mais vne liberalité nette, & la vraye pratique du commandement du filz de Dieu, qui nous enseigne, pour estre charitables, de n'appeller ceux qui nous peuuent rendre la pareille: mais ceux desquels nous ne pouuons rien esperer, pour leur condition extrêmement miserable.

ble. Et pourtant voïõs nous qu'entre les païës mes- Homere  
me, ceste vertu a esté grandemēt estimée: aiant esté Odyssée. l. 2.  
vfité entre quelques nations, d'apposer aux hostes  
le sel deuant toutes choses, pour tesmoignage d'a-  
liance & d'amitié incorruptible & invariable: & au  
contraire, l'inhospitalité a esté vng reproche de grā-  
de infamie: s'estant trouué des Republicques qui  
ont defendu à leurs Citoïens depuis le soleil cou-  
ché de fermer leurs portes à aucuns estrangers: des-  
quels aussi il ont constitué protecteur & vengeur  
le souuerain de tous leurs dieux, lequel pour ceste  
cause ilz ont nommé l'hospitalier: & ont attribué  
la ruine & l'abyssme par tremblement de terre de la  
ville d'Helicé en Achaïe, à la cruauté exercée cō-  
tre les estrangers, bien que veincus en guerre. Mais  
certes oultre ceste loy naturelle, l'Eternel ouuerte-  
ment s'en est constitué la sauuegarde & a prescript  
beaucoup de loix & d'ordonnances à son peuple, Exod. 22. 21.  
pour luy rendre l'estranger recommandable: luy Psal. 146. 9.  
commandant de se souuenir d'auoir esté estranger, Deut. 24. 17.  
en Egypte, pour tant plus estre enclin à auoir com-  
passion des estrangers. La raison aussi qui est tou-  
chée par l'Apostre aux Hebrieux en allegant cest Heb. 13. 13.  
exemple, nous doit induire à l'ensuiure: car, dict  
il, quelques vngs, (entendant Abraham & Lot)  
cuidans receuoir des hommes, ont esté hostes des  
Ange, y comprenant mesme ce grand Archange  
Iesuschrist filz de Dieu, Prince & chef de tous les  
Ange. Or si avec l'opulence d'vng Cræsus ou  
Crassus, nous auions receu & traicté toute l'excel-  
lence des plus grands Princes du mode, que seroit  
cela, en comparaison de cest excellent priuilege: Et



1. Cor. 11. 10.  
1. Pier. 1. 12.  
Mat. 10. 40.  
& 25. 35.

IO  
*Suite de ces  
raisons avec la  
conclusion.*

Heb. 11. 31.  
1. Rois. 17. 8.  
2. Rois. 4. 8. &  
8. 1.

2. Cor. 9. 11.  
13. 14.

ne fault pas dire que le temps n'est plus du logemēt de tels hostes : car & les Anges & le filz de Dieu ne laissent pas d'estre inuisiblement prēsens, la ou les yeux du corps ne les peuuent apprehender. Et le filz de Dieu nous admoneste qu'en là personne des estrangers, il est logé & hebergé luy mesme.

Or tels hostes ne sont iamais ingrats : ilz ne se departent iamais sans bien paier leur escot : nous l'auons desia recogneu en l'exemple d'Abraham. Lot incontinent apres nous en fournira d'un aultre : & n'a pas long temps nous apprenions de l'Apostre aux Hebrieux ce qui estoit aduenū à Rahab : comme ailleurs les vefues de Sarepta & de Sunem ont esté tresamplement remunerées par Helie & Elizée : ausquelles nous pouuons conioindre tous ceux desquels nous lisons les maisons auoir esté ouuertes au filz de Dieu en l'histoire de l'Euangile. O Angleterre donc, Angleterre, si tu conois ton biē, trois & quatre fois heureuse : d'auoir presq̃ en toute ton estendue serui & aux Anges & sans doute, au filz de Dieu d'une hostellerie si publique & si generale, & par si longues années. Mais en laissant ceste consideration aux saintes ames qui y habitent, il nous est plus seant d'exalter le benefice par nous receu, comme il est tresgrand, au milieu d'une nation, ou nous sommes bien estrangers, mais neantmoins comme domestiques. Et comment? S. Paul parlant des fructz de la beneficence des Corinthiens, leur diēt que c'est vng sacrifice de souef odeur au Seigneur, auquel sont conioinctes maintes prieres & actions de graces pour les bien-faicteurs. Si nous l'auons faict iusques à present avec ardeur,

ardeur, avec zele, avec sincerité de cœur pour la prosperité heureuse de ceste grande Princesse, de sa personne, de ses Seigneurs, de ses armes, de son Estat, & de tout son peuple, il ne no<sup>r</sup> fault pas lasser en tels devoirs & exercices auxquels nous sommes tres-obligez. Reconoissions donc incessamment chacun en son endroiect, & nos devoirs, & les benefices receus, avec actiōs de graces & prieres mutuelles: & nous estudiōs au reste, selon nostre deuoir & pouuoir à ces offices d'hospitalité sainte: afin qu'aiās logé nostre Seigneur Iesuschrist en ses membres, il no<sup>r</sup> aduouē pour ses hostes en ceste derniere iournée, & nous heberge pour iamais en la maison de son pere, & en son heritage celeste. Amen.

Mat. 25. 35. &  
40.

*Sur l'Histoire de Sodome. Gen. 19.*

SERMON. VII.

v. 4 Mais avant qu'ilz s'en allassent coucher, les hommes de la ville, les hommes d'ie de Sodome, environnerent la maison, depuis le ieune iusques au vicil, tout le peuple depuis vng bout iusques à l'autre.

5 Et appellans Lot, luy dirent, ou sont les personnages qui sont venus ceste nuit chés toy? Amene les nous dehors, afin que nous les cōnoissions.

6 Adonc Lot sortit dehors vers eux à l'huis, & ayant fermé l'huis apres soy.

7 Dit, ie vous prie freres, ne leur faictes point de mal.

8 Voicy i'ay deux filles qui n'ont point encores cognu d'homme, que ie les vous amene, & vous ferez d'elles cōme il vous seblera, seulement q'vous



*vous ne faciez rien à ces personnages : puis-que  
ilz sont venus à l'ombre de mon toit.*

**I**  
L'intention &  
le contenu de ce  
texte.



Vx maux extremes, se doiuent  
appliquer les remedes extremes,  
& les pechez énormes se punir  
par iugemens seueres: lesquels, la  
malice n'estant point encores de-  
plorée, se pourroient differer ou  
moderer par vne equitable clemence. Or enten-  
drōs nous cy-apres vne vengeance de Dieu effroia-  
ble sur ceste Cité de Sodome. Comme donc nous  
auons commencé de remarquer l'hospitalité de  
Lot, pour vray effect de sa pieté & tesmoignage  
d'une vie sainte & vertueuse, qui donnera l'occa-  
sion de sa deliurance: aussi nous fault il reconoi-  
stre le comble & l'extremité de meschanceté es  
Sodomites: laquelle a forcé le Ciel de leuer les  
bondes de son ire, & donner au monde contre la  
fureur des meschans, vng tesmoignage perpetuel  
de sa iuste vengeance. Or cela nous est demonsté  
en peu de paroles & simples: mais neantmoins si  
viuement & à plein, que cest exemple ne se peult  
ouir ni lire sans horreur, des ames esquelles quel-  
que vertu & honnesteté habitent. Voions donc icy  
le premier effort de ceste infame violence, & ce que  
le bon Lot tasche d'opposer à ceste infameté des-  
bordée. Je parle notamment d'un effort furieux &  
violent, voire cruel & barbare. Lot sans doubte,  
estoit vng personnage d'honneur, & entr'eux à bon  
droict venerable, pour sa vie & conuersation, &  
plus encores pour ses enseignemens & sa doctrine.

Le respect & l'amour de leur liberateur Abrahā le Sus 14.  
 leur auoit aussi rendu recōmendable : sachans que  
 celuy qui habitoit au milieu d'eux , tenoit comme  
 place de filz à vng si grand personnage. Et cet aul-  
 tre bon Patriarche Melchisedech qui leur estoit Sus 14.18.  
 voisin & d'vne dignité excellente, leur pouuoit ser-  
 uir d'vne bride serrée pour les contenir en leur de-  
 uoir : à quoy aussi ilz deuoient estre incitez par la  
 memoire de ce coup de fouët bien rude , duquel  
 Dieu les auoit visitez. Tout cela deuoit, ou chasser,  
 ou du moins, refrener la malice au dedans , comme  
 par des verroux & fortes barres: mais ce tout là est  
 en vain , car la fureur de ce peuple rompt tous les  
 liens d'amitié & d'humanité, non seulement enuers  
 Lot, mais aussi enuers ces passans estrangers qu'ilz  
 cuidoient estre hommes: & ce, avec vne insolence &  
 cruauté barbare : c'est pour vng. Et puis vient à se  
 creuer l'apostume de ceste infameté puante.

Or considerons en l'vng & en l'autre les circon-  
 stances de nostre texte , des lieux , des temps , des  
 qualités des personnes , de la multitude , de leurs  
 actions, & de leurs paroles. Moysē nomme deux  
 fois *les hommes*, comme s'il designoit quelque vngs  
 des principaux, puis-apres la multitude comme en  
 foule , pour denoter que le mal estant commencé  
 par quelques vngs , s'espend incontinent comme  
 vng embrasement au long & au large. Ou bien il  
 parle premierement en general *des hommes* : puis  
 il les specifie par leurs differences. Or il faict men-  
 tiō de *Sodome* qui estoit comme la capitale & plus Ezech. 16.48  
 fameuse de ceste contrée, & laquelle par conse-  
 quent deuoit seruir de lumiere & de bon exemple

2

*Description de  
 la fureur vi-  
 lente des Sodo-  
 mites.*



Esaye. I. 22.

aux aultres : car comme les petits compagnons se composent volontiers à l'exemple des grands, aussi les grandes villes ou il y a plus de splendeur, de richesses, de police, d'honneur, donnent volontiers la loy & le reglement aux aultres. Et certes comme elles precedent en aucthorité, aussi le deuroient elles en toute honnesteté & iustice. Mais il aduient souuent, & l'experience en parle, que les grandes Citez sont de grands esgouts de toute vilenie & ordure. Suiuant cela il semble bien q̄ Sodome soit icy nommée, comme celle de laquelle l'argent est tourné en escume: & qui au lieu d'estre le siege de toute honnesteté, est vng ouuert brigandage & vng retraict plus puant que d'vng bordeau infame. Adioustôs à cela la generalité de ceste ville, de laquelle avec le milieu, *les bords & les extremités* accourent à ceste publique insolence, comme au son de la trompette, soubz les enseignes & au mot donné de l'affault & de la bataille. Mais quelle est ceste racaille? Souuent la ieunesse est retenue par modestie, notammēt en public, vertu fort conuenable à cet aage. A la vieillesse, la grauité est ordinaire, & certes bien seante, aiant telle vertu & efficace, que souuent par vng honneste maintien & regard, elle retient en deuoir, vne multitude effrenée. Mais icy, toutes ces differences sont ostées: si la ieunesse est bouillante, & folle, & forcenée, les vieillars ne montrent pas moins de rage & d'impudence. Et que font ilz tous ensemble? Il est dict depuis le grand iusques au petit qu'ilz *environnent la maison*, asçauoir de Lot, comme si c'estoit vng siege d'ennemis, pour y faire violence: faisans iniu-

re à Lot leur bien-faicteur & concitoien, & se met-  
tans en effort d'en faire à l'estranger, & de violer  
tous les droictz d'hospitalité, par vne cruaulté &  
inhumanité plus-que barbare. Adiouſtons encores  
à cela la circonfſtance du temps. *La nuit* appelloit  
ceux-cy à rechercher leur repos, ou du moins à le  
laisſer prendre aux aultres. Mais icy nous oyons la  
pratique de ce qui eſt dict au Pſeume: Ilz courent *Pſal. 59. v. 5.*  
cà & là & ſe mettent en ordre: combien qu'il n'y *6. 7.*  
ait point d'iniquité en moy: Ilz vont & viennent  
ſur le ſoir, & menent bruiet comme chiens, & font  
le tour de la ville. Voicy ilz deſgorgēt de leur bou-  
che, eſpées ſont en leurs leures: car, diſent ilz, qui  
eſt-ce qui nous oit? Auffi certes à ces actions furi-  
euſes, ſont adiouſtées les paroles outrageuſes, quād  
apres auoir enquis, *ou ſont ces perſonnages qui ſont*  
*venus ceſte nuit chés toy?* l'accuſans tacitement,  
eſtranger qu'il eſtoit, d'auoir introduict des gens  
incogneus & ſuſpectſ en ſa maiſon, au pexiudice  
de leur ville: Ilz adiouſtent imperieueſement, *Ame-*  
*ne les nous dehors,* le voulans contreindre, & de  
trahir ſes hoſtes, & d'eſtre le miniſtre de leurs vo-  
lontez deſbordées.

Or ſi en la ſimple conſideration de ceſte inhoſ-  
pitalité barbare, l'humanité & la nature ſe voient  
violées, beaucoup plus encores, ſi nous conſide-  
rons la fin de ceſte eſmotion ſi ſubite: qui monſtre  
des affectionſ & paſſionſ infames, deſnaturées, &  
indignes de la bouche des hommes: pour infecter  
de leur puanteur, & le ciel & la terre. Et cela nous  
eſt denoté en vng mot, quand ilz commandent q̃  
ceſ perſonnages leur ſoient amenez, *Afin, diſent*

3  
*Description de  
l'infame attē-  
tat de ces hom-  
mes damna-  
bles.*



ilz, que nous les conoissions. Car ce mot de conoistre qui de soy est honneste, est employé communément en l'Escripture, pour parler honnestement d'une chose honteuse : & se dict de toutes conioctions charnelles, licites ou illicites, naturelles ou desnaturalées. Quelques vngs prennent cela plus simplement, comme si ces meschans hommes voulans couvrir leurs passions infames, accusoient Lot d'auoir temerairement receu des estrangers en sa maison, estant estranger luy mesme : & que ne sachans qui ilz estoient, ilz en vouloient faire enqueste & en prendre conoissance. Mais pour plusieurs raisons, quant au mot de conoistre, nous suivons l'interpretation premiere. Car oultre l'intention de ces meschans qui est toute notoire : au verset huietiesme ce mesme mot est employé par Lot, lors qu'il parle de ses filles, en signification pareille. Mais sur tout l'histoire qui est descrite au dix-neufiesme des Iuges, & qui nous represente és personnes d'vng certain Leuite, & de sa concubine vne nouvelle Sodome rebastie au milieu du peuple d'Israel, & vne action infame germaine de ceste-cy : pour exprimer choses semblables, vse du paroles semblables. Icy donc il y a vng desbordement general, vng cri public, vne demande abominable de l'action plus que brutale, qui par l'usage commun est appellée Sodomie, sans remords ou douleur de conscience, sans apprehension & sans honte. D'ou vient que le Prophete Esaie voulant monstrier quel estat de la ville de Ierusalem estoit deploré & sans remede : Ce qu'ilz monstrent en leur face, dict il, rend tesmoingnage contre eux :  
ilz

Iug. 19.

Esa. 3. 9.

ilz ont publié leur peche comme Sodome, & ne l'ont poinct celé. Malediction sur leur ame, car ilz ont attiré le mal sur eux. C'est donc la face impudente, les paroles infames, la demande eshontée remarquée par Esaie que nous lisons en ceste histoire: nous representant le corps de ce peuple composé comme de cheuaux bien repeus, fringans & hennissans, non, comme dict Jeremie, chacun apres la femme de son prochain: mais eschauffez par l'ardeur de leurs concupiscences infames, pour rompre & aneantir tous les liens & les loix de la nature. Crime plusque detestable, & par lequel, entant que peuuent ces meschans, la maiesté de Dieu est violée. Car comme il est dict des peres, *Jer. 5. 8.* qu'en pensant recueillir des hommes ilz ont receu des Anges pour leurs hostes: au contraire, ceux-cy voulans forcer & honnir des hommes, ont faict oultrage à tout l'ordre sacré des Anges, & à la Maieſte de celui duquel ilz sont les Anges. *Heb. 13. 2.*

Et voila quant à ces Sodomites. Mais comment se comporte Lot au milieu de ces fureurs & de ceste esmotion populaire? C'est ce qui nous est descrit consequemment par Moysé, qui adioust que Lot touché du peril & du desir de la conseruation de ses hostes, *sortit dehors à l'huis*, se iectant au milieu des troupes de ces bestes furieuses. *Il ferme l'huis*, apres estre sorti, plus soingneux de l'honneur & de la conseruation de ses hostes, que de sa propre vie. A quoi voulant pourueoir, combien qu'il se sentist grandement offensé, si tasche il doucement de les appaiser, voire en diuerſes sortes. Car premierement il s'effaie de les adoucir en

4  
*Constance de  
 Lot en son hos-  
 pitalité' admi-  
 rable,*



les appellant *ses freres*: comme de son coste, il ne fault poinct doubter qu'il ne leur eust porté & toujours voulu monstrier vne affection fraternele. Puis apres se proposant avec horreur d'empescher vng tresenorme peché par vng moindre (bien qu'à son regard, des plus grands, deshonorables & sensibles) il leur offre à discretion *ses deux filles vniques*: lesquelles mesme il leur rend recommandables par *leur virginité*. C'est à dire qu'il ne se donne poinct tant de peine ni de sa vie, ni de l'honneur de sa famille, que de garder le droict d'hospitalité, & preseruer de tout mal, ses hostes: ce qui en general, estant du droict de la nature & des gens, il le propose pour vne troisieme raison à ceste multitude, mais sans oreilles pour l'escouter: Puis, dict il, *qu'ilz sont venus soubz l'ombre de mon toit*. Raison certes conuenable à la nature, au droict des gens, à la fin des bastimens des maisons, & des villes: ou l'habitation d'vng chacun doibt estre inuiolable, mesme aux estrangers qui y sont receus: l'inhospitalité estant inhumaine & detestée tant de Dieu que des hommes.

¶  
V'sage de ceste  
histoire en l'E-  
glise.

Themisto-  
cles.

Maintenant, ces choses estans ainsi expliquées, reuoquons le tout à nostre vsage. Mais quoy, diront icy les pensées & les oreilles chastes, à quel propos d'arrester plus long temps nos esprits à ces choses infames? N'y deuons nous pas plustost boucher nos oreilles & toutes les parties de nostre ame? Nous lisons de quelqu'vng, qu'il desiroit plustost d'apprendre l'art d'oublier, que de la memoire. A quoi pourrions nous mieux appliquer, cela, qu'à des choses si sales & enormes? Notam-

inent

ment veu que S. Paul, parlant des simples paillardises & adulteres, ne veult pas que ces choses soient mesme nommées entre nous. Mais le mesme Apostre qui defend de les nommer; nomme & descript tout ce qui y est de plus honteux, odieux, & infame. Comme donc le saint Esprit, qui nous denonçant que le nom des idoles ne doit point estre en nostre bouche, nous faict souuent recit de telles qui ont esté les plus detestables: aussi fault il faire estat que l'esprit de toute pureté & sainteté ne nous a pas décrit ces enormités sans cause. Quoy donc? Rien ne nous est plus souuent recommandé que d'auoir tousiours & la loy, & les ceuures de Dieu, tant au cœur qu'en la bouche: de quoy toutesfois sont repris les profanes, lesquels, quant à la bouche & à la langue, y font merueilles: mais au reste, en comptent & deuissent sans honorer Dieu & profiter en amendement de vie. Je di donc au contraire, que de nommer ou parler de ces actions vilaines pour y prendre plaisir, ou sans s'en esmouuoir pour les detester & rendre abominables: c'est ce qui est defendu par l'Apostre. Autrement, puisque toute l'Escripture est vtile, ceste partie n'est pas écrite sans cause. Aussi verrons nous par effect que la consideration en est vtile. Seulement au lieu d'estre des araignes malignes, pour tourner toutes choses en humeur veneneuse: apportons y plustost la nature des abeilles, pour conuertir en douceur de miel ce que nous recuillerons & de fleurs & d'herbes les plus ameres, au beau Iardin des Escriptures.

Or l'Escripture nous dict, fuy le mal, fay le bien.

Eph. 5. 3.

La mesme

1 Cor. 6. 10.

Rom. 1. 24.

Psal. 16. 4.

Baal, Melchior

Astaroth, &

Beelzebub,

Deut. 4. 9, &

6. 7.

Ian. 5. 39.

Psal. 50. 16.

2. Tim. 3. 16.

6

La face du péché hidense  
à fuir.



Psal. 34. 15.

Rom. 6. 21.

Ezec. 16. 61.

Psal. 31. 3. 4. 5.

&amp; 51. 5.

Ier. 8. 6.

C'en est vng bon moien que de nous représenter & faire veoir en pratique la beaulté de la vertu, & la face hideuse du vice. Car les paiens mesme ont recogneu que si la beaulté de la vertu se pouuoit veoir des yeux, elle rauiroit ses spectateurs attentifz, en l'amour de soy mesme: la ou le peche regardé de pres, engendre honte, dict S. Paul, & cōfusion, comme en parle Ezechiel, voire avec estōnement & horreur de conscience: Daud nous en rendant tesmoingnage par son propre exemple. Voions donc par la comparaison de ces hommes avec la condition des gens de bien, combien c'est vne chose vilaine de lascher la bride à ses concupiscences. Ceux de Sodome ont esté des hommes semblables à nous, quant à la substance soit de leur corps soit de leur ame: Ilz sont plongez en vng plein fleuve de delices, d'aises & de prosperité mondaine. Mais qui est-ce de nous qui voudroient participer à vne felicité semblable? Nous oions parler d'hommes, mais sans humanité: de creatures raisonnables, mais vsans moins de la raison que des bestes brutes. Nous haïssons és Lyons & Tygres, és loups, & és ours, la violence & la cruaulté: és renards la malice ruzée, és pourceaux l'ordure, és chiens l'impudēce & la gloutōnie. Mais en ceux-cy ne restant que la face des hōmes, en les voiant esmeus, bruslans de concupiscences vilaines, courir, tracasser, circuir, parler, menacer, s'eslancer de roideur à tout mal, comme le cheual à la bataille: certes nous y reconnoissons la bestialité logée: mais composée & ramassée, comme en vng tableau racourci, de toutes sortes de bestes. Si donc

donc il a esté dict par quelque Poete païen, q̄ sou-  
uent c'est le salut des ieunes gens de reconoistre  
cōbien sont sales & deshonnêtes les femmes pro-  
stituées, en leurs cabanes & retraictes particulie-  
res: certes quiconque considerera bien iusques ou  
les esclaves de Satā sont poussez, à quelles fureurs,  
violences, infamies, n'aura pas vne petite aide pour  
se retirer du vice.

Mais encores sur cela, pour plus grande cau-  
tion, deux circonstances sont considerables. Pre-  
mierement qu'en ces malheureux icy, vne telle in-  
fameré, avec violence si publique, n'a pas esté cho-  
se ordinaire: Certes si tous passans eussent esté aus-  
si vilainement ou violemmēt traictez, ou Lot eust  
des pieça desisté de son hospitalité, ou si pour con-  
server la pudicité de ses hostes, il luy eust fallu met-  
tre à l'abandon ses filles, dès long temps au para-  
uant, il eust perdu le privilege de dire qu'elles n'a-  
voient poinct cogneu d'hommes. Et si ce bon per-  
sonnage eust praxueu vng tel accidēt, quād ces An-  
ges se presenterent à luy, il les eust plustost aduertis  
& induictz de se retirer au grand pas, que de les  
conuier & presser de prédre logis entre tant de be-  
stes sauvages. Non, Lot qui connoissoit voirement  
leurs mœurs depravees & infames, n'a pas attendu  
vng embrasement si general & vne violēce si pu-  
blique. Quoy donc? la manifestation des pechez,  
nous enseigne l'Apostre, ne vient pas en avant en  
nous, en mesme temps, ni d'une mesure egalle.  
Quelques-fois il les souffre cachez en tenebres, ius-  
ques au temps que les liures seront ouverts en la  
manifestation dernière. Tesmoins ceux qui estans

7  
Que l'enormi-  
té du peché ne  
se faict tous-  
iours conoistre.

1. Tim. 5. 24.

Apoc. 20. 12.



Mat. 23. 27.

en opinion de saincteté la plus grande du monde sont accomparez par Iesuschrist à des sepulchres bien ornez au dehors, mais au dedans pleins de puanteur & d'ordure. Mais souuent aussi Dieu voulant donner au monde des exemples de sa iustice, faiet que l'aposteme paroist, quelle s'enfle & qu'elle creue: quand apres auoir long temps supporté & attendu les meschans à repentance, il les met en sens reprouué par vng esprit d'estourdificient, pour s'aduācer iusques au dernier acte de leur extreme meschanceté: laquelle face paroistre que ses iustes iugemens ne se peuuent plus differer. Ainsi ces meschans, qui au parauant brusloient au dedās de leurs concupiscences infames, sans soing, sans pitié ou compassion des affligez, & qui, ou en tenebres, ou chacun en particulier, commettoient des choses infames: à l'occasion de ces Anges ornez (sans doubte) de quelque lustre & dignité extraordinaire, sont incontinent esmeus par le iuste iugement de Dieu, abandonnez en proie à leurs concupiscences, & liurez à Satan pour les pousser & præcipiter à ceste extreme ruine. Qu'icy donc l'hypocrisie & le Pharizaisme prennēt leur leçon pour penser chacun à soy mesme: que nul de nous ne se flatte & ne s'applaudisse soubz ce pretexte, que sa vie n'est pas du tout infame ni detestée: quand il plaist au Seigneur, il n'y a chose si cachée, qui ne vienne en euidence, & ne se publie sur les toits, quant moins il y en a d'apparence: ainsi que les maladies apres vng long amas d'humeurs, semblent venir en poste. Ne nous amusons donc pas à nettoyer simplement le dehors de la coupe & du plat

Mat. 10. 26.

Luc. 11. 39

Si nous voulons nous approuuer au Seigneur, pos- 1. Theſ. 4. 4.  
 sédos entierement nos vaisseaux en sanctification, 1. Theſ. 5. 23.  
 voire de corps & d'ame & d'esprit, pour conseruer 2. Tim. 2. 21.  
 nostre place honorable en la maison du Seigneur.

L'autre obseruation que nous auons icy à fai- *Que le peché n-  
 viét au comb-  
 sinon par de-  
 grez.*  
 re, est que nous ne deuons pas penser que les habi-  
 tans de Sodome soient venus tout d'vng coup au  
 comble de ceste infameté desaturée. La meschan-  
 ceté a eu ses commencemens & ses progrès, deuân  
 que de s'esleuer à ceste perfectiõ tres-imparfaicte:  
 d'vng peché à vng aultre, du moindre au plus grãd,  
 & de la nature corrompue, aux pechez contre la  
 nature. Certainement ces crimes enormes & vi-  
 lains sont communément le salaire & la iuste retri-  
 bution d'autres meschancetez précédentes. Com-  
 me S. Paul, parlât des Gentilz prophanes, met pre-  
 mierement la vanité des pensées, les tenebres d'i-  
 gnorance, l'endurcissement du cœur, la stupidité de  
 la conscience, & finalement l'abandon à toute dil-  
 solution, pour commettre toute souilleure, à qui  
 feroit pis. Plus clairement encores, escriuant aux  
 Romains, il dict que ce que les hommes & les fem-  
 mes auoient laissé le naturel vsage de leurs corps, &  
 l'auoient changé en l'abus contre nature, estoit la  
 iuste recompence procedant de l'ire du ciel, pour  
 auoir detenu la verité de Dieu en iniustice & trãs-  
 feré la gloire du Dieu viuant, aux creatures muet-  
 tes & insensibles. Et particulièrement en Ezechi-  
 el, touchant Sodome, nous lisons l'iniquité, l'or-  
 gueil, l'oisiuete, le mespris des pouures & affligez,  
 & puis pour conclusion, elles ont commis, dict le  
 Seigneur, abomination deuant moy. Là donc on

Ephes. 4. 17.  
 18. 19.

Rom. 1. 18. &c

Ezech. 16. 47.



voit que l'abondance & fertilité du pais, au lieu de reconnoissance, a produict loisiueté, qui est la source & l'origine de beaucoup de maux: La nature de l'homme, né pour l'action, estant telle, que celuy qui ne faiet rien, apprend incontinent à mal faire. Et au lieu que l'abondance en des cœurs humains & misericordieux eust fourni soulagement aux pouures & miserables, en ceux-cy, elle produict l'orgueil: c'est à dire le mespris de Dieu & des hommes: ce q̄ n'ayant peu estre amené à aucun amedement, ni par doctrine ni par bons exemples, ni par chastiemens, ilz ont esté abandonnez à leurs sens reprouués, & à leurs concupiscences infames, lesquelles par leur violence brutale ont rompu toutes les loix de la nature: voila les chainons de peché, & les degrez par lesquels il est môté iusques au sommet. Ha mes freres & amis, donc ne nous trompōs poinct, soubz le pretexte d'extenuer nos vices, qui ne sont pas si grāds & enormes, ni la multitude d'iceux du tout desbordée: le diable du commencement ne montre pas toutes ses cornes, & n'apparoist pas noir comme il est. Le peché en ses promesses, douceurs & amorces est vng mauuais Arithmeticien: il multiplie tout en rien, & la douceur de ses alechemens, en fruietz tout pleins de fiel & d'amertume: mais en soy, il est tres-fertile en vne generation maudicte, & laquelle en croissant & se multipliant, deuiet de iour en iour plus hideuse: vng esprit maling, en appelle incontinent sept autres pires. Le leuain toleré en la masse, l'a bien tost du tout enaigrie; & ceste estiomene ou gangrene, a bien tost enuahi toutes les parties de nostre ame.

Comme

Mat. 12. 45.

1. Cor. 5. 6.

2. Tim. 2. 17.

Comme ainsi soit donc qu'il y a voirement difference entre ceux qui font mal, les pecheurs endurcis, & les moqueurs profanes : entre leur conseil, leur voie & train ordinaire & leur chaire pestilente, entre y estre preset avec eux, s'y accoustumer & cheminer, & y estre du tout assis comme en vne place arrestee. Au nom de Dieu, si nous voulons du tout fuir ce siege pestiferé, tenons nous en bride pour ne participer mesme à aucun conseil des mauuais. Oyons la voix de celuy qui crie, n'entre poinct au sentier des meschans, & n'assieds poinct ton pied au chemin des malings, d'estourne t'en & ne passe poinct par là, decline arriere d'iceluy & passe outre, & comme dict saint Iude, ne touchons poinct mesme la robe qui est entachée de quelque vilenie. Psa. 1.1. Prou. 4.14. Iud. 23.

Mais laissons pour vng temps à part la face deshonnestes & infame de ceste melchaceté, & retournons plustost à l'exemple des choses imitables. Et certes celuy de la constance, de Lot en son hospitalité, avec si grande magnanimité, au milieu de tant de dangers & si grands, en est du tout digne & remarquable, comme aussi sa pieté & charité envers ses ennemis mesme. Vray est qu'en l'imitation des saintz, toutes choses ne sont pas tousiours imitables. Telle est l'offre que nous auons ouie auoir esté faicte par Lot, pour deliurer ses hostes, de prostituer la pudicité de ses filles à l'impudence de ces chiens effrenés. La fin de son action estoit bonne, mais nompas ce moien, que la perturbation d'esprit luy suggere. Et n'est nullement à propos de vouloir approuuer ce faict en toutes ses circonstances. Aucuns y trauaillent, disans qu'il estoit tout

9  
Exemples des  
saints non de  
tout imitables.

Voiez S. August. quest.  
sur Gen. ch.  
42. & 44. &  
contre le  
mensonge.  
chap. 9.



persuadé que ce peuple ne tiendroit pas compte de ses filles, ne leur estans pas tant agreables, ou bien qu'il estoit assure de la faueur de Dieu, qui les scauroit bien garétir de tout opprobre, & quoy qu'il en soit, que c'estoit à luy prudence & charité de vouloir empescher vng grand mal & enorme, par quelque aultre moindre & aultres discours semblables. Mais tout cela n'est que deuiner & s'appelleroit tenter Dieu, de vouloir prendre experience de son vouloir & de la puissance à nostre fantaisie. Que si cela estoit de mise, Lot en deuoit autant dire de ces Anges, qu'il pensoit estre hommes, asçauoir qu'en les aduāçant au milieu de ceste multitude enragée, Dieu seroit puissant assez pour les conseruer & deliurer de toute nuisance. Et n'auroit pas esté en Lot vng vray vsage de la puissance paternelle, mais tyrannique, de constreindre ses filles, & de les assubiectir à cest opprobre intame: ioint que la regle de S. Paul est tousiours en vigueur, qu'il ne fault faire du mal afin que bien en aduienne. Il nous fault donc plustost tirer ce fait à vng vsage tout aultre: c'est qu'en tout le cours de la vie des sainctz, non seulement il y a eu des achoppemens & des fautes entremeslées, cōme desia nous en auons eu des exēples: mais que les actions les meilleures, souuent ont aussi des taches & macules. L'humanité & la charité de Lot, mesmes enuers gens si oultrageux, sont des vertus tres louables, notamment en leur source, qui est la pieté. Mais quoy? au milieu de ceste confusion, le trouble & la perturbation d'esprit luy suggerent des moies desreglez & mal conuenables. Ne nous amusons donc

Rom. 3. 8.

dōc point à ceste idole du bien & vray finge de la pieté, qui est la bonne intention, comme on l'appelle. Apprenons plustost à prier Dieu, lors qu'il nous a enseigné ce que nous deuōs faire, quil nous rōduise aussi par son Elprit de prudēce, afin qu'au faict principal, au but & à l'intention, aux moiens & aux circonstances, nous finissions la lumiere de la parole: laquelle nous soit la regle & l'esquierre de tout le baltiment que nous auons à faire.

Psal. 119. 104

Mais, mettrons à part ce qu'il y a de paille parmi ce bon grain, apprenons de cest exemple, q̄ quand nous sommes appelez de Dieu pour maintenir vne cause iuste, il ne nous fault pas cheminer en nostre vocation seulement, lors que nous y trouuons vng chemin egal & vni: mais aussi parmi les char-dons & les espinēs: pensans seulement à nous acquitter de nostre deuoir, & cheminans au reste cōme les yeux clos, remettre le fesse à la sagesse & puissance de l'Eternel. Certes ce grand zele & charité de Lot pour empescher ses prochains, à quelque prix que ce fust, d'vne meschanceté enorme, & par toutes les raisons dont il se peut aduiser, nous doibt faire honte à la pluspart, tous Chrestiens que nous sommes: quand nous verrons nos freres se precipiter au mal, sans empeschement, & sans daigner ouurir la bouche pour les aider, ou de priere, ou d'enseignement & de remonstrance. Souuenons nous donc de ce qui nous est dict: Ne communiquez point aux ceures infructueuses de tenebres, mais plustost reprenez les. Certes si ce luy là est iugé inhumain, qui voit le bœuf ou l'asne de son prochain tombé ou esgaré, sans luy

10  
Constance à bien faire au milieu des dangers

Eph. 5. 11.

Exod. 13. 5.



Iob. 29. 12. 13.  
15. &c.

Exo. 21. 22. &  
22. 9.

Deut. 24. 17.  
Leu. 19. 34.

Apoc. 18. 4.  
Eph. 5. 11.

Apoc. 7. 14.

tendre la main : C'est vne grande barbarie si nous ne sommes esmeus de pitié, pour le peril present des ames & ne taschons, ou par douceur, ou par fraieur, de les sauuer du milieu du feu de la vengeance diuine. Mais notamment ceste constance de Lot à la deffense de l'estranger & de ceux qu'on vouloit tyranniquement opprimer, voire au peril de sa vie, de ses biens & de son honneur, est vng poinct digne de la pratique de l'homme vertueux. Suiuant quoy, Iob protestant de son innocence: le deliuroy, dict il, l'affligé s'escriant, ensemble l'orphelin qui n'auoit personne qui luy aidast. La benediction de celui qui s'en alloit perdu, venoit sur moy, & ie faisoys que le cœur de la vefue chantoit de ioie. le seruoys d'yeux à l'aveugle & de pieds au boiteux. l'estois pere aux souffreteux & tout ce qui ensuit là, d'aussi rare, comme sont louables & recommandés de Dieu le soing & la protection des affligez: Dieu nous face donc la grace, chacun en sa vocation, de nous armer de semblable constance. Mais quant au reste, nous auons desia dict & verrons cy-apres, que nous ne sommes pas hors du danger, au milieu de la Chrestienté, de nous rencontrer és carrefours de Sodome: & en icelle des bouches puantes des vilains & infames, des melchans, des cruels, des profanes. Sur cela donc nous auons à penser quel est nostre deuoir. Et quelle finon de prendre garde soingneusement de ne participer poinct à ses ceuures, de peur de participer à ses plaies? & comme ailleurs dict l'Apostre, ne communiquer poinct aux ceuures infructueuses de tenebres, ains plustost les reprendre: & comme vrais bourgeois

bourgeois de la Ierusalem celeſte, lauer nos robes au ſang de l'agneu : & cependant que nous ſommes errans & eſtrangers en Egypte, ou Babylon ou Sodome, que nous nous eſtudions de plus en plus à vne conuerſation celeſte, en attendant à noſtre ſalut, l'apparition glorieuſe de noſtre Seigneur Ieſus-chriſt. Amen.

Sur l'hiſtoire de Sodome en Gen.ch.19.

SERMON VIII.

v.9 Et ilz luy dirent, retire toy en là. Puis ilz dirent, ceſtuy-cy ſeul eſt venu pour habiter icy, comme eſtranger : Et il ſera le grãd gouverneur? Maintenant nous te ferons pis qu'à eux. Et faiſoient grand effort à Lot, & s'approcherent pour rompre l'huis.

10 Mais les perſonnages aduãcans leurs mains, retirerent Lot à eux en la maiſon, & fermerent l'huis :

11 Et frapperent d'eſblouiſſement les hommes à l'huis de la maiſon, depuis le petit iuſques au grand: dont ilz ſe laſſerent à chercher l'huis.



N'peult aucunement arreſter vne eau ſ'eſcoulant doucement, en lui oppoſât quelque arreſt ou chauſſée. Mais les grands fleuves & torrens impetueux ſe deſpitent, par maniere de dire, contre ce qui eſt oppoſé, & ſe roidiffans de tant plus, le

I  
Preface de  
l'effect des re-  
monſtrances  
enuers les ro-  
prouuez.



- bouleuersent & l'entraignent d'une violence plus impetueuse. Ainsi en est il des pechez des hommes: ceux qui procedent de l'infirmité humaine sans malice deliberée, se peuuent facilement arrester par quelque bonne & saine remonstrence. Mais ceux qui procedent d'vng cœur endurci & d'une conscience cauterizée, s'esleuent contre leurs medecins, arrachent leurs emplastres &, comme en parle Moÿse, adioustent l'alteration avec l'yron-gnerie. Partant, à bon droict Esaie accompare telles gens aux vagues de la mer esmeuë & qui ne peut s'appaiser, ne iettant qu'escume & vilenie. Et c'est vng des vsages de la loy, voire de toute la doctrine de l'Eglise, à l'endroict des incredules & rebelles. C'est que le peche prend occasion par le commandement, d'engendrer toute conuoitoise & ainsi est vne lettre meurtrissante & ministere de condemnation aux meschans, par leur propre faulte & rebellion: dequoy nous auons icy vng exemple fort notable. Nous auons oui bruire & bouillonner & les flots s'enfler de ceste mer furieuse de meschanceté des Sodomites: Lot y est accouru pour y opposer sa chaussee. Et de vray, il n'a rien oublié en ses propos qui fust propre, ou pour flechir la felonnie de leur cœur peruers, ou pour assouuir leurs affections vilaines. Mais quoy? Il est dict aux Prouerbes que la douce responce rompt le colere & fureur: tout au contraire, nous voions icy que ceste mer n'en est qu'en tourmente plus grande: & ses eaux en iectent d'auantage & de limon tres-infect & de puante bourbe. Aussi le mal estant arriué à son extreme periode & ne souffrant plus
- Deut. 19. 29.**
- Es. 57. 20.**
- Rom. 7. 8. & 11.**
- 2. Cor. 3. 7. 9.**
- Prou. 15. 1.**

de remede, le Iuge celeste commence de mettre la main à l'œuvre: œuvre di-ie enuers Lot de bonté, de soing & de clemence: œuvre, enuers ces meschans, d'horrible punition & vengeance.

Quel effect ont donc produit ces douces paroles & remonstrances de Lot? Et quel? sinon en vng cheual retif, celuy de l'esperon ou de la verge? Ascauoir d'escumer, de regimber & de ietter toute la fougue d'auantage. Ilz font contenance de vouloir deliberer: & c'est chose digne de l'homme, notamment és affaires d'importance. Mais est-ce avec l'œil de la raison, avec moderation & prudence? Lot leur estoit vne belle estoile qui resplendissoit au milieu de leurs tenebres: vng beau patrō de pieté & vertu; sans offence ne malefice: Et ne fust ce que l'obligation qu'ilz auoient à Abraham, digne enuers eux de grand respect & reuerence. Que luy disent ilz neantmoins? *Retire toy de là?* C'est adire à l'escart & hors de nostre compagnie. Voix certes d'orgueil & de grand mespris. Ce que donc pour vng peu de temps le torrent a semblé s'arrester, c'est en reprenant ses forces pour se déborder en plus grande violence. Ilz mettent puis apres en auant le fondement de leur resolution: *Cestui-cy seul est venu comme estranger au milieu de nous, & il gouvernera?* Ilz opposent Lot tout seul à toute la multitude du peuple: ilz le qualifient *estranger*, & demeurant entr'eux par souffrance, au lieu qu'eux estoient concitoyens & bourgeois: Et trouuēt estrange qu'il se vueille mesler de gouverner; comme si cestoit crime de sedition de remonstrer & de prier, & que l'estranger ne doie estre

2

*Extremité de  
meschanceté  
reprouée.*



Psal. 54. 9.

Psal. 120. 5.

Psal. 54. 5.

toléré sinon en flattant ou mentant & applaudissant aux choses mauuaises. Encores disent ilz, *gouverner en gouvernant* selon la phrase de Moysé. C'est adire entreprendre de regler & reformer toutes choses, en leur rompant la teste par ces remonstrances importunes. Et sur cela la conclusion est, *nous te ferons pis qu'à eux*: c'est à dire d'vng diable nous en ferons deux, & de deux quatre, & de quatre cent: car c'est en somme ce qui est dict au Pseaume, se fortifier de sa grand mauuaistié, & laschant la bride à la cruauté, poursuiure de rompre tous les droictz d'hospitalité, & par vng desbordement furieux de concupiscence vilaine, violer tous les liens de la nature: non par surprise, mais par deliberation arrestée: non par quelque particulier, mais par la communaulté d'vne ville. Et ne pensons pas que ce soient seulement paroles: les mains & les pieds sont incontinent à la besongne: c'est à courir, c'est à tracasser iusques à s'en lasser, à chercher de rompre la porte, sans que la main de Dieu qu'ilz sentoient desia s'ppesantir par leur aueuglement general, les tienne plus arrestez que n'auoit faict Lot par ses paroles. Alors ce bon personnage se pouuoit donc bien escrire & dire ce qui est en l'autre Pseaume: Las que ie suis miserable de seiourner en Mesech, & de demeurer és tentes de Kedar: que mon ame demeure avec celuy qui hait la paix: ie suis du tout adonné à la paix: mais quant ie parle de paix, les voila à la guerre. Et derechef ailleurs: gens estranges se sont esleuez contre moy, & des gens terribles qui n'ont poinct de Dieu deuant leurs yeux, cherchent ma vie: bref, nous voions icy manifestement

mēt ce qui eſt dict par Daud. Le fol maling en ſon cœur dict & croit, que Dieu n'eſt poinct. Du maling le meſchant vouloir, parle en mon cœur, & me faiet veoir, qu'il n'a de Dieu la creinte. Auſſi aiant le Seigneur mis à deſcouuert la puanteur de ces vlceres, commence incontinent apres, de faire office de Iuge.

Mais deuant que de venir là, tirons en premier lieu de ces tenebres quelque lumiere: & de tant de mal, quelque inſtruction ſalutaire. Premieremēt donc, contemplons en ce tableau de Lot, comparé à la condition du meſme Lot précédente, à quel prix s'achete la douceur de la ſocieté des meſchans. Lot en ſe ſeparant d'Abraham a ietté ſes yeux ſur ceſte vallée de Sodome, habitée deſlors par des hommes tresmeſchans, mais au reſte ſemblable au beau iardin d'Eden. Et q̄ laiſſe il? le pere de tous les fidelles, les oracles celeſtes, les exercices ordinaires de pieté, les louanges de Dieu, les exēples de toute vertu. Et ou eſt il venu? Entre des chiens, des pourceaux, des Lyons & des Tygres. Bref il eſt deſcendu du milieu de Paradis en enfer: ou il n'a peu eſtre conſerué ni deliuré, ni de corps ni d'ame, que par une benignité de Dieu admirable. Ce choix donc & changement s'appelle à bon droict, tenter Dieu. Auſſi lizons nous pour toute recompence, oultre ſon premier rauage, ſes perils, fraieurs, angoiſſes, & le perpetuel torment de ſon ame. Auſſi certes auoit il reſſemble les bœufz & les moutons, eſquels pour trouuer bonne prouende en leurs ſtables et auges, n'en peuuent eſtre retirez meſme par le feu & les flammes. Combien mieux Daniel

Pſal. 14. 1.

Pſal 36. 1.

3

*Demurer entre les meſchans & profanes perilleuſe.*

Sus 13. v. 10. 13.

Dan. 1. 8.



Dan. 1. 8.

Psal. 141. 4. 5.

Psal. 84. 11.

Heb. 11. 24.

4

*Devoir des gēs  
de bien entre  
les infidelles  
& meschans.*

2. Pier. 2. 8.

& ses compagnons, refusans de goustier les delices des profanes? Or en Sodome, en Egypte & en Babylon, il y aura tousiours des fleuves de delices mondaines. Et combien helas en volons nous en nostre siecle qui courent pour s'y noier? De nostre part, disons plustost avec Dauid, n'encline point mon cœur à choses mauuaises & aux actes de meschanceté avec les ouuriers d'iniquité: que ie ne mange point de leurs delices: que le iuste me martelle, qu'il me redargue, ce me sera benignité, ce me sera vng baume excellent qui ne blecera point ma teste. Quant à moy, j'aime mieux estre portier en la maison du Seigneur, qu'entre les meschans vng grand Prince. Et avec Moysse participer à tous les opprobres de Christ, qu'à toutes les delices & les honneurs d'Egypte: c'est donc ce que nous apprend cest exemple de Lot, en sa condition presente.

Mais tant y a qu'il ne laisse pas, estant descendu comme en l'abyssme de ces enfers, de nous y fournir vng exemple louable: car les paroles de ces hommes meschans nous montrent encores plus manifestement le deuoir de Lot, entre ces Sodomites, & duquel il n'a pas commencé de s'aquitter par ceste occasion presente: veu qu'il faisoit estat ordinaire, disent ilz, de vouloir *gouuerner en gouuernant* c'est à dire, de regler & ranger vng chacun à sa fantaisie. Ce qui est confirmé par le passage de S. Pierre, ou il est dict que cest homme iuste estant entre eux, tourmentoit de iour en iour son ame iuste, cause de leurs meschans actes. De iour en iour, dit il: & ce tourmenter là n'est pas, comme l'on dit auoir rōgé son frein en soy-mesme, en estouffant

feu de son zele, mais c'a esté donner gloire à Dieu, en preschant & publiant sa iustice: comme la conclusion le porte, q̄ Dieu sçait bien deliurer ceux qui l'honorent. Souuenons nous donc, appris par cest exemple, qu'au milieu de Sodome & de Babylon, quand nous y serons, nous nous deuons sentir appeller au combat, comme bons gens-d'armes du Seigneur: pour combattre l'impieté & la meschaceté des profanes, comme zelateurs de la gloire de Dieu & du salut des hommes.

Et ne fault point alleguer que nous perdrons nostre peine, veu la malice & l'endurcissement que nous conoistrions au monde: ce n'est pas à nous de iuger de l'euuenement. Tel a desia vng pas aux enfers, qui se peut sauuer & arracher comme du feu: or n'est-ce pas peu faict à celuy qui aura sauué vne ame de mort & redressé vng pecheur desuoie. Mais au reste, outre cela, nous ne deuons pas desister du bien, si nous reconoissons ou preuions l'issue de nos labeurs aultre que nous ne voudrions: si nous sommes enuoyez à ceux, qui en voyant & oyant ne verront & n'orront goutte, pour escheudeur de mort en mort, ou ruine & resurrection à plusieurs. Le ministère de Lot a esté comme vne pluie tombant sur des rochers, pour le regard du fruit qu'il en esperoit: mais au regard de Dieu, c'a esté la trompette de son iugement & le greffe de sa iustice. Ainsi fera tousiours nostre zele approuué de Dieu quand nous pourrons dire: J'ay publié ta iustice & presché, voire sans feindre aucunement, Seigneur tu le sçais, & eomment, rien ie n'en ay tenu clos ni caché: car comme le vin nouveau retenu

vers. 9.

2. Tim. 2. 3.

Il faut remettre l'euuenement de nostre constance & pieté en Dieu.

Iud. v. 23.

Iaq. 5. 20.

Esaye 6. 9.

2. Cor. 3. 16. H.

Luc. 2. 34.

Psal. 40. 10.

Iob. 31. 18.



Mat. 25. 15.

6

Qu'il nous  
faute préparer  
aux combats et  
à la contradi-  
ction des pe-  
cheurs.

Mat. 10. 16.

Apoc. 11. 8.

Heb. 11. 35.

Heb. 1. 2. 3.

Job. 6. 1.

2. Tim. 2. 3.

Mar. 6. 10.

sans effort, creueroit les vaisseaux nœufz, ainsi ne se peut pas tenir clos en vne sainte ame, sans en faire trafic, le talent qui luy est communiqué de la sapience celeste.

Voiremais, dirons nous, nostre soing & labeur ne seront pas seulement employez inutilement: ce sera aussi avec danger extreme de nos personnes. Et qu'est cela, autre chose, sinon d'aller exprès agasfer des chiens enragez pour nous mordre? On ne hurte pas aisément contre les espinnes sans en estre picqué: Les loups ne souffrent pas aisément d'estre preschez par le brebis & les agneaux, sans leur faire sentir leurs dës & leurs pattes. Toutes ces choses sont tres-vrayes. Et nous en voyôs la pratique en ceste rage & fureur des Sodomites, à l'écôte de Lot: à quoy i'adiouste, que côme Iesuschrist aduertissoit les Apostres qu'il les enuoyoit comme brebis entre les loups: aussi est il dict qu'on verra les corps morts gisans des fidelles tesmoins du Seigneur, es places de la nouvelle Sodome. L'Apostle aux Hebreux nous faict vng grãd denombrement des tormens, opprobres, prisons, especes de morts tres-cruelles, fuites, pouuretez & toutes especes de miseres, des peres anciens: Mais le tout à ceste fin, que nous nous preparions à pareils combats, à la contradiction des pecheurs, & par vne foy tres-constante, à semblables victoires. Car auant certes la vie presente mesmement des Chrestiens est vne perpetuelle bataille sur la terre. Et pourtaut si, comme nous le protestons par nos prieres, nous desirons que le regne de Dieu vienne & s'aduance à la perfection, il nous fault cōbatre assiduellement

cont

contre celuy de l'Antechrist & du diable. Et nous remettans du tout à la conduicte de la prouidence de Dieu, soit pour le regard de l'effect & issue de nos labeurs, soit en ce qui concerne nos biens, nos hōneurs, ou nos personnes, q̄ nous cheminions par le milieu de l'honneur & du deshōneur: Christ nous estant gaing, & à mourir à viure: mais faisans estat qu'en ses suppostz, le diable sera tousiours semblable à soy mesme.

Et pour tant mieux nous y preparer, adioustons à ce que dessus, le prætecte de ces hōmes meschās à leurs fureurs desesperées: ce qui consiste en trois choses. Lot est accusé de vouloir vsurper le gouuernement. Pourquoi? Pource que voyant vng vray deluge de meschanceté, il enterprend de conseruer les innocens, & doucement remonſtrer aux meschans leurs malefices. Il ne nous fault donc pas esbahir, si la Sodome moderne a tant crié en ces derniers temps, quand quelque Lot a commencé de s'opposer à ses abominations, qu'il tendoit à renuerſer le gouuernement & l'autorité des Princes, des Estats, & des Republiques. Ainsi Elie estoit accusé par Achab de troubler l'Estat d'Israël, ainsi Dauid, ainsi Amos & Ieremie, ainsi les Apostres & Iesuschrist mesme, duquel le sceptre sera tousiours de ceste condition, que quiconque le voudra reconoiſtre, sera quant & quant accusé de n'estre pas ami de Cæsar. Car le gouuernement du filz de Dieu, refrénant les conuoitises desordonnées des hommes, sera tousiours estimé vng ioug insupportable, & des liens qu'ilz tascheront de reiecter au loing. Quant aux fidelles seruiteurs de Dieu, en

1. Cor. 6. 8.

Phil. 1. 21.

7  
Les fidelles accusez de seditio  
& de trouble.

1. Rois. 18. 7.

1. Sa. 18. 8. 19.

29. & 22. 6. 13

1er. 37. 13. &

38. 4.

Amos. 7. 10.

Act 16. 20. &

17. 6. & 24. 5.

Ian. 19. 12.

Psal. 2. 3.



laissant les polices en leur entier, ilz ne desirerent & ne procurerent rien aultre chose pour la prosperité des Roiaumes & des republicques, sinon que Dieu y regne comme souuerain, & soubz son gouuernement, toute pieté & iustice.

8

Reproche du petit nombre contre la multitude.

Gen. 6. 8. 9.

11. 12. 13.

1. Rois 19. 10.

Es. 8. 18.

1. Pier. 4. 4.

Mar. 7. 13.

Observons en second lieu que Lot en Sodome, au dire de ces gens, ne doit pas estre oui, pource qu'il est seul contre la multitude. Et qu'est-ce que nous oions plus souuent qu'une obiection semblable, qu'une petite poignée de gens veulent entreprendre de reformer le monde ? Mais certes, par cest argument c'estoit Noë qui deuoit perir avec son arche, & non pas toute la race des hommes. Elie seroit condamné pour opiniastre quand s'estimant estre seul, il faict neantmoins la guerre aux superstitions de son siecle. Esaie à ce compte seroit estimé vng accariastre, quand il s'escrie, Me voici, Seigneur, & les disciples que tu mas donnes, pour signe & pour prodige en Israel. Ilz se trouuent estranges, dict Saint Pierre, quand vous ne courez poinct en mesme abandon de dissolution. Non, ce n'est pas raison que nous preferions les grands monceaux de paille à la petite mesure du bon grain. Car veu l'estrange corruption des hommes, les roides cordes de leurs concupiscences, la vanité de leur entendement, la contagion des meschans, & des astuces & profondeurs du diable, il ne nous fault pas esbahir de la multitude, au consentement au mal. Mais bien est-ce vne merueille qu'il y ait de de residu, quelque Lot: C'est adire qu'il s'en trouue quelques vngs qui preferent la porte & le chemin estroicts

estroicts à la voie batue & large. Nous ne deuons donc poinct dire conspiration, là ou le peuple dict cōspiratiō: mais sanctifier le Seigneur des armées. Il nous fault à l'exēple des peres, cheminer avec Dieu & nōpas avec la multitude: & sur cela, cōtre toutes les reproches des ennemis de Dieu, escouter la voix du souuerain Iuge: resiouissez vous, petit troupeau car il a pleu à mon pere de vous dōner le Roiaume.

Es. 8. 12.

Sus 79. &amp; 171.

Luc. 12. 32.

9

Mais oultre cela on nous dresse & attaque vne aultre querelle, que nous sommes des gens tout nouveaux & freschement esclos, qui voulons tout reformer & nous ingerer en la possession de l'heritage, contre les anciens bourgeois & la succession perpetuelle de l'Eglise: Et c'est aujourd'huy vne des principales defences de ceux qui ont rebasti Sodome & maintiennent le siege de l'Antechrist au milieu de l'Eglise. Or ne m'arrestera-ye pas à present à fueilleter les tiltres de ceste bourgeoisie & succession pretendue: Je di seulement, que c'est par ce mesme argument qu'en la Sodome ancienne on a voulu que Lot eust la bouche fermée, qu'il estoit *seul* contre la multitude: & *ung estranger* arriué de nouveau, contre les anciens citoiens & bourgeois de la ville. Je demande donc, qui a le droict ou le tort en ce different? Certes si Lot eust entrepris de leur rauir leur cité, & d'en abolir les bonnes & saintes ordonnances, il eust esté digne de punition exemplaire. Mais puisqu'il n'y a ancienneté, multitude, bourgeoisie ou succession, qui puisse prescrire au droict de Dieu: puisqu'il ne demande qu'à bannir les iniustices, oppressions & vilenies, à restablir la pieté,

*Aultre reproche de la nouveauté, contre l'antiquité, & la succession.*



Mat. 21. 33.

&amp; 41.

Luc. 13. 2.

la sainteté, la iustice, la voix d'un seul, est à préférer à toute la multitude : d'un étranger, à toute cette bourgeoisie : d'un homme nouveau, à leur succession ancienne. Et qu'estoient anciennement les docteurs Scribes & Sacrificateurs, par longue succession de pere en filz, sinon les laboureurs, edificateurs & anciens gouverneurs de l'Eglise? Qu'estoient Elie, Elizee, Esaie, Amos, Iesuschrist, ses Apostres, sinon personnages nouveaux, contre ceux qui de long temps obtenoient le regne en l'Eglise? Non non, il n'y a succession ni bourgeoisie en la maison de Dieu, qui puisse prescrire à la vérité : ni mesme qui puisse subsister sans icelle. Et ceux-là ne peuvent estre tenus ni nouveaux ni étrangers qui nous reuoquent à l'ancien des temps, & à la vérité de Dieu æternelle : hors laquelle il n'y a que nouveauté, nulle vraye société, ni bourgeoisie en l'Eglise. Et tels soient à présent nos discours sur ceste infame violence de Sodome.

IO

*Le fruit de la  
piété & iustice,*

Venons maintenant à ce qui ensuit tant ceste constante iustice de Lot, que cest horrible endurcissement des profanes : en quoy consiste, comme nous auons marqué des le commencement, le second point de toute ceste histoire. Il y a deux parties de la iustice ordinaire : la protection & defence des bons, & la punition & vengeance des meschans. C'est cela mesme qui nous est enseigné, & le sera plus amplemēt en cetexte. Il est dōc dit en premier lieu q̄ ces personnages, hostes de Lot, qu'il pensoit estre des hommes, *aduancerent les mains, & tirerent Lot à cux, & fermerent l'huis.* Ilz permettent bien qu'il soit furieusement assailli; voire que le danger s'aduan-

s'aduance iusques à l'extremité : mais en luy, il a  
peu chanter ce qui est au Pseaume, Les cordeaux de mort m'auoient enuironné : des torrens de mes-  
schans garnemens m'auoient troublé : lors qu'ilz  
estoyent plus robustes que moy, l'Eternel m'a esté  
pour appuy. C'est le premier effect de la iustice de  
Dieu, de mettre à part les siens, hors l'extremité de  
ses vengences : comme aussi telles sont & leur at-  
tente & leurs prieres. N'assemble poinct, dict Da-  
uid, mon ame avec les pecheurs, ni ma vie avec les  
sanguinaires : Ne me traîne poinct avec les me-  
schans & les ouuriers d'iniquité. En somme, nous  
voyons icy la pratique de ce que disoit ceste sage  
femme Abigail à Dauid : Si les hommes se leuent  
pour te chercher & persecuter ton ame, l'ame de mô  
Seigneur sera enueloppée au faisceau de vie, par-  
deuers l'Eternel nostre Dieu : mais il iettera l'ame  
de tes ennemis au loing, cōme de milieu du creux  
d'une fonde. Ainsi n'est point enuoyé le deluge des  
eaux, que Noë ne soit entré en son Arche : & les  
flots de la mer n'engloutissent poinct Pharaon &  
l'armée d'Egypte, que Moïse & tout le peuple ne  
soient sortis de ces gouffres. Ainsi le grand pasteur  
au dernier iour fera separation des boucs & des ag-  
neaux, deuant que de prononcer la sentence. Mais  
encores est icy considerable le moyen de ceste de-  
liurance. Lot auoit tendu la main à ses hostes pour  
les receuoir en sa maison : leur main aussi s'aduance  
pour l'y retirer luy mesme. Il leur auoit ouuert sa  
porte pour les garentir, & puis derechef fermée à  
cette mesme fin : ceste mesme porte par eux ou-  
uerte, est le moyen de sa deliurance. Bref, ce libe-

Psal. 18. 5. 18.  
19. &c.

Psal. 26. 9.

Psal. 28. 3.

1. Sam. 25. 29

Sus. 7. 13.

Exod. 14. 29.

Mat. 25. 32.



Psal. 94. 23.

Mat. 5. 7.

Psal. 54. 6.

1. Pier. 2. 7.

vers. 9.

Iac. 1. 9.

Mat. 10. 30.

teur des Anges, les a mutuellement pour protecteurs de son innocence. Et comme souuent il aduient q̄ les meschās sont ruinés par les propres maux qu'ilz ont faietz: ainsi aduient il d'ordinaire, q̄ la beneficēce & la misericorde moissonnēt selō leur propre semence. Pourtant, derechef pouuoit bien dire Lot ce q̄ nous chantōs au Pseaume: Voila, Dieu est mō aide, le Seigneur est de ceux qui soustiennent mon ame, il fera retourner le mal sur ceux qui m'espiēt. Et c'est en partie ce qui nous est remarqué par l'Apôstre S. Pierre: que Dieu a deliuré le iuste Lot qui estoit oppressé des abominables par leur infame conuersation, dont il nous tire puis-apres vne consequence generale: Le Seigneur sçait bien deliurer de tentation ceux qui l'honorent. Et de cela nous reuiēnt vne consolation singuliere: nous auons cy-deuāt recuilly de l'exemple de Lot, qu'au cœur des fides, la foy, & la pieté sont vng feu qui les contraignent de parler, louer Dieu, instruire, reprendre & donner gloire au Seigneur. Nous auons reconnu que Dieu nous donnant ceste charge, nous colloque entre des loups, & des lyons, & des feux, & des glaiues. Il permet q̄ nostre foy soit mise à la fournaise: il lasche la bride bien auant à la fureur des meschās & permet q̄ les fiēs, au milieu des vagues, ne voient plus, par maniere de dire ni ciel ni terre. Mais derechef no<sup>s</sup> apprenōs par ceste issue, qu'il y a douze heures au iour, & qu'à celui qui chemine en la lumiere de la vocation celeste, ses cheueux sont cōptez & la puissāce des malings bornée: afin qu'avec plus de courage & d'ardeur, nous remettans es mains de nostre Dieu, nous luy rēdions obeissance.

Auoüy

Aquoy la condition de ces meſchans miſe à l'oppoſite, doit doubler le paſ à noſtre obeiſſance & à noſtre retraicte de la ſocieté des meſchans. Vray eſt que nous ne voions pas encores icy le feu tomber du ciel, ni la terre s'ouurir en abyſme. Mais ſi lizons nous icy vne des vengences de Dieu en ce monde des plus horribles, conioincte à vng endureſſement extreme. C'eſt donc icy que les Anges commencent de deſploier vne vertu celeſte. Ces hommes s'eſleuent contre Lot, qui eſt au milieu d'eux, & il leur eſchappe : ilz tracassent, & cerchèt de rōpre la porte, ces Anges-cy l'ouurēt, & ſ'y preſentent pour le ſalut de leur hoſte. Et cōmēt cela? *Ilz frappent ces hōmes d'auenglemēt, depuis le petit iuſques au grād.* Or ceſt auenglemēt ne doit eſtre entendu, cōme ſ'ilz auoiēt eſté priuez du tout de la veuē. L'auctheur du liure de la Sapiēce ſemble le rapporter aux tenebres qui les ont enuironnez ſemblables à celles qui couvrirent toute l'Egypte, ſauf la contrée de Goſen. Quoy qu'il en ſoit ceſt accident arriua de nuit. Mais i'adiouſte auſſi q̄ ce iugemēt a eſté en leur veuē, de la façon de ceux qui eſtoient près ou à l'entour du Seigneur Ieſus, deſq̄ls il eſt dict que leurs yeuz eſtoient tenus, pour ne le pas conoiſtre ou remarquer. Ceſt *auenglement* a encores paſſé plus oultre : les tenebres & l'eſblouiſſement aians eſté plus grands en l'eſprit, que non pas exterieurement. C'a eſté certes vng grand *auenglement* que de ne poinct ſentir l'enormité de leur forſaiet : Ilz ont eſté bien *auengles* de ne voir poinct que leur effort contre Lot, eſtoit vain : de ſentir deſia la main de Dieu vengerelle deſploiée

II

*Meſchās frappēz d'auenglement pour vengeance.*

Sap. 19. 16.

Luc. 4. 3. &

24. 16.

Ian. 8. 19. &

20. 14. 16.



Esa. 6. 9.

Psal. 69. 24.

Psal. 29. 10.

&amp; 51. 17. 22.

2. Rois. 6. 18.

sur eux, & toutesfois se laisser encores à chercher ceste porte par vne forcenerie estrange. Cest *aveuglement* donc a esté plus estrange que s'ilz eussent eu les yeux creuez: estans de ceux desquels il est dict qu'ilz sont frappez d'vng esprit d'estourdissement, pour, en voyant, ne voir goutte, & en oyant, ne poinct ouir, & auoir le cœur engraislé & se perdre. Au second liure des Rois, nous lisons en quelque sorte vng semblable *aveuglement* ou *esblouissement*: mais non du tout si forcé & furieux, de certaines bandes de Syriens enuoiées pour prendre le Prophete Elizee, lequel ayant obtenu par ses prieres que les yeux de son seruiteur Giezi fussent ouuerts pour apercevoir vne armée d'Ange qui l'environnoit, & d'autre part q ces bandes de Syriens fussent frappées d'esblouissement, il se presenta à eux pour les conduire, comme il fit, iusques au milieu de Samarie: c'est adire de leurs ennemis. Ceux-là certes aussi furent tellement *aveuglez* qu'en voyant ilz ne voyoient goutte. Mais ceux-cy passent plus outre, toutes les parties de leurs corps & de leurs ames estans assubiecties soubz la puissance & tyrannie du Prince de tenebres. Et que peult on imaginer de plus effroiable?

12

*Conclusion par  
nostre deuoir  
en ce siecle cor-  
rompu.*

Phil. 2. 12.

1. Thes. 2. 18.

Apo. 17. 1. 15.

La mesme,  
ver. 9.

Or remarquons, ie vous prie, ce spectacle pour estre induictz à paracheuer nostre salut avec crainte & tremblement: nous pourrions estre estonnez en nostre siecle, de veoir en vne si claire lumiere de l'Euangile, & de la reuelation de ce filz de perdition & de ceste putain effrontée & beste si furieuse, qui est affize sur les sept montagnes, le monde estre *aveuglé*, si endurci, si forcé apres ses superstitions

& sur cela des gens sans honneur & sans consciēce, pluſtoſt vrays monſtres en nature, qu'hommes naturels : plus vilains que des boucs puans, ſans s'effrayeſſeſſe des iugemens de Dieu, meſme tout nouueaux, dont il viſite les vilains desbordemens de noſtre ſiecle: mais que dirons nous autre choſe ſinon ce qui auoit eſtē prædict par S. Paul, Que Dieu enuoie efficace d'erreur, à ce qu'ilz croient au menſonge avec toute ſeduction d'iniquité, d'autant qu'ilz n'ont poinct receu la dilectiō de verité pour eſtre ſauuez ? Et que reſte il donc ſinon de prier Dieu que le Sauueur de monde apparoiſſe du ciel pour s'en venir iuger la terre ? Et cependant que nous retirans, aultant que nous pourrons, de la ſociété des abominables, ſoubz la protectiō de noſtre Dieu, nous le ſeruions continuellement en toute ſaincteté & iuſtice tous les iours de noſtre vie. Auel avec le Filz & le ſainct Eſprit ſoit honneur, gloire, & empire à iamais. *Amen.*

2. Theſ. 2. 10.  
11.

Pſal. 96. 13.  
Apoc. 22. 20.

Luc. 1. 75.

## Sur l'histoire de Sodome en Gen. ch. 19.

### SERMON IX.

12. *Alors les personnages dirent à Lot, Qui est encores icy qui t'appartienne; ſoit gendre, ou filz, ou filles, ou qui t'appartienne en la ville? Retire les de ce lien.*

13. *Car nous en allons deſtruire ce lieu-cy: à cauſe que leur cri eſt deuenu grand deuant l'Eternel: & il nous a enuoyez pour le deſtruire.*



I  
La sentence  
contre Sodome  
signifiée à Lot  
& aux siens.



Oyle poursuit ici ce qu'au dernier iour nous entendions qu'il auoit commencé de nous descrire: auoir qu'apres l'enqueste & verification de l'estat de Sodome Dieu met incontinent la main à l'œuvre pour faire iugement & iustice. Les Anges ont desia tendu la main au iuste Lot pour le sauuer du danger extreme de la fureur & violence de ces infames: & Dieu par son bras inuisiblement puisant a frappé d'aveuglement & d'esprit de forcenerie les meschans, comme se moquant d'eux & rendant vains leurs efforts & toutes leurs entreprises. Cela faict, c'est à dire apres que Dieu a manifesté Lot, & par luy à tous siecles, l'extremité de meschanceté tresenorme qui regnoit en Sodome: Maintenant il se va seoir en son throne de iustice pour proöncer la dernière sentence par la bouche de ses Anges: mais en telle sorte, qu'il adresse tout son propos à Lot, pour luy faire sentir la faueur de Dieu, en le separant d'entre ces hommes desesperés, & le disposant à estre tiré du milieu de ceste embrasement & ruine prochaine & inopinée, sur toute ceste multitude. Seulement en la personne des gens de Lot, il fera paroistre de tout le reste de la cité execrable, qu'ilz estoient du tout indignes, ainsi qu'il est dict du temps du deluge, qu'il parla longtemps à l'encontre de leur malice: comme de faict nous auons veu, lors que Lot a parlé à eux, qu'il iectoit les perles deuant les pouceaux, & les choses saintes aux chiens. Le Seigneur donc a voulu par son iuste iugement que son

Sus 6.

Mat. 7. 6.

pour les surprist comme vng lacqs sur la terre, & qu'ilz perissēt inopinēemēt en leur malice, l'Eternel e suit donc pas ici la façon des iugemens ordinaires de la terre, ou les Iuges preuiennent l'execution de leurs sentences contre leurs criminels, en leur en faisant denonciation & lecture. Car de cela, le Seigneur en tient ceux-cy pour indignes: ne leur re-ruant plus rien que le foudre & l'abyfme. C'est Lot seul & aux siens qu'il faiēt signifier son arrest & son ordonnance, apres les auoir deuēment informez de la cause, asçauoir des meschancetez tellement intolerables, comme nous lisons souuent des Prophetes, que c'a esté à l'Eglise & nompas aux nations meschantes, que Dieu a daigné ouurir sa bouche sacrée: & leur a faiēt sçauoir les punitions & vengences desquelles il vouloit visiter les iniquités desbordées des profanes. Vray est q̄ les meschans ne sont pas sans sentiment de leur iugement & condamnation: Dieu ayant establi l'vng des roses de sa justice en leurs cœurs, quand leurs consciences les accusent de leurs meschancetez, comme en parle l'Apostre. Mais la particuliere denonciation s'en adresse particulièrement à l'Eglise, qui seule en sçait tirer profit & l'appliquer à son vraye: comme fera ce bon personnage Lot de la denonciation presente: en laquelle luy estant pre-cript ce qu'il doibt faire & pourquoy, Moysen nous en fa paroitre & son obeissance prompte, & son endurcissement de ses gendres. Voyons donc à present ce qui est dict à Lot par ces Anges: lesquels tousiours sont appelez *personnages*, à cause de leur forme & ressemblance.

Es. 13. 14. 15.

16. 17. 18. 19.

20. &amp;c.

Jer. 45. 46. 47.

48. &amp;c.

Rom. 2. 15.

Heb. 4. 13.



I  
La sentence  
contre Sodome  
signifiée à Lot  
& aux siens.



Oyse poursuit ici ce qu'au dernier iour nous entendions qu'il auoit commencé de nous descrire: asçauoir qu'apres l'enqueste & verification de l'estat de Sodome, Dieu met incontinent la main à l'œuvre pour faire iugement & iustice. Les Anges ont desia rendu la main au iuste Lot pour le sauuer du danger extreme de la fureur & violence de ces infames: & Dieu par son bras inuisiblement puissant a frappé d'aveuglement & d'esprit de forcenerie les meschans, comme se moquant d'eux & rendant vains leurs efforts & toutes leurs entreprises. Cela faict, c'est à dire apres que Dieu a manifesté à Lot, & par luy à tous siecles, l'extremité de meschaceté tresenorme qui regnoit en Sodome: Maintenant il se va seoir en son throne de iustice pour proöncer la derniere sentence par la bouche de ses Anges: mais en telle sorte, qu'il adresse tout son propos à Lot, pour luy faire sentir la faueur de Dieu, en le separant d'entre ces hommes desesperéz, & le disposant à estre tiré du milieu de cest embrasement & ruine prochaine & inopinée, sur toute ceste multitude. Seulement en la personne des gédres de Lot, il fera paroistre de tout le reste de la cité execrable, qu'ilz estoient du tout indignes, ainsi qu'il est dict du temps du deluge, qu'il parlaist ou debatist plus long temps à l'encontre de leur malice: comme de faict nous auons veu, lors que Lot a parlé à eux, qu'il iectoit les perles deuant les pourceaux, & les choses saintes aux chiens. Le Seigneur donc a voulu par son iuste iugement que son

jour

Sus 6.

Mat. 7. 6.

iour les surprist comme vng lacqs sur la terre, & qu'ilz perissēt inopinēemēt en leur malice, l'Eternel ne suit donc pas ici la façon des iugemens ordinaires de la terre, ou les Iuges preuiennent l'execution de leurs sentences contre leurs criminels, en leur en faisant denonciation & lecture. Car de cela, le Seigneur en tient ceux-cy pour indignes: ne leur reseruant plus rien que le foudre & l'abyfme. C'est à Lot seul & aux siens qu'il faict signifier son arrest & son ordonnance, apres les auoir deuēment informez de la cause, asçauoir des meschancetez totalement intolerables, comme nous lisons souuent es Prophetes, que c'a esté à l'Eglise & nompas aux nations meschantes, que Dieu a daigné ouurir sa bouche sacrée: & leur a faict sçauoir les punitions & vengences desquelles il vouloit visiter les iniquités desbordées des profanes. Vray est q̄ les meschās aussi ne sont pas sans sentiment de leur iugement & condamnation: Dieu ayant establi l'vng des throsnes de sa iustice en leurs cœurs, quand leurs consciences les accusent de leurs meschancetez, comme en parle l'Apostre. Mais la particuliere declaration s'en adresse particulièrement à l'Eglise, qui seule en sçait tirer profit & l'appliquer à son v-sage: comme fera ce bonne personnage. Eot de la denonciation presente: en laquelle luy estant prescript ce qu'il doibt faire & pourquoy, Moysenous fera paroistre & son obeissance prompte, & l'endurcissement de ses gendres. Voyons donc à present ce qui est dict à Lot par ces Anges: lesquels tousiours sont appelez *personnages*, à cause de leur forme & ressemblance.

Es. 13. 14. 15.  
16. 17. 18. 19.  
20. &c.  
Ier. 45. 46. 47.  
48. &c.

Rom. 2. 15.



2

Lebut de ceste  
interrogation  
& demande  
des Anges.

Gen. 6. 7. & 8.

Heb. 4. 13.

Or contient tout leur propos deux parties principales: asçauoir la denonciation & le mandement qu'ilz donnēt à Lot de retirer avec soy ceux qui luy appartiennent: puis la raison de cest aduis & ordonnance, laquelle se faict premieremēt par forme d'inquisition & demande: *Qui est encores ici qui t'appartienne? gendre, ou filz, ou filles, & tout ce qui t'appartient en la ville.* Puis ilz adioustent, *retire les de ce lieu.* Or ceste interrogation ou demande n'est pas faicte par eux pour apprendre quelque chose: mais pour instruire Lot de ce qu'il a à faire, & luy donner tesmoingnage du soing fauorable q̄ Dieu prend de luy & des siens: comme nous lizons qu'il l'auoit eu de Noë au temps du deluge. Et n'est point ici à propos de disputer de la science ou connoissance vniuerselle ou particuliere des Anges: & s'ilz ont cogneu, ou ignoré si Lot auoit des filz, des gendres, ou aultres de son appartenace. Certes, comme nous pouuons affermer que la conoissance des Anges est grande & excellente, aussi sommes nous enseignez, que pour le regard des choses particulieres qui aduiennent, ou se font ou se disent, soit au monde, soit en l'Eglise: cela est attribué comme propre à Dieu seul, qu'il n'y a creature qui ne luy soit manifeste, & que toutes choses sont nuës & patentes aux yeux de l'Eternel. Mais, comme j'ay dict, ceste dispute n'est pas de ce lieu. Car ce n'est pas ici l'intention de Moysse de nous monstrier ce qu'ont sceu ou ignoré les Anges: plustost ilz parlēt icy à la façō humaine: & veulent faire entendre à Lot, qu'il est temps de recueillir à soy, *ceux qui lui appartiennent*, & que le bonté de Dieu est

est telle enuers luy, qu'il veult auoir le soing non seulement de luy & de ses enfans & domestiques: mais mesme de ses gendres alliez par mariage avec ses filles, & generally de tout ce qui luy at-

3

*L'amour de  
Dieu enuers  
Lot s'estend à  
tous les siens.*

Et en cela certes nous auons vng bel exemple de la bonté de Dieu tresueritable. Abraham tenoit en quelque sorte Lot pour son filz: quoi que distraict de sa famille. Aussi auons nous oui quil representoit par ses actions les traictz & l'image d'Abraham ce grand pere des fideles: lequel, quand nous l'auons oui interceder pour quelque nôbre de iustes qu'il pensoit estre en Sodome, sans doubte il y cōprenoit, voire principalement & de grande affection, ce saint personnage, son nepueu. Or combien qu'en Sodome il ne se trouue ni cinquante, ni trente, ni vingt, ni dix iustes: combien que Lot se trouue seul, comme vne belle pierre precieuse au milieu d'vng grand amas & monceau d'ordure: ou comme vne belle roze entre vne infinité d'espinnes, si estce qu'il n'est pas reiecté de Dieu. Non seulement il est conserue du Seigneur soubz l'ombre de ses aisles, ou comme la prunelle de ses yeux, mais aussi admis à la participation du conseil de Dieu, à la deliurance & au salut, & avec luy sa famille: voire generally *tous ceux qui lui appartiennent*. Ce qui luy a este vng tesmoingnage de la grace de Dieu singuliere: Comme iadis à l'Apostre S. Paul, quand au bris & au naufrage du navire ou il estoit, toutes les ames, c'est adire personnes qui y estoient contenues, luy furent données.

Sus 18. 23.

Act. 28. 24.

4

*La grace de  
Dieu souvent  
offerte aux  
meschans, &  
pourquoy.*

Et pourtant, il ne fault poinct trouuer estrange



2

Lebut de ceste  
interrogation  
demande  
des Anges.

Gen. 6. 7. & 8.

Heb. 4. 13.

Or contient tout leur propos deux parties principales: asçauoir la denonciation & le mandement qu'ilz donnēt à Lot de retirer avec soy ceux qui luy appartiennent: puis la raison de cest aduis & ordonnance, laquelle se faict premieremēt par forme d'inquisition & demande: *Qui est encores ici qui t'appartienne? gendre, ou filz, ou filles, & tout ce qui t'appartient en la ville.* Puis ilz adioustent, *retire les de ce lieu.* Or ceste interrogation ou demande n'est pas faicte par eux pour apprendre quelque chose: mais pour instruire Lot de ce qu'il a à faire, & luy donner tēmoignage du soing fauorable q̄ Dieu prend de luy & des siens: comme nous lisons qu'il l'auoit eu de Noë au temps du deluge. Et n'est point ici à propos de disputer de la science ou connoissance vniuerselle ou particuliere des Anges: & s'ilz ont cogneu, ou ignoré si Lot auoit des filz, des gendres, ou aultres de son appartenace. Certes, comme nous pouuons affermer que la connoissance des Anges est grande & excellente, aussi sommes nous enseignez, que pour le regard des choses particulieres qui aduiennent, ou se font ou se disent, soit au monde, soit en l'Eglise: cela est attribué comme propre à Dieu seul, qu'il n'y a creature qui ne luy soit manifeste, & que toutes choses sont nuës & patentes aux yeux de l'Eternel. Mais, comme j'ay dict, ceste dispute n'est pas de ce lieu. Car ce n'est pas ici l'intention de Moysse de nous monstres ce qu'ont sceu ou ignoré les Anges: plustost ilz parlēt icy à la façō humaine: & veulent faire entendre à Lot, qu'il est temps de recueillir à soy, *ceux qui lui appartiennent*, & que le bonté de Dieu

est telle enuers luy, qu'il veult auoir le soing non seulement de luy & de ses enfans & domestiques: mais mesme de ses gendres alliez par mariage avec ses filles, & generally de tout ce qui luy at-  
 touche en quelque sorte.

Et en cela certes nous auons vng bel exemple de la bonté de Dieu tresueritable. Abraham tenoit en quelque sorte Lot pour son filz: quoi que distraict de sa famille. Aussi auons nous oui quil representoit par ses actions les traictz & l'image d'Abraham ce grand pere des fideles: lequel, quand nous l'auons oui interceder pour quelque nôbre de iustes qu'il pensoit estre en Sodome, sans doubte il y cō-  
 prenoit, voire principalement & de grande affection, ce saint personnage, son nepueu. Or combien qu'en Sodome il ne se trouue ni cinquante, ni trente, ni vingt, ni dix iustes: combien que Lot se trouue seul, comme vne belle pierre precieuse au milieu d'vng grand amas & monceau d'ordure: ou comme vne belle roze entre vne infinité d'espinnes, si estce qu'il n'est pas reiecté de Dieu. Non seulement il est conserué du Seigneur soubz l'ombre de ses aisles, ou comme la prunelle de ses yeux, mais aussi admis à la participation du conseil de Dieu, à la deliurance & au salut, & avec luy sa famille: voire generally *tous ceux qui lui appartiennent*. Ce qui luy a este vng tesmoingnage de la grace de Dieu singuliere: Comme iadis à l'Apostre S. Paul, quand au bris & au naufrage du naui-  
 re ou il estoit, toutes les ames, c'est adire personnes qui y estoient contenues, luy furent données.

Et pourtant, il ne fault poinct trouuer estrange

3

*L'amour de  
 Dieu enuers  
 Lot s'estend à  
 tous les siens.*

Sus 18. 23.

Act. 28. 24.

4

*La grace de  
 Dieu souuent  
 offerte aux  
 meschans, &  
 pourquoy.*



que par la volonté de Dieu, ces gendres de Lot sont conuiez à la participation de ceste grace, de laquelle, comme gens profanes & moqueurs il les conoiffoit totalement indignes. Si depuis le temps de Noë, faisans nostre ronde par le siecle des Prophetes, nous venons iusques à la pratique de nostre aage: nous trouuerons que la parole de Dieu, voire Iesuschrist & son Euangile ont souuent esté adressedz, aussi bien aux profanes qu'aux fidelles: & cela non inutilement. Comme pour exemple ce message adressé, mais mesprizé des gendres de Lot, ne laisse pas d'auoir de bons & diuers vsages. Qu'en est il, dict S. Paul, parlant des Iuifz ennemis de l'Euangile, l'infidelité & la rebellion de quelques vngs, aneantira elle la foy de Dieu? la n'aduienne: Mais tant plus apparoit il que Dieu est bon & fidelle: & l'homme menteur. Et qui ne void que les meschâs endurecissans leurs cœurs & amassans comme vng thresor de l'ire de Dieu, iustifient tant mieux l'équité de ses iugemens: lequel rendra à chacun selon ses œuvres: & qu'ainsi le salut est de Dieu, la perdition du costé des hommes. Que s'il est ainsi que ceux que Lot auoit ou choisis ou receus pour ses gendres, se monstrent si ouuertement contempteurs, que peult on iuger de tout le reste? Quand donc ce message est adressé à ceux qui le mesprisent, l'équité & la iustice du iugement de Dieu, en est rendue plus manifeste. Mais quoi qu'il en soit, ce qui est ici le principal, le bon Lot ne laisse pas d'y auoir vng tesmoingnage de la bonté de Dieu enuers lui: quand en sa faueur il tend la main à ses domestiques & à ceux q' luy apartiènēt.

Dequoy

Rom. 3. 3. &amp; 4

Rom. 2. 5.

Os. 13. 9.

Dequoy nous pouuons & deuons recueillir deux conclusions necessaires : l'une, que combien qu'il semble que Dieu soit esleué & se pourmene par dessus le cercle des cieus, & qu'y aiât vng nuage espes entre luy & no<sup>s</sup>, il ne faiët nulle differēce entre le bon & le mauuais, le iuste & l'iniuste, le fidelle & l'infidelle: si est-ce qu'au lieu de perdre courage ou de prendre party avec l'impietē & la meschancetē, nous deuons plustost, estās induictz par cest exemple, nous ranger avec ceux qui craignent Dieu, que nous laisser emporter à ce torrent de la multitude: certains qu'en son temps, l'Eternel dira ce q nous lisons en Malachie. Ilz sont miens, diēt le Seigneur, lors que ie mettray à part mes plus precieux ioyaux & leur pardonneray, ainsi que chacun pardonne à son filz qui le sert. Bref, diēt le Prophete, Si nous nous conuertissons à luy, il nous fera veoir la difference qu'il y a entre le iuste & le meschant, entre celuy qui sert à Dieu, & qui ne luy aura poinēt serui. Voila pour vng poinēt : l'autre est que c'est vng grand heur que d'estre conioinēt & allié avec des familles honnestes & saintes, entant qu'en faueur de Lot, Dieu est prest de tendre la main & de sauuer avec luy ses gendres. Aussi sont-ce les termes de l'aliance d'estre amy des amis & ennemy des ennemis, de benir ceux qui benissent, & maudire ceux qui maudissent. Cōme donc la societé des meschans attire communément les hommes à la participation non seulement du peché, mais consequemment des mal-heurs qui en procedent : Sachons aussi qu'avec l'exemple de pietē & de vertu, Dieu presente en l'aliance & en la conuersation des

5  
Double vsage  
de ceste faueur  
de Dieu enuers  
Lot.

Iob. 22. 14.

Mal. 3. 17. 18

Gen. 12. 13.

Exod. 23. 22.

Nomb. 24. 9.



bons, la iouissance de beaucoup de benedictions & corporelles & spirituelles. Et voila quant au commandement faict à Lot, de recueillir à soy ses domestiques. Voions en maintenant la raison & le fondement.

6

Les bons Anges sont aussi executeurs des vengences de Dieu.

Heb. 1. 14.  
Psal. 91. 11.  
Mat. 18. 10.  
Luc. 15. 7.  
Dan. 10. 13.  
Iob. 1. & 2.  
Psal. 78. 49.  
Mat. 8. 32.  
2. Thef. 1. 7.

Psal. 104. 4.  
Heb. 1. 7.  
2. Sam. 24. 16.

*Car nous destruisons ce lieu-cy:* C'est à dire, sans plus dilaier ni temporizer, nous nous en allons le destruire. Et afin que Lot esleue sa consideration par dessus toutes creatures, & ne doute poinct de l'effect, ilz adioustent, *Dieu nous a enuoiez pour le destruire:* C'est à dire, il nous a munis d'aucthorité & de puissance suffisante pour ce faire. Or de ce passage nous apprenons que combien que le premier & principal office des bons Anges enuers les hommes, soit d'estre administrateurs de la bonté & liberalité de Dieu enuers l'Eglise & chacun des esleus & fideles, & mesme en general de toute la societé humaine: selon que nous en sommes enseignez par vne infinité de passages: comme au contraire l'esprit maling ennemy de Dieu & des hommes, & de son inclination naturelle, & par le iuste iugement de Dieu, est ordinairement employé aux tentations & espreuues, verges & chastiemēs, punitions & vengences que Dieu veut exercer au monde: tant y a que nous voions icy que quand il plaist à ce souuerain Monarque & Seigneur de toutes ses creatures, ces Anges & biē heureux esprits sont aussi administrateurs de sa iustice & de ses vengences. *Nous destruirons ce lieu-cy,* disent ilz: *car Dieu nous a enuoiez pour le destruire.* Ainsi est il dict ailleurs qu'il faict ses Anges, la flamme de feu. Ainsi, la peste faisant degast du peuple de Dieu, David apperceut,

apperceut vng Ange frappant le peuple, & mesme sa main estendue sur Ierusalem. Ce fut aussi vng aultre Ange de Dieu, lequel en vne nuict deffit ceste grande armée de Sennacherib, de cent octante cinq mille hommes: comme nous auons veu par cy deuant que les Cherubins furent colloquez à la porte d'Eden, apres le bannissement d'Adam, avec des glaiues flamboians, pour en empescher l'entrée. Et nous entendions au iour dernier que ces mesmes Anges qui tendoient les mains à Lot, pour le retirer à la maison, furent ceux qui frapperent les Sodomites d'esblouissement, & de forcenerie. Celuy donc qui pour se moquer quelque fois de la fureur des meschans, ne daigne emploier que des poux, des sauterelles, & des grenouilles: ailleurs, quand il luy plaist, se rend admirable en ses Anges.

2. Rois. 19. 35

Sus 3. 24.

Sus 7. 10. 11.

Exod. 8. 6. 17.

& 10. 13.

Psal. 103. 20.

21.

7

La puissance des Anges reduite sous l'obeissance de Dieu.

Col. 1. 16.

Or cela ainsi obserué, apprenons du propos de ces sainctz Anges, premierement vng bel exemple d'obeissance: ce sont, comme en parle l'Escripture sainte, des vertus, principaultez & puissances. Si voions nous qu'ilz restreignent & bornēt, tant leur vouloir que leur pouuoir, au mandement de leur maistre. *Nous destruirons*, disent ilz, *ce lieu-cy: car Dieu nous a enuoiez pour le destruire*: comme s'ilz disoient: Ia n'aduienne que nous entreprenions rien icy, sans la volonté & ordonnance du iuge celeste. Que deuiendra donc la tyrannie de ceux lesquels soubz pretexte de leur aucthorité, mettent en auāt pour toute raison: ie le veux, ie le commande, tel est nostre plaisir? Et qui ne creingnent pas, pour satisfaire à leur ambition, ou courroux, ou vengeance, de perdre, non vne ville ou Prouince, mais les



Royaumes entiers, voire plusieurs nations & Roiaumes ? se glorifians pour ceste cause en leurs armoiries, des figures & Images de Lyons & de pards & d'ours & d'autres animaux de proie ? Ou comment se peut rapporter à ceste obeissance, l'oultre-cuidance de ceux en l'Eglise qui aneantissent les commandemens de Dieu, pour establir leurs traditions & ordonnances, & ne respirent que le feu & le sang, pour l'establissement de leur tyrannie ? Ces sainctes creatures nous donnent donc vng bel exemple pour enseignement, qu'en toutes nos actions, paroles & entreprises nous nous reduisions à telle regle que nous puissions dire, Nous faisons telle chose & telle, pource que Dieu nous a ordonné de le faire.

8

*L'effect ensuit  
l'ordonnance de  
Dieu.*

Apprenons d'auantage de ces paroles, qu'entre le commandement ou la volonté de Dieu & l'execution, ces Anges ne recognoissent empeschement quelconque. Voila des villes populeuses & pleines de prosperité, tout le pais est en repos, rien n'apparoist qui menace tant soit peu de ruine: ains plus tost toutes choses y semblent cōtraires. Et toutes fois quelle conclusion font ces Anges ? Le Seigneur nous a enuoyez pour destruire ce lieu, sans faire difficulté, sans parler ni de si, ni de mais, Nous nous en allons, disent ilz, le destruire. Et si ceste parole est bien tost & facilement prononcée, nous ne trouuerons poinct en l'execution, de difficulté plus grande. Et comment y en eust il eu ? Les histoires saintes & profanes nous enseignent combien furieux & admirable est la puissance de Satan & de ses anges, lors qu'il plaist à Dieu de leur lascher la bride.

Iob. 1. & 2.

Mat. 8. 32.

Ephes. 6. 12.

Apoc. 9. 15. &

12. 3.

Apoc. 9. 14.

Si est-ce qu'ilz ont leurs liens & chaines d'obscurité qui les enserrent. Combien peuuent d'auantage ces puissances, ces vertus, & ces armées celestes? Et si par des vers de terre & des vermines, quand il plait à Dieu, il abat l'orgueil des plus grands tyrans du monde, qui est-ce qui pourra subsister deuant ces puissances spirituelles? Apprenons donc qu'il n'y a conseil, ni force, ni retraicte contre la main de l'Eternel: Si donc il a decreté, qui le destournera? Et pourtant, comme ainsi soit que Dieu ait assailli du foudre de ses menaces, les plus grands & superbes monarchies qui aient esté au monde: l'experience monstre qu'il n'y en a pas eu vne qui ait eschappé ceste conclusion: Dieu a ordonné de les perdre & destruire, elles periront donc en son ire. Que donc ceste Sodome ou Babylō spirituelle qu'on a rebastie en l'Eglise, ne s'esleue poinct en orgueil, soubz ce pretexte qu'elle est vne Roine qui se faict adorer & qui est appuiée des Roiaumes & Principautez de la terre: voire tellement, si quelqu'vng luy contredit, qu'elle luy scait bien mettre le pied sur la gorge, soit Roy, soit Empereur, soit Prince. Les Anges de Dieu sōt desia ordōnez, & ont le mandement tout expedie, en son temps desia limité, de la prācipiter en l'abisme. Que sa splendeur donc, sa puissance, sa prosperité, ses aides, ne nous esblouissent poinct les yeux, non plus que le monde & sa concupiscence. Plustost confiterons à quelle fin ces choses sont dictes à Lot, pour, avec luy, les appliquer à nostre vsage.

Le Seigneur voulant mettre la main à l'œuvre pour l'execution de ce iugement effroiable, veult

2. Pier. 2. 4.  
Exod. 8. & 10  
Act. 12. 23.  
2. Mac. 9. 9.  
Iob. 5. 12.  
Esa. 8. 10.  
Esa. 14. 27.

Apoc. 11. 3.  
& 14. 3.

Apoc. 18. 1.

Apoc. 18. 9.

1. Ian. 2. 17.

9  
L'esperance &  
la crainte pro-  
posées à Lot  
par les Anges.



Gen. 17.7.

Exod. 20.6.

tendre la main à Lot, pour le sauuer de ce perilleux naufrage. Et par quelles raisons y est il disposé? Premièrement cōtre la terreur & le desespoir, il le veut esleuer & esperance, par le tesmonignage de sa grace: & de cela il luy en propose vng argument indubitable. Certes quand le Seigneur en sa Loy, promet sa benediction à la posterité des fideles, à bon droit on recueille de cela, q̄ beaucoup moins leur sera elle espargnée. Lot donc aiant par la faueur de Dieu, le salut & la deliurance tellement en sa main, que Dieu veut qu'elle soit par luy & à cause de luy, présentée à ses gendres: certes il a deu recueillir, comme il a faict, par cela, que Dieu le vouloit præsuer de ceste ruine, quelque grande qu'elle fust, soudaine & vniuerselle. Ainsi ce sentiment de l'amour de Dieu imprimé en son cœur, estoit pour dechasser le desespoir & la creinte. Mais il y auoit du danger d'autre part du pautot & de la stupidité endormie, par les comoditez, l'aise, la paix, la prosperité, la beaulté, d'une si plaisante & agreable demeure: & par l'apprehension de mille & mille incommodités, qui pourroient accōpagner sa fuite. En somme, telle est la froideur paresseuse de nostre chair, que si nous ne sommes esmeus & domptez par terreur, nous ne pouons apprehender les iugemens de Dieu: comme cy dessus nous l'auons remarqué en l'histoire & l'exemple de Noë. Quel remede donc appliquent les Anges à ceste Lethargie? *Nous destruisons ce lieu-cy: Dieu nous a enuoyez pour le destruire.* C'est à dire, Il n'est pas temps de dormir, de marchander, de dilaier, de temporizer: Sus tost, il se fault sauuer & se contenter d'auoir

d'auoir son ame pour despouille. L'esperance donc & la creinte sont les deux ailles qui sont données à Lot, pour le ranger en obeissance, le tirer de la presse & l'emmener hors de l'ardeur de ces flammes.

Or sont-ce ces mesmes aides & appuis, qui doiuent soustenir & aduancer le cours de nostre obeissance. Il ne nous fault poinct conformer ou configurer au monde, lequel est totalement confit en mauuaise, n'y ayant que concupiscence de la chair, conuoitise des yeux, & orgueil de ceste vie. Souuent nous nous trouuons assiegez de la compagnie des meschans, laquelle est trescontagieuse: n'y ayant riē plus aisé que d'apprendre à vrler avec les loups.

Pourtant oions nous la voix du S. Esprit, Sauuez vous du milieu de la generation peruerse. Ne cōmuniquez poinct aux œures infructueuses de tenebres. Par la doctrine de verité, le filz de perdition & l'homme de peché nous a esté manifesté, assis au temple de Dieu, s'opposant & s'esleuant par dessus tout ce qui est dict Dieu, pour seduire mesme les esleus, s'il estoit possible. Nous y voyons la grande cité de Babylon pleine d'abomination & du sang des fides: ceste grande paillarde qui deuoit enyurer du vin de son hanap, les Rois, les peuples, & les nations de la terre. Et sur celà, la voix celeste nous crie aussi hault & clair que iamais aient faict à Lot, ces Anges, Sortez mon peuple, sortez de Babylon, & ne participez poinct à ses plaies. Mais quoy? là est la puissance, l'autorité, les honneurs, les richesses, l'aïse, la prosperité, la multitude: là est le vray Iardin d'Eden pour ceux qui y obeissent; & au contraire, la pouureté, l'infamie;

10

*Applicatio & vsage de ceste doctrine.*

Rom. 12.2.

1. Ian. 5.19.

1. Ian. 2.16.

Act. 2.40.

Eph. 5.11.

2. Thef. 2.6.

& 8.

2. Thef. 2.3.

& 4.

Apo. 17.18.

Apo. 18.4.



les fouets, les glaiues, les feux, la croix, pour ceux qui s'en retirent. Quand donc vng Lot, voire des Anges nous seroient enuoiez pour nous en retirer, il seroit bien fort malaisé de leur prester audience: & l'experience porteroit tesmoingnage, qu'il se trouueroit beaucoup de gendres de Lot sur la terre. Tant y a qu'il n'a pas esté plus necessaire à Lot de sortir de Sodome, qu'à nous, de quitter ceste societé malheureuse. Et comment y pourrons nous estre induictz? Certes par les mesmes raisons que nous auons remarquées en ceste semonce des Anges: Ilz ont voulu persuader Lot de la faueur & bien vucillance de Dieu. Or certes les promesses faictes à Abraham & à Lot de la faueur de Dieu enuers eux & leur posterité, ont esté faictes nostres par celui auquel toutes les promesses de Dieu ont esté faictes oui & Amen. La charité & l'amour de Dieu incomparable ne nous est pas seulement manifesté au don qu'il nous a faict de son bien-aimé: mais en ce qu'il a espandu c'est amour en nos cœurs par son S. Esprit. Nous ne sommes pas cōuiez à nous ranger avec Lot, mais cest le filz de Dieu qui recueille en vng tous les esleus de Dieu: qui est plus fort que Satan & a triomphé de la puissance de la mort, & des enfers, & qui a toute puissance au ciel & en la terre, sans qu'il puisse perdre aucun de ceux qui luy sont donnez du Pere. La persuasion donc de l'amour & de la faueur de Dieu nous doibt estre bien assurée. Que si és sept montaignes ou est assize la paillarde Romaine, & généralement en la societé des meschans nous trouuons des attraietz, des amorces, des laqs & des pieges,

2. Cor. 1. 20.

Ian. 3. 16.

Rom. 5. 5.

Ian. 11. 12.

Mat. 12. 29.

Eph. 4. 8.

Col 2. 15.

Mat. 28. 18.

Ian. 10. 28.

&amp; 29.

des honneurs & des richesses, des plaisirs & de la prosperité mondaine. Souuenons nous que là, le feu, couue soubz les cendres, d'ou le vent du

Ef. 30. 33.

Seigneur sçait bien asses souuent exciter de grandes flammes. Mais certes, au temps ordonné, les Anges qui ont icy prononcé, *Nous allons destruire ce lieu cy: Car le Seigneur nous a enuoie pour le destruire*: Ce sont ceux qui aussi verseront & espandront les plaies du Seigneur sur la terre: selon que desia ilz ont denoncé la ruine soudaine de Babylon, comme d'une meule qui seroit iettée en l'abyssine, & que la beste, son faux Prophete & ceux qui en ont porté la marque, seront iettez en l'estang ardent de feu & de soulfhre. Et comme ainsi soit que ce grand & dernier iour soit ignoré de nous, lequel viendra en yng clin d'oeil, & surprendra tous les habitans de la terre: si est il certain & indubitable, que tout iugement estant donné au filz, en fin il apparoitra du ciel glorieux, non avec deux ou trois Anges, mais avec les milliers de ses armées celestes, & avec flamme de feu, pour faire la vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu & ne veulent obeir à la voix de l'Euangile.

Apo. 7. 8. 9.

15. 16. 17.

Apo. 18. 2. &amp; 21.

Apo. 19. 20.

Mat. 24. 36.

1. Cor. 15. 52.

Mar. 24. 44.

lan. 5. 22.

Dan. 7. 9. &amp; 10.

1. The. 2. 7.

## II

Le desborde-

ment des vices,

indice de la vè-

gèce prochaine

Et c'est ce grand iour là principalement q nous auons à creindre. Mais Dieu ne laisse pas cependant de tenir ses assizes particulieres, lesquelles aussi nous doiuent esueiller & retenir en creinte: notamment quand Dieu nous en donne des marques & des enseignes, beaucoup plus certaines que toutes les prognostications du monde. Ce sont celles que ces Anges adioustent, quand ilz disent, *Dieu nous a enuoiez pour destruire ce lieu: pource que*



**Cap. 18. v. 10.** leur *Cri*, est deuenu grand deuant l'Eternel. Les-  
 quelles paroles aians esté cy dessus expliquées,  
 nous ne nous y arresterons pas longuement pour  
 ceste heure: Seulement notons que ceci se dict à  
 deux fins. La premiere est de iustifier ceste ven-  
 gence de Dieu, qui nous apparoiſtra tres-seuere.  
 Les Anges donc aduertissent que ce que Dieu les  
 a enuoiez pour destruire ce lieu, ce n'est poinct  
 qu'à la premiere occasion il ait recours à la fouldre  
 & à l'abyſme: Mais qu'il y a eu vne multiplication,  
 comme par monceaux, de pechez enormes, qui  
 ont, par maniere de dire, crié & importuné le ciel  
 de mettre la main à l'œuvre: ce que le Seigneur  
 veut tousiours estre remarqué, afin que nous n'i-  
 maginions poinct en luy, vne précipitation bouil-  
 lante: Ains luy donnions tousiours la louange de  
 iustice. L'autre but & intention de ces paroles est,  
 d'oster à ce saint personnage Lot, tout pretexte  
 & espoir de delai ou d'espargne: puisqu'oultre ce  
 qu'il auoit expérimenté en Sodome vne malice  
 déplorée, il est maintenant informé que leur mes-  
 chanceté est enuieillie, multipliée, endurcie, avec  
 vne *clameur* si publique, que Dieu ne peut plus  
 retenir sa main sans renoncer à sa iustice. Voicy  
 donc le vray prognostic qui doit auoir son vsage  
 en l'Eglise, & selon lequel Iesus christ mesme con-  
 damne ceux qui sçauent biē iuger de la face du ciel,  
 sans prendre aucun soing d'observer les œuvres de  
 Dieu: & Ieremie, la stupidité de son siecle, par la  
 comparaison des oiseaux qui sçauent bien discer-  
 ner le temps de leur venue & de leur retraicte. No-  
 tons donc bien, que combien que tous pechez pro-  
 uoquent

**Mat. 16. 3.**

**Ier. 8. 7.**

uoquent l'ire de Dieu & meritent leur retribution, que neantmoins la bonté & la patience de Dieu ne les appelle pas incontinent à compte: mais quand les meschans entassent les pechez par monceaux, & qui'lz s'en font des montagnes & des eschelles comme s'ilz vouloient faire la guerre au ciel: quand l'impieté audacieuse, l'ordure eshontée, l'iniustice desbordée, la violence barbare, se sont liguées ensemble: c'est alors *que la clameur se multiplie* deuant l'Eternel, & pourtant que la vengeance est à la porte. Que si cela est vray, comme il est trescertain, que pouuons nous plus esperer? ou plustost que n'auons nous à craindre de ce malheureux & miserable siecle? Qui est-ce qui n'oit la clameur de l'idolatrie furieuse, du blaspheme profane, des vilenies infames, de l'iniustice, de l'oppression, de la haine de Dieu & de sa verité, s'esleuer iusques au ciel, & sommer l'Eternel de faire iugement & iustice? O qu'il est donc temps & plus que temps, mes freres & amis, de penser à bon escient à nousmesmes! Et comment cela? C'est premierement si nous sommes surpris par quelque infirmité, que nous nous donnions bien de garde de multiplier le nombre de nos debtes, & de surcharger le fardeau de nos pechez sur nos testes: mais que par foy & penitence nous estouffions ce mōstre de peché, des la premiere naissance. Et puis, sommes nous en vng siecle, ou au milieu d'vng peuple, ou les pechez *se multiplient* & se publient sans honte: & par consequent *crient* vers le ciel, au glaue, au feu & à la vengeance? Ha prenons bien garde à nousmesmes, separons nous de la société des meschans, &

Mar. 3. 7.



Es. 26. 26.

Ps. 23. 1. &amp;c.

Es. 30. 33.

creingnons l'ire à venir, qui nous est denoncée: retirons nous en la cachette de nostre Dieu, recuillós nous avec Lot en la conduicte des Anges, voire de nostre chef, soubz la protection duquel nous serons en assurance: pour non seulement estre deliurez de la fosse & de la gehenne preparée aux meschans, mais aussi pour estre conduictz soubz son enseigne, à la iouissance de la vie éternelle à la gloire de nostre Dieu & pere celeste. Amen.

### Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

#### SERMON. X.

v. 14. Lot donc sortit & parla à ses gendres, qui deuoient prendre ses filles, & dict, Leuez vous, sortes de ce lieu. Car l'Eternel s'en va destruire la ville. Mais il sembloit à ses gēdres qu'il se rioit.

I

Description de  
l'obeissance de  
Lot.



D'une part l'obeissance de Lot n'est ici louée: puis apres son infirmité nous sera exprimée, de courir & s'aduançer si lentement en vng danger si present & de telle consequence. En quoi toutesfois il est supporté & aidé par vne bonté de Dieu plus que paternelle: comme cela nous sera plus amplement déclaré par la suite de nostre histoire. Ce sont les deux poinctz que doreseuuant nous aurons à remarquer & deduire. Or auons nous oui le commandement qui a esté fait à Lot, de recuillir à soy ce qui lui pouuoit appartenir, soit gendre, ou filz, ou fille, ou qui q ce fust de son appartenace. Cependant

Cependant, il n'est poinct ici faict mention qu'il allast rechercher ou solliciter ses filz: d'ou nous pouuons probablement recueillir qu'il en estoit destitué: car ni la pieté, ni l'affection naturelle ne lui eussent pas permis de les negliger. Certes il en eust eu du moins autant de soing que de ses gendres, enuers lesquels il s'acquitte fidèlement de son deuoir en toutes ses circonstances. Il pouuoit prétendre du danger, aiant esté peu au parauant poursuui d'une façon barbare & furieuse: les tenebres de la nuit luy pouuoient acroistre le danger, ou pour le moins la creinte de retomber entre les mains d'une populasse si peruerse. Encores y pouuoit il emploier quelque vng de ses seruiteurs, & prétendre sur vng tel remuement, vne grande multitude d'affaires: & lui a peu sembler, que ce commandement estoit dur, de le distraire ailleurs, en ce peu de temps qui lui restoit: comme si Dieu l'eust voulu chasser en c'est exil à l'improuiste & despourueu de toutes choses. Tant y a qu'il nous est ici recité que sans contredict & sans delai, il *sortit & qu'il parla à ses gendres*. A quoi de vray, il semble qu'il soit induict & aidé par l'affection naturelle d'alliance qu'il auoit avec eux: Cela estant notamment exprimé, qu'ilz deuoient prendre ses filles: desquelles, sans doute, cōme pere, il estoit en sollicitude.

En laquelle maniere de parler nous deuons noter en passant, que c'a esté de tout temps qu'on a distingué & mis quelque interualle de temps entre les fiançailles & le mariage: & cependant, que ceux-cy desia sont appelez *gendres de Lot*, qui n'auoient pas encores pris ses filles: & par conse-

2  
Que les fian-  
ces sont repu-  
tez mari &  
femme.



quent tenus pour leurs maris, encores qu'ilz ne les eussent pas espouzées. Et cela n'est pas seulement conforme aux loix humaines: mais au style de l'Escriture. Suiuant cela, Iacob parlant à Laban, de Rachel, qui lui auoit esté promise, Dōne moy, dict il, ma femme: car mon temps est accompli: afin que ie vienne vers elle. Nous lisons au Deuteronomie que si quelqu'vng venoit à corrompre & abuser vne fille vierge fiancée à vng aultre, on le deuoit faire mourir, pource, dict la loy, qu'il a violé la femme de son prochain. Telle fut la sentence de Iuda contre Thamar, l'adiugeant au feu: pource qu'il la tenoit obligée à Scela son filz: & par consequent estre enceinte d'adultere. Et comme ainsi soit qu'au premier liure de Samuel il soit exprimé que Dauid aiant apporté 200. prepuces de Philistins à Saul, il lui donna Micol sa fille, à femme: En vng aultre passage il est dict par Dauid, qu'il l'auoit fiancée, pour cent prepuces de Philistins. Mais il n'y a rien plus clair que ce qui nous est recité de la sainte vierge, qu'estant fiancée à Ioseph, deuant qu'ilz cōuerlassent ensemble, elle fut trouuée enceinte du saint Esprit: auquel Ioseph, cōme l'Ange eust dict, ne crein poinct de receuoir Marie pour ta femme: Il est adiousté qu'obeissant à ce commandement, il receut sa femme qui estoit sa fiancée. Or de ce qui en Israel estoit obserué par la loy de Dieu, nous en voions ici la pratique, mesme au milieu de Sodome, par la loy de nature: quand ceux qui auoient fiancé les filles de Lot, sont appelez *gendres*, lesquels toutesfois ne les auoient encores prises.

Gen. 29. 21.

Deut. 22. vc.  
23. 24.Gen. 38. 11.  
24.

1. Sam. 18. 27

2. Sam. 3. 14.

Mat. 1. v. 18.  
19. 20. 25.

Je remarque expressement ces choses, pour deux fautes notables qui se commettent ordinairement contre la sainteté inuiolable du mariage. C'est vng ordre communément obserué es Eglises bien policées, qu'on constitue de la distance de quelques semaines entre les fiançailles & les espouzailles, pendant lequel temps on faict le ban & la publication en l'Eglise, du futur mariage. Mais combien y en a il qui mesprisent cest ordre? & qui transportez de leurs affections, lesquelles se ressentent de la brutalité, si tost que le consentement est entrevenu entre les parties, s'accouplent incontinent ensemble, quelquesfois clandestinement, sans consentement des peres & des meres, ou sans aucune benediction de leur mariage. Sans doubte nous voions que cest interualle de temps entre les fiançailles & espouzailles est approuué par la loy de nature, les constitutions ciuiles, & par la loy de Dieu, pratiquée de tout temps en l'Eglise. Aussi a ceste constume des fondemens & raisons d'importance. Certes il est conuenable à la sainteté de ceste alliance, laquelle nommément est appelée le pact de Dieu, que les hommes, en la conionction de leurs mariages, soient eslongnez de l'impetuosité des passions brutales: comme Dieu les a faictz differens des chiens, des cheuaux & des asnes. Il est expedient que par quelque interualle de temps, l'amitie des parties se conferme, s'accroisse & se fortifie, afin que les cœurs & les esprits soient estreictement vnis, deuant que les corps se conjoignent ensemble: se disposans les parties, par prieres & communications mutuelles, à vne bonne

3  
Qu'il y a tousiours eu distance entre les fiançailles & le mariage.

Prou. 2. 17.



conduite & gouvernement de leur futur ménage: Il est besoing que durant ce temps, par la publication des promesses, & les parties & l'Eglise soient en assurance, qu'en ceste alliance, comme il peut aduenir, il n'y a point d'empeschement legitime. Sachent donc tous ceux qui par la violence de leurs passions sont perturbateurs de cest ordre, qu'ilz combattent l'honnesteté naturelle, leur propre bien & vtilité, le repos de leur conscience, & quant & quant l'observation tresancienne & la police tres saintement establie en l'Eglise.

4

Que les promesses deuement faites ont inuiolables.

Sus 2.24.  
Mat. 19. 5.

Mais il s'en trouue encores d'autres qui faillent ici grandement, par vne extremité contraire. Ce sont ceux qui s'estans fiancez, en donnât la foy de mariage l'vng à l'autre, ne font nulle conscience de resilir de leurs promesses, & de quitter leurs parties pour se conioindre à d'autres. Comme si ceste paction n'auoit nom plus de lien & de fermeté qu'vng marché de pommes ou de poires. Si est il dict, touchant ceste alliance: L'homme delaissera pere & mere, & s'adioindra à sa femme: voire si indissolublement, que ce que Dieu a ainsi conioinct, l'homme ne le peut separer. Or oions nous que ceux qui auoient fiancé les filles de Lot sont appelez *gendres*, & selon le style de l'Escripture, les fiancées sont nommées femmes: & pourtant en cas qu'elles vinsent à forfaire en leur honneur, elles estoient punies, non comme paillardes, mais comme adulteres, ainsi que nous auons peu entendre. Et de faict, l'accouplement des corps par paillardise, ne constitue pas vng mariage. C'est le consentement & la foy donnée des parties en v-

ne société indissoluble. C'est donc vne chose intolérable que ceste inconstance desloiale & ce maquignonage de mariages, que plusieurs voudroient introduire en l'Eglise: & quelque despit q nous oions de certains esprits phantastiques, lequel est tresdigne de tres-seueres censures. Car de rompre la foy de mariage, ainsi donnée des vngs aux aultres, c'est autant dissouldre de legitimes mariages, pour puis apres, en s'alliant ailleurs, commettre & occasionner autant d'adulteres. Ce que ie n'enten pas de tous propos de mariages, ou de promesses, faictes seulement pour l'aduenir, ou qui seroient seulement conditionnées: lesquelles, avec connoissance de cause, se peuuent quelquesfois dissouldre par consentement des parties ou autrement. Mais ie parle de la foy donnée de l'vng à l'autre, en se prenant legitimement pour mari & pour femme: tellement qu'il n'y reste plus que la benediction publique, pour habiter ensemble. Ceux qui se sont ainsi respectiuellement obligez, sont entrez au pact de Dieu & au lien qui est indissoluble, estans desia, deuant Dieu, mari & femme. Et pourtant, que chacun y pense diligemment & s'informe & se recommande à Dieu par prières, deuant que de se donner la foy mutuelle. Car tous ceux qui estans libres & sans empeschement legitime, entrent volontairement & se serrent de ce lien, il ne leur est poinct libre d'en resilir, & sans adultere, ne se peuuent conioindre en aultre mariage.

Or que par occasion cela soit dict sur ce subiect: *Suite de l'ob-*  
*issance de Lot.*  
Retournons maintenāt à nostre Lot & à son obeis-  
sance. Il sort donc de sa maison, & ce, sans delay ni



Nomb. 22. 10.  
Ios. 1. 2.

difficulté quelconque: & s'en va parler à ses gendres, leur portant en toute fidelité le message qui lui estoit commis par les Anges. *Sus leuez vous dict il.* Ainsi diront les Anges à Lot au verset prochain, Leue toy prẽ ta femme. Et le seigneur à Baalam, Leue toy, vaten avec eux. Et à Iosue, Leue toy, passe le Iordain. Encores donc que, peult estre, ces hommes estoient couchez & à demi endormis, si est-ce que, selon le style des Hebreux, c'est vne maniere de parler ordinairement employée pour en exciter aucuns à faire quelque chose proprement & courageusement. Pourtant il adioust, *Sortez de ce lieu: comme s'il disoit, Il n'est pas temps de dormir ou de crouppir icy, Sauuez vous avec moy hors de ce lieu damnable. Car l'Eternel s'en va tout incontinent destruire ceste ville.* Voila donc en la bouche & au cœur de Lot, la commission qui luy a esté donnée par les Anges. Nous donnant certes vng bel exemple de foy, en ce qu'il a embrassé, cõme tout certain, le salut qui luy a esté promis pour luy & pour les siens, & qu'il a apprehendé la menace & la iuste vengeance de Dieu, cõme si elle eust esté præsente. La charité d'autre part l'induiet à procurer, selon la volonté de Dieu, le salut des autres, comme le sien propre. Ceste foy qui tient la parole de Dieu pour indubitable, & la charité qui possede son cœur, estans les vrayes causes de ceste franche & entiere obeissance. L'imitation desquelles vertus, combien elle est nécessaire, nous le pourrõs recueillir par l'exemple cõtraire de ses gendres, desquels *il est dict, qu'il leur sembloit que Lot se rioit.*

Or le sens de ces paroles, est, qu'ilz iugerent que Lot leur mettoit en auant vng propos absurde, du tout ridicule & sans aucune apparence. Car d'auoir estimé que Lot fust venu vers eux pour plaisanter, comme vng bouffon, prenant & voulant donner quelque passetemps à ses gendres, ni le temps de la nuict, ni ceste grande esmotion au peril de Lot & de sa famille, ni ce voiage & message extraordinaire, ni la moderation & grauité du personnage qui leur estoit cogneue, n'admettent poinct vng tel sens. Mais comme ainsi soit qu'ilz cogneussent asses sa pieté & son zele, & que s'estant desia auparauant affligé son ame iuste, pour tant de meschans actes, il estoit beaucoup plus viuement touché d'une violence toute fresche & tant publique, generale & infame: Ilz iugent que le zele & l'apprehension le transportent, pour imaginer & creindre ce qui n'estoit poinct: selon que ceux qui n'ont poinct la creinte de Dieu, n'estiment nomplus les menaces qui sont faictes en son nō, que des songes de vieilles & espouuantails de petits enfans. En somme ilz reçoient tout ce propos & message avec mespris & risée. En quoy certes ilz montrent vng esprit profane & vuide de toutes creinte de Dieu. S. Paul 1. Cor. 5. 1. reprochant vng incestueux qui s'estoit trouué en la ville de Corinthe, & prend ceux de ceste Eglise, par ces paroles: Et vous estes enflés & n'aués poinct plustost mené dueil, afin que celui qui a commis vng tel acte, soit osté du milieu de vous? Combien donc ceux-cy deuoient ilz estre viuement fmeus d'auoir veu tout freschement vne infameté desaturée, si barbare, si furieuse. Et s'ilz eussent

*Esprit & iugement profane  
des gendres de  
Lot.*

*2. Pier. 2. 8.*

*Rom. 1. 18.*

*2. Rom. 2. 2.*

*1. Rois 22.*

*1. Rois 10. 2.*

*2. Rois 19.*

*1. Cor. 5. 1.*

*2. Rois 2. 8.*

*1. Rois 1. 14.*

*2. Rois 8. 4.*



creu vng Dieu iuste, comment eussent ilz trouué estrange qu'il en voulust faire la iustice? Qu'auoient ilz d'autre part recogneu en ce saint personnage, sinon vng sens posé & raffis, pour leur faire iuger que c'est vng vieillard qui radotte? Ceste conclusion donc n'a peu partir que d'vng esprit tresprophane, aueugle, estourdi, endurci, & frappé d'une yurôgnerie spirituelle, Chose qui pour beaucoup de raisons & en beaucoup de sortes, est à bon droit tresremarquable.

7

Mespris ordinaire des seruiteurs de Dieu au monde.

Rom. 1. 16.

2. Rom. 2. 23.

1. Rois 22. 3.

Ier. 15. 10. &

38. 4.

Premierement, nous voyons que ce n'est pas chose nouuelle, que le ministere de salut, aux yeux des prophanes, est estimé vne vraie folie: qui est toutesfois la vraie sagesse & la sapience de Dieu et salut à tout croyant. Ainsi fut Elizee exposé à la moquerie, mesme des enfans de Bethel: Ainsi Moïse enuoyé vers Achab, & Jeremie parlant au peuple d'Israel, sont estimez des importuns & des trompettes de mauuaises nouuelles: & Iehu estant enquis par les Capitaines d'Israel, du Prophete enuoyé pour poindre & consacrer au Roiaume, par le Prophete Elizee. Pourquoy, disent ilz, est venu vers toy cest insensé? Si donc nous experimenterons souvent en nostre siecle, que tel est le iugement du monde, souuenons nous que c'est de tout temps que le bon Lot a esté moqué au monde: & que à nous, apprenons au contraire de prononcer hautement, Le fol maling en son cœur diét & croit, Dieu n'est poinct: O les plus folz & idiots d'en ce peuple, O pources fols, serez vous tousiours insensé? Du maling le meschant vouloir, parle de mon cœur & me faict veoir, qu'il n'a de Dieu

Ps. 14. 1. &

94. 8. & 38. 1

creu

creinte ? Afin qu'en nous acquittant magnaniment de nostre deuoir, nous fouliōs aux pieds l'orgueil de toute la sapience humaine.

Entrons d'aultrepart sur ce paſſage en vne consideration ſeconde: il ne fault pas doubter, outre le ſentiment de ce rebut & opinion ſiniſtre, que ce bon personnage Lot n'en ait conceu vne grande ſaſcherie & luy & toute ſa famille. Car il aimoit ceux-cy comme ſes alliez & gendres, d'une affection ſincere : & n'a peu conceuoir ſans grande douleur, leur endurciſſement & ruine. Or ſi ceſte diſtractiō ne s'eſt pas faiſte ſans l'ennui & de luy & de ſa femme, nous pouuons iuger par l'ardeur d'amitiē qui eſt aux ieunes gens fiancez, que l'amertume beaucoup plus amere, ſaiſiſſoit le cœur de ſes filles: le pere deſquelles les ayant à conduire deſia toutes alliées & pourueuēs, il ſe void priuē de ceſte ayde de ſes gendres, & enueloppē de difficultez nouuelles. L'inconuenient en apparoiſtra claiремē par le temeraire attentat de ces deux filles, deſtituēes de l'eſperance de leurs maris futurs, avec leur propre pere, au preiudice de leur honneur & de l'honneſtetē naturelle. Mais en cela nous pouuons veoir cōment ſouuent vng faux pas eſt cauſe d'une perilleuſe ruine : Lot a changē la ſaincte maiſon d'Abraham, au ſeiour plaiſant, mais malheureux, de Sodome: il y reſent les coups du fleau de la guerre, il y tourmente ſon ame iuſte : & neant-

8  
*Le fruit des  
aliances avec  
les profanes.*

2. Pier. 2. 8.

Nomb. 33. 55



Gen. 24. &amp; 28

Gen. 6. 2.

Deut. 7. 3.

2. Cor. 6. 14.

parts les costés & les yeux. Et de vray, veu que par les promesses faictes à Abraham, il entendoit que ces peuples estoient vouëz à perdition, & que l'enormité de Sodome le forçoit continuellement au gémissement & aux larmes : il eust mieux faict, comme nous lisons d'Abraham & d'Isaac, de se pourueoir d'ailleurs de gendres & de maris à ses filles. Et de nostre part, induictz tant par cet exemple que par l'histoire que nous auons ouïe du deluge, & aultres passages de l'Ecriture, apprenons & pour nous & pour tous les nostres, de ne poinct nous soubzmettre à vng mesme ioug avec les infidelles, les endurcis, les meschans & les profanes. Vray est que la Sodome de ce siecle a ses delices, ses aises, son paradis terrestre : & cela est cause que sans difficulté plusieurs y recherchèt les mariages & les alliances, au peril d'enseuelir & soy & les siens, dans ses cendres & sa ruine. Mais puisque nous y voyons l'idolatrie & la superstition, le blaspheme, la licence desbordée, & le siege de l'Antechrist establi : le tout conioinct avec vng endurcissement estrange : ne nous enlaçons poinct en tels lacqs, de peur qu'avec regret & douleur nous n'y voyons faire naufrage & perir miserablement, ou nous, ou les nostres.

9  
*Securité des  
 profanes &  
 ses causes.*

Passons oultre maintenant, & de la consideration de Lot, venons aux personnes & au malheur de ses gendres : qui nous representent la securité des hommes de ce siecle. Lot court à eux tout esmeu, pour leur tendre la main & les retirer de la ruine qui les talonne : il leur parle de Dieu, il leur presente sa grace, il veult les effraier de ses menaces.

ces.

ces. Et comment en sont ilz esmeus ? Cōme d'vng  
 songe de phrenetique, ou de quelque compte qui  
 leur seroit faict expressément *pour rire*. Or telle est  
 la condition de tous ceux qui ne reuerent poinct le  
 Seigneur, & n'accoustument poinct leur cœur à  
 trembler à ses iugemens, Ilz ne voyent poinct plus  
 loing, comm'on dict, que leur nés: & ce ne leur est  
 qu'une pure fable que ce qui passe leur veüe & leur  
 sentiment: & souuent, quand le mal est à la porte  
 tout prest de les accabler, c'est lors que plus hault  
 ilz crient paix, paix, avec toute assurance, comme  
 enyurez de leurs delices. Vray est qu'il n'y a rien  
 plus lasche & creintif que l'impieté: mais c'est au-  
 tant comme elle void & qu'elle sent le malheur qui  
 la presse, & comme les coups sur le dos de l'asne.  
 Aultrement, qu'on parle de Dieu tant qu'on voul-  
 dra, le danger passé, le sainct est gabé. Et de faict,  
 ce qui nous est repräsenté en ces deux gendres de  
 Lot, est par nostre Seigneur Iesuschrist recité ge-  
 neralement de tout le reste des hommes. Es iours  
 de Lot, on mangeoit, dict il, on beuuoit, on achep-  
 toit, on vendoit, on plantoit & on bastissoit: mais  
 au iour que Lot sortit de Sodome, il plut feu &  
 soulfre du ciel, qui les fit tous perir: Ce qui ad-  
 uint aussi és iours de Noë. Et souuent on oit les  
 meschans resouldre que le Seigneur ne fera ni bien  
 ni mal: qu'ils ont alliance avec la mort & avec l'en-  
 fer, & s'inciter les vngs les aultres par moquerie à  
 toute dissolution, en disant mangeons & buuons,  
 car nous mourrons demain. Et que ceste malheu-  
 reuse engence se doiuë multiplier iusqu'à la fin du  
 monde, le propos nagueres allegué de nostre Sei-

Iob. 15. 21.

Luc. 17. 28.

Luc 17. 26.

Esa. 28. 15.

Esa. 22. 13.



2. Petr. 3.3.

Es. 26. 10. 11.

Ps. 28. 5.

Es. 8. 13. 14.

gneur Iesuschrist nous l'enseigne, avec ce que nous prœdict S. Pierre des profanes, qu'ès derniers iours ilz se moquerôt de tout ce qui se presche, touchât l'aduenemēt de nostre Seigneur Iesuschrist. Comme aussi l'experience de ce malheureux siecle, nous en faict foy trop euidente. Mais cōnonons nous garde de dormir ce dormir mortel. Souuenons nous de l'enseignement d'Esaië : Si grace est faicte au meschant, dict il, il n'apprendra poinct iustice : il ne regardera poinct à la hautesse de l'Eternel. Eternel ta main est hault esleuée & ilz ne l'apperçoient poinct. Mais en fin ilz l'apperceurent & seront honteux & deuorez par le feu de ton ire. A quoy s'accorde Dauid, quand il dict : Pource qu'ilz ne prennent poinct garde aux ouurages de l'Eternel ni à l'œuure de ses mains, il les ruina & ne les edificera poinct. Mais de quelles drogues est composé le breuage qui endort tant de *gendres de Lot* qui ont esté & qui sont au monde ? Certes, toutes contraires à celles qui ont rendu Lot esueillé, soigneux & se tenant sur ses gardes. Il n'y a en eux aucune reuerence de Dieu, soit qu'il promette, soit qu'il menace, ce leur sont des bruietz confus qui à grand peine penetrent leurs oreilles : le monde les tient enforcelez & enserrez és liens de leurs concupiscences. L'incredulité ne regarde que les choses visibles, & mesprise celles qui sont inuisibles. Mais de nostre part, si nostre veuë est ternie & debile, prenons les lunettes de la parole de Dieu : & au lieu que la superstition creint toutes choses, vng seul Dieu excepté, sanctifions l'Eternel des armées lui mesme, & qu'icelui soit nostre creinte & nostre

espou-

espouuantement, & il sera nostre sanctuaire: au lieu qu'il sera pierre d'achoppement & rocher de trebuschement & en piege & en laqs, aux contempteurs & incredules.

Pour la fin, deuant que de laisser là ces gendres de Lot, qui courent les yeux clos à leur malheur & ruine: faisans nostre profit du bris de leur naufrage, obseruons iusques ou leur a este profitable l'alliance qu'ilz ont eue avec Lot & sa famille. Or a ce este iusques là que sans doubte ilz en ont receu de bones & sainctes instructions, & des exemples salutaires: & que Dieu leur a offert iusques à l'extremite, des tesmoignages de sa grace. Et combien qu'ilz aient mesprize tout cela: si est ce q̃ du costé de Dieu qui les appelloit, ilz auoient par dessus les aultres, des priuileges notables. C'estoit aussi vne grande prerogative d'honneur au corps des Israelites, que ce qui leur est attribué par saint Paul: desquels, dict il, est la gloire, & l'adoption, & les alliances & l'ordonnance de la loy & le seruice diuin: desquels sont les peres, & desquels est Iesus christ selon la chair, qui est Dieu sur toutes choses, benit eternellement. Et pourtant ailleurs, ayant demandé, quel est donc l'aduantage du Iuif, ou quel est le profit de la circoncision? Grand, dict il, en toute maniere: sur tout en ce que les oracles de Dieu leur ont esté commis. Saint Paul dict cela du corps general de ce peuple: lequel toutesfois, quand il considere ce mesme peuple comme reiectant la grace de Dieu en Iesus christ, adioust puis apres, Quoi donc? Sommes nous plus excellens? Nullement, dict il, Puisque nous auons conueincu

10

*Que sans foy  
les prerogatiues  
externes tour-  
nent à plus grã-  
de condemnatio*

*Rom. 9. 4. 5.*

*Rom. 3. 1. 2.*

*Rom. 3. 9.*



2. Cor. 5. 17. **quetant Iuifz que Grecs sont soubz peché. Ainsi donc disons nous que ceste alliance charnelle de Lot avec ses gendres, leur a offert des priuileges par dessus leurs concitoiens: mais lesquels aians reiectez par leur incredulité & endurcissement, ilz n'ont produict aultre effect que d'illustrer la grace & la iustice de Dieu, à leur condamnation plus grande. Ainsi en est il de toutes prerogatiues externes, n'y aiant rien qui nous discerne, pour nous preseruer de l'ire auenir, sinon la nouvelle creature: c'est a dire la foy & la repentance. Sans cela, ceux qui se sont vantez d'estre enfans d'Abraham, ont este appelez Hethiës & Amorrhéens, engences de viperes & enfans du diable. Ceux qui se sont esleuez, comme estans la vigne du Seigneur, ont este adiugez au degast des sangliers, au feu & à la cendre. Que donc l'orgueil de Rome se vante tant quelle voudra, de la succession des Apostres & des prerogatiues de leurs chaires: Je di quant ilz seroient les peres, & les meres, & les freres de Iesus christ selon la chair: qu'il n'y a q̄ ceux-la biē heureux, qui escoutent la parole de Dieu & la gardent. Et nous-mesmes, pour conclusion de tout ce propos, ( car le temps ne permet pas de deduire le reste.) Ne prenons poinct de confiance pour estre *des gendres de Lot* en l'Eglise, pour y entendre le message de l'Euangile, pour estre inserez exterieurement au corps du peuple de Dieu, & estre censez en sa famille. Il fault par foy appréhēder les menaces, embrasser les promesses & avec Lot, sortir à bon escient de Sodome: si nous ne voulons perir en vne mesme fosse & abyfme. Dieu nous en vueille preseruer**

Ezec. 16. 3.

Mat. 3. 3.

Ian. 8. 44.

Es. 5. 5.

Ezech. 15. 5.

Apoc. 18. 7.

Mat. 12. 49.

seruer par sa misericorde en Iesuschrist son filz nostre Seigneur: auquel soit honneur, gloire, & empire à iamais. Amen.

## Sur l'histoire de Sodome en Gen.ch.19.

### SERMON XI.

v. 15. Puis si tost que l'aube du iour fut levée, les Anges presserent Lot, disans: Leue-toy, prend ta femme & tes deux filles, qui se trouuent icy: de peur que tu ne perisses en la punition de la ville.

16. Et comme il tardoit, les personnages luy empoignerent la main, & la main de sa femme & de ses deux filles: pource que l'Eternel l'espargnoit: Si l'emmenèrent & le mirent hors de la ville.



Vand les fidelles & plus sainctz personnages ont franchement reconnu leurs offences, & q̄ leurs iustices estoient impures comme le drapeau souillé, aians du tout recours à la misericorde de Dieu,

ne n'a pas esté seulement pource qu'en quelques sainctz particuliers il leur est adueni de chopper: comme souuent és plus plus parfaictz, le S. Esprit nous en remarq̄ des exēples. Mais c'est aussipour- ce qu'en chacune de leurs ceuures, voire les plus pures & entieres, il se trouue tousiours quelq̄ chose de l'imperfection & des restes de la corruption, contre laquelle nous auons à combattre. Et de cela, nous auons icy vng bel exemple. Hier nous reco-

**I**  
Qu'en la foy  
& és ceuures  
des sainctz, il y  
a de l'imperfe-  
ction.

Pf. 32. 1. &

51. 1.

Es. 64. 6.

Dan. 9. 3.

Rom. 7. 23. 24



noissions en Lot vng esprit fort & prompt, & vne apprehension de foy bien viue; laquelle ouurante par charité, præsentoit au Seigneur vng beau sacrifice d'obeissance: mais icy, elle nous apparoit beaucoup plus tiede: elle marche le pas, sinon de l'escreuisse, à tout le moins de la tortue: elle s'efforce bien tousiours de voler, mais c'est comme en trainant les aisles. Il fault que Lot soit sollicité, pressé, tiré, forcé, en danger de se laisser surprendre & de perir avec la multitude. Mais c'est en telle sorte que le Seigneur ne desdaigne poinct ceste volonté infirme: il n'esteint poinct le lumignon fumant: il ne brize pas le rozeau cassé: il porte comme entre ses bras celuy qui ne pouuoit courir: c'est adire que de parole & d'effect il aide la foiblesse de son seruiteur: iusques à ce qu'il ait paracheué son ceuvre. Et c'est sommairement ce qui nous est proposé en ce texte.

2

*Circonstance  
du temps de  
l'aube du iour.*

*Sap. 11. 21.*

Or des le commencement, la circonstance du temps nous est marquée, que les Anges presserent Lot, si tost que *l'aube du iour fut levée*. Pourquoi ni plustost ni plus tard, c'est chose qui ne nous est pas icy exprimée: mais bien deuons nous estimer, puisque toutes les ceuvres de Dieu sont réglées par sa sapience, au poix & à la mesure, qu'aussi ce tēps a esté ordonné par sa mesme sagesse, comme en toutes sortes estant le plus propre. Et de faict, si des le soir, & lors que ceste race mauldicte escumoit sa fureur & sa rage, Lot eust esté contrainct de partir, sās aucun loisir ou delai, ceste précipitation ne lui eust donné aucun moien de pourueoir à ses affaires, ni de sauuer aucune piece de ce naufrage.

ge, pour soulager son exil: au lieu que du soir au matin, lui & les siens ont peu s'accommoder en quelque sorte à la haste, des choses plus necessaires. D'autre part, le Seigneur qui auoit desia effraïé ceste famille par l'apprehension de ses menaces, n'y veult pas adiouster l'horreur des tenebres: mais veult qu'en leur course & chemin ceste belle *aube du iour* leur serue de lumiere & de cōduicte. Ioinct que le iugement du Seigneur & sa main desployée se reconoissent beaucoup plus clairement, ceste punition suruenant apres le iour & le beau soleil leué, que si ce foudroiant deluge fust suruenu en la profōdeur des tenebres. D'autre costé, la nuit aiant serui comme de prison pour tenir ceste natiō meschante enclose dedans leur ville, le Seigneur qui les auoit liez en multitude, comme en vng faisceau pour les perdre tous ensemble, ne leur a pas permis du iour d'auantage, pour s'eslōgner & sortir des limites de leur territoire, qu'il leur auoit prescriptes pour leur espouuantable sepulture. Quoi qu'il en soit, quand le Seigneur qui auoit patienté toute la nuit, ne souffre plus de delai apres ceste heure qu'il auoit designée, c'est pour nous mōstrer q̄ les temps & les saisons sont en la main & en la disposition du Seigneur: toutes choses aians leur heure. Et pourtant au temps qu'il nous assigne, à l'heure qu'il nous conuie, au soir, au chant du Coc, ou à la minuiet, nous deuons faire estat que c'est son au iourd'hui, & la vraie opportunité, pour ne plus endurcir nos cœurs: Mais bien de lui obeir & de le suiure: qui nous est vng aduertissement tresutile.

Ceux qui plus sont l'aureille sourde aux aduer-

Mar. 13.35.

Pf. 95. 7.

Heb. 3. 7.

& 4. 7.

3

Obeissance deuë  
à Dieu, quand  
il nous appelle  
en commande.



noiffions en Lot vng esprit fort & prompt, & vne apprehension de foy bien viue; laquelle ouurante par charité, præsentoit au Seigneur vng beau sacrifice d'obeissance: mais icy, elle nous apparoit beaucoup plus tiede: elle marche le pas, sinon de l'escreuisse, à tout le moins de la tortue: elle s'efforce bien tousiours de voler, mais c'est comme en trainant les ailles. Il fault que Lot soit sollicité, pressé, tiré, forcé, en danger de se laisser surprendre & de perir avec la multitude. Mais c'est en telle sorte que le Seigneur ne desdaigne poinct ceste volonté infirme: il n'esteint poinct le lumignon fumant: il ne brize pas le rozeau cassé: il porte comme entre ses bras celuy qui ne pouuoit courir: c'est adire que de parole & d'effect il aide la foiblesse de son seruiteur: iusques à ce qu'il ait paracheué son ceuvre. Et c'est sommairement ce qui nous est proposé en ce texte.

3  
Circonstance  
du temps de  
l'aube du iour.

Sap. 11. 21.

Or des le commencement, la circonstance du temps nous est marquée, que les Anges presserent Lot, si tost que *l'aube du iour fut levée*. Pourquoi ni plustost ni plus tard, c'est chose qui ne nous est pas icy exprimée: mais bien deuons nous estimer, puisque toutes les ceuvres de Dieu sont réglées par sa sapience, au poix & à la mesure, qu'aussi ce temps a esté ordonné par sa mesme sagesse, comme en toutes sortes estant le plus propre. Et de fait, dès le soir, & lors que ceste race mauldicté escumoit sa fureur & sa rage, Lot eust esté contraint de partir, sans aucun loisir ou delai, ceste précipitation ne lui eust donné aucun moien de pourueoir ses affaires, ni de sauuer aucune piece de ce naufrage.

ge, pour soulager son exil: au lieu que du soir au matin, lui & les siens ont peu s'accommoder en quelque sorte à la haste, des choses plus necessaires. D'autre part, le Seigneur qui auoit desia effraïé ceste famille par l'apprehension de ses menaces, n'y veult pas adiouster l'horreur des tenebres: mais veult qu'en leur course & chemin ceste belle *aulbe du iour* leur serue de lumiere & de cōduicte. Ioinct que le iugement du Seigneur & sa main deploïée se reconoissent beaucoup plus clairement, ceste punition suruenant apres le iour & le beau soleil leué, que si ce foudroiant deluge fust suruenu en la profōdeur des tenebres. D'autre costé, la nuit ayant serui comme de prison pour tenir ceste natiō meschante enclose dedans leur ville, le Seigneur qui les auoit liez en multitude, comme en vng faisceau pour les perdre tous ensemble, ne leur a pas permis du iour d'auantage, pour s'eslōgner & sortir des limites de leur territoire, qu'il leur auoit prescriptes pour leur espouuantable sepulture. Quoi qu'il en soit, quand le Seigneur qui auoit patienté toute la nuit, ne souffre plus de delai apres ceste heure qu'il auoit designée, c'est pour nous mōstrer q̄ les temps & les saisons sont en la main & en la disposition du Seigneur: toutes choses aians leur heure. Et pourtant au temps qu'il nous assigne, à l'heure qu'il nous conuie, au soir, au chant du Coc, ou à la minuiet, nous deuons faire estat que c'est son aujourdhuy, & la vraie opportunité, pour ne plus endurcir nos cœurs: Mais bien de lui obeir & de le suiure: qui nous est vng aduertissement tresutile.

Ceux qui plus font l'aureille fourde aux aduer-

Mar. 13.35.

Pl. 95. 7.

Heb. 3. 7.

& 4. 7.

3

Obeissance deuë  
à Dieu, quand  
il nous appelle

ou commande.



Mat. 26. 74.

Ef. 9. 1.

Mat. 4. 16.

Rom. 13. 12.

Eph. 5. 8.

1. Thes. 5. 5.

tissemens que Dieu leur donne, lors que quelque malheur les a attrappez, ce sont ceux qui crient le plus hault, comme s'ilz auoient este surpris à l'impourueu, & que le malheur fust arriué en poste: ressemblans à ceux qui viuans vng long temps en toute intemperance, & faisans de leur corps vng receptacle de mauuaises humeurs, se pleignent que leurs maladies ne s'en retournent qu'au petit pas: lesquelles, à leur iugement, sont accourues en poste: au lieu que c'est l'intemperance desreglée qui peu à peu appelle les maladies & corporelles & spirituelles: mais lesquelles souuent s'estans fortifiées, ne souffrent plus de remede. Le mal donc t'a il appréhendé au collet? Accuse ta negligence, de n'auoir pas suivi, quand Dieu t'appelloit, ni appréhendé le malheur quand il te menaçoit. Et ne fault poinct ici repliquer que les Anges ne viennent plus vers nous, pour nous tirer l'aureille, & ne nous montrent plus *d'aube du iour* qui nous apparaisse. Le Coc de Saint Pierre ne manque iamais à ceux qui ont cœur & oreilles: ni *l'aube du iour* à ceux qui ont des yeux pour la regarder. Car premierement, par tout ou la voix de Dieu resonne, qui nous appelle à la foy & à la repentance, c'est la lumiere qui luit à ceux qui sont en tenebres, & en la vallée d'ombre de mort. D'où vient l'exhortation de S. Paul, La nuit est passée, le iour est approché: reiectons donc les ceuures de tenebres & soions vestus des armes de lumiere, cheminans honnestement comme de iour. Et ailleurs, vous estiez iadis tenebres, mais maintenant vous estes lumiere au Seigneur: cheminez comme

enfants

enfants de lumiere. Mais oultre ceste generalité, cō-  
 bien de remonstrances, de sermons, d'exhortati-  
 ons, de menaces, est-ce que Dieu faict resonner à  
 nos oreilles, & au dedans de nos cœurs, & de nos  
 consciences ? Combien d'adiournemens, de ter-  
 reurs & viues poinctures est-ce que Dieu faict sen-  
 tir à ceux qui s'essaient de se reposer en leur lie ? La  
 lumiere donc, plus que *de l'aube du iour*, luit assés  
 en nos cœurs : tout le malheur est que les tenebres  
 ne la veulent pas comprendre. Dieu mesme nous  
 la met en nos mains, il ne reste que de trousser nos  
 reins, de fuir quand Dieu nous chasse, & de courir  
 & nous aduancer là ou il nous appelle. Certes au-  
 tant d'enseignemens, d'exhortations & de bons  
 mouuemens qu'il nous donne, ce sont autāt d'An-  
 ges qu'il nous enuoie, & *d'aubes du iour* qui nous  
 esclairent.

2. Pier. 1. 19.  
 Ian. 1. 5.

Luc. 12. 35.

## 4

Explication des  
 mots du com-  
 mandement  
 donné à Lot.

Mais quelle conclusion tirent ces Anges du re-  
 gard de ceste estoile matiniere ? C'est qu'ilz pres-  
 ent & disēt à Lot, *Sus lene toy, prē ta femme & tes*  
*deux filles qui se trouuent icy.* Par lesquelles paroles  
 la charité luy est recommandée enuers les siens :  
 lesquels celuy qui n'a poinct de soing, est pire  
 qu'vng infidelle. Dieu ne veut donc pas qu'il ait  
 soing seulement de son salut, en negligiant celuy  
 de ses domestiques. Mais il le luy recommande  
 comme si c'estoit le sien propre : c'est toutesfois a-  
 vec condition de se restreindre à ce qui estoit pra-  
 sent, sans tracasser ni seiourner d'auantage. Car il  
 est dict notamment, *Pren ta femme & tes deux*  
*filles qui se trouuent icy.* Or quād il n'est faict nulle  
 mention de ses filz, ce nous est vne aultre confir-

1. Tim. 5. 8.



Gen. 6. 18. &  
7. 1. & 7.

Verfet 31.

mation qu'il en est destitué : car Lot n'eust ni oublié ni mesprizé de les conuier, du moins aussi songneusement que ses gendres. Et l'Eternel ne les eust nomplus exclus que les deux filles, & q̄ Cham filz de Noë, en l'histoire du deluge. Mais qu'entendent ilz donc par ceste restriction, de ceux qui se trouuent là præsens ? Car il semble qu'il y en eust d'autres absens, qu'ilz ne veulent plus qu'on attende. A quoy nous respondôs que nonobstant ce premier rebut de ses gendres, Lot pouuoit estre en attente qu'ilz auroient mieux pensé à eux mesmes. L'amour de luy & de ses filles en leur endroict, flattant, peult estre, leur esperance. Mais celà, d'autre part, se peult rapporter à la famille de Lot, en laquelle apparemment il y auoit bon nombre de seruiteurs & de seruantes: comme nous auons veu cy dessus au chapitre treziesme. Vray est qu'en ce verset, nomplus qu'en la suite de l'histoire, il n'est poinct fait mention. Mais c'est pource qu'à denombrement des familles, communément n'est poinct parlé des serfz & esclaués : mais seulement des personnes libres. Il est toutesfois credible qu'aucuns soient sortis avec eux, lesquels ayant esté employez à serrer le bagage, auront aidé à porter ce qui se pouuoit sauuer, mesmement pour le viure. A quoy se rapporte, selon quelques Interpretes, ce que cy apres nous orrons, qu'en la montagne & és cauernes ilz estoit accommodé de viue duquel ses deux filles par deux iours consecutifs enyurerent leur pere. Mais côme entre ces serfz & esclaués il y en a communément, & la pluspart, de frippons & mauuais garnemens, il est bien credi-

qu'il y en a eu partie qui ne pouuans s'affubiection à la vraie creinte de Dieu ; soubz le iuste gouuernement de Lot, ont mieux aimé ribler avec les debauchez, & perir en ceste ruine de Sodome : Et que les Anges ayans esgard à tels, ne permettoient pas à Lot, de differer d'auantage.

Or que cela soit dict en passant sur ceste circonstance de nostre texte, pour retourner au commandement qui fut donné à Lot par ces Anges : duquel nous apprenons deux choses. La premiere est le soing que nous deuons auoir du bien & du salut de nos domestiques, aussi bien q̄ de nousmesmes. En quoy toutesfois il se commet de grandes fautes. Je ne parle pas à present de ces ventres paresseux, frians, gourmans, ioueurs, yurongnes, qui ont moins de soing de leurs femmes ou enfans, que font les bestes brutes. Mais ie parle de ceux qui de bouche detestent l'idolatrie & la tyrannie de Antechrist, & font estat de s'en sauuer comme de la ruine d'une Sodome, neantmoins au lieu de tendre la main à leurs enfans pour les en retirer, ilz les poussent pour les præcipiter. Et comment cela ? Ilz y voient des Estats, des honneurs, des Croisades & des mitres, & de l'aïse, & de la splendeur, & des alliances. Hypocrite ! si là est ton salut, pourquoy t'en retires-tu ? Si ce sont les faux-bourgs enfermez, pourquoy y iettes-tu tes entrailles ? Si tu es sauue de la perdition, en te rangeant à l'Eglise de Dieu, que ne tends-tu le bras, pour y sauuer & recueillir ce que tu as de plus precieux au monde ? Cela certes est bien eslongné du deuoir des Chrétiens. Car si la charité rend les plus eslongnez, nos

*Le soing du salut des domestiques recommandé.*

*Luc. 10. 37.*



prochains, quand nous leur pouuons estre profitables, soyons vrais maris à nos femmes, peres & meres à nos enfans, & maistres à nos seruiteurs, sur tout quand nous leur pouuons tendre la main, pour les retirer de la perdition éternelle.

6

Tous devoirs  
limitez par l'o-  
beissance de  
Dieu.

Mat. 24.48.  
&c.

Mat. 10.37.

Mat. 25.1.

Souuenons nous toutesfois que tous ces devoirs humains doiuent estre reduictz à l'obeissance de Dieu. Et pourtant est-ce à nous d'ouurer quand il ouure, & de fermer la porte quand il la veult estre fermée. Les Anges conuient au salut ceux qui se rangent de bonne heure en la famille de Lot; mais nompas ceux qui aiment mieux s'amuser à ribler par les rues de Sodome. A tels cōtempteurs qui abuzent de la patience de Dieu, ilz ne laissent plus d'entrée. Ainsi nous dict le Filz de Dieu, du mauuais seruiteur, qui soubz prætecte que le maistre tarde long temps à venir, se met à gourmāder, yurongner & battre ses compagnons, que le maistre viendra au iour & à l'heure qu'il ne l'attend point, & le separera & mettra au rang des hypocrites: là ou il y aura pleur & grincement de dents. Si donc Dieu nous appelle, & nous auons meres, enfans, gendres & amis qui ne vueillent suiure, souuenons nous que celuy n'est pas digne du Filz de Dieu, qui ne l'aime & prefere à toutes choses. Et pourtant que comme les vierges folles sont condamnées en ce que ne s'estans pourueuës d'huile en leurs lāpes, l'espoux est entré cependant qu'elles estoient à la poursuite, & la porte leur a esté fermée: aussi les autres sont prizées de sagesse, lesquelles d'heure s'estans bien pourueuës sans attendre les autres, entrent avec l'espoux & se trou-

uen

uent aux nopces.

Mais encores, pour nous mieux faire apprehender celà, adioustons la raison de ceste haste qui est proposée à Lot par ces Anges. *De peur*, disent ilz, *que tu ne perisses en la punition de la ville.* De mot à mot, au texte de Moyse, il y a, en l'iniquité de la ville, mais le mot d'iniquité ou de peché est pris pour la peine qui luy est deuë. Ainsi disoit Cain apres auoir ouy sa sentence prononcée, Mon peché, c'est à dire ma punition, est plus grande que ie ne puis porter. Au Leuitique, le Seigneur dict des enfans d'Israel, qu'estans mattez, ilz prendront à gré leur iniquité : & ailleurs que par l'espace de quarante ans ilz porteront leur peché. Mes iniquités, dict Dauid, m'ont attrappé : ésquels passages & souuent ailleurs, le peché est pris pour la punition : ce qui est tellement vray, que mesme les sacrifices offerts pour le peché sont nommés du mot de peché, pource que les pources bestes substituées en la place des hommes, portoient la peine qu'ilz auoyent meritée. Or est ceste maniere de parler remarquable pour denoter la iustice de Dieu en ses punitions & vengences. Car quand la peine & le forfait sont qualifiez d'vng mesme nom, c'est pour denoter que la iuste main de Dieu n'est iamais armée pour faire la vengeance, que le peché n'ait précédé : comme si le forfait & la peine estoient vne mesme chose. C'est donc en ce sens que les Anges disent à Lot, *De peur que tu ne perisses en l'iniquité de la ville.*

Mais derechef, ceste menace pourroit en quelque sorte sembler absurde. Car est il possible que

7  
Le mot de pe-  
ché pris pour  
peine de peché.

Sus. 4. 13.  
Leuit. 26. 41.

Nomb. 14. 34

Ps. 40. 13.

Leuit. 4. 3 8.  
14. 20. 21. 24.  
& 25.

8  
Comment les me-  
naces conuien-  
nent avec la foy.



les esleus & enfans de Dieu puissent perir avec les meschans? Et comment seroit vraie la maxime d'Abraham, qu'il n'est pas possible que le iuste, deuant Dieu, soit ni plus ni moins que le meschant? Qui plus est, l'Ange dira peu apres, Hasté toy: car ie ne pourray rien faire que tu ne sois à sauueté. Comment donc pouuoit Lot perir en l'iniquité de la ville? Mais comme desia nous en auons parlé cy dessus, il ne fault poinct trouuer estrange que Dieu, qui ne veut poinct que les siens perissent, les veult toutesfois esuciller & faire tenir sur leurs gardes, à ce qu'ilz ne perissent poinct. Ainsi Dieu a denoncé à Niniue sa subuersion, à ce q par le moien de sa repentance, elle ne fust poinct subuertie. Et saie denonce la mort au Roy Ezechias, afin que se retournant à Dieu, il ne mourust pas. Semblablement le sommeil de Lot est rompu par ceste menace, comme si avec l'enormité du peché, les Anges lui mettoient deuant les yeux & les pieds, la foudre, & les foudrés quasi desia sur la teste: afin que par ceste creinte de perir, rendant obeissance à Dieu, il ne perist poinct. Car Dieu qui a ordonné le salut des siens, a aussi ordonné les moiens pour les conduire. Il veut qu'ilz perseuerent en son obeissance, & sans penetrer en ses secrets, qu'ilz regardent à la regle de sa iustice, qui est, sans acception de personnes, tousiours semblable à soy mesme. Il a defendu aux siens de le tenter: & pourtant il leur met en auant ce qui est conuenable à l'ordre de sa iustice. Il veut qu'ilz entendent ce qu'ilz meriteront, s'ilz se desuoient: & ce qu'il executera, s'ilz ne retournent à luy. Par ces moiens il luy plaist d'ou-

Sus 18.23.29

v. 22.

Ion. 3. 4.

Es. 38. 1.

Deut. 29. 29.

Deut. 6. 16.

urer puissamment es cœurs des siens, afin qu'il les retienne à foy & qu'il les reuoque à son obeissance. Si donc nous sentons que le peché nous amorce & que ses delices nous rient & nous applaudissent en la société des meschans, conioingnons à la douceur des promesses de Dieu, l'effroy terrible de ces menaces sur les enfans d'incrédulité: & ainsi emploions nous à nostre propre salut, avec creinte & tremble- Phil. 2. 12. 13. mēt: puisque c'est Dieu qui produict en nous avec efficace, & le vouloir & le parfaire selō sō bō plaisir: & voila quant à ceste premiere semōce des Anges.

Or comme nous l'auons entendu, elle a consisté 9  
seulemēt en paroles. Et nous auons dict que Dieu *Causes des de-*  
par effect a aussi soutenu la foiblesse de Lot: qui *lais de Lot.*  
est, ce qui est contenu au verset sixiesme & q̄ pour  
abreger nous reduirons en deux articles. C'est qu'e  
premier lieu il nous est recité, nonobstant ces pa-  
roles de l'Ange, que *Lot tardou* encores, comme  
s'il n'eust demandé que de couuer sur son nid, &  
de crouppir sur la lie. Or est il aisé à conjecturer  
quelles en peuvent estre les causes. Veu qu'en tēps  
le plus tranquille du monde, s'il faut soudain ra-  
uir des femmes & des filles, pour les transporter en  
vne demeure incogneue, ce n'est par sans regrets  
& lāmētatio ns bien grādes. No<sup>r</sup> pouuons dōc biē  
pēser, si ce depart est à regret, si c'est sans larmes, si  
c'est sans resistance: estant si subit & tumultuaire.  
Il y a plus, ceste demeure estoit vng petit Paradis:  
Lot y a de long temps son logis, son meuble, son  
bestail, ses commodités en abondance. Quoi? De  
tout quitter, aussi tost faict, aussi tost dict? tant de  
choses ou agreables, ou necessaires, pour courir a



l'exil, à la pouuereté à l'incōmodité de toutes choses? C'est vng bruuage mixtiōné de beaucoup d'amertumes. Et quelle angoisse pouuons nous imaginer en ces pouures fiancées, de quitter ceux auxquels leurs cœurs & leurs affections auoient esté vouées? Ioinct q̄ le fondemēt de toutes ces choses, au iugement de la chair, pouuoit sembler ridicule, sans raison, contre tout discours & toute apparence. Qui est-ce donc qui s'eshabira qu'il nous soit ici recité que Lot assiegé de tant & tant de difficultés tardoit encores apres ceste semonce? Et toutesfois ce n'est pas qu'il reuoque en doubte ce qui luy auoit esté dict: ce n'est pas qu'il n'y vueille obeir, qu'il ne s'y prepare, qu'il ne vueille fuir: mais au lieu de voler il se traine chargé d'une infinité d'ennuis, & de sollicitudes. Nous voions donc vne foy, mais infirme, vne creinte, mais combatue d'autres creintes, & vne obeissance, mais aucunemēt forcée, afin que no<sup>s</sup> n'imaginions pas es sainctz qui nous ont precedez vne pureté si parfaicte, que la conoissance de nos infirmités, nous rauisse la confiance enuers Dieu, q̄ nous ne lui puissiōs estre agreables.

IO  
Indulgence du  
Seigneur en-  
uers les siens.

Et c'est le second poinct que i'ay dict qui est ici considerable, pour nostre cōsolation, quand il est dict que *les Anges empoignerent les mains de Lot, de sa femme, & de ses deux filles*: comme s'ilz auoient vsé de quelque force, violence ou contraincte, nompas comme contre des personnes qui ne vou-  
lissent poinct obeir, mais qui combattoient contre des difficultés bien grandes. Et pourtant est il dict, *que le Seigneur les espargnoit*: c'est adire, comme le mot le porte, qu'il vsoit d'indulgence, esmeu de

com-

compassion & misericorde. Ce que donc le Seigneur en prend tant de soing, n'est pas pour la dignité & merite, soit de leur foy, soit de leur obeissance: mais c'est qu'en tout, Dieu combat contre leur imperfection par sa grande misericorde: misericorde & indulgence tousiours necessaire: mais aussi tousiours preste à tous ceux que Dieu appelle & veut retirer de la corruptiō du monde. Chose qui nous doit donner vne grande alegresse, à poursuiure la course de nostre obeissance: puisque nous n'auons pas à faire à vng creditier qui soit exacteur rigoureux, mais qui fortifie ceux qui sont infirmes, soustient ceux qui sont lassiez, porte ceux qui defaudoient au milieu de la course, paie en nous ce qu'il exige, & parfaict par nousmesme, ce qu'il nous commande.

Oui, dirons nous, enuers Lot, nous voions bien vne telle indulgence: mais de quoi nous appartient cest exemple? No<sup>9</sup> ne voions pas des bras estendus, ou de Dieu ou de ses Anges, qui nous empoignēt, nous soustiennent & nous conduisent. Quoi donc? La foy des Chrestiens aura elle changé de nature, que ce ne soit plus la subsistance, sinon des choses visibles & sensibles? Iacob certes & Balaam & Gize ne voioient poinct le camp des armées celestes qui les enuironnoient pour leur defence. Et l'Eglise qui les a suiuis, n'a pas eu de tels spectacles & visions. Cela n'a pas laissé d'estre vray routesfois, qui est dict au Pleaume: Les Anges ont planté leur camp tout à l'entour de ceux qui creignent Dieu, veillans pour eux & pour leur seureté. Et derechef, il a donné charge de toi à ses Anges, afin qu'ilz

## II

*Que la mesme  
bonté de Dieu  
nous supporte  
& inuite.*

Heb. 11. 1.  
Gen. 32. 2.  
Nom. 22. 31.  
2. Rois 6. 19.

Ps. 34. 8.

Ps. 91. 11. 12.



Heb. 1. 14.

Col. 1. 16. 17.  
18.

1. Tim. 3. 16.

Mat. 28. 20.

Ian. 16. 33.

Cant. 1. 4.

Deut. 32. 11.

Ian. 10. 1. &c

Luc. 15. 5.

regardent en toutes tes voies: ilz te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne hurte contre la pierre: Et n'est-ce pas à tous siecles en l'Eglise Chrestienne qu'appartient c'este interrogatiō, denotant toute assurance: Ne sont ilz pas tous esprits administrateurs, enuoiez pour seruir, pour l'amour de ceux qui doiuent recevoir l'heritage de salut? Il y a bien plus, que nous auons pour chef & conducteur celui qui est le Roy & le chef de tous les Anges: lequel seulement est voirement vne fois apparu visible: mais duquel nous auons pour tousiours ceste belle promesse, Je suis avec vous iusques à la fin du monde. Aiez bon courage, i'ay veincu le monde. Et certes il n'y aura que la stupidité & l'ingratitude qui nous empêchent de reconoistre tant l'indulgence de Dieu paternelle qui nous supporte & soustient, que ce bras inuisible de Iesuschrift & de ses Anges, sans lequel, telle est nostre foiblesse, lascheté & inconstance, que cent & cent fois, nous defaudrions au milieu de la course. Ne craignons donc poinct de sortir hors de Sodome, comme d'une cloaque de toutes abominatiōs: & de suivre le Seigneur, quand il nous appelle & conuie. Seulement apportons vne foy sincere & sans feintise: cheminons tousiours, ne fust ce qu'au petit pas; et crions nous avec l'espouze, Seigneur tire moy & prestoy: & celui qui a iadis porté par les deserts les Israelites, comme la nichée, & qui est apparu pasteur à son Eglise, chargera plustost ses pourceaux brebis lassées & esgarées sur ses espaules, qu'il ne les ramasse en sa bergerie, & comme il est ici dict, *Il nous apprehendera les mains, pource qu'il nous es-*

*pargnera*

pargne en sa grande clemence.

Mais quoy? dira quelqu'vng, estoit ce l'oeuvre de la clemence & benignité de Dieu: de faire tirer Lot de sa maison par force & le faire sortir du lieu de sa demeure, pouure & desnue de toutes choses, pour lui faire veoir incontinent & son meuble & sa maison & toute sa substance perir & se consumer par le feu de la vengeance diuine? O cōbien il s'en trouue qui appelleroient cela vne barbare tyrannie. Et certainement, au iugement de Lot & des siens, ce traictement estoit rude & fascheux. Mais si est-ce q̄ ce qu'il a esté ainsi tiré par les Anges, a esté vne oeuvre d'espargne, de compassion & d'indulgence. Car, afin que ie me taise de ce que meritoit bien ceste rardueré & paresse, qu'eult serui à Lot de crouppir encores vne heure en sa maison & au milieu de ses biens, pour partir soudainement en la société & en la vengeance horrible des Sodomitres? N'a ce pas esté à lui vng grand gaing, comme quel-

12  
Qu'il nous est  
utile d'estre  
prinex de nos  
aises & delices.

Ier. 45. 5.

Mat. 16. 26.

Ps. 62. 11.



me pestes. S'il apprend maintenant à ne point espérer en l'incertitude des richesses & à retirer son cœur de la vanité du monde: s'il est par ce moyen convaincu qu'il n'y a rien à profiter en la société des meschans, pour se retirer en la compagnie des gens de bien & de l'Eglise, Dieu n'espargne il pas son serviteur en sa clemence? Et quel est le principal usage des commodités de la vie présente? N'est ce pas d'y goûter la faveur de Dieu & le soing qu'il a de nous au cours de ceste vie, pour espérer de sa bonté, celle qui est future? Or quand est-ce que Dieu nous en donne vng sentiment plus vif, q

**Mat. 19. 29.** quand aians quitté pais, maisons, heritages, parens & amis, il nous en rend cent fois autant, mesme souvent en ce monde, & nous pourueoit beaucoup mieux que no<sup>s</sup> n'aurions fait par nostre diligence? Et pourtant, si ce no<sup>s</sup> est chose fascheuse que pour fuir les idolatries & superstitions, les blasphemes, & abominations de Sodome, la rigueur des edicts & la fureur barbare des ennemis de l'Euangile, nous soions forcez de quitter maisons & commodités pour suiure là ou Dieu nous appelle. Je cōfesse que c'est chose fascheuse: tesmoing ce riche ieune homme dont il est parlé en l'Euangile, & à l'occasion duquel il est dict qu'il est tresdifficile qu'vng riche entre au Roiaume des cieux. Mais si fault il estimer que c'est alors la main de Dieu qui nous apprehende. Et pourtant, puisque nos fuites, tracassements, pertes de biens & d'honneurs, sont honorées de la profession de l'Euangile & de la Croix du filz de Dieu: apprenons de bonne heure que ceux ne sont pas dignes de Iesuschrist qui ne l'ayment plus que

peres, meres, biens, amis & richesses : & pourtant **1. Cor. 7.3.**  
 que nous devons vser de tout ce qui est au monde,  
 comme n'en vfans poinct, assurez que celui qui **Mat. 6. 25. 26**  
 nous a donné le corps, donnera aussi le vestement **& 28.**  
 & au don de la vie, adiouftera celui de la nourritu-  
 re: puis qu'il a le soing de vestir avec gloire les lis &  
 aultres herbes des champs, & daigne bien pour- **Iob. 39. 3.**  
 ueoir tant aux passereaux qu'aux petits du corbeau  
 qui craquettent. Et pourtant, cerchons soingneu-  
 sement le Roiaume de Dieu & sa iustice: & toutes **Ps. 147. 9.**  
 choses nous seront adioustées par dessus: suiuant la **Mat. 6. 33.**  
 promesse du filz de Dieu. Auquel avec le pere & le  
 saint Esprit soit gloire & honneur & empire à ja-  
 mais. *Amen.*

Sur l'histoire de Sodome en Gen. ch. 19.

## SERMON XII.

*Or si tost qu'ilz les eurent mis dehors, l'ung dict,  
 sauue ta vie, ne regarde poinct derriere toy, &  
 ne t'arreste en aucun endroict de la plaine. Sauue-  
 toy en la montagne, de peur que tu ne perisses.*



**I** E qui est dict de la parole de **Les dons de**  
 Dieu, qu'elle demeure æternel- **Dieu sont sans**  
 lement, & que d'aage en aage **repentance.**  
 elle sera mise en la bouche de la **Es. 40. 8.**  
 posterité de l'Eglise, pour luy e- **& 59. 21.**  
 stre vne semence de vie incorrup- **1. Pier. 1. 23.**  
 ble: ce qui est dict aussi de l'Eglise, que Dieu ha- **Ps. 32. 14.**  
 tera perpetuellement au milieu d'icelle, comme **Mat. 16. 18.**  
 son siege & domicile: & pourtant que les por-



Rom. ii.  
Pl. 138. 8.

1. Pier. 2. 7.

tes d'enfer ne pourront rien à l'encontre d'icelle: Ceste constance, di-ie, & verité de Dieu n'est pas moindre à l'endroit de tous & chacun des fidelles en particulier, enuers lesquels les dons de Dieu sont sans repentance: luy ne pouuant iamais de-laisser ce qu'il a commencé & aduancé par sa grace: mais c'est en telle sorte, q̄ cōme les bons medecins præscriuent leurs dietes & remedes selon la disposition, les complexions, l'abondance & la varieté des humeurs, & la pertinacité des maladies: autre est semblablement le regime de la sage bonté de Dieu enuers les vngs & les autres, de ceux qu'il reçoit soubz sa conduicte. Suiuant cela Lot est bien inscript au catalogue des iustes, mais c'est avec vne foy plus infirme, & par consequent vne obeissance plus froide & tardiue que nous ne la reconoissions en Abraham, en Noë, Moyse, Dauid, & quelques autres sainctz personnages. Dieu toutesfois ne le mesprise ni ne l'abandonne pas. Il l'est allé chercher par ses Anges iusqu'au milieu de Sodome. Il luy a faict veoir, ouir, sentir, que là estoit le puant esgout de toute meschanceté. Il l'a deliuré des pattes, de la fureur, & de la violence des abominables. Il l'a esmeu par la denonciation de son iugement: assure par la tesmoignage de sa grace, sollicité, pressé, & comme transporté hors l'enclos de ceste cité malheureuse, comme d'vng enfer sur terre: c'est ce qui desia nous a esté recité. Mais la main de Dieu aduancée iusques là, ne se lasse, ni ne se retire au milieu de l'ouurage: aux bienfaits precedens, Dieu en adioust de nouueaux, il poursuit d'admonester, d'adreller, de conduire iusques

à la fin de la course, surmontant mesme les empeschemens, que la foiblesse & l'infirmité de Lot, luy opposent. C'est ce que nous aurons à recognoistre en ce texte. Voyons donc ce que Moÿse poursuit de nous en descrire.

2

*Divers cōpor-  
temens des An-  
ges enuers Let.*

Là ou est à remarquer en preinier lieu, qu'aultre a esté le comportement des Anges enuers Lot & sa famille, pour les tirer de ceste malheureuse ville: aultre, quand desia ilz en sont tirez & fortis dehors, en vne liberté plus grande. Lors ilz les auoyent empoignez par les mains, pressez, aidez, tant par effect que par parole: icy seulement ilz enseignent & exhortent Lot, à ce qu'il doibt faire. Et sans doubte, à ceste premiere sortie auoit esté la difficulté plus grande. Cestuy la, dict le prouerbe, à demi faict, qui a bien commencé. C'estoit beaucoup faict d'arracher ceste famille comme de son nid, & l'acheminer à ce qui luy estoit salutaire. Car apparemment il y auoit eu au sortir de ceste ville, des dangers & des difficultez non petites. Si quelques vngs de ces abominables eussent recogneu ceste fuite de Lot, de ses hostes & de toute sa famille, veu la rage & violence de ce peuple & ses conuoitises infames: ie vous prie quelles fureurs, en ce peuple malheureux, se fussét derechef allumées, & avec quels dangers de ceste poure famille? & cependant n'estant que l'aube du iour, les portes closes de ceste ville, & peult estre, gardées, leur en pouuoient defendre l'issue: comme nous lisons qu'en Damas, pour semblable occasion, S. Paul se trouua en danger de sa vie. La main donc de ces Anges qui fut tendue à Lot, pour le sauuer de la fureur des



Sodomites, & qui les frappa d'esblouissement, pour se lasser à chercher, sans rien trouver ni faire, estoit bien ici necessaire; soit pour continuer l'aveuglement de ces damnables, & les tenir comme enchainez de liens invisibles, soit pour ouvrir les portes à Lot & luy donner issue hors de ce lieu, comme d'une prison infame: ainsi qu'il fit iadis à S. Pierre pour le tirer hors de la main d'Herodes & de l'attente des Juifz: & à S. Paul pour le mettre hors des prisons de Philippes. Pour ces causes donc, avec la parole, les Anges y emploierent la main mise. Mais Lot & les siens sont ilz rendus en lieu de liberté, hors des pattes des meschans & de la closture de ceste ville detestable? Il ne leur reste plus qu'une course libre en la plaine, sans aultre empeschement que de leur volonté. Rien donc ne leur defailloit plus, que d'estre enseignez de ce qu'ilz auoient à faire, pour trouver vne seure retraicte. Aussi est-ce l'aduertissement qui leur est donné, avec exhortation tresferieuse, pour éuiter le danger qui les menace.

A&amp; 12. 7. &amp;c.

A& 16. 26.  
&c.

3  
L'aide de Dieu  
n'empesche pas  
nos devoirs.

Notons donc bien, que Dieu ne promet & ne presente pas tousiours vne telle aide aux siens, qu'il vueille q nous demeurions les bras croizez, comme attendans qu'il besoingne par moyens extraordinaires. Certes cheminans en l'obeissance & en la vocation à laquelle il nous appelle, Dieu scaura bien surmonter les empeschemens qui surpassent nos forces & nostre pouruoiance, & y flechir le coeur contre l'ordre accoustumé, tout le cours de la nature. I'adiouste que souuent, mesme lors que nous dormons, il nous prauient & veille pour nostre salut: mais quoy qu'il en soit, quand Dieu nous

a ouuert

a ouuert les yeux, nous a aplani le chemin, & nous a dict, voila la voie, cheminez en icelle, soit en affaires ordinaires & qui concernent la vie présente, soit en ce à quoy il nous appelle pour luy rendre obeissance: Celuy qui sans s'acquitter de son deuoir, attédroit que Dieu desployast sa main du ciel pour le porter, comm'on dict, tout chauffé & vestu, ou endormi, là ou il veut aller & à ce qu'il doit faire, cela s'appelleroit tenter Dieu, comme Iesus christ repoussa par ceste consideration la tentation du diable qui l'induisoit à se précipiter du pinacle du temple, soubz prétexte qu'il estoit escript de luy que les Anges le porteroient entre leurs mains, de peur qu'il choppast ou ne s'offençast cōtre la pierre. Tu ne tenteras point dict il, le Seigneur ton Dieu. Si Dieu dōc qui no<sup>r</sup> a donné des pieds & des mains & des yeux pour no<sup>r</sup> conduire avec discours & iugement, à la consideration de ce que nous auons à faire, & qui nous appelle par nostre volonté au choix de tout ce qui nous est vtile: mais qui sur tout nous a donné lumiere à nostre entendement, & nouuelles forces à nos facultez, pour cheminer en ses voies: si di-ie il nous est venu chercher, & tirer *hors de Sodome*, & affranchir de la tyrannie du diable, & nous a posez en vne belle plaine & au chemin roial, pour fuir le mal à venir, certes il veut aussi que nous courions, & courions alaigrement: paracheuans nostre salut avec creinte & tremblement. Que si nous rencontrons alors des montagnes, ou des fosses que nous ne puissions eniamber: là, Dieu qui nous appelle de tant plus aux prieres serieuses, ne nous manquera

Es. 30. 21.

Mat. 4. 7.

Ps. 91. 11.

Ps. 23. 3.

Ps. 40. 3.

Phil. 2. 12.



Phil. 2. 13.

4

*Dieu revele ses  
secrets par me-  
sure.*

Aa. 1. 7.

Heb. 1. 1.

point au besoing, qu'il ne soit nostre force, & ne nous donne selon son bon plaisir, & le vouloir & le faire & le parfaire.

Mais encores, à ceste consideration, adiouſtons en vne aultre: qui est de la dispensation & declaration de la sagesse diuine. Ces Anges, pour le commencement arriuant en Sodome, ne reuelèrent rien à Lot de ce qu'ilz auoient à faire. Car leur but premierement, estoit de faire preuue de son hospitalité & de mettre à descouuert l'extrême meschanceté de Sodme. Cela estant faict, ilz ont passé plus oultre, en declarant à Lot que Dieu vouloit perdre ceste Cité: pource que par la denonciation de ce peril, il deuoit estre esmeu pour se sauuer de ceste ruine prochaine: c'estoit autant & nō plus qu'il lui estoit necessaire. Mais Lot & les siens sont ilz sortis hors de ceste ville? Derechef le Seigneur passe maintenant plus oultre, lui reuelant que ce peril menaçoit toute la plaine & les villes: & ce, d'autant qu'il falloit que Lot fust empesché d'y chercher seureté & retraicte. Ainsi voions nous que Dieu ne veult point repaistre les esprits des siens, de curiosités vaines: mais quant aux instructions necessaires, il ne leur en est point chiche: les dispensant selon sa sagesse au temps & avec telle opportunité qu'elles leur puissent estre vriles. Laissons donc Dieu la disposition des temps & des saisons qui a mis en sa propre puissance. Seulement ouurons les yeux à ce qu'il faict, & les oreilles à ce qu'il nous ordonne, lui laissant la connoissance de ses secrets & des opportunités qu'il a ordonnées. Car au reste, quant parlé en ces derniers temps par son filz, il nous a fait

a fait

a fait pleinement entendre sa volonté & son alliance: il nous y donne ses promesses de la vie qui est présente & de celle qui est à venir. Au contraire il ne permet pas que nous ignorions ce qui lui déplaist: la rebelliō est contraincte d'ouir le tonnerre de ses menaces: il nous met hors de doute qu'il est ordonné à tous hommes de mourir. Et au sur plus qu'il y a vng iugement general ou toute iniquité receura son salaire: s'il nous taist le temps de la venue, & generale & particuliere, pour nous tenir en attente & no<sup>r</sup> faire veiller & prier: qui sommes nous qui vueillions entrer és cabinets de Dieu deuant le temps? Faisons donc estat, nous assubiectionnans au gouvernement de nostre Dieu, faisons li ie estat qu'il ne nous telera rien de ce & au tēps qu'il conoist nous estre necessaire. Et à cela bannons nos esprits, desployons y toutes nos forces & facultés, & tant plus nous y serons sçauans, tant plus y trouuerons nous à apprendre.

Heb. 9. 27.

Rom. 2. 6.

Pl. 62. 13.

Mat. 24. 42.

Moyse donc nous recite en ce verset, les paroles de l'vng de ces Anges. Or tout ce propos qui y est compris, contient quatre chefs ou commandemens, avec leur raison qui y est adioustée. Le premier est *saue ton ame*: c'est adire ta vie, ou mesme personne, comme cela est déclaré par l'interpretation qui suit incontinent apres, *saue toy* laquelle repetition donne son poids à ce commandement. Car si quelquesfois en redoublant, nous nous esleuons & disons à quelque vng, sauuez vous, sauuez vous: c'est adire asses hault, le danger est present & qui ne souffre delai quelconque. Et pour ce que ces paroles de l'Ange emportent autant com-

5  
L'explication  
des parties  
du commande-  
ment de l'Ange

2. 1. 117



me s'il disoit, Te voila maintenant ô Lot, hors des  
 pattes de ces bestes furieuses & enragées: tu as eua-  
 dé & la société & l'abyfme de Sodome, qui est à la  
 porte. Mais ce n'est pas tout, le mal est plus gene-  
 ral, il ne te fault icy feiourner tant soit peu. Pense,  
 pense feulemēt à te fauer & à mettre en feureté  
 ta vie. Il adioute puis apres, *ne regarde point der-  
 riere toy*: ce qui attouche avec lui, le refte de fa  
 fuite, auffi bien que tout ce propos, ainfi qu'il ap-  
 pert par le verfet 26. Or celt aduertiffement tend  
 à mieux leur faire reconoifre, combien toute cefte  
 nation eftoit deteftable au Seigneur: du milieu de  
 laquelle il arrache ce qui lui eft precieux: & enuers  
 Lot & les fiens, la grandeur de fa grace, de les auoir  
 enleuez comme des enfers & d'une demeure du  
 tout peftifere: & pourtant les induire à retirer du  
 tout leurs affections qui les pouuoient encores  
 chatouiller du defir de ce qu'ilz auoiēt laiffé derri-  
 ere: maifons, meubles, beftail, richesses, plaifirs,  
 gendres, & en fomme tout ce qui leur pouuoit e-  
 ftre defirable: comme il ne fault pas doubter que  
 leurs memoires & affections n'y fuffent encores  
 occupées. Icy donc vng pareil commandement  
 leur eft donné cōme celui du Seigneur Iefus, quād  
 il dict, Nul qui met la main à la charrue & regarde  
 derriere foy, n'est digne de moy. Car, qu'il foit loi-  
 fible aux hommes de iouir de leurs maifons, com-  
 modités & richesses tant que Dieu leur en donne  
 l'vfage: mais fi elles apportent tant soit peu d'em-  
 pefchement à ce qui concerne ou la gloire de Dieu  
 ou noftre falut: il n'y a rien d'externe que nous ne  
 deuions compter au rang des balieures & ordures:

Luc. 9. 62.

Phil. 3. 8.

&

& pourtant en deuons nous depestrer, comme de  
 laqs & de pieges, toutes nos affections & pensées.  
 A cela mesme tend le troisieme aduertissement qui  
 ensuit, *Ne t'arreste en aucun endroict de la plaine.*  
 Car comme le precedent propos retiroit leurs af-  
 fections de ce qu'ilz auoient desia quitté, cestuy cy  
 les destourne des alechemens praelens, de penser  
 trouuer retraicte, ou aucun soulagement, plaisir,  
 ou contentement en aucun endroict de ceste belle  
 plaine: il ne leur est pas permis de s'y arrester tant  
 soit peu: nompas en aucun endroict: il fault passer  
 oultre, & soudain, & tout d'une traicte. Et iusques  
 ou? C'est le quatriesme poinct de ce commande-  
 ment, auquel, comme nous auons dict, l'Ange ai-  
 ant repeté son sauue-toy, adiousté cōsequemment  
*en la montagne:* Comme s'il disoit que là estant le  
 lieu ordonné pour sa deliurance, c'est iusques là, &  
 doit continuer sa course: Qu'ailleurs, ce sera en  
 vain qu'il se promettra vne retraicte asseurée. Au  
 mesme sens que Iesuschrist predisant la future de-  
 solation des Iuifz, ceux, dict il, qui seront en Iudée  
 qu'ilz s'enfuient aux montagnes. Et à tout cela,  
 comme i'ay dict, la raisō est adioustée en ces mots,  
*De peur que tu ne perisses.* Le Seigneur reuelant  
 maintenant à Lot, qu'avec Sodome toute la plaine  
 & ses villes estoient adjudgées à semblable vengēce:  
 & par consequēt que Lot ne s'y pouuoit nomplus  
 asseurer, sans peril tout presēt de s'enfeuelir avec les  
 meschans en ceste malheureuse ruine, que s'il fust  
 demeuré en Sodome: & pourtāt qu'aussi ne se de-  
 uoit il nōplus arrester en vng endroict, qu'en l'aut-  
 tre. Voila ce q̄ cōtiēt cest aduertissemēt de l'Ange.

Luc. 21. 35.

Mat. 24. 16.



6  
Les causes de la  
perdition de So  
dome & de la  
plaine.

Sur quoi, deuant que de venir à l'application & à l'usage, nous pourrions derechef nous forger quelque achoppement en la sentence prononcée contre ceste plaine & ses villes. Que donc, diroit quelqu'un, la iustice de Dieu soit adorée en la punition horrible de Sodome; puis qu'il y a eu un débordement si vniuersel d'une méchanceté si infame: mais icy, des autres villes & de tout le pais nous ne lisons rien de semblable. Seroit-ce donc quelque courroux immodéré qui les enuelope sans cause, en ceste estrange ruine? Que s'ilz ont esté également coupables, puis que c'a esté le but du saint Esprit de nous faire reconnoître la iustice de Dieu en ses iugemens, d'où vient que cela nous est plustost celé, que l'extreme méchanceté de Sodome? A cela ie respon, que donc par ceste mesme regle, afin que les œuvres de Dieu ne fussent point contrerollées par l'audace des hommes, il faudroit que la cause de tous les iugemens seueres que Dieu par tout a exécutés depuis le commencement du monde, nous fussent aussi enregistrez. Mais qui ne voit que cela n'est nullement nécessaire? Quand il y a de bonnes loix establies en un pais pour la punition des crimes, & des Iuges que nous auons en bonne opinion de iustice: nous ne faisons pas de doute que les criminels ne recoiuent des punitions iustes: encores que leurs procès nous soient incogneus & que souuent ilz protestent de leur innocence. Et quoi? quand nous sçauons que non seulement la nature de Dieu est iuste, mais qu'il est la iustice mesme: Quand en tant de iugemens, desquels, deuant que de les exécuter, Dieu nous

a bien

a bien daigné declarer les causes, avec vne patiēce  
 tresslongue & vng examen trefexact de toutes les  
 circonstances, & en perpetuer la memoire à l'Egli-  
 se : certes il faict paroistre vne loy de iugement &  
 de iustice invariable. Quand si souuent sans Escri-  
 pture, en comparant les actions des hommes avec  
 les euenemens, il faict veoir tout à plein les raisons  
 de sa iustice au cours de sa prouidence, qui doubtera  
 qu'en tout, & enuers tous, il ne soit tousiours sem-  
 blable à soy mesme? Suiuant donc ces regles, sans  
 doubte l'instruction du proces de Sodome, est aussi  
 celui de toute *la plaine*, comme de faict, Ezechiel Ezech. 16. 47.  
 les conioinct toutes en vne mesme cause. Appre- & 48.  
 nons donc qu'es iugemens de Dieu qui nous sont  
 proposez avec leurs causes en l'Escripture, nous a-  
 uons des patrons & pourtraictz qui nous represen-  
 tent ordinairement es effectz leurs causes, & d'aul-  
 tre part, souuent es causes, les effectz: afin qu'en a-  
 dorant en humilité les iugemens du Seigneur, nous  
 venions à ceste conclusion du filz de Dieu, touchāt Luc. 13. 1. & c  
 la ruine de la tour de Siloē & le sang des Galiléens:  
 ie vous di que si vous ne vous repentez, vous pe-  
 rirez tous semblablement.

Or ces choses ainsi deduićtes, pour les appliquer  
 à nostre vsage, notons en premier lieu; que si nous  
 auons la volonté d'estre instruićtz à salut, Dieu est  
 vng fidelle docteur & pasteur de nos ames, qui ne  
 les laissera iamais affamées: & selon que deſia nous  
 l'auons entendu cy dessus, quand nous voudrons  
 estre sages à sobriété pour sçauoir autant & quand  
 il nous sera necessaire, il ne nous manquera poinćt  
 de conduicte & d'adresse. Dont s'ensuit que c'est

7

Vaines preten-  
 tions des lieux &  
 de la multitude



Ezec. 16. 46.  
& 48.

aussi luy, qu'il nous fault escouter quand il parle, & le suiure quand il nous monstre le chemin: sans nous esgarer & laisser transporter par la splendeur des lieux, & la præminence ou la multitude des personnes. *Ces villes* de la plaine sont dictes par Ezechiel, filles de Sodome: soit qu'elle les eust edificées & peuplées comme colonies, soit qu'elle en fust la capitale ou metropolitaine. Et y a bien apparence que le desbordement au mal, comme il aduient, auoit passé de ceste bonne mere, à toutes ses filles & à la contrée. Car combien qu'au bien-faire, les bons exemples n'esmeuent gueres les mauuaises natures: quand il est question des vices & meschancetez, ce qu'on voit estre faict és grandes villes & populeuses, est receu des autres pour loy, ou du moins pour licence: mais aussi quelle en est l'issue? Les filles veulent elles estre le vray pourtraict en meschanceté, de leurs meres? Aussi n'y a il rien qui mieux leur ressemble en la peine & en la vengeance. Sachons donc qu'au mal faire il n'y a ni societé, ni præminence, ni multitude qui nous puisse targuer contre l'ire & la vengeance de Dieu: laquelle, pour le complot des meschans à mal faire, ne faict que s'allumer d'auantage: tout ainsi que le grand amas de bois cause vng embrasement tât plus violent. Et pourtant, qu'au bien faire, vng seul Dieu auquel nous adhærerons, nous doit estre plus que cent mille mondes. Sinon, tenons pour certain que si nous suiurons les meschans & les aueugles, nous tomberons avec eux en vne mesme fosse.

Mat. 15. 14.

8

La foy apprehende & les promesses & les menaces.

Et ne fault point nous flatter ou endormir soubz

soubz prétexte de la faueur de Dieu, & qu'il nous a receus en sa garde: cela seroit vne confiance trop charnelle & perilleuse. Il a esté dict à Lot, *Saluo toy, de peur que tu ne perisses.* Dieu pour certain n'est poinct accepteur de personnes, la foy appréhende d'une mesme certitude les promesses & les menaces, & pourtant comme ceux qui croient, appréhendent le salut, aussi les incredules & contempteurs & rebelles, s'enveloppent en perdition avec les autres. Quand donc Dieu nous présente le salut, croyons: quand il propose le danger, creignons. Et en l'vng & en l'autre, sans delay, ni mépris, ni curieuse recherche, adorans les iugemens de Dieu que nous ne pouuons comprendre, appréhendons la main de son salut, lors qu'il nous la présente.

Encores n'est-ce pas tout, d'estre sortis de Sodome. La memoire de sa splendeur, de ses richesses & delices, & des aises, plaisirs & commoditez q nous y auons receuës, pourroient ou donner envie d'y retourner, ou du moins nous contrister & alentir la course de nostre fuite: & de cela, en nos iours, nous ne voyons que par trop d'exemples: plusieurs ressemblans aux bestes engraislées à l'estable, que le feu ni la ruine n'en peuuent retirer, pour y estre accoustumez à la prouuende. Mais souuenons nous que le rachapt de l'ame est trop cher pour en finer, & que le feu préparé pour Sodome, est trop espouuantable, & celui de la gehenne, eternellement horrible, pour nous y laisser attrapper par l'appast de quelques plaisirs ou delices. Quand donc nous oïons le saint Esprit crier, *Saluez vous*

9  
Il ne fault retourner en arriere,

Ps. 49. 0.

Mat. 25. 47.



*sauez vos ames.* Sachons aussi que ce commandement nous appartient, *de ne regarder plus en arriere:* comme cy apres plus amplemēt nous en parlerons, lors que la femme de Lot no<sup>o</sup> y seruira d'exemple.

10

*Le mal à fuir  
en tous lieux.*

Passons donc oultre & nous souuenons d'auantage, que Sodome au monde est tousiours tresfertile & quelle a beaucoup de filles: il est di- ie tant & plus de Gomorrhés, d'Adama & de Seboim sur la terre. Car Sodome qui bastist son paradis en la terre, & pourtant y sçait bien choisir les plus belles & delicieuses plaines, enseigne semblablement ce mesme choix à ses filles & parentes. Mais aussi, comme nous auons veu, soubz la beaulté de ces plaisans seiours, couue également le malheur qui doibt engloutir, & les vnes & les aultres. Si donc pour l'abomination de Sodome nous sommes sortis de ses murailles: ne detestons pas moins les attraits de ses filles & de ses seurs. Laissons là en leurs delices, les paiens, les Iuifz, les Turcs, les libertins & tous aultres heretiques & sectaires. N'arrestons nullement nos pieds en ces plaines, puisque nous auons commencé de fuir la contagion de ceste peste: Ne reprenons poinct haleine, que nous ne soyons paruenus à la montagne: c'est adire au lieu & en la condition que Dieu nous assigne, pour y estre en seureté soubz l'ombre de ses ailles.

11

*Quelle doit estre  
nostre retraite.*

Nazienzene

περι τῶν

καδ' αὐτῶν

ἔτι.

Mais, dirons nous pour la fin, quelle sera ceste montagne en la retraite de laquelle nous pourrons euitier l'embrasement de Sodome? Quelques peres anciens traictans ceste histoire par Allegorie, no<sup>o</sup> disent que par cest exemple de Lot, nous som-

mes

mes enseignez de quitter l'amour de ceste grande plaine & vallée du monde, & comme en parle S. Ambroise, ceste region de vices, avec tous les plaisirs & les voluptez qui nous y amorcent & caressent: & que nous deuons du tout esleuer & arrester nos cœurs en *la montagne* des choses celestes. Et defaict, la ceremonie obseruée en la manducation de l'agneau de la pasque, d'auoir les reins troussiez & le baston en la main, pour s'aduancer vers l'heritage promis, & avec l'exemple du filz de Dieu, la doctrine par lui enseignée, lors qu'il estoit prochain de sa mort, tant en S. Ian de puis le trezieme chapitre iusques au dix septiesme, qu'en S. Mathieu 24. & 25. nous apprend de fuir ainsi *la plaine* de toutes les choses mondaines, pour courir & apprehender les celestes. Mais comme ainsi soit que la fin de nostre course, c'est le Ciel, là ou Dieu, pour nostre Cité & demeure eternelle, nous a bastie ceste Hierusalem celeste, sans que nous puissions trouver ni *retraicte*, ni repos parfaict, pour nous sauuer du tout hors des polutions & malheurs de *ceste plaine* mondaine: & que Iesuschrist, qui est nostre thresor, estant là esleué, là aussi doit estre nostre cœur: en attendant ce vol le plus hault iusques aux tabernacles celestes: souuenons nous que comme au peuple d'Israel estoit proposée *la montagne* de Sion, ou il lui falloit monter au temps de ces solemnités & exercices: aussi selon les Propheties anciennes d'Esaie & de Michée, auons nous *la montagne* de la maison de l'Eternel esparse par tout le monde: à laquelle pour monter, se doiuent conuier & aider les peuples les vngs les autres. Sera il donc

L. i. du Patr.  
Abrabam c. 6

Exod. 12. 11.

Mat. 6. 31.

Pf. 122. 3.

Es. 2. 2.  
Mich. 4. 4.



Joel 2: 32:

Ps. 15: 1:

Ps. 4: 3:

Phil. 3: 20:

Col. 3: 1:

questiō de nous retirer à sauueté hors de Sodome & de ses plaines perilleusemēt belles & attraiantes? Oions ce qui nous est dict par Ioel des derniers iours, En Sion, dict il, & en Hierusalem, il y aura sauuement, exclusiuelement à tous aultres lieux. Et de là vient que l'aultre Prophete s'escrie, Qui est-ce qui habitera en la montagne de ta saincteté? Et ailleurs, mais ta montagne est vng sainct lieu: qui viendra donc au mont de Dieu. Qui est-ce qui là tiendra place? En attendant donc, & pour no<sup>r</sup> esleuer comme par degrés à ceste celeste & sublime *montagne*, pour nous deliurer du feu eternal prepare à Satan & à tous ses Anges; Sus Chrestiens, sus, montons tous alaigrement au lieu que Dieu nous a assigné pour retraicte & demeure, *à la montagne* di-ie de son Eglise: ou plustost, puisque Dieu par sa grace nous y a desia colloquez & affermi nos pas, arrestons nous constamment en ceste sainte *montagne*: en laquelle comme bourgeois du ciel, nous commencions de mener vne conuersation celeste, & de chercher, non plus les choses qui sont d'enbas, mais celles qui sont d'enhault, ou Iesuschrist est assis à la gloire du pere cæleste. Vray est qu'en comparaison des plaines de Sodome & du monde, les delices charnelles n'y sont pas si grandes: mais aussi n'y est pas la fraieur de l'ire à venir & le danger de perir. L'air y est bien plus salubre & esloigné de la contagion du monde: l'intemperance de nostre chair en est tant mieux corrigée: nos ames s'y trouuent depestrées de beaucoup de liens qui les tiennent embourbées en la fange du monde: & y recoiuent beaucoup plus de nourriture & de contentement

tentement, pour le voisinage du ciel & la contem-  
plation des choses célestes. C'est donc là, cest là  
ou il nous fault retirer & sauuer: sans que toutes les  
delices de Sodome & de la plaine du monde nous  
retiennēt tant soit peu: puisque c'est là ou est la  
saincte societé des enfans de Dieu avec nostre Sei-  
gneur Iesuschrist, & ou il veult recueillir tous ceulx  
qui luy sont donnez par son pere, pour finalement  
les esleuer avec soy en la demeure éternelle de  
cette cæleste montagne. A luy en soit la gloire avec  
le pere & le saint Esprit. Amen.

Sur l'histoire de Sodome en Gen. ch. 19.

### SERMON XIII.

v. 18. Et Lot leur respondit, Non mon Seigneur, ie  
te prie

19. Voicy, ton seruiteur a maintenant trouué grace  
deuant toy, & la gratuité que tu m'as faicte est  
merueilleusement grande, de preseruer ma vie:  
mais ie ne me pourray sauuer à la montagne,  
que mal ne m'atteigne & que ie ne meure.

20. Voicy, ie te prie, ceste ville là est prochaine pour  
m'y en fuir, & elle est petite: n'est elle pas petite,  
& mon ame viura?



N considerant les actions des  
hommes, nous auōs bien besoing  
d'employer tout ce que nous a-  
uons de iugement & d'attention  
pour bien discerner ce qui y est à  
reiecter, ou ce qui y est imitable:

Regle en l'imi-  
tation des ex-  
ples des saints.

uoire d'estre transformez par le renouvellement de Rom. 12.2.



nostre entendement, à fin, sans nous conformer à ce present siecle, que nous esprouuions quelle est la volonté de Dieu, bonne & plaisante & parfaicte. Et n'est pas ceste attention seulement requise, pour discerner les actions les vnes des aultres : mais en chaque action, mesme des saintz, pour mettre à part ce qui y est bon & louable, d'auec le meslinge qu'y peult adiouster l'infirmité humaine. Comme les eaux les plus pures se resistent de la souilleure du canal par ou elles passent. Ainsi auons nous veu & poursuiuons icy de veoir en Lot, de la foy & de l'obeissance louables ; mais non sans beaucoup de marques d'infirmité humaine. Sa foy di. ie continue sa course, mais c'est en clochant à droicte ou à senestre. En quoy nous est représenté non seulement ce que nous sommes & ce que nous auons à faire ou à suiure : mais aussi combien est grande en Dieu son indulgence & bonté paternelle, combattant & surmontant ce que les siens apportent d'obstacle à leur salut, pour en eux paracheuer son ceuvre. Nous auons donc entendu le commandement precis donné à Lot, de se sauuer, sans regret & sans delay hors de toute ceste plaine ou il seroit en danger de perir : & pour se sauuer, de faire sa retraicte en la montagne prochaine : Oyons maintenant Lot parlant, voirement avec respect & reuerence : mais en quelque sorte neantmoins contrerolant ce praecepte, se forgeant vne retraicte plus commode & asseurée : & en præsésentant au Seigneur sa requeste. Car en premiere instance il propose son exception du lieu qui luy auoit esté assigné pour asyle, asçauoir la montagne. Non, se te

prie, dict il, mon Seigneur : plus en adioustant ses raisons il se donne entrée à la requeste qu'il faict pour la fin : asçauoir qu'il se puisse retirer en la prochaine ville.

2

Explication de  
ce refus de Lot

Lot donc, dict Moïse, leur respondit, asçauoir aux Anges, mais en telle sorte qu'il adiousté incontinent, non, mon Seigneur : comme parlant à vng seul, reconnoissant sans doubte & comme voiant en leurs personnes celuy qui estoit auctheur de leur message, & duquel il attend l'effect de ses prieres : comme de faict, le ministère, soit des saintz hommes, soit des Anges, nō plus que des aultres signes externes de la présence ou faueur de Dieu, ne doit pas interposer vne nuée entre Dieu & nous : mais plustost nous seruir de miroir pour nous faire veoir en leurs personnes & figures externes, celuy qui autrement est inuisible. Or dict il, non, mon Seigneur, ie te prie, c'est adire que ie ne sois poinct contrainct de faire ma retraicte à la montagne : q̄ ie ne cherche poinct là le moyen de mon salut & de ma deliurance. En quoy desia nous voyons qu'il oze praeferer son propre conseil, touchant le moyen de son salut, à celui que Dieu luy auoit ordonné selon sa sagesse : ce qui se resent, sinon de praeumption, à tout le moins d'infirmité humaine. Les saintz voirement ont souuent des mouuemens particuliers qui ne laissent pas d'auoir conuenance avec la volonté de Dieu : lors qu'ilz semblent contraires à la reigle de sa parole ordinaire. Mais l'issue monstrera qu'icy il n'y a rien de semblable. Et n'est pas paiement, de dire q̄ ce saint personnage a recours aux prieres : car la vraie priere ne doit pas s'esga-



Heb. 4. 16.  
Iaq. 1. 6.

Pf. 145. 19.  
Pf. 37. 5. &  
55. 23.

3  
La sagesse hu-  
maine reiecte  
les moïens or-  
donnez de Dieu

rer à des vœus inconfiderez : elle arreste tous ses deux yeux sur la parole , soit pour la substance de ses demandes, soit pour les moyens. Or ce que Lot demande est cōtraire à la volonté de Dieu reuelée: Dieu luy monstrent & l'appellant à la montagne, & luy, rebecquant tout au contraire, *non, mon Seigneur, dist il, mais à la plaine.* Je sçay bien que les sainctz présentent à Dieu leurs requestes, non seulement avec confiance, mais aussi avec hardiesse: comme c'est leur privilege authentique, suivant ceste belle promesse, que Dieu faict le desir de ceux qui le creingnent. Et certes, no<sup>s</sup> pouuons deposer comme au soing de Dieu & rouler sur luy nos ennuis & sollicitudes: Mais quād Dieu a parlé & choisi & præsript les moïens qu'il veut tenir pour nous bien faire, certes c'est à nous de les embrasser sans difficulté. Car quoy? pensons nous que Dieu ne nous aime pas mieux & plus vtilement que nous-mesmes? Et que peult reconoistre nostre œil tenebreux & obscur en ce qui nous est vtile & expedient, là ou n'ait penetré le regard de la sapience diuine? Quand donc le Seigneur a præsript le moïen de nostre salut, ce n'est pas à nous à trencher du non, & à deuiner du mieux: mais à suiure & à marcher là, & par ou il plaira au Seigneur de nous conduire.

Or nous est ceste consideration d'vng tresgrand & ample vsage, n'estant rien plus ordinaire aux hommes, que de receuoir avec des fi & avec des mais, ce que Dieu nous præsript & commande. Nous confesserons bien en vng mot que c'est à Dieu d'ordonner, & à nous de soubzscrire: à luy de

com-

commander & à nous d'obeir ; à luy de marcher  
 deuant & à no<sup>r</sup> de suiure. Mais au bout de tout ce-  
 la, nous voulons estre sages à nos yeux & à nostre  
 fantasie, cōme nous donnans facilement licence de  
 mager de l'arbre de science de biē & de mal, à l'ex-  
 emple de nostre premier pere. Cōme pour exem-  
 ple, nous trouuerons nous, comme Lot, pressez &  
 enserrez de quelques difficultés & dangers ? Au  
 lieu de monter, comme Dieu nous y appelle, à la  
 haulte montagne de sa prouidence, à la foy, à l'espe-  
 rance & aux prieres : au lieu de suiure l'exemple  
 d'Abraham au cours d'une obeissance beaucoup  
 plus estroicte, lequel lors qu'il fut commandé de  
 monter en la montagne de Moria, & là sacrifier son  
 filz vnique, il y marcha alaigrement sans dispute, **Gen. 22. 23.**  
 en l'assurance de son dire notable, Dieu y pour-  
 uoirra. Nous au contraire, dirons, *non, mon Sei-*  
*gneur, ie te prie.* Et sur cela, nous choisissons le  
 bras de la chair, les vaines esperances, & souuent  
 d'vrler avec les loups, plustost que d'embras-  
 ser les remedes q̄ Dieu nous assigne: ressemblans à la  
 vanité de ceux auxquels le Seigneur ayant dit, vo-  
 stre force sera en silence & en esperance, ilz respō-  
 doient, Non, mais nous nous enfuirons sur des  
 cheueux : pourtant vous enfuirez vous, dict le Sei-  
 gneur. Et quand ilz adioustoient, Nous monterons  
 sur les plus legers : pourtant, replique l'Eternel,  
 ceux qui vous poursuiront seroht encores plus le-  
 gers: tant est la prudence de la chair ennemie &  
 mal subiecte, à la sagesse de Dieu : mais aussi, la-  
 quelle se rit au ciel des vaines entreprises des hom-  
 mes. Que si des dangers ou difficultés de la vie

Es. 30. 16.

Rom. 8. 7.

Pro. 1. 26.



Iac. 12. 24.

Iac. 12. 32.

1. Cor. 1. 23.

Mat. 16. 24.

Ps. 15. 1. &amp; 24.

I.

présente, nous venons à ce qui concerne le salut ou la perdition éternelle: Nous trouuerons que la sagesse humaine y est beaucoup plus audacieuse. Pour no<sup>s</sup> sauuer de l'ire à venir, le filz de Dieu no<sup>s</sup> dict que si le grain de bled n'est iecté en terre il demeure tout seul: mais s'il vient à mourir, lors il apporte beaucoup de fruit: puis accommodant à soy ceste similitude, il adiouste que quand par le supplice de la croix, il seroit esleué en hault, lors il tireroit toutes choses apres luy. Parquoy, pour nous sauuer de la maledictio éternelle, Dieu nous commande de monter au mont de Caluaire, d'y contempler celui qui est esleué en la croix, comme vng serpent d'airain, pour chercher la vie au mort, & la benediction en son execration, & la iustice en celui qui estoit pendu entre les brigans, & réputé entre les iniques. Et qu'est-ce que de la retraicte en ceste montagne de la croix, sinon scandale aux Iuifz & folie aux Gentilz? La pluspart donc, pour trouuer salut ne veulent poinct monter en ceste montagne. Mais oultre cela, encores nous fault il monter en ceste mesme montagne, portans nostre croix apres Iesuschrist & renonçans à nousmesmes & à toutes nos affections. Et combien y en a il qui disent par effect, non Seigneur, ceste montagne est trop roide & raboteuse. Nous disions au iour dernier que de la grande plaine du monde, Dieu nous veult faire monter en la montagne de Sion, si nous voulons finalement estre deliurez de la perdition éternelle & esleuez iusques en la montagne de la Hierusalem celeste. Mais quand nous entendons que pour no<sup>s</sup> y conseruer, & y tenir place assleurée, il y fault che-

miner

miner en integrité iustice & verité, & donner loy à nos yeux, à nostre langue, à nos actions & à nostre cœur mesme: *ô que voila vne montagne fastcheuse & mal agreable!* Et pourtant la pluspart du monde dict, Non Seigneur, que nous n'y montions poinct. Il vault mieux suiure le chemin large & spacieux que de monter en *ceste montagne sterile* par vne voie si estroicte & si espinneuse. Ainsi voiōs nous que Lot n'est pas tout seul qui faiet tout autre choix que de *ceste montagne*. Mais, dirons nous, ceste contradiction estant si ordinaire, quelle en peut estre la cause? C'est donc ce qui se presente à observer au discours de Lot, qui nous est descript par Moyse, auquel par vne petite præface, il se munit le chemin pour obtenir sa requeste: laquelle tend à ce qu'il lui soit permis, en declinant *la montagne*, de pouuoir faire sa retraicte en vne *petite ville prochaine*, y comprenant les raisons d'une telle requeste.

Mat. 7.13.

Il s'y donne donc premierement acces avec confiance enuers Dieu, quand il se *dict seruiteur*. C'est adire domestique & enrollé au nombre des siens: Comme ailleurs, David se nôme seruiteur de Dieu & filz de sa seruante: qui vault autant, que domestique de la foy & compris en son alliance gratuite: Et pourtant il adioutte qu'il a *maintenant trouué grace deuant luy*: maniere de parler ordinaire en Escriture quād on adresse son propos à quelques grands seigneurs, & mesmes à Dieu. Mō Seigneur, disoit Abraham, ie te prie si i'ay trouué grace deuant toy: & au parauant, Noë trouua grace deuant Dieu. Ce qui denote la faueur & bien vueil-

4  
Explication de  
la requeste de  
Lot.

Ps. 116. 16.

Sus 18. 3.  
Sus 6. 8.



lance de Dieu: laquelle ne procede que de la source de sa grace & misericorde. Mais de ceste generalité qui comprend & sa personne & tout le cours de sa vie, il passe à la reconnoissance particuliere du benefice present, qu'il prise & qu'il exalte selon qu'il en estoit digne. *Tu as magnifié, dict il, ta bonté, que tu as faite enuers moy, de præsuer ma vie.* C'est adire, ce n'est point vng benefice petit & vulgaire, mais excellent & digne de louange & de memoire perpetuelle, que par ta grande misericorde tu m'arraches de ceste société & perdition des meschans: voire pour me præsuer en vie. Il prend donc subiect de confiance en partie de la grace & faueur de Dieu continuée iusques alors, en partie de sa gratitude & reconnoissance. Et sur cela, il propose sa requeste en deux membres: dont le premier est de decliner *ceste montagne*, ce qu'ayant touché en vng mot au verset præcedent, il en exprime la raison a present. Mais, dict il, *le ne pourray sauuer en la montagne que mal me m'atteigne, voire que ie ne meure.* Et pourtant, pour remede à ce mal lequel il appréhende, il vient à l'autre membre de requérir *une ville*, qu'il montre au doigt, pour asyle. Et pour faciliter l'accord de sa demande, il dict, *qu'elle est prochaine & par consequent opportune pour sa fuite.* Il adioust qu'elle est *petite*, & pourtant il prie qu'il s'y puisse sauuer. Lesquelles deux raisons il repete avec vne interrogation vehemente: *N'est elle pas petite & mon ame viura?* Voulant dire qu'il ne demande pas chose trop impertinente & laquelle pour si peu de chose, le Seigneur lui vueille refuser: ou biẽ il veult dire

dire qu'en ceste ville, la multitude des pecheurs n'est pas si grande, que sa grace & bonté ne la puisse espargner. Et au reste, aiant dict, *le te prie, que ie m'y sauue*, il repete maintenant, *mon ame viura*, voulant insinuer que c'est là, plustost qu'ailleurs, qu'il pourra viure avec assurance & contentemēt.

Or apres l'explication de ceste priere de Lot, notons maintenant qu'en son exemple nous rencontrons, par maniere de dire vng chemin fourché, qui se separe à dextre & à senestre. A la dextre est la voie roialle, la gauche flechist &, sans y prendre garde, nous pourroit destourner de la course. Voions donc en premier lieu ce qui est ici de louable: que nous pouuons rapporter à trois chefz. Premièrement nous voions que combien que ses affections le portent ailleurs que là ou le Seigneur l'adressoit: si est-ce qu'il ne veult rien entreprendre qu'il ne lui soit permis: & pourtant a il recours aux prieres treshumbles & conioinctes à l'honneur & à la reuerence qu'il deuoit à l'Eternel. En second lieu, ses prieres ont leur fondement sur le sentiment de la grace de Dieu, son adoption gratuite, & l'experience des benefices précédens: comme nous auons peu entendre. Ce qui procede du sentiment de vraie pieté, laquelle reconnoissant qu'en la nature de Dieu, il n'y a ni changement ni mutation quelconque, & que la source de sa beneficence ne se peult nullement espuizer par les benefices desia receus, elle tient, par maniere de dire, la bonté de Dieu volontairement obligée, à combler les bien-faietz précédens, de nouveaux benefices: Et pourtant est-ce vng formulaire tout ordinaire és Psal-

5  
Articles imita-  
bles en la re-  
queste de Lot:

Iaq. i. 17.



umes de conclurre par argument necessaire, des biens & graces & deliurances desia receuës, à celles que l'on demande & que l'on espere. Ainsi disoit Jacob, Je suis trop petit, au prix de toute ta benignité & de toute la vérité dont tu as usé enuers moy. Car j'ay passé avec mon baston ce Iordain icy: mais maintenant, ie suis deuenu deux bandes. Et que conclud il de cela? Maintenant ie te prie deliure moi de la main de mon frere Esau, car ie le crein qu'il ne vienne & ne me frappe la mere sur les enfans. Notons donc ceste traditiue en passant: & ce de tant plus que nous sommes armés de ceste belle sentence de l'Apostre: Si Dieu nous a donné son propre filz, voire vnique, comment ne nous donnera il toutes choses avec lui? Certes no<sup>s</sup> sommes donc munis de nostre priuilege pour dire avec Lot en toutes nos necessités, Seigneur, *J'ay trouué grace deuant toy*. Seigneur tu as *magnifié ta beneficence enuers moy*, me præservant & deliurant ma vie: continue donc à præsent le tesmoingnage de ta grace. C'est ce qui en second lieu est ici imitable. Ensuit puis apres le troisieme qui est que ces paroles, quoi qu'il en soit, portent en leur front vne belle marque de foy. Car il appert manifestement que Lot a appréhendé la promesse de son salut, quand il s'asseure que Dieu *la præservé en vie*. *magnifiant en cela sa bonté*. E si monstre ne doubter poinct de la punition de ces Cités: laquelle il appréhende & d'esire d'euitier: ce qui ne s'est peu faire qu'entant que la foy lui a este vne demonstration des choses inuisibles. Auquel article, si on veult, adioustons le quatriesme, qui est la charité

& le soing qu'il a du salut des aultres : si tant est, comme il est credible, mesmement par la responce de l'Ange au verset suiuant, qu'à ceste fin aussi il ait demandé que ceste ville fust præsèruée : Asçauoir, non seulement pour son esgard, mais aussi en consideration des aultres. Quoi que ce soit, és trois premiers articles, nous voions des effectz d'une pieté imitable.

6

*Que sa raison  
fondée sur les  
dangers, est  
vaine.*

Mais voions aussi si parmi ce beau grain, pour en faire vne meilleure semence, il y a poinct à vāner quelque paille ou yuroie. Et certes, du moins y a il des choses qu'il ne nous fault tirer ni en consequence ni en exemple. Or auons nous desia parlé de ce refus & conseil de Lot & de la faulte qu'il y commettoit. Mais voyons aussi maintenant quelles en ont esté les raisons & les causes. Lot croit bien en general & en gros : il veut rendre obeissance : il veut euitier la perdition, il veut poursuivre le salut promis : mais la prudence & le iugement de la chair le font esgarer en deux sortes. Au moien du salut qui luy est præsçript *en la mōtagne*, il trouue de la longueur, & per consequent de la difficulté & du danger : au moyen qu'il se choisit d'une *ville de la plaine*, il s'y promet de la facilité & du salut, avec contentement plus asseuré. Quand il dict que ceste ville *est prochaine*, tacitement il veut montrer q̄ la montagne est plus eslongnée : cōme aussi l'opposition le donne asses à conoistre, de la plaine en laquelle ilz estoient, à la *montagne* qui bornoit ceste plaine. Il apprehende donc la longueur du chemin, & comme il est credible, d'vng chemin rude, raboteux & penible vers la *mōtagne*.



Ce qui luy faict creindre, veu la lassitude de luy & de sa suite, & qu'on luy denonçoit vng trespresent danger; que le *mal ne l'attrappe devant qu'il soit* paruenu à cest asyle. Mais certes c'est mal reconnu celuy qui parle à luy, auquel il croit, qui luy a donné sa promesse, & qui l'a receu avec douceur & patience, soubz sa protection & conduicte. Et quoy? celuy qui luy auoit tendu la main pour le sauuer d'entre les furieux Sodomites, qui les auoit frappez d'aveuglement, & transporté Lot hors des murailles de Sodome, ne le pouuoit il pas munir de nouvelles forces, & plustost le porter comme entre les bras de ses Anges? Que si la haie qui l'environne de la providence de Dieu est rompue, & sa patience lassée, qui seules retardent le feu & le soulfre desia tout préparé, quelle proximité luy donnera du loisir assés, pour son aultre retraicte?

7  
Aultre raison,  
mal fondée sur  
la confiance  
d'une vie plus  
seure.

Sus 13.10.11

& 14.12.

Et quant à ce qu'il se promet que *son ame viura* en ceste ville prochaine, c'est adire qu'il y sera præsérüé avec plus de contentement d'esprit, qu'en ceste montagne hideuse & mal agreable; c'est vne raison qui n'est pas mieux estoiffée que la précédente. Certes cela est estränge que Lot ne se trouue pas assleuré en la montagne, ou la protection de Dieu luy est promise: & se promet vie assleurée au milieu des meschans, contre lesquels il entend que la main de Dieu est desia toute armée. Car quoy? Lot ne se souuient il poinct que la beaulté de ceste plaine qui luy auoit serui d'amorce & d'apast pour l'attirer entre les Sodomites, l'auoit traîné avec eux és malheurs de la guerre? N'a il pas veu leur meschanceté extreme? N'en a il pas affligé se

yeux

yeux & ses oreilles? N'oit il pas que la iustice de Dieu prononce vne pareille sentence contre toute ceste plaine? Que ne iuge il que la societé és plaisirs & delices & richesses avec les Sodomites, l'auoit conduict avec eux, iusques au pas d'vng tombeau perpetuellement execrable? Si donc le Seigneur le veult maintenant purger, comme par vne forte medecinne, de ces aises & delices de peché, & le retirer du tout de cest air infecté, pour luy en faire humer de plus pur *en ceste montagne*: certes en voulant & choisissant bien de se sauuer; mais dans le compas de *ceste plaine* autant belle & delectable, comme les hommes y estoient meschans: cela s'appelle chercher ce qu'on veut fuir, & desirer ce qu'on doit creindre: c'est demander au medecin la santé, & reiecter sa medecinne ou seignée. Et cela nous apparoiſtra clairement en ce que bien tost apres, Lot ayant trouué *en ceste ville*, comme dict le prouerbe, au lieu d'vng thresor, des charbons: luy mesme de son propre mouuement s'en sauuera de viftesse, se retirant és cauernes *de la montagne*, & ratifiant que Dieu auoit esté le plus sage. Nous voyons donc que ces raisons pretendues de Lot, sont peu ou poinct raisonnables, & par consequent que ce qu'il bastist sur ce fondemēt, ne peult estre qu'vng ruineux ædifice.

8

Or pour reuoquer tout ceci à nostre vsage, nous nous dict cy-dessus q̄ nous sommes en cela semblables à Lot, que nous voulons bien que Dieu nous preserve & nous sauue: mais quand il nous appelle à *la montagne*, que nous aimions mieux choisir la *belle plaine* & agreable à la chair, ou So-

*Applicatio aux  
difficultés &  
dangers, faci-  
lité & secreté  
que nous nous  
sorgeons,*



Nom. 22. 19.  
& 31. 8.

Mat. 7. 14.

Heb. 12. 31.

Mat. 16. 24.

dome & ses filles ont leur habitation plantée. Et qui nous attire à cela ? Certes les mesmes raisons, du mesme Lot, qui nous ont esté recitées. Sus, nous dict le Seigneur, pour ne perir poinct avec le monde, Montez, *montez à ma montagne*, c'est mon habitation au monde, & le chemin de ma Hierusalem celeste ; ou i'ay preparé à mes bien aimez vne vie & felicité accomplie. *Non*, disons nous, ce terme là vaudroit l'argent : & puis ceste voye là de salut est trop longue, difficile & perilleuse : ce qui nous rit & se presente *en la plaine* de ce mode, est beaucoup plus facile. Et pourtant plusieurs ressemblans trop mieux à Balaam qu'à Lot, font contenance, pour estre sauuez, d'interroger la bouche du Seigneur ; mais s'il ne respond à leur desirs, ilz en font la conclusion euxmesmes. Aussi s'en trouuent ilz payez de semblable monnoie. Or ie confesse franchement que le chemin que Dieu choisist pour nous mener à salut, est estroict, espinneux & fascheux, estant consideré en soy mesme : veu la contradiction des pecheurs, le renoncement de nousmesmes, la croix, la mort, les opprobres, esquelles choses il semble que nous perissons. Et *en la plaine* du monde quoi ? Nous rencontrons, disent nos sens avec beaucoup d'aïses, de plaisirs, de contentemens tous præsens, que Dieu est tout prochain de nous en de belles images, en la costume, au grand chemin tout battu de nos peres, en tant de beaux seruices, suffrages, indulgences & merites. Et avec cela, pour estre vsurier, blasphemateur, putier, Sodomite, pour yuronguer, iouer, danser, ribler. C'est tout vng, on ne laisse pas pour tout cela, d'estre bon

Et Catholique Romain: vne messe, vne confession, quelques pardons & *Aue Maria*, effacent tout cela. Et en somme, le ciel est ouuert à qui peult cōpter de l'argent en la grāde boutique de Rome. Qu'y a il donc plus court ni plus aisé, que d'estre sauué en *la plaine*, ou Sodome & ses seurs habitēt? C'est, apres Lot, ce q̄ le sens de la chair nous dicte.

Mais quant à nous, disons plustost que là ou nous auons Dieu pour conducteur, & quand il nous dict comme à Moysē & à Iosue, Car ie seray avec vous: alors nul chemin n'est ni perilleux ni difficile: & au contraire, sans son adresse, que les chemins les plus droictz à nos yeux, sont les voies de mort. Les enfans d'Israel estans appelez pour aller prendre possession de leur heritage, trouuent des Pharaons, des mers rouges, des deserts steriles, des Ogs, des Seons, vng fleuve de Iordain, & d'autres empeschemens semblables. Mais si ne s'y trouue il poinct d'autres retardemens que ceux q̄ leur propre malice leur suscite. La voie semblablement estoit raboteuse, par laquelle Dieu esleua Ioseph par dessus son pere & ses freres: & celle par laquelle en fin, Dauid fut colloqué au Roiaume, mais Dieu en sceut bien arracher tous les chardons & les espinnes. Et quoi? La voix criant au desert & appellant tous peuples à *la montagne* de l'Eglise, ne promet elle pas que Dieu en fera les sentiers droictz & abaissera les colines, & remplira les vallées? Au reste, le ioug du Seigneur semble bien dur aux profanes, voire intollerable, mais les fideses prouuent cela estre verifié, qui est dict par le Seigneur Iesus, que son ioug est benin & son far-

9  
Vraie seureté  
en la conduicte  
& prouidence  
du Seigneur.  
Exod. 3. 12.  
Ios. 1. 5.

Esa. 40. 4.  
Luc. 3. 4.

Mar. 11. 30.



Iob. 14. 5.

Mat. 16. 25.

2. Tim. 4. 8.

Esa. 29. 13.

Mat. 15. 8.

2. Pier. 2. 1. 3.

2. Tim. 4. 3.

IO  
Conclusion de  
la vraie vie &  
contentement  
de l'ame.

deau leger. Et qu'est-ce de nostre renouvellemēt, auquel nous sommes appelez, sinon les premisses & commencemens de la vie eternelle ? Et quant aux perils de nostre vie, nous trouuons par experience q̄ & nostre vie & nos iours sont comptez : & quand la bonté de Dieu permet que nous finissios ceste vie, autrement perissable, l'emploians pour son nom & pour le tesmoingnage de la verité, c'est, en la perdant, la trouuer, avec le prix d'une couronne incorruptible de gloire. D'autre part, ceux qui choisissent la plaine du monde, ne laissent pas aussi d'auoir leurs croix & bien sales, & bien rudes, & sans consolatiō quelconque. Mais ce sont fructz & flettrisseurs de leurs putasseries, yurongneries, ambitions, auarices, & fureurs, contre Dieu & sa verité : & par consequent, ce sont les premisses des peines infernales. Et pour le regard de tous leurs seruices forgez en la boutique des hommes, le Seigneur de long temps en a donné cest arrest : Ilz m'honorent en vain, par les traditiōs des hommes : ce peuple approche de moy des leures, mais son cœur est esloigné de moy. Et toute ceste facilité prätendue & moiens de sauuer les hommes, dont nous auons parlé, ne sont rien que des piperies & les mesmes sectes de perdition, faisans trafic & marchandize des ames, que les Apostres nous ont predictes. Ce sont donc des paroles de vanité, de nous vouloir faire croire, que *le salut est facile & en main, és villes de ceste plaine mondaine.*

Autant en est il, de ce qu'on s'y promet que c'est là que les *ames viuent* avec plus de contentement qu'ailleurs. Car encores que là, voirement, ne sont

font pas la croix & les afflictions de Christ, on n'y est pas pourtant exempt, comme nous l'auons touché & l'experience le mōstre, des plaies d'Egypte & de Babylon & de Sodome, qui ne sont rien que les faux-bourgs d'enfer & de la gehenne éternelle. Mais pozons le cas que là, la gresse pousse continuellement les yeux, & qu'il y ait yng chant perpetuel de ioye & de triomphe: tout cela est bien quelque plaisir temporel & de la chair, lequel en fin sera bien cher vendu: Mais non, ce n'est pas là, ce n'est nullement là que *l'ame puisse viure avec* vray plaisir & contentement. Pour quelque temps elle se plaît & s'endort en des seruices si bien diaprez & attifez & fardez par le discours de la sapience humaine: mais c'est comme les enfans se plaisent en des poupées & aultres menus fatras semblables. Les ames donc, par maniere de dire, se remplissent bien le ventre de la vanité de telles inuentions: elles ne laissent pas toutesfois de demeurer tousiours maigres & affamées. Non pas là, non pas là donc, c'est *en la sainte montagne* de Sion, qu'il nous fault monter: si nous voulons en ce monde gouter la gloire du filz de Dieu & ouir le colloque & la conferce de Iesuschrist avec Moysse & les aultres Prophetes: cependant qu'en la plaine de ce monde le diable se faiet veoir exerçant sa tyrannie és hommes. En *ceste plaine*, les hommes ont la solemnité de leur veau d'or, sans que les bagues & les aureillettes des femmes y soient espargnées: on y boit & mange, puis on se leue pour danser & iouer: cependant que l'ame de Moysse vit & se rassassie à la mōtagne, de la sapience de Dieu,

Apoc. 14. 10.  
& 18. 4.

Psal. 73. 7.

Mat 17. 3. &c

Ex. 32. 2. &c.

1. Cor. 10. 7.

Exod. 34. 29.



Heb. 12. 22.  
23. 24.

Hab. 1. 4.  
Ps. 63. 6.

Ian. 6. 68.  
Ps. 63. 4.  
Ian. 14. 6.

Ps. 16. 5.

Rom. 5. 5.

Act. 2. 40.

Ian. 1. 51.

& que par la reflexion de la lumiere celeste, sa face est transformée & rendue resplendissante. Combien plus si nous montons *à la montagne de Sion*, à la Hierusalem celeste, aux milliers d'AnGES, à l'assemblée generale des premiers nez, qui sont escripts és cieux, & à Dieu le souverain iuge de tous & aux esprits des iustes parfaictz & à Iesus mediateur par son sang de la nouvelle alliance? C'est là que le iuste vit de foy, & que les ames sont rassasiées de moelle & de graisse: pource qu'elles y sont repeuës de la parole de Dieu: là ou elles goustent la benignité de Dieu, meilleure que la vie mesme. Elles s'y nourrissent de Iesuschrist, qui est la voie, la verité & la vie. Bref, Dieu mesme est la portion de nostre heritage & de nostre hanap. Et de tout cela, nous auons le goust, le sentiment & le tesmoignage seellé en nos cœurs par le S. Esprit. Que donc *la plaine de Sodome* & de ses feurs & de ses filles nous rie & applaudisse tant qu'elle voudra: puisque soubz ceste apparence de Paradis en terre, est caché l'abyssme & l'estang de feu & de soulfhre, qu'elles nous estiment folz & insensez si elles veulent, de prendre tant de peine de monter *en ceste montagne* raboteuse & malagreable: sachons toutesfois que c'est là qu'il nous fault retirer pour ne perir poinct. C'est là di-ie que *notre ame viura* & nompas en *la plaine* ou sont situées Sodome & ses filles. *Sauuons nous, sauuons nous* donc de la generation peruerse, & marchons constamment en ce chemin & par *la montagne de Sion*, eschelons, par maniere de dire le ciel: car aussi y trouuerons nous l'eschelle par laquelle montent & descendent les

ces Anges, & par laquelle nous aussi y monterons avec eux au repos æternel, par la bonté de nostre Dieu & pere celeste : auquel soit honneur, gloire & empire à iamais. Amen.

Sur l'histoire de Sodome en Gen.ch.19.

SERMON XIIII.

v. 21. Et il luy dist, Voicy, ie t'ay aussi exaucé en ce faict icy, que ie ne subuertiray point la ville de laquelle tu as parlé.

22. Hasté toy, sauue toy là : car ie ne pourray rien faire iusques à ce que tu y sois entré : Pourtant fut appellé le nom de ceste ville là, Tzoar.

23. Comme le soleil se leuoit sur la terre, Lot entra en Tzoar.



Comme ainsi soit que Moyse soit distingué des aultres Prophetes anciens, en ce que le Seigneur aiant parlé à eux par songes & visions, il s'estoit manifesté à ce sien seruiteur face à face. C'est chose

*Preface de la bonté & patience de Dieu enuers les siens.*

notable & pleine de consolation qu'en la conoissance de soy qu'il luy a voulu reueler, la plus claire & authentique, rien n'est exprimé plus distinctement que les tiltres de pitoyable, de misericordieux, tardif à ire, abondant en benignité & verité resconstante. Ce qu'avec les aultres Prophetes, Dauid rememorant adiousté puis apres ; Il ne nous faict point selon nos pechez & ne nous rend

Ex. 34. 6.

Pf. 103. 8.

10. 11. 12. &

13. 14.



point selon nos iniquités. Car autant que les cieux  
sont esleuez par dessus la terre, sa benignité est  
grande sur ceux qui le reuerēt: il eslongne de nous  
forfaictz, autant que l'oriēt est eslongné de l'oc-  
cident: de telle compassion qu'est esmeu vng pere  
enuers ses enfans, de telle compassion est esmeu  
l'Eternel, enuers ceux qui le reuerent. Car il sçait  
bien de quoi nous sommes faictz, se souuenant que  
nous ne sommes que pouldre. Propos certes qui  
sont au cœur de tous fidelles, d'une douceur &  
consolatiō singuliere: & ce d'autant plus que sou-  
uent le Seigneur nous les faict veoir en pratique  
comme nous en auons icy vng pourtraict remar-  
quable. Qui ayme le peril, disons nous en commun  
prouerbe, est digne d'y perir. Lot ne pouuoit dou-  
bter que sa demeure en Sodome ne fust perilleuse  
il en auoit senti les coups, & en portoit les cic-  
trices & en resentoit la puanteur & les ordures.  
Mais les delices luy en ostent l'apprehension. Et  
comme ainsi soit que Dieu par ses Anges le sollicite  
& presse en diuerses sortes: s'il suit, c'est lentement  
s'il obeit, c'est en pactionnāt, & cōme au iour der-  
nier nous auons entendu, regeant en quelque sor-  
te la volonté de Dieu à la sienne. Si est-ce q̄ Dieu  
par maniere de dire, faict couiber son autorité,  
soubz ceste foiblesse humaine: & ploie aucunement  
sa sagesse, à la regle de la prudence charnelle. Car  
il accorde à les prieres d'espargner ceste ville: &  
veult pour memorial, qu'en changeant son nom,  
elle soit appelée du mot par lequel Lot l'auoit de-  
signée: asçauoir *petite*: là ou il lui permet, pour  
vng peu de temps, sa retraicte. Et en l'exhortant de

Sus 14.

se hafter, il luy conferme sa promesse touchant son salut, & ce, d'une façon tresnotable: l'asseurant que sa puissance est tellement astreinte à son salut, qu'il ne lui est pas possible d'effectuer la menace de son iugement, qu'il n'ait accompli en son endroit la promesse de sa grace: comme aussi pour la fin, Moyse en exprime l'effect & le temps qu'elle a esté accomplie. Voions donc de ces choses par ordre.

2

*Esleuer la face  
pour exaucer.*

Le filz de Dieu parlant, soit en sa personne soubz la figure d'un homme, soit par le ministère d'un Ange, respond icy à Lot qu'il l'a exaucé. Mais c'est en usant d'une façon de parler notable, car selon le langage de Moyse, il y a de mot à mot, *J'ay esleué sa face*: de laquelle aussi le Seigneur use quand il commande aux amis de Iob, qu'ilz emploient l'intercession de son seruiteur pour eux: & dict le Seigneur, *J'esleueray sa face*. Et peu apres, il esleua la face de Iob, voulant dire qu'en faueur de son seruiteur & à sa requeste, il leur estoit rendu propice. Or cest *esleuer la face*, semble estre pris de la façon des grands Seigneurs: ausquels, notamment en orient, quand on presentoit quelque requeste ou priere, c'estoit estant prosterné le visage contre terre: & ceux lesquels on vouloit gratifier & les assurer d'obtenir leurs demandes, on leur commandoit de se leuer en hault: comme à present, pour auorizer quelqu'un, on le feroit leuer d'à genoux ou parler la teste couuerte. Selon que nous lisons Soubz 32.20 que Iacob aiant disposé ses presens pour r'encontrer Esau son frere, Peult estre, dict il, qu'il esleue sa face. C'est adire il me verra de bon oeil &

Iob. 42.8. & 9

Soubz 32.20



acceptera ma requeste. Or quand l'enterinement de nos prieres est designé par ce mot d'esleuer la face, c'est pour nous apprendre que sans doubte l'honneur, le respect & la reuerence sont requis en nos prieres, par la consideration de la maieste de Dieu incomprehensible. Et d'autre part, que la bonté de Dieu est telle, qu'il vient au deuant de nous les bras ouuerts & qu'il esleue ceux qui sont abaissés deuant lui, avec reuerence & sainte confiance, en acceptant leurs prieres.

3  
Que Dieu n'ap-  
prouue pas tou-  
tes les deman-  
des qu'il accor-  
de.

2. Cor. 12. 7.

2. Cor. 12. 7.

Mais quoi, dirons nous, si, comme nous l'auons traitté, c'estoit le deuoir de Lot d'acquiescer au moien de salut que Dieu luy auoit prescript en la montagne, sans chercher ailleurs aultre retraicte : Il s'ensuit que ses prieres n'estoient pas rangées sous la regle de la parole de Dieu : Et si ainsi est, comment est-ce que Dieu les a exaucées ? Il semble plus tost comme plusieurs le recueillent par cest effect qu'en tout & par tout elles ont esté agreables à Dieu. Mais il ne s'ensuit pas que Dieu accordant & donnant diuerses choses aux souhaits des hommes les approuue pourtant : & que telles demandes soient conformes à la regle de la foy, & lui soient purement & simplement agreables. Car d'une part, nous deuons obseruer que Dieu ne donne pas tousiours aux siens precisément & distinctement toutes les choses qu'ilz luy peuvent demander, mesme selonc sa parole : à fin de leur donner ce qui est plus propre & pour sa gloire & pour leur salut. Testmoing S. Paul, lequel, demandant d'estre deliuré de l'importunité & des eschardes en sa chair, comme d'un Ange de Satan qui le buffetoit, le Seigneur res-

pondit

pondit, ma grace te suffise: ma force est parfaicte en l'infirmité. Tesmoing aussi Moysé, auquel l'entrée de la terre de Chanaan qu'il souhaitoit, ne fut pas accordée: mais bien d'estre recuilli au sein d'Abraham & au repos de Dieu, hors des sollicitudes de ceste vie. Mais notons aussi d'autrepart que le Seigneur accorde quelquesfois en sçire ce que les incredules demandent, mesme en murmurant. Comme nous lisons qu'il a donné des cailles au desert à ceux desquels il vouloit punir la rebellion & l'ingratitude. Et le Pseaume 107 nous descript d'autrepart, diuerses deliurances que le Seigneur faict generalement en la société des hommes: q̄ leurs cris leur impetrent, au lieu de legitimes prieres: aussi bien qu'a ces nautonniers conducteurs du nauire, ou estoit Ionas: & peult estre aux Nineuites mesmes & à Achab, & sans doubte à plusieurs autres semblables. Quoi donc? les pures & saintes prieres n'ont elles nulles prerogatiues par dessus les autres? Ou renuoiersons nous la demande precedente de Lot, au ranc des prieres profanes?

Nou. 11. 4.

18. 31. 33.

Ps. 107.

Ion. 1. 5. 6. 7

14. &amp; 3. 8.

1. Rois 21. v.

27. 29.

4

Description de  
quatre sortes  
de prieres.

Pour bien respondre à cela, il nous fault distinguer quatre sortes de souhaits & de demandes des hommes: ausquelles le Seigneur semble, combien que diuersement, condescendre. Les premieres sont celles qui sont directement contre la regle de la parole: comme les poëtes & autres auteurs païens se sont moqués des prieres que les vsuriers, arrons, paillards & autres semblables faisoient, se recommandans à leurs dieux: & leur demandoient bon succes à leurs entreprises: comme encores il ne s'en trouue q̄ par trop qui voudroient volontiers



Nom. 11. 4.  
&c.

Pf. 25. 8. &  
145. 7. &c.

Mat. 5. 45.  
Pf. 147. 9.

Rom. 10. 14.  
Mat. 7. 7.

faire le Seigneur ministre & fauteur de leurs fraudes, larcins, paillardises, vengences & aultres passions semblables: ausquels toutesfois, leurs entreprises succedent à souhait: & tels estoient au desert ces gourmans & murmurateurs, qui demanderont de la chair avec mespris de leur pain celeste: & lesquels le Seigneur rassasia de cailles, mais en sa fureur: comme iamaïs il ne s'accommode à tels desirs, sinon en son ire: bien qu'il supporte & attende souuent les meschans par vne longue patience. Il y en a beaucoup d'autres lesquels sans vraie connoissance de Dieu, mais seulement entant q̄ Dieu a conserué es cœurs des hommes quelques principes & semences de religion, (auquel ranc aussi, pour abreger, nous pouuons mettre les hypocrites qui sont sans foy & sans repentance) qui di-ic iettent en l'air leurs cris & prieres, notamment estans presseés de quelques calamités & miseres: ou demandans les choses qui leur sont nécessaires. Et à tels vœus & prieres, souuent le Seigneur ne desnie pas les effects de sa bonté: mais leur est propice non comme redeimpteur par Christ, mais comme gouverneur du monde: estant son propre de deliurer les oppresseés, d'estre propice aux miserables & generally de bien faire à ses creatures: suivant ce qu'il faict luire son soleil sur les bons & sur les mauuais: & donne, mesme aux corbillats, leur nourriture. A quoi se rapporte ce que nous auons allegué des mariniers de Jonas & du Pseaume 107. Au troisieme lieu, nous mettons les prieres iustes & bien réglées, comme vrais effects de la foy, & lesquelles le Seigneur non seulement a commandées

dées

dées, mais aussi munies de tresbelles promesses: & pourtant lui font ce vrais sacrifices de bonne odeur, purement & simplement agreables. Au quatriesme ranc, nous mettons les prieres qui procedēt biē d'vng vray sentimēt de foy & de pieté, mais toutesfois, ou les passions turbulentes de la chair & de l'infirmité humaine, entremessent quelque limō terrestre, & auxquelles la benignité de Dieu s'accōmode tellement à l'infirmité des siens, leur accordant leurs demandes pour leur faire conoistre sa bonté, que comme il sçait bien discerner le bien du mal qui y est, il ne laisse pas souvent de leur faire conoistre qu'il y a eu de la vanité en leurs desirs: & que la sage conduicte leur eust esté plus salutaire. Ainsi à Abraham est donné Ismael: mais puis apres son attente est corrigée quand il est commandé deecter hors la seruant & son filz. Et Moïse apres pendant d'aller vers Pharaο, le Seigneur luy accorde l'aide de son frere, & depuis obtient le support des septante en sa charge: Mais aussi, ou le Seigneur le reprend asprement, ou luy restreint la mesure de l'esprit qu'il luy auoit donné. Et Zacharie est exaucé en ses prieres, mais c'est en portant les marques de incredulité qu'il y auoit meslée.

Or pour discerner à laquelle de ces especes de desirs & requestes nous deuons rapporter celle de Lot, nous en iugerons mieux par la responce de l'Ange: laquelle contient vne promesse, vng commandement, & la raison qui y est conioincte. Ce qui nous est descript en cestermes. *Je t'ay exaucé, & dict l'Ange, en ce fait, que ie ne subuertiray point la ville de laquelle tu as parlé.* Ercōment exaucé?

Q.ij.

Ps. 50. 15.  
Ps. 51. 18. 19.

Gen. 16. 4. 15  
Gen. 21. 10.  
12.  
Exod. 4. 13.  
Nom. 11. 10.  
25.

Luc. 1. 13. 20

5  
*Quelle a est e  
la priere de  
Lot, & en quel  
sens il a esté  
exaucé.*



en cela ? Nous ne lisons poinct q̄ Lot en eust faict aucune priere: mais la responce est aisée à cela, qu'il n'y a que le sommaire des choses qui nous soit recité es histoires saintes, & nompas toutes les particularités: ioinct que les termes dont Lot auoit vsé emportoient ceci en consequence. Car aiant requis de se pouoir retirer en ceste petite ville, de peur d'estre atteint du mal & de la mort: & la demandât à celle fin que son ame y peult viure: il n'eust peu obtenir son desir: si ceste ville eust este subuertie ? Et au reste ie ne doubte pas qu'en ceste requeste, Lot n'ait en quelque sorte estendu son soing sur les aultres, tesmoing ce qu'il alleguoit de ceste ville: *N'est elle pas petite, & mon ame viura ?* Sans doute donc, il a bien esté esmen enuers eux par le sentiment de l'humanité, de quelq̄ compassion de leur mal & ruine: mais apparemment c'a esté en telle sorte, que la crainte de son danger particulier, & le desir de se sauuer, occupoiēt principalement tous ses sens, & beaucoup plus que la charité enuers les aultres. Car de faict, nous ne lisons pas qu'il se soit mis en aucune peine ni deuoir pour les aultres villes plus loingtaines, & pour tout le peuple de la plaine. Aussi peu semble il auoir esté en esmoi de ce qui concernoit la gloire de Dieu, & la difference des iustes & des iniustes: dequoi nous auons leu qu'Abraham auoit esté viuement touché: c'a donc esté & le voisinage & la commodité de s'y sauuer, qui l'ont induict à ce soing du salut de Tzoar, plustost que des aultres, comme, specialement en vne grande perturbation d'esprit, ce que les sens ont pour obiect, les esmeut beaucoup d'auantage q̄ les

les choses absentes : & ce qui attouché les hommes en particulier, les bande à leur profit & à ce qui leur peult estre vtile, avec peu ou poinct de solieitude des aultres. Dont nous recuillons, ioinct ce q nous auons desia veu de l'infirmité de sa foy, que ceste demande ou priere de Lot a esté du nombre de celles qui ont pour fondement quelque principe & origine de foy : Lot aiant creu & la menace contre les meschans, & la promesse de Dieu en sa faueur : mais non sans beaucoup de meslinge de bourbe & de bouillons des perturbations humaines : tous lesquels empeschemens neantmoins, la bonté de Dieu surmonte : mais en telle sorte, que peu apres, Dieu lui fera conoistre la vanité de son conseil charnel, & combien il lui eust esté meilleur de se resigner du tout à sa conduicte.

Quoi qu'il en soit, Dieu donnant respit à ceste ville, en faueur de son seruiteur, il nous enseigne par vng bel exemple que les gens de bien & fidelles sont semblables à de beaux arbres, qui apportent de l'ombrage & beaucoup de commodités, és lieux ou ilz sont plantez, autant que leurs rameaux se peuuent estendre au long & au large. Vray est qu'il n'y a que la foy & la repentance qui puissent deliurer les pecheurs de l'ire de Dieu generalle : mais quant aux peines temporelles, souuent Dieu les retire ou les modere, espargnant vne grande société de meschans, en faueur de quelques iustes : comme nous en a faict foy l'exemple d'Abraham, en l'histoire précédente. Et sur cela, concluons hardiment, si la priere des iustes est si puissante en faueur des meschans, combien plus, quand nous

6

L'usage de cest exemple.

Ian. 3. 36.

Mar. 3. 8.



aiderons, ou le corps de l'Eglise, ou les vngs les autres par prieres mutuelles? Et si nous trouuons l'aureille de Dieu encline, quand nous l'inuoquons pour les autres, nous tournera il le visage, quand nous le prions pour nousmesmes, qui y sommes conuiez par la douceur de tant de promesses? Que si les prieres qui razans seulement & se ressentans beaucoup de la terre, ne s'esleuent en haut qu'avec difficulté, ne sont toutesfois mesprizées du ciel: pourra le Seigneur reiecter celles qui tout droict prennent leur vol vers luy, portées par les aisles de la foy & de l'esperance? Non certes, non, il n'est pas possible. Toutes les fois donc que quelque necessité ou publique ou particuliere nous presse, recourons, la face baissée, à ceste forteresse de l'inuocation du nom de Dieu, lequel sans doubte ne fault point de nous esleuer la face: & voila quelle est la dialectique chrestienne, sur cest exemple & autres semblables.

Pro. 18. 10.

7  
Que Dieu ex-  
auce les siens,  
sans changemēt  
de conseil.

1. Sam. 15. 29.

Nomb. 23. 19.

Ps. 102. 13.

Iaq. 1. 17.

Mais quoy? Dieu donc a il changé d'aduis, touchant le salut de ceste ville, en telle sorte qu'il eust resolu de la subuertir: & puis oyant la priere de Lot, qu'il en prononce le contraire en disant, *Je ne la subueriray point*? Ou bien en auoit il faict quelque ordonnance en l'air, & flottante sur le vague de l'incertitude? Ains plustost l'Eternel qui est immuable en son essence, l'est aussi en ses ordonnances. Dieu n'est pas comme l'homme pour se repentir: il se tient tousiours de mesme, sans ombrage ni vicissitude quelcōque, & pourtant l'espargne de ceste ville, n'est point quelque nouveauté au conseil de Dieu. Quoy donc? la priere de Lot a elle esté

estéici inutile? ou est il ici dict pour neât, *le t'ay aussi exaucé en cela, que ie ne subuertiray point la ville,* verset. 17.  
*de laquelle tu as parlé?* A cela ie ne respondray pas que Dieu n'auoit point absolument prononcé, *le la subuertiray,* ou quelque aultre chose semblable : mais seulement, *ne t'arreste en aucun endroit de la plaine, de peur que tu ne perisses.* Ie ne presse point à présent ceste responce : mais, quant bien absolument il auroit dict, Ne t'arreste en toute ceste plaine : autrement tu periras, n'a pas long temps nous auons enseigné & prouué que soubz telles menaces il y a quelque condition tacite, qui y est enclose. Et au reste, que Dieu, tout d'vng regard voit les euenemens des choses & les effects en leurs causes, soit efficientes soit instruméntales. Dieu donc qui vouloit encores espargner ceste ville, en faueur de quelques iustes ou moins meschans, qu'il y reconoissoit : ou qui luy vouloit encores conceder temps de repentance ; auoit aussi ordonné ceste priere & intercession de Lot : tellement que ce qu'il vouloit faire, il l'a aussi voulu donner à ses prieres, pour luy tesmoingner sa facilité propice. Ainsi, tant s'en fault que la consideration de la prouidence de Dieu ferme & immuable, rēde nos prieres vaines, que puisqu'elles sont vn moyen soubz ordonné à sa volonté, il nous fault acquiescer au commandement qu'il nous faiēt de nos prieres, pour aussi attendre l'effect de ses promesses & nous rendre assubiectis selon sa volonté, au cours de sa prouidence. Et voyla quant à ce que le Seigneur promet : voyons maintenant ce qu'il commande, & qui contient vng aultre moyen que Dieu veult



8

Que les promesses de Dieu n'excluent point nos devoirs.

aussi servir au cours de sa prouidence.

*Haste toy, sauue toy, dict il:* ce commandement contient tacitement vng renouvellement de promesse. Car en disant, *Sauue toy là*, il infinue tacitement que ceste retraicte luy sera assurée, pour le retirer de la ruine de tout ce voisinage. Mais au reste, il pourroit sembler que ceste suite & consequence n'est pas trop bien fondée. Car si Lot est bien assuré que ceste ville ne sera point subuertie, & que l'Ange, comme il dira tantost apres, ne peut rien faire que Lot ne soit là paruenue, à quel propos de se haster? Plustost, il pouuoit prendre sa resolution de s'y aduancer tout à l'aise, & comme dict l'Adage, se haster lentement, ou plustost, d'attēdre tout en repos que Dieu le sauuaſt, sans se trauailler & lasser, pour se sauuer soymesme. Mais notōs de rechef que iamais la confiance des promesses, ne doibt estre separée de ce que Dieu commande: puisque ce sont choses qu'il a conioinctes. Car comme nous auons tantost entendu que la sage prouidence de Dieu a soubzordonné à ce qu'il veut executer, les prieres de ses fidelles: aussi a il ordonné leur soing & diligence. Et pourtant, cōme attendre assurément l'accomplissement de ses promesses, & le demander par prieres instantes, sont choses qui conuiennent bien ensemble: aussi y a il vng bon accord entre la certitude d'euiter le malheur; & pour cest effect, obeir à ce qu'il commande. Ainsi deuoient les Israelites sortir d'Egypte en toute haste & diligence. Et le Seigneur s'escrioit par son Prophete, Sortez mon peuple sortez hors de Babylon, Ainsi nous est il dict qu'il faut

Exod. 12. 11.  
34. 39.

Esa. 48. 20.  
Apob. 18. 4.

fuir

fuir l'ire à venir & les idoles & l'idolatrie: qu'il fault  
ouurer les choses bonnes, cependant que le temps  
& l'oportunité s'en presentent. Cheminez, dict le  
filz de Dieu, cependant que vous auez la lumiere:  
que les tenebres ne vous surprennent: voici main-  
tenant le iour acceptable, & le iour de salut. Quels  
nous fault il estre en saintes conuersations & es  
ceures de pieté: en attendant & nous hastans à la  
venue du iour du Seigneur? Sachons dōc que quād  
nous entendons que le Seigneur veult haster son  
ceuvre, en quelque chose que ce soit, c'est aussi  
nostre deuoir, en obeissant & soubzscriuant à la  
volonté de celui qui conoist & ordonne en sa sa-  
gesse les saisons & oportunités de ses ceures, de  
nous haster à ce qu'il nous commande: de peur, si  
nous voulons tenter Dieu, que nous ne sentions  
l'effect de ceste menace: aujourdhuy si vous oiez  
ma voix, n'endurcissez poinct vos cœurs. Et ail-  
leurs, Si tu ne veilles, ie viendray contre toy com-  
me le larron: & ne sçauras à quelle heure ie vien-  
dray contreytoy.

Et ne fault poinct dire icy, qu'à nous sauuer, En quel sens  
mesme des perils de ceste vie, nous n'auons ni bras il nous est com-  
ni iambes qui vaillent: Dieu seul est voirement le mandé de nous  
sauueur & le liberateur des siens: comme il s'escrie sauuer.  
par le Prophete. Ie suis sauueur & n'y en a poinct  
d'autre. Et si cela est vray pour le regard du salut  
& des deliurances de la vie présente, que pouuons  
nous en ce qui concerne le salut æternel? Certes ce  
n'est ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui  
faict misericorde. Or que ces choses soient, com-  
me elles sont, entierement vraies: si nous fault il sça-

Mat. 3. 7.

2. Cor. 10. 14

1. Ian. 5. 21.

Gal. 6. 10.

Iau. 12. 35.

Es. 49. 8.

2. Cor. 6. 12.

2. Pier. 3. 11.

12.

Act. 1. 7.

Psal. 95. 7.

Apoc. 3. 3.

Ps. 33. 16.

Es. 43. 11.

Rom. 9. 16.



Ps. 127. 1.

2. Sam. 10. 12.

Act. 4. 12.

Es. 52. 10. &amp;

59. 16. &amp; 63. 5

Jan. 8. 36.

Ier. 31. 31.

Heb. 8. 8.

Phil. 4. 13.

voir que c'est vne partie du salut de Dieu; quand il nous offre des aydes & des moiens pour nous sauuer: comme naturellement il nous donne des sens externes, avec esprit, iugement & volonté, y conioignant des ouuertes de nostre salut: le tout avec son commandement de marcher en nostre vocation & d'employer toutes ces choses. Il ne dira donc *saue-toy là*, fay ainsi ou ainsi: & comme toutes ces choses sont de luy, aussi appartient à lui seul, le tiltre de Sauueur: les fidelles estans résolus que rien ne peut prosperer, sans la grace & l'œil de sa prouidence. Mais si ne demeurent ilz pas les bras croisez. La resolution de Ioab est bien plus conuenable à la nature de la foy, quand il disoit: Portons nous vaillamment pour nostre peuple & pour les villes de nostre Dieu: & l'Eternel face ce que bon lui semblera. Et quant au salut eternal, cela est tres certain qu'il n'y a qu'un nom donné soubz le ciel aux hommes, par lequel ilz doiuent estre sauuez: vng qui seul a rebrassé son bras, voyant qu'il n'y auoit aucun qui peust mettre la main à cest ceuvre. Mais c'est vne bonne partie de ce grand salut, que le filz nous a affranchis, nous donnant nouveaux cœurs & nouveaux entendemens, pour cheminer en ses voies: & nous promet que nous pourrons toutes choses, en celui qui nous fortifié. Les docteurs hebreux nous recueillent donc bien à propos, de tous les commandemens donnez à Lot, quatre belles regles de vie: d'estre soigneux & diligens à *saue*, si nostre vie, à plus forte raison nos ames: puis, aians aduancé en nostre course, de *ne regarder point en arriere, & puis de ne retarder*

ni cesser, q̄ nous n'aions apprehendé le prix: en & fin q̄ nous cerchiōs nostre salut, non en la plaine des delices du monde, mais en la *caleste montagne*. Si donc nous ne voulons æstimer tous commandemens & exhortations choses vaines & inutiles, il nous fault ouir & mettre en effect ce qui nous est dict, Repentez vous, croiez, cheminez, hastez vous & *vous sauuez en la montagne*: mais en attendant & demandant de la main de Dieu, & pieds & mains & cœurs & sagesse & constance: & en somme toutes choses que nous sentirons qui nous de-  
faillent.

Venons maintenant à la raison adioustée à ce commandement, d'une haste tant pressée. *Car ie ne pourray rien faire, dict cest Ange, iusqu'à ce que tu y sois entré.* Comment? La toute puissance de Dieu est donc bornée par la volonté ou par les actions des hommes. Cela n'est il pas tousiours vray, qui est dict au Pseaume, Nostre Dieu reside aux cieux, & de la hault il faict tout qu'il veult en sōme? Oui  
sans doubte & sans restriction quelconque. Car quāt à ce qui est dict icy, la responce y est double. Premièrement, si nous disons que c'est vng Ange & sage ministre de la iustice de Dieu, qui parle en ce lieu, aiant son commandement réglé, touchant & le temps & l'ordre & les choses qu'il deuoit ex-  
cuter: il ne se fault pas esbahir s'il afferme *ne pou- uoir rien faire*, que la vie de Lot ne soit mise en as-  
seurance. Car à bon droict il dict ne pouuoir, ce q̄ selon l'obeissance deuë à son createur, il ne lui estoit loisible de faire. Au quel sens, S. Paul dict des Galatiens, qu'ilz eussent arraché leurs yeux & les

IO

En quel sens  
Dieu est dict,  
ne pouoir quel  
que chose.

Ps. 115. 3.

Voiez S. Au.  
ad Gauden.  
ch. 22.



Gal. 4. 15.

lui eussent donnez, s'il eust esté possible : n'entendant point là d'autre impossibilité, que celle qu'y mettoient les loix de Dieu & de la nature. Et quant bien tout ce propos sera entendu comme si le Seigneur auoit parlé luy mesme : cela n'emporte rien contraire à la regle de pieté & à ce que nous enseigne le Seigneur, de sa toute puissâce. Car ceux là sont ineptes qui concluent de ce que nous disons que le corps de nostre Seigneur Iesuschrist, vray corps, & par consequent circonscript de ses dimensions, ne peult estre tout ensemble au ciel, & en infinis lieux de la terre : concluent di-ie, que nous denions à Dieu sa toute puissance. Voire, comme si disans que Dieu ne peult mourir, ne peult mentir, ne peult renoncer à luy mesme, & faire qu'une chose soit corporelle & ne le soit pas tout ensemble, nous retranchions quelque chose de sa toute puissance. Ainsi donc disons no<sup>9</sup> que c'est vne puissance infinie en Dieu, d'estre tresconstant en sa volonté, en sa iustice, en sa verité, & sur cela, ne pouuât ce qui y est cōtraire, q̄ c'est le propre d'une souveraine puissance. Dieu donc aiant donné sa promesse touchant le salut de Lot, & sa iustice & sa verité ne pouuoiet vouloir ni faire le cōtraire. Mais ce que nous auons icy principalement à considerer, selon l'intention de tout ce propos, est de nous faire reconoistre la bonté insigne de nostre Dieu enuers ceux qui le creignent: c'est que leur bien & salut luy est en telle recommandation, que, par maniere de dire, il peult tenir ses bras liez pour ne rien executer qui soit à leur preiudice. Que si nous voyons que Dieu differe souuent ses iugemens, mesme  
contre

contre les meschans, en faueur de ses seruiteurs :  
estudions nous du tout à la pieté, pour nous rendre  
vtils & à nous & aux aultres. Car par ce moien,  
quand il sera question de ce grand iugement & cō-  
demnation vniuerselle des meschans, beaucoup  
moins deuons nous creindre que ce grand pasteur *Mar. 25. 32.*  
& Iuge, ne discerne & mette à part les agneaux  
d'auec les boucs, deuant que de prononcer sa tres-  
te mais horrible sentence.

II

Maintenant il nous reste de toucher quelque *Changemēt du*  
chose de deux circonstances recitées en nostre tex- *nom de Tzoar,*  
te. La premiere est du nom changé à ceste petite  
ville. Car comme ainsi soit que son nom fust aupa-  
rauant Bela, l'Ange lui assigne le nom de *Tzoar ou*  
*Segor*: qui vault autant à dire que *petite*, par allusi-  
on au dire que nous auons oui de Lot: *N'est elle*  
*pas petite, & mon ame viura*? Comme desia nous  
auons veu es noms d'Abraham, Sara, du puy du  
vivant qui me voit: Et souuent nous lisons en l'Es-  
criture pour quelques notables accidens des muta-  
tions semblables. Et certēs il nous est tresutile d'ai-  
der nostre memoire & attention par diuers moiens,  
pour selon la volonté de Dieu, imprimer en nos  
cœurs la souuenance de ses benefices.

*Sus 13. 10.*  
*& 14. 2.*

12

L'autre circonstance est du temps. *C'est que le* *Circōstance*  
*soleil leuoit quand Lot arriva en Tzoar*, ce qui *du temps de la*  
tend à monstres l'accomplissement de la promesse *submerçon.*  
& fermeté de la grace de Dieu enuers Lot son ser-  
uiteur: lequel supportāt en beaucoup d'infirmités,  
& s'accōmodant à ses desirs, il l'a en fin deliuré de  
l'oppression & de la perdition des abominables: de  
laquelle le Seigneur nous enseigne aussi & le tēps



Prou. 28. 14.  
Heb. 4. 16.

& l'heure par ceste circonstance: afin que nous entendons que rien n'est icy arriué en la profondeur des tenebres: mais le soleil desja leué & sans apparence d'aucunes causes naturelles, de l'effect qui nous sera descript. Or sera-ce de ses miserables funeraillles que nous aurons a traicter pour le iour prochain Dieu aidant, lequel nous vueille donner des yeux & des oreilles pour bien ouir le bruiet d'une telle tempeste & la considerer. Afin de bonne heure de solliciter nos cœurs à creinte, pour au iour de l'ire & de la vengeance, trouuer grace & misericorde deuant le throsne de Dieu, en ceste apparition derniere & glorieuse de nostre Seigneur Iesus christ. Amen.

### Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

#### SERMON. XV.

v. 24. *Alors l'Eternel fist pleuuoir des cieux sur Sodome & Gomorrhe soulfhre & feu de par l'Eternel.*

25. *Et subuertit ces villes là & toute la plaine & tous les habitans des villes & le germe de la terre*

I  
Le subiect &  
la finde ce texte

Ps. 19. 2. 3.

Es. 2. 12. &  
13. 6. 9.



On bien, comme il est dict au Pscaume, qu'vng iour desgorge propos à l'autre iour, touchant la puiffance, sagesse & verité de Dieu au gouuernement de monde & de l'Eglise: si est-ce, selon que la dispensation des temps pour les ouurages de Dieu est

est diuerse, qu'il est souuent faict mention en l'Es-  
criture du iour du Seigneur: c'est adire du temps  
specialement ordonné par la sagesse de Dieu, pour  
l'accomplissement ou de ses iugemens ou de ses  
promesses: comme à la verité nous trouuons en  
l'Escriture des iours signalez entre les aultres, pour  
les œuures de Dieu admirables qui s'y sont faictes.  
Et en ce nombre est celui qui nous est icy marqué  
par Moysé, lequel nous aiant dict que le soleil se  
leuoit quand Lot arriua en Tzoar, Lors, dict il,  
cest à dire à cest instant, *le Seigneur fit pleuuoir  
sur Sodome, &c.* Et pource que vng mesme iour &  
soleil leuant, vit la verité & fidelité de Dieu, pour le  
salut de Lot: Et d'autre part l'effect de sa iustice  
par vne vengeance espouuantable, entre celles qui  
iamais sont aduennies au monde. Ce qui estant pro-  
posé pour exemple à tous ceux qui vivent en im-  
pieté, nous le rapporterons à sa vraie fin, quand a-  
uec perseuerance en toute bonne ceuvre, nous at-  
tendrons que nostre grand soleil de iustice se leue  
en ceste grande iournée: c'est adire l'apparition  
glorieuse de nostre grand Dieu & Sauueur Iesus-  
christ: lequel en la derniere & sur toutes aultres,  
grande iournée, sera reuelé du ciel avec les Anges  
de sa puissance & avec flamme de feu, pour don-  
ner repos & relasche aux iustes ames affligées &  
punir les meschans de punition éternelle, de par la  
face du Seigneur & de par la gloire de sa force.

Or en attendant ces dernieres & grandes assizes  
ie mets ce iour entre les aultres, des plus remar-  
quables: & ceste execution de la iustice de Dieu,  
entre les patrons les plus horribles de l'ire & de la

Ioel 2. 11.  
& 3. 14.  
Amos. 5. 18.

2. Pier. 2. 6.  
Rom. 2. 7.

Tit. 2. 13.

2. Thef. 1. 7.

2

Vng grand iu-  
gement décrit  
en peu de paro-  
les.



fureur de Dieu: Vray est qu'il nous est descript par  
 Moyse avec vne grande simplicité, voire nudité de  
 paroles. Certes si quelque Orateur ou Rhetoricien  
 auoit à représenter ce spectacle, on orroit des ad-  
 mirations, des exclamations, des paroles tragiques:  
 on entendroit esclatter horriblement les cieux, les  
 entrailles de l'enfer se feroient veoir tout à descou-  
 uert: on orroit les cris espouuantables de femmes  
 & d'enfans: les cieux, la terre, les eaux, les arbres,  
 les herbes des champs, parleroient. On orroit les  
 animaux vrler, rugir, bruire, braire, mugir, bugler.  
 Brestoute la nature nous seroit représentée avec  
 vne face autant hideuse, comme elle estoit en son  
 premier Chaos & confusion de toutes choses.  
 Mais Moyse, pour no<sup>r</sup> exprimer vne ceuvre si grā-  
 de & estrange, nous dict tout simplement & en peu  
 de mots, l'Eternel fist pleuvoir du feu & du soul-  
 phre: mais c'est comme vng peintre qui ne pouuant  
 assés exprimer la douleur d'vng pere ou d'vne me-  
 re tressaffligez pour la perte de leur trescher enfant  
 représenteroit bien les cris, les larmes, les conte-  
 nances des aultres parens & amis, és vngs plus, és  
 aultres moins: mais quant au pere & à la mere, il  
 aimeroit mieux couvrir d'vng voile leur face, que  
 d'en mettre les traictz à descouvert: laissant à pē-  
 ser à vng chacun la vehemence & grandeur de ce-  
 ste tristesse. Ainsi Moyse nous touche seulement  
 de cest accident soubz le voile de peu de paroles,  
 ce qui est necessaire pour la continuation de son hi-  
 stoire: mais en telle sorte qu'il nous appelle à la se-  
 rieuse meditation d'vng euenement tant estrange,  
 pour adorer la iustice de Dieu & nous contenir en

sa creinte. Or pour mieux mettre en euidence ce qui est voilé soubz ce peu de paroles, nous auons premierement à considerer les causes de ce iugement memorable: puis en second lieu quels effects ont produict telles causes: & finalement quelle est la fin & l'usage que nous en enseigne l'Escripture. Voyons donc de ces choses distinctement & par ordre.

Entre les causes de ce malheur, sont à compter premierement & principalement les pechez des habitans de ceste prouince. Car ce sont tousiours les vrayes causes de la perdition & ruine des hommes. Vray est que nous orrons incontinent nommer l'Eternel comme mettant la main à la besongne: mais ce ne sont pas, ou les bonnes loix, ou les bons Iuges d'vng pais, qui sont cause des supplices des meschans: encores qu'ilz distinguent & determinent de la grandeur des crimes & de la punition qu'ilz meritent. Ce sont plustost leurs crimes & propres malefices. Les loix mettent la regle & les Iuges l'appliquent aux transgresseurs, sans auoir aucune part à leurs actions melchantes, & par consequent aux vraies causes de leurs malheurs. Or auons nous desia remarqué en ceux de Sodome leur inhospitalité: c'est adire le default de deuoir, enuers les estrangers, & mesme, en cest endroiect, leur cruauté barbare. A cela est adioustée la forcenerie de leurs affections infames & desesperées, que S. Iude appelle desbordement apres aultre chair: le tout conioinct avec le mespris de Dieu & de toutes remonstrances. Mais celuy qui nous en parle plus amplement & distinctement est le Prophete Eze-

3  
La vraie cause  
de ceste ven-  
gence.

verset 7.



Ezec. 16. 49.

chiel. Voicy (dict il au peuple des Iuifz) c'a esté ici l'iniquité de Sodome ta seur, orgueil, abondance de pain & l'aïse d'oïfueté: elle a eu dequoy, elle & ses seurs, mais elle n'a poinct soustenu la main de l'affligé & souffreteux: elles se sont esleuées & ont commis abomination deuant moy: dont ie les ay ostées comme j'ay veu estre à faire. Trois choses leur sont ici attribuées, non comme pechez en soy, mais comme tesmoignages de leur ingratitude plus grande: aïcauoir l'abondance du pain, c'est à dire de toutes choses nécessaires & agreables pour la vie humaine: selon que nous auons veu que leur pais estoit vng aultre iardin d'Eden. Et puis il remarque le dequoy, c'est à dire les richesses qui suivent ordinairement l'abondance & la fertilité du pais. Et finalement l'aïse, la prosperité & l'heur du repos duquel ilz auoient iouy, depuis qu'ilz auoient esté recoux par Abraham, de la main de leurs veinqueurs aduersaires. Voila de beaux effectz de la bonté de Dieu enuers tous les peuples de ceste plaine. Mais quelle en a esté la reconnoissance? Sans doubte, Lot leur concitoyen, Abraham leur liberateur, Melchisedech le grand sacrificeur, n'auoient pas manqué ni par parole ni par exēple à leur enseigner le vray vsage tant des charitiemens que des benedictions du Seigneur. Que font ilz donc? Leur abondance & richesse engendrent l'orgueil, & faict qu'ilz sont esleuez en eux mesmes. Et leur paix & repos sont cōuertis en oïfueté & faineantize. Voila aux cours de la vie humaine deux racines bien veneneuses, mais fertiles & pourtant l'orgueil engendre incontinent le mal-

Sus 13.

Sus 14.

pris des pources & des affligez: comme Moyse nous l'a représenté en la personne des deux Anges, lesquels ceux-cy ayans pensé estre des pources passans & estrangers sans support ni retraicte, ilz auoient mesprizez & voulu opprimer par vne violence plus que barbare. D'autre part, l'aise des delices & l'oisiueté, tousiours mauuaises meres d'une mauuaise engence, auoient excité la flâme de leurs concupiscences infames & desnaturées, qui ont infecté le ciel & la terre de leurs actions abominables. Toutesfois & quantes donc que nous lisons ceste vengeance de Dieu si estrange, souuenons nous que l'abus des biens de Dieu, le mespris de sa parole & des bons exemples, l'endurcissement contre ses chastimens, l'orgueil & presumption, l'oisiueté mole & delicate, le mespris & l'oppression des affligez, & les couches illicites & desnaturées sôt les vrayes causes & comme les messageres qui sont montées au ciel, qui ont crié, qui ont forcé le bras de Dieu puissant, à mettre la main à l'œuvre.

Et c'est l'autre cause qui est ici considerable, exprimée par Moyse, quand il dict, que *l'Eternel pleut*: c'est à dire fit pleuuoir. Or combien que communement le mot de pluie se prenne pour l'eau qui de l'air tombe en terre par la resolution des vapeurs esleuées de la terre en l'air, & qui s'y estoient condensées en nuée. Toutesfois la signification en est plus generale: comme quand il est dict q Dieu fit pleuuoir de la manne, des cailles, des pierres: c'ont esté des pluies inusitées. Ainsi en ce lieu, comme nous orrons, ceste pluie du ciel a esté du tout extraordinaire: & à cela se rapporte ce qui est dict

4  
Diuerses pluies  
toutes de Dieu.

Pf. 78. 24. &  
27.  
Ios. 10. 11.



que ce fut l'Eternel qui fist pleuvoir des cieux. Vray est qu'il ne tombe goutte de pluie sur la terre, sinon par la dispensation de sa providence: Et pourtant ceux là sont profanes qui recherchant curieusement les causes naturelles de la pluie, en la desirant, ou la voyans tomber du ciel pour leur usage, n'esleuent jamais les yeux iusques à ceste grande & large main celeste, laquelle seule ouvre & ferme les cieux, selon son bon plaisir; rend le ciel d'airain & la terre de fer: & au contraire tire la pluie de ses thresors pour la faire tantost distiller par gouttes peu à peu, tantost retenant les eaux, faict descher la terre: ici, il les enuoie avec telle abondance qu'il semble menacer de quelque nouveau deluge: ailleurs, c'est pour visiter la terre, l'enrichir & la couronner de ses biens en abondance. Toujours donc és pluies des cieux, comme en toutes les ceures de la nature, nous deuons regarder à la main de Dieu & de sa providence. Mais toutesfois, quand il est icy dict que Dieu fist pleuvoir des cieux, Moyle nous veult esleuer par dessus le cours ordinaire de la nature: tellement que le nom de l'Eternel est icy opposé, & exclud toutes causes secondes.

5  
Explication de  
ces mots l'Eter  
nel de par l'E-  
ternel.

Et à cela mesme se rapporte ce redoublement, que l'Eternel fist pleuvoir de par l'Eternel: de quels mots les interpretations, qui couuiennent en ceste generalité, sont neantmoins aucunement diuerses. Car ces mots se prennent par quelques vngs en ce sens, l'Eternel fist pleuvoir de par l'Eternel, c'est à dire par soy mesme & par vne vertu & puissance extraordinaire: sans que les causes naturelles aient

rien

rien contribué à la production d'une telle pluie. Mais outre ce qu'à grand peine se trouuera il en l'Ecriture vne semblable maniere de parler, en tel sens, il le vault mieux prendre comme ce que nous lisons au Pseaume 110. Le Seigneur a dict à mon Seigneur, siede roy à ma dextre: ce que nostre Seigneur Iesuschrist interprete lui estre dict par son Pere. Comme donc l'Eternel pere, faict scoir à sa dextre l'Eternel son filz: ainsi maintenant l'Eternel filz faict pleuvoir de par l'Eternel son pere: lequel a donné tout iugement au filz. Et pourtant, comme le pere œuvre des le commencement, aussi faict semblablement le filz. Puis donc qu'avec les peres anciens nous auons interpreté ces mots, faisons l'homme à nostre image & semblance: & derechef, descendons & confondons leur language, de la sainte Trinité de personnes, en vnite d'essence. Et que par beaucoup d'argumens nous auons recuilli qu'en ceste vision des Anges, le filz de Dieu a tenu le premier ranc: ensuiuans la mesme antiquité, nous rapportons ces paroles à l'Eternel filz, executant ce iugement en l'autorité du Pere: & suiuous en cela vng ancien canon du concile de Sirme ou vulgairement Simach, lequele est couché en ces termes: Si quelqu'vng prend ce qui est dict, que le Seigneur fist pleuvoir de par le Seigneur, non du pere & du filz, mais comme si le pere auoit pleu par soy mesme, qu'il soit anatheme. Car le Seigneur qui est le filz a faict pleuvoir de par le Seigneur son pere: c'est donc le sens de ce passage auquel nous nous arrêtons. Mais quoi que ce soit Moyse par ces paroles esleue nos pensées par dessus la nature: à fin que no<sup>9</sup>

Ps. 110. 1.

Mat. 22. 42.

Ian. 5. 22.

Ian. 5. 17.

Sus 1. 26.

&amp; 11. 7.

Socr. lib. 2.

chap. 25.

Concile de

Sirme ou Si-

mach.



façons estat que celui qui par sa parole éternelle a créé le monde de rien par dessus l'ordre naturel, a aussi formé & dardé ceste pluie sur ceste meschante & malheureuse race.

6

*Ce qui est com-  
pris soubz mots  
de feu & de  
soulphre.*

Or ces causes principales estans ainsi expliquées, il nous fault maintenant venir aux subiectz de ces iugemens, desquels les vngs sont agens : c'est adire par lesquels Dieu agist & parfaict son œuvre, les autres sont subiectz patiens : c'est adire contre lesquels Dieu agist & qui souffrent & sont assubiectis à l'action de ceste vengeance. Pour le regard des instrumens que Dieu met icy en œuvre, il est faict mention de feu & de soulphre que l'Eternel fist pleuvoir : & les villes de Sodome & de Gomorrhe sont seules spécifiées, contre lesquelles sont enuoyez ces furieux messagers & executeurs de la vengeance diuine. Puis apres, en general il est faict mention de la plaine, des habitans, des villes, & du germe de la terre. Mais c'est en telle sorte qu'en l'vng & en l'autre poinct, les paroles sont beaucoup moindres que la chose. C'est voirement vng accident autant estrange comme espouuantable, que le ciel fournisse de feu & de soulphre, comme vne pluie tresabondante, pour vng ouurage de si grande estendue. Et à ceci plusieurs adioustent le sel, se fondans sur vng passage que nous alleguerons tantost du Deuteronome : côme de faict le lac qui est là situé, est communément appelé la mer de sel ou salée. Mais oultre cela, il ne fault pas doubter qu'il n'y ait eu alors vne horrible concussion de tous les Elemens, comme si Dieu eust menacé de ruine & le ciel & la terre. Nous voions que quand le Sei-  
gneur

Nom. 34. 3.

12.

Deut. 3. 17.

Is. 18. 19.

gneur veult d'arder simplement le feu de quelque foudre en terre, ce n'est poinct sans vne si horrible voix de tonnerre, que la terre en est esmeue iusques dās ses entrailles, iusques à debrizer les haults arbres, faire trembler les montagnes, faire saonner les bisches, descouurir les forestz & esmouuoir les deserts, comme nous chantons au Pseaume. C'est donc vne voix de tremblement à ceux qui ne veulent poinct ouir la voix de sa parole. Et cōmunément quand Dieu a faict veoir ces feux celestes, pour faire conoistre sa maiesté & puissance, les tremblemens de terre y ont esté conioinctz. Ainsi en la publication de la loy, la montagne de Sinai estant toute en feu & fumée, & ardente, iusques au milieu du ciel, avec tenebres nuée & obscurité: vng grand tremblement y fut aussi conioinct. Et quād il est parlé au Pseaume, du passage de la mer rouge, les nuées, diēt le Prophete, ont faict retentir leur son: aussi tes traictz ont trotté çà & là; le son de ton tonnerre estoit en la rondeur de l'air; les esclairs ont esclairé la terre habitable: la terre en a esté esmeuë & en a tremblé. Nous pouuons donc bien penser avec quel tintamarre & commotion, ceste grand nuée ardente a eslancé ceste pluie ainsi foudroiante, non sur quelque tour ou maison ou village, mais sur vne grande & ample contrée.

Vray est qu'icy il est faict mention seulement de Sodome & de Gomorrhe, pour ce que ces deux estoient signalées entre les aultres: Mais en Osée, deux aultres nous sont nommées, quand le Seigneur diēt, Cōment te mettroi-ie Ephraim? comment te reduiroi-ie Israel? comment te met-

Ps. 29. 5. 6.

Ex. 19. 18.

Deut. 4. 11.

Ps. 77. 18. 19

7

La plaine & ses villes subiect passif de ceste vengeance.

Os. 11. 8.



Deut. 19. 23.  
Ier. 50. 40.  
Iud. v. 7.

Iosephe de la  
guerre des  
Juifz lib. 5.  
chap. 5.  
Orose.

Sap. 10. 6.  
Strabon lib. 16

troy-ie comme Adama & te feroi-ie telle que Tseboim ? Et au Deuteronomie il conioinct les quatre ensemble, quand il dict par Moyses, qu'il fera ainsi qu'en la subuersion de Sodome, Gomorrhe, Adama & Tseboim. Ieremie, avec Sodome & Gomorrhe, adioust les lieux circonuoisins. S. Iude avec Sodome & Gomorrhe nomme les villes circonuoisines. Iosephe dict que de son temps en voioit encores la forme de cinq villes, desquelles, dict Orose, l'une estoit petite, les autres fort amples, mais Sodome tresrenommée. A l'iuire de la Sapièce, ce mesme nōbre de cinq est aussi marqué. Et Strabon descriuant les diuerses parties du monde, remarque en ceste plaine les ruines de treze villes consummées par feu, & entre icelles Sodome, comme capitale aiant eu de circuit enuiron sept mille. Et cōme ainsi soit q̄ tout à l'entour du lac Asphaltite qu'on appelle la mer morte, qui a de longueur 60. ou 70. mille & 20. de largeur, les marques de ce malheur apparoissent, il fault bien que l'aire ou a battu ce fleau de Dieu, ait esté bien ample & bien large. Il y a donc vne grande estendue, qui doibt estre entendue soubz le nom de Sodome & de Gomorrhe : comprenant, comme il est adiousté, toute ceste belle plaine semblable au iardin d'Eden : & en icelle, les villes, bourgs, villages, maisons, arbres, fruietz, & en somme tout le contenu d'icelle.

8

Description  
des effectz de  
ce feu & soul-  
phre.

Or voions maintenant quels ont esté les effectz de ceste horrible pluie, sur ceste belle contrée. Moyses ne nous en dict en ce lieu, selon sa façon, que bien peu de mots; Dieu, dict il, subuertit les

villes,

villes, la plaine, les habitans, & le germe de la  
 terre. Tant y a qu'il veult exprimer vng iugement  
 subit & inopiné sur tout ce pais: & nompas super-  
 ficiellement, mais qui a penerre iusques dans les  
 entrailles de la terre: non par vng exploict pas-  
 sant soudain comme le deluge: mais dont les ef-  
 fects durent & paroistront iusques à la fin du  
 monde. Mais si grandes choses & estranges estans  
 cōprises en si peu de paroles, il nous en fault pren-  
 dre la conoissance plus ample des aultres passages  
 de l'Escripture & de quelques aultres auctheurs no-  
 tables. Quand donc le Seigneur menace l'ingrati-  
 tude & desloialté profane des Israelites de sa iuste  
 vengeance, toute la terre, dict il, de ce pais, sera souf-  
 phre, sel, & brusleure: elle ne sera poinct semée, &  
 ne fera rien germer, & nulle herbe n'en sortira ainsi  
 comme en la subuersion de Sodome & de Go-  
 morrhe. Et ailleurs, Babylon sera comme Sodome  
 & Gomorrhe. Elle ne sera poinct habitée à iamais:  
 elle ne sera hantée en aucun aage: il n'y demeu-  
 rera personne, dict Jeremie: filz d'hōme n'y seiour-  
 nera, nomplus qu'en Sodome & Gomorrhe. A  
 quoy conuient aussi la description qui en est faicte  
 par Sophonie ou il faict mention d'orties, qu'arri-  
 ere de sel & desolation perpetuelle. Et S. Pierre  
 en sa seconde Epistre, dict qu'elles ont esté redui-  
 ctes en cendre, qui a esté le propre effect de ceste  
 pluie de feu & de soulfhre. Voila donc le feu de  
 Dieu qui foudroie, qui chemine, qui court, qui  
 deuore, qui consume toutes choses. Mais avec ce  
 feu bruslant est à noter que communément, là  
 ou il est faict memoire de ce iugement, là aussi il

Deut. 29. 23,

Es. 13. 19.

Jer. 49. 18. &  
50. 40.

Soph. 2. 9.

2. Pier. 2. 6.



est faict mention, comme en ce lieu, de la *subuer-*  
*sion* de ces villes & que l'Eternel *les subuertit ou*  
*renuersa*, comme nous le venons d'entendre, &

2. Pier. 3. 6. S. Pierre aussi le recite. I'en ay renuersé d'entre  
vous de la sorte que Dieu renuersa Sodome &  
Gomorrhe & auez esté comm'vng tizon recoux

Amos 4. 11. du feu, dict Amos le Prophete. Or ceste *subuersion*  
*ou renuersement* de villes, semble bien, oultre la cō-  
sommption du feu, estre aduenue par quelque trem-  
blement de terre. Encores est il bien vray sembla-  
ble, veu la situation & les qualités de ce lac Asphal-  
tité ou mer morte, que par quelque ouuerture de  
terre ou abyssme, ceste eau profonde & cōme sans  
fonds, auroit eu sa part de ceste plaine. Et de faict,  
nous auons veu cy-dessus que ce qui a depuis esté  
nommé la mer morte: estoit auparauant appelé la  
vallée de Siddim. Ioinct qu'en Iosue, elle est appel-  
lée la mer de la Campagne, qui est la mer salée. Et  
est dict que toute ceste valée, deuant la subuersion  
de Sodome, estoit par tout arrouzée d'eaux com-  
me le iardin de l'Eternel: ce qui monstre qu'en tou-  
te ceste valée il y auoit eu vng changement e-  
strange.

Sus 14. 3.  
Ios. 12. 3.

9  
Les hommes de  
Sodome punis  
de perdition a-  
ternelle.

Luc. 17. 29.

Et particulièrement quant aux hommes, le filz  
de Dieu nous dict, Au iour que Lot sortit de So-  
dome; il plut feu & soulfhre du ciel qui les fist to-  
perir. En mettant donc apart l'embrasement des  
villes & bastimens de la terre, des vignes, des ar-  
bres & toutes sortes de fruietz, & la triste defor-  
mité des fontaines, ruisseaux & riuieres: nous oi-  
ons icy quant aux hommes, que tous, grāds & pe-  
tis, ieunes & vieux, masles & femelles, y perirent,  
sans

sans qu'il en fust demeuré aucune semence de reste: selon le dire du Prophete, Si Dieu ne nous eust reserué quelque semence, nous eussions esté comme Sodome & Gomorrhe. Et ne fault poinct icy que nous facions les aduocats pour plaider contre Dieu pour l'innocence des enfans, mesmement de ceux qui estoient à la mamelle. Car oultre la corruption commune qui a faict degast en toute la nature humaine, & l'endurcissement qui auoit continué de pere en filz, il nous fault venir à la resolution, que Dieu nous en donne luy mesme en Ezechiel, Le les ay ostées dict le Seigneur, comme il m'a semble bon estre. Sentence qui nous doibt fermer la bouche & nous apprendre qu'il nous est moins licite de disputer contre Dieu, qu'aux pots de terre contre leurs potiers. Dieu aiant des abyssmes inscrutables de iugemens, comme les threzors ne se peuuent espuizer de ses misericordes. Mais encores n'est-ce pas tout. Le feu du ciel, nous a dict Iesuschrist, les fist tous perir: & comment perir? A ce esté comme dict S. Paul, à la destruction de la chair, à fin que l'esprit soit sauué au iour du Seigneur Iesus? Non certes: car le filz de Dieu comparant ceux de ces villes, avec les contempteurs de l'Euangile, dict seulement que ceux là seront plus tolerablement traictez au iour du iugement: mais nompas deliurez ou sauuez. Et S. Iude dict clairement qu'ilz ont receu iugement de feu eternal. Pour donc bien appréhender la seuerité de ce iugement: apres que nous aurons faict passer nos discours par ce feu, ce soulfhre, ceste subuersion ou renuersement de tant de pais & de villes, encores

Es. 1. 9.

Rom. 3. 9. &  
5. 12.

Eze. 16. 49.

Rom. 9. 20.

Rom. 11. 33.

1. Cor. 5. 5.

Mat. 11. 24.

Iud. ver. 7.



fault il que de l'œil de nostre esprit nous poursuivions ceste nation malheureuse iusques aux enfers, qui leur sont donnez pour sepulchre.

IO

*Description de  
ceste plaine &  
du lac, prise  
de divers au-  
theurs.*

*Plin. lib. 2. ch.  
56. Iulius ob-  
sequens l. des  
prodiges.*

*Plin. l. 2. c. 55.*

Mais sur cela, peult estre, nous rencontrerons nous avec quelque profane, qui renuoiara ceste histoire au ranc des fables poetiques d'vng Phaëton, lequel par sa temerité arrogante, excita à la ruine, vng pernicleux embrasement au ciel & en la terre: ou à quelques aultres comptes semblables. Mais qu'y a il en tout ceci qui se puisse rapporter à ceste fable? Ou qu'y a il qui puisse sembler incroyable, sinon à la haine & à la malveillance, cōtre la pieté & verité? Car, à fin que ie me taise qu'en la nature nous pouuons tous les iours remarquer beaucoup de choses qui surpassent la capacité de la raison humaine: que peult on icy trouuer qui apparoiſſe tant estrange? Que du ciel il ait pleu du feu & du soulfhre? l'histoire Romaine remarque les Consuls & les années ou il a pleu du sang, de la chair, de la laine, du fer & des briques: & n'y a personne qui y contredise. Et pourquoy nous esbahissons nous plustost de ceste abondance de pluie ardente, q̄ de la continuation du feu ietté par beaucoup de montagnes, par tant d'années & de siecles, en Sicile, Italie, AEthiopie & Afrique? Serace chose incroyable que ces foudres aient causé de telles ruines? Mais leurs mesmes annales mōstrent qu'en certaine estendue d'Italie on auoit desisté d'edifier des fortresses en temps de guerre, pour ce que la foudre auoit tousiours ruiné toutes celles qu'on y auoit basties. Or, pour abreger, nous disons que la verité de ceste histoire est confirmée

par

par trop de graues auctheurs, non seulement ecclesiastiques, mais aussi profanes & paiens pour la pouuoir reuoquer en doute. Dieu aiant voulu qu'au veu & au sceu de tout le monde, il soit resté des tesmoignages & des marques de ce iugement qui le rendissent indubitable. Et voicy ce que pres- que conforméement ilz nous en descriuent, les vngs d'une chose, les autres de l'autre. Le lac duquel nous auons parlé, est bordé de toutes parts, des restes de ceste terre miserable & maudicte. Il se nomme Asphaltite, nom qui signifie du Bitume, qui est vne espee de poix ou de glus qui y croist en grande abondance, & non autre chose. Car au reste il est du tout sterile, sans produire aucun pois- son: & pourtant au 4. d'Esdras, ou il y a vng amas de choses incroyables, entre autres choses il est dict, La mer de Sodome iettera hors ses pois- sons. Mesme il ne souffre dedans soy aucune cre- ature viuante, sans qu'il soit possible que ceux mes- mes qui ne scauent nager, quant ilz y feroient ie- ttez pieds & poinctz liez, y puissent enfondrer: selon que l'Empereur Vespasien en voulut faire l'experience. Et mesme la torche qui estant esteinte peult penetrer dedans, si elle est allumée, ne faiet que flotter dessus. Pour la quelle cause on l'a appellé la mer morte. Au reste l'eau en est ob- scure & resenant sa brusleure, & en bouillonnant iette beaucoup de cendre. Autrement, mesme les vens soufflans, il demeure immobile, & estant fort fumeux & de mauuise odeur, il infecte tout le voi- sinnage, & gaste toute sorte de metal, qui est net & poli, de rouilleure. Oultre plus, les eaux du For-

Vois Iosephe  
des Antiquités  
l. 1. ch. 10. &  
12. de la guerre  
l. 5. ch. 3. & 5.  
Egesl. 4. ch. 16.  
18. Cyprien.  
Tertul. en son  
Apolog. S.  
Aug. de la Cit.  
l. 21. ch. 5.  
Galen. lib. des  
simples, Pausa.  
en ses Eliaques  
Plin. l. 5. ch.  
15. 16. Iustin.  
lib. 36. Solin.  
Polyhystor ch.  
37. Tacit. hist.  
lib. 5. Strabo  
lib. 16. & 17.  
Suid. au mot  
Eot. Monster  
lib. 5. ch. 35.  
Cosmog.  
Esd. 5. 7.



dain & aultres riuieres estans engouffrées dans ce lac, perdēt & leur salubrité & leur cours, ce grand abyfme engloutissant insatiablement tant d'ondes. Or comme ainfi soit qu'en longueur son estendue soit, du moins soixante ou septante mille, & de largeur plus ou moins, en vng endroiēt ou en l'autre: toute la regiō qui est à huiēt ou dix mille à l'entour, est comme bruslée & parsemée de sel, de soulfre & de cendre par monceaux, comme vng desert inhabitable: les ruisseaux y bouillonnent avec vne odeur fort puante. Des pierres, on en voit aucunes bruslées: & des aultres, sortir & decouler de la poix. Toute ceste region, comme maudicte qu'elle est, ne produiēt fruiēt quelconque. Bien y voit on quelques pommes, raisins, & aultres fruiēts d'une telle beauté externe, qu'elle excite le desir d'en māger: mais estans pressez, ou mords, ilz ne iettent rien que de la fumée & de la cendre: comme si ce feu celeste y desploioit sa vertu perpetuelle. Or sont comme i'ay diēt, toutes ces choses tesmoingnées par auctheurs graues d'entre les paiens mesmes, qui sont autant de signatures que Dieu a apposées à la verité de son iugement, & de toute ceste histoire. Et pourrant nous aussi, sans guerres nous soucier du iugement des profanes, la reccurons comme trescertaine, par vne foy indubitable.

**II**  
Trois circon-  
stances conside-  
rables en ce  
iugement.

Or il seroit maintenant temps de passer oultre, & de venir aux vsages & à l'application de ceste doctrine: ce que le temps ne nous permettant pas à present, nous nous reseruerons pour ce regard, à la societé & compagnie d'Abraham, lors qu'il nous  
fera

sera mis en auant : comme considerant meurement  
l'issue de toute ceste tragedie. Pour le present  
obseruons briuelement trois choses. L'une q̄ Dieu  
ne faict poinct à demi son office de Iuge : mais les  
œuvres qu'il commence, il les amene à leur perfe-  
ction entiere. En cest ouurage, nous n'auons veu  
nulle præcipation : Dieu ayant monstré en toute  
ceste procedere, qu'il est le iuste Iuge du monde  
& qui sçait bien garder toutes les formalitez de sa  
iustice : comme desia nous auons veu au proces de  
nos premiers parens, de Cain, du deluge, & des ba-  
stisseurs de la tour de Babel. Ainsi di-ie, Dieu a re-  
ceu les accusations contre ces villes criminelles : il  
en a informé, il a verifié le tout, & l'a mis en eui-  
dence : il en a prononcé la sentence & pourueu à la  
seureté des innocens. Mais cela faict, sans perdre le  
temps, ni les occasions, il met la main à l'œuvre,  
donnant derechef vng tresnotable exemple de zele  
de iustice à tous Iuges & gouuerneurs de la terre,  
de ne laisser poinct eneruer le bras de la iustice, par  
longueur, dissimulation & indulgence. Mais nous  
donnant aussi à tous vng bel & notable aduertisse-  
ment, de ne poinct dormir, de ne poinct termoier,  
de ne poinct marchander avec Dieu, en abuzant de  
sa patience. Quelle pensons nous auoir esté la con-  
dition de ces peuples, sinon de rire & de gaudir, de  
ribler & se plonger en toutes voluptés & delices ?  
Mais au milieu de ceste paix profonde, en vng  
moment, en vng clin d'œil, voila le ris changé en  
vrlemens, la vie à la mort, le paradis en enfer, &  
l'aïse des delices en vng malheur perdurable. Soit  
donc pour nostre iour particulier, ou pour l'attente

I

Pl. 138.8.



Mat. 24. 42.  
Pl. 95. 8.

2. 2. 2.

Exod. 21. 24.

Pf. 55. 24.

Mat. 26. 52.

Iob. 31. 9. 10

Iug 1. 6.

2. Sam. 12. 12

Greg. lib. 14.

Mor. ch. 10.

3  
Pf. 103. 21.

Gen. 2. 1.

de ceste grande iournée; oyons la voix du filz de Dieu: veillez & priez, n'endurcissez point vos cœurs: car vous ne sçavez ni le iour ni l'heure. En second lieu, la dispensation de la sagesse diuine se faict veoir plus clairement, en la qualité de ceste peine. Car nous ne lisons pas icy vng supplice tel quel, qui naisse à l'auenture du ciel ou de la terre: mais iustement proportionné à la nature du crime: selon que la loy de Dieu prononce: œil pour œil, dent pour dent, brusleure pour brusleure. Et ailleurs, les gens meurtriers & deceuans, n'acheuent à demi leurs ans: qui frappera de glaïue, perira du glaïue. Si i'ay faict le guet à la porte de mon prochain, dict Iob, que ma femme moule à vng aultre: regle cōfirmée par les exemples d'Adonibezec, de David & de plusieurs aultres. Or auons nous veu premierement ces Sodomites brusler d'vng feu ardent, de leurs conuoitises infames & la puanteur de leurs ordures, auoir infecté le ciel & la terre. Qui ne voit donc la iustice de Dieu paroistre en consumant leur ardeur par son feu celeste & par la puanteur de son soulfhre: tesmoignant qu'ilz auoient esté des boucs plus que puans & infames. Sachent donc les Iuges de la terre, que les punitiōs des malfaicteurs doiuent estre exemplaires, & pourtant se rapporter par analogie à la qualité des crimes. Et en general, en ceste proportion & analogie apprenons de reconoistre la main trespresente de la iustice diuine. Mais encores, pour la fin, nous voyons icy que Dieu n'a point faulte de ministres, & si tost qu'il a dict le mot, de fidelles, executeurs de sa iustice. Il a bien trouué des eaux assés pour

pour perdre tout le monde par le deluge: rien n'est Gen. 7. 68.  
 plus contraire à l'eau, que le feu & le soulfre qui 81. 3. dph  
 lui sert d'amorce: au feu toutesfois Dieu ne trouue  
 pas moins d'obeissance, qu'il auoit faict aux fene-  
 stres des cieux & aux abysses de la terre. Et voies  
 icy qu'il faict de la flamme de feu ses Anges. Bref Ps. 104. 4.  
 tous les elemens, tous les animaux, des plus grands  
 iusques aux plus petis, toutes les maladies, tout ce  
 qui est di-ie au ciel, en la terre & aux enfers, bon  
 gré malgré, faict hommage de seruice & d'obeis-  
 sance à ce Roy celeste. Concluons donc de bonne  
 heure, qu'il n'y a ni conseil, ni prudence, ni force, Prou. 21. 30.  
 ni targe, ni retraicte, contre ce bras trespuissant: à-  
 fin que nous preuenions le iour de son ire, nous as-  
 subiectissas avec Lot, soubz son heureuse cōduicte,  
 pour estre reconeus du grand pasteur de nos ames,  
 en son apparition glorieuse à l'honneur & gloire de  
 nostre grand Dieu & Pere celeste. Amen.

### Sur l'histoire de Sodome en Gen. ch. 19.

#### SERMON XVI.

v. 26. Mais la femme de Lot regarda derriere lui  
 & fut faicte statue de sel.

27. Et Abraham se leuant de bon matin, vint au  
 lieu ou il s'estoit tenu deuant l'Eternel.



Erechef nous auons ici à no<sup>r</sup> sou-  
 uenir que nos esprits estās du tout  
 occupez à la meditatio des cho-  
 ses qui nous sont reuelées, nous  
 deuons reseruer à Dieu seul la co-  
 noissance de ses secretz. Car com-

I  
 Les iugemens  
 de Dieu sont à  
 considerer avec  
 reuerence.

Deut. 29. 29.



Eph. 3. 18.

Ps. 36. 6. 7.

Rom. 11. 33.

me S. Paul parlant de nostre Seigneur Iesuschrist, nous dict qu'en la conoissance de sa dilection, il y a vne longueur & largeur, haulteur & profondeur qui ne se peuuent sonder: Ainsi, quand il parle des iugemens de Dieu, en confirmant ce qui est dict au Pseaume, que ce sont des montagnes & des abysses: il nous appelle à exclamer, à admirer, à adorer ce que nous ne pouuons comprendre. Suiuant cela, ayant faict vne longue deduction des causes & raisons de la reiection de la natiō Iudaique: en fin nous l'oions entonner son style plus hault, par ces paroles: O profondeur des richesses de la conoissance & sapience de Dieu, q̄ ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voies impossibles à trouuer. Car qui est-ce qui a cognu la pensée du Seigneur? Ou qui a esté son Conseiller, ou qui est-ce qui luy a donné le premier & il luy sera rendu? Car de luy & par luy, & pour luy, sont toutes choses: à luy soit gloire éternellement. Amen.

Or i'vse de ce preface, pource que si nous ne captiuons nos sens soubz le gouvernement de la sagesse de Dieu, l'exemple qui nous est icy proposé, ne pourra sembler fort estrāge. Bien, dira quelqu'vng, que la main de Dieu vengeresse ait attrappé les habitans de ceste plaine: du moins en auons nous oui quelques causes, en leurs iniustices, en leurs souilleures infames & au mespris de toute saine doctrine. Mais touchant ceste femme, que lisons nous de semblable? Et toutesfois il semble bien qu'elle n'en eschappe pas à beaucoup meilleur marché: n'y ayant pas grand difference si elle perist en vng moment par le feu ou par leau, ou le soulfre ou le sel,

ou

ou si elle est sur le soudain rendue morte & insensible. Pour donc mettre bride à nos iugemens & à nos paroles, il nous fault de plus près examiner ce propos & cest exemple. Or contiennent les mots de nostre texte, d'une part l'action de ceste femme. *Asçavoir qu'elle a regardé en arriere*, ou il nous fault veoir quel en est le sens, & quelle faulte elle y peult avoir commise: Et puis ceste transmutation admirable & la verité d'icelle: Si c'a esté seulement en son corps, ou si aussi en l'ame: & si ceste punition a esté seulement temporelle, ou si elle a concerné le salut éternel: & finalement quel est l'usage & le profit que nous devons tirer de ceste doctrine. Cela faict nous passerons oultre, selo que le temps nous le pourra permettre.

Pour le premier donc, qui est de l'action de ceste femme, elle ne<sup>e</sup> est exprimée en ces termes, *qu'elle le regarda de derriere lui*. Ce qui se peult entendre comme si allant lentement apres Lot son mari, qui la vouloit haïster par son exemple, elle se seroit amuzée à regarder *en derriere*, au lieu de doubler le pas, selon le commandement de l'Ange: ou bien que Lot estant demeuré derriere, comme menant deuant soy sa mesgnie, sans qu'il luy restast occasion de regarder derriere soy & de transgresser le commandement de l'Ange, sa femme au contraire auroit regardé, non pas vers lui, mais *derriere lui*: asçavoir vers les choses lesquelles ilz auoient laissées tant à la haste. Or soit l'vng, soit l'autre, il n'y a pas grand interest: tousiours entendons ne<sup>e</sup> qu'au lieu d'auancer sa course elle a tardé, & peult estre, esté cause de retardement aux autres: s'amusant à

2

*Action de la  
femme de Lot,  
selon le iugement de Dieu.*



Pl. 11. 4. &amp;

113. 6.

Heb. 4. 13.

Eccl. 5. 8.

Nom. 20. 10.

Nom. 27. 12.

Deut. 32. 49.

&amp; 34. 5.

Nom. 20. 12.

Sus 17. 17. &amp;

18. 12.

Luc. 1. 18. &amp;

34.

regarder en arriere. Mais en cela, dirons nous, quoi qu'il en soit, quelle faulte y a il eu si grande que Dieu l'assubiectisse à vne punition si seueres? Peult estre a elle voulu obseruer quels traietz apparoissoient desia de ceste menace de l'Ange: & possible mesme avec compassion de la milere de ces peuples. Mais icy, premierement nous deuons souuenir que les yeux de Dieu sont bien plus vifz & penetrans que ne sont pas ceux des hommes. Quelle faulte iugerons nous auoir esté si grande en Moyse & Aaron, quād le Seigneur leur aiant dict, Parlez au rocher le peuple l'oiant, & il donnera son eau: incontinent eux aians assemblée la congregation deuant le rocher, leur dirent: vous rebelles, elcoutez maintenant, vous ferons nous sortir de leau de ce rocher icy? Puis Moyse leua sa main & frappa le rocher par deux fois. Si nous auions à donner nostre calcul sur ceste action, ne louërions nous pas ceste obeissance? Et toutesfois le Seigneur en prononce sa sentence irreuocable. Pource, leur dict il, que vous n'avez poinct creu à moy pour me sanctifier, voians les enfans d'Israel, pourtant vous n'introduirez poinct ceste congregation au pais que ie leur ay donné. Et de faict, selon ceste sentence irreuocable, ilz moururent sans entrer en ceste terre promise. Et, comme nous auons nagueres veu, quel iugement humain pourroit mettre difference entre le rire de Sara & celui d'Abraham, ou entre le comment se fera cela, de la sainte vierge, & celui que nous lisons de Zacharie: és vngs sans reprehension? és aultres avec punition & censure? Quand donc nous ne pourrions remarquer

remarquer ni faulte ni peché es paroles de ceste femme, c'est à nous de laisser à Dieu la conoissance de ce qui est voilé aux yeux de nostre ignorance.

Mais certes, si nous y voulons regarder de pres nous y apperceurons les traces de l'incrédulité, de la rebellion & des desirs nuisibles des choses du monde, conioinctz avec vng goust bien fade de la grace de Dieu enuers elle, pour vne tât belle & notable deliurance: elle auoit ouy des paroles & menaces: mais rien encores d'effect, soit sur la plaine, soit sur Sodome. Cela la rend plus tardine. Ce regard donc emporte comme vne accusation tacite, ou pour le moins vng doubte de la verité de Dieu en ses menaces. Or ne peult on pas faire iniure plus atroce au Seigneur, que d'aneantir la fermeté de sa parole. La rebellion y est encores plus claire: car le commandement précis auoit este donné pour Lot & pour les siens: ne vous arrestez nulle part, ne regardez poinct derriere vous, hastez vo<sup>s</sup>, sauuez vous. Or en affaire tant important, ou est son obeissance? Et ne fault poinct dire que ce fust peu de chose que ce mouuement des yeux de deuant en arriere: certes aussi estoit, considerée en soi, l'action de nos premiers parens, chose legere, de manger du fruit d'vng certain arbre. Et à Saul, d'auoir vse de benignité enuers son ennemi & espargné certains auimaux pour le sacrifice. Ou en Giezi seruiteur d'Elizée, d'auoir pris quelques presents d'vng grand Prince. Mais il n'y a rien de petit en la rebellion, quand nous rompons les bornes que Dieu nous a posées, pour espreuue de nostre obeissance. Et puis oultre tout cela, sans doubte ceste

3  
Fautes remarquables en ceste action.

Sus v. 17.

Sus 3. 6.  
1. Sam. 15. 9.  
15. 20.

2 Roy 5. 20.  
1. Sam. 15. 23



Mar. 6. 21.

Luc. 17. 32.

4  
Changement  
estrange, mais  
au corps seul  
de ceste femme.

1. Sam. 13. 3.

2. Sam. 8. 6. &

14.

poure femme a esté chatouillée & amorcée de desirs peruers, en regrettant la compagnie, les biens, les plaisirs & les commodités qu'elle auoit laissez en Sodome, & le contentement de ceste belle plaine: estant, peult estre, induicte & sollicitée par tels alechemens à s'y desirer ou à y vouloir retourner: son cœur estant là ou estoit son threzor: ce qui ne se pouuoit faire sans vne vilaine ingratitude. Car combien deuoit elle estimer ceste grace singuliere, que Dieu l'eust tirée de ce borbier & cloaque de toute infameté & de ceste fournaise de concupiscences vilaines: & puis de la perdition q̄ Dieu luy monstroït toute preste? Et toutesfois c'est ce que nostre Seigneur Iesuschrist nous enseigne de ceste femme, quand aiant denoncé les calamités que Dieu vouloit enuoier sur la Iudée & sur la ville de Hierusalem, il ne veut poinct que l'amour des biens & des maisons & de la vie retiennent les fiens. Aiez, diët il, souuenance de la femme de Lot. Comme s'il vouloit dire, prenez bien garde à ce qui luy est aduenü pour pareille faulte. Voila donc comment nous deuons iuger de ce regarder en arriere. Venons maintenant à ceste transmutation tant estrange.

Or nous est ce grand faict & accident descript par Moyse avec peu, & grande simplicité de paroles. Et elle deuint, diët il, ou fut faicte vne statue de sel. Le mot qui est ici tourné *statue*, signifie vng monceau & tout ce qui est esleué avec quelque apparence, pour estre veu des hommes: tellement qu'il est pris souuent pour les chefz & gouuerneurs des peuples. C'a donc esté quelque amas ou forme

forme esleuée & exposée en monstre, pour memoire de ce faict d'importance. Et quant au mot de sel, nous le prenons en sa propre & naturelle signification, comme les paroles sonnent : tellement que ceste femme fut veritablement faicte & transmuée en vng monceau de sel : ce que toutesfois nous rapportons, n'ompas à toutes les parties de ce total, c'est adire de la personne, mais seulement à l'une, c'est asçauoir au corps, & n'ompas à son ame. Comme quand nous disons que Pierre ou Ian sont morts, nous n'assubiectionnons pas toutesfois à la mort, leurs ames. L'ame certes de ceste femme estant comme les aultres, d'une essence spirituelle, immortelle & incorruptible, n'a pas esté changée en vne matiere terrestre & sensible. Depuis dōc cest accident, ceste femme n'a pas esté au monde : & n'a pas esté son corps enleué au ciel, comme ceux d'Enoch & d'Elie, ni transmué en vne nature glorieuse viuante & incorruptible, comme seront les corps de ceux lesquels au iour du Seigneur seront incontinent transmueez. Elle est donc morte selon la regle commune & generale, qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois. Or est la mort vne separation du corps & de l'ame, d'ou s'ensuit qu'apres ceste transmutation de toute la partie de ceste femme qui estoit corporelle & elementaire, son ame est viuante en l'attente de la resurrection derniere.

Et combien que l'Escripture sainte ne nous determine poinct précisément si la punition de ceste femme doit estre éternelle ou seulement temporelle, neantmoins le iugement de charité nous conduict plustost à bien iuger & esperer de son sa-

1. Chr. 18. 13.

Gen. 5. 24.

2. Rois. 2. 11.

1. Cor. 15. 51.

Heb. 9. 27.

Que ceste punition vray semblablement a esté temporelle.





& Abiu, ni le sacrificateur Heli, nom plus q̄ Dauid, *Leuit. 10. 1.*  
 pour auoir esté seueremēt & exēplairement punis. *1. Sam. 1. 23.*  
 S. Paul aduertissant les Corinthiēs que Dieu les pu- *27. & 3. 12. &*  
 nissoit de morts & de maladies pour leurs abus & *4. 18.*  
 corruptions: adioustē incontinent, Mais nous som- *1. Cor. 11. 30.*  
 mes iugez du Seigneur, afin que nous ne perissions *31. & 32.*  
 avec le monde. Pourtant enclinons nous plustost  
 en cest aduis, que non seulement l'ame de ceste  
 femme est demoutée viuante, mais aussi qu'elle  
 attend en repos, la reuelation de la gloire des enfans  
 de Dieu, en l'apparitiō glorieuse de nostre Seigneur  
 Iesuschrist. Mais quāt à son corps, Dieu en a voulu  
 faire vne statue de sel, comme nous dict ici Moysē.

Mais ici derechef l'impietē nous pourroit bien  
 donner vne atteinte: comme si nous estions par  
 trop simples, de receuoir vng tel compte pour ve-  
 ritē certaine. Quelque Poēte Latin a voulu em-  
 ploier la viuacitē de son esprit, à recueillir en vng vo-  
 lume tout ce q̄ le paganisme auoir produict de fa-  
 bles & de mentories touchant diuerses personnes  
 transmuēes & metamorphosēes en astres, herbes,  
 arbres, oiseaux & autres animaux de diuerses e-  
 species: selon q̄ l'astuce du diable, par telles fictions  
 nous a voulu rendre la veritē de Dieu suspecte en  
 la narration de certaines histoires qui surpassent  
 l'ordinaire & les causes de la nature: auquel ranc on  
 pourroit mettre ceste metamorphose. Mais en to-  
 ces contredictz, & en ceste credulitē incredule, qui  
 reçoit tout ce qui se dict pour argent contant, ex-  
 ceptē ce qui est pour son salut & pour la gloire de  
 Dieu, il est aise de voir qu'il n'y a rien que de la  
 malice aucugle. Car ie vous prie que contient ceste

Que ceste hi-  
 stoire n'est ab-  
 surde ni incre-  
 dible.  
 Ouide.

Creation  
 ou Chant  
 du monde  
 par l'ame  
 de l'ame  
 de l'ame



Lib. 20. cha.  
4. & 5.

Cresiphon  
ou Cherfi-  
phron Pline  
lib. 36. ch. 14  
Strabon l. 14.

histoire qui doiue sembler ou absurde ou incredible? Celuy qui de rien a créé toutes choses, de ce qui est desia, n'en pourra il poinct faire vne aultre? Et celuy qui a ædifié le corps humain de la terre, ne le pourra il poinct reduire à rien? Et si à rien, aussi en vne aultre matiere? Y a il plus de merueille en ceci, qu'en ce qu'vng corps humain est formé dans les cauernes du ventre de la mere, d'vne semence putride? ou vng oiseau bigarré de tant de couleurs, dans vne coque fragile? Y a il plus de difference d'vng corps terrestre à vng monceau de sel, que de quelque quantité d'eau ou de nege à vne grosse masse de Chrystal? S. Augustin és liures de la Cité de Dieu, disputant contre ceux qui reiectent cōme chose impossible, la resurrectiō des corps, faiēt vng grand amas de beaucoup de choses qui se voyent en la nature, aussi estranges comme ce qui est recité és Escriptions: comme pour exemple, que la chair de Paon (ce qu'il auoit experimenté) ne se putrifie poinct: que le feu si lucide, noircit le bois, & que corrompant toutes choses, il donne aux charbōs telle force, qu'ilz ne se corrompent poinct, mesmes en terre humide: comme de faiēt on lit que celuy qui bastit, le temple de Diane en Ephe-se, en posa les fondemens sur des charbons bruslez. Qui n'admira la nature de la chaux que nous appellons viue, comme ayant vne chaleur pour ame inuisible: laquelle ne paroist en bouillonnant & fumant, que par l'eau qui esteint toutes aultres choses? Ce qui est de tant plus estrange que si vous y versez de l'huile qui est de nature plus approchante du feu, la chaux ne s'en eschauffe en aucune sorte.

Et

Et qui est-ce qui expliquera la vertu de l'aimant enuers le fer, laquelle toutesfois est empeschée par la force du Diamant ? Le mesme auteur recité puis apres d'une pierre laquelle s'allume sans que iamais elle puisse estre esteinte : d'une fontaine si chaude la nuit, qu'elle ne se peult toucher, mais si froide le iour, qu'elle ne se peult boire. Et d'une aultre, qui allume vne torche si elle est esteinte, & l'esteint quand elle est allumée. A quoy il conioinct beaucoup d'autres choses admirables. Mais entre les aultres, vne qui appartient de plus pres à nostre propos: quand il recite qu'il y auoit vng certain sel en Sicile, lequel approché du feu, se fendoit & escouloit : si de l'eau, il sechoit & petilloit & bruioit comme le nostre, quand il est iecté au feu. Qu'y a il donc ou d'absurde ou d'incredible, de dire que la main de Dieu toute puissāte ait faict d'vng corps composé de terre, vne aultre matiere terrestre ? Or que l'atheisme croie ou descroie ce qu'il luy plaira: ce nous est assés d'ouir ce que l'Esprit de Dieu par Moyse nous en tesmoingne : *Et la femme de Lot fut faicte vne statue de sel.* Ce qui toutesfois nous est encores confirmé par d'autres tesmoingnages. Non qu'il en faille croire certains coureurs qui se dizans venir de loing, en pensent auoir tant plus de licence de mentir & affermer d'auoir veu ceste statue, avec ses mains encores toutes tremblantes: ce sont comptes faictz à plaisir. Et quelque chose qu'en dient quelques obseruateurs de ces regions là, i'estime plustost en fin, la doctrine de l'Euangile nous ayant en toutes choses reuelé vne instruction plus pleine, avec multitude d'exemples necessaires



Lib des Ant.  
Iud. 1. cha. 12

pour appréhender la verité, soit des iugemens, soit des promesses de Dieu : qu'avec beaucoup d'autres monumens de l'antiquité, *ceste statue* a esté abolie. Tant y a que deux mille ans apres ce faict adueni, Iosephe Iuif, & de la race des sacrificateurs nous afferme que de son temps, ceste statue estoit encores en estre. Et pour prae face nous auons ouy la description que nous faict S. Cyprien sur cela, de la commune opinion de son siecle.

7  
Signification  
mystique du sel  
en l'Ecriture.

Or & l'action de ceste femme & sa punition nous ayans esté expliquées, il nous fault maintenāt venir, aultant que le temps nous le permettra, aux fins & à l'usage ou nous deuons rapporter ceste histoire. Ce qui se fera si nous conioingnons à la description prae cedente de la faulte de ceste femme & à l'aduertissement que nous en donne nostre Seigneur Iesuschrist, l'usage & la signification mystique du sel en l'Ecriture : qui est que comme le sel a accoustumé de nestoier, desecher & preseruer de corruption diuerses choses qui sont subiectes à putrefaction : aussi deuons nous tellement gouter, fauourer & bien garder en nous le sel de la sapiēce caeleste, que nous n'en perdions iamais le goust & la nature : autrement, comme il en est parlé au Pseaume, nous deuiendrons incontinent corrompus, abominables & puans en toutes les parties de nos ames & actions qui en procedent : ou plustost estans tels de nostre nature, nous demeurerons en nostre corruption & pourriture. Suiuant cela, il estoit dict anciennement en la Loy, Tu saleras de sel toute offrande de ton gasteau, & ne laisseras point defaillir le sel de l'Aliance de Dieu, de dessus ton gasteau.

Ps. 14. 3. 4.

Leuit. 2. 13.

gâteau. Ce q̄ nostre Seigneur Iesuschrist reduisant & appliquant à son vsage & à sa fin, nous dict en S. Marc, Toute oblation sera salée de feu: c'est bonne chose que le sel, mais si le sel pert sa saueur, de quoy luy rendra on saueur? Ayez du sel en vousmesmes & foyez en paix entre vous. Or sçauons nous ce que dict nostre Seigneur ailleurs, Vous estes la lumiere du monde: vous estes le sel de la terre: nous enseignant q̄ la lumiere & la saueur de sa doctrine celeste, nous doibt tellement auoir esclairez & assaisonnez, que nous en deuons aussi esclairer & assaisonner les aultres & par nostre exemple & par nos paroles. Et pourtant, ce q̄ S. Paul escript aux Ephesiens, Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est bon à l'vsage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oient: ailleurs il exprime cela mesme, en ces termes, Que vostre parole soit tousiours confite en sel, avec grace: afin q̄ vous sachiez comment vous auez à respondre à vng chacun. La parole de Dieu donc habitante platureusement en nos cœurs, est le vray sel qui nettoye nos plaies spirituelles, en empesche la putrefaction & mesme en abolit la corruption, nous regenerât en vne vie incorruptible. Mais no<sup>s</sup> deuons attentiuement prendre soing de bien garder ce sel là, no<sup>s</sup> souuenâs de ce qui est adiousté par le filz de Dieu, Si le sel pert sa saueur, de quoy le salera on? il n'est pas propre ni pour mettre en la terre ni au fumier, mais on le jette hors pour estre foulé des hommes.

Marc. 9. 50.

Mat. 5. 13.

Ephes. 4. 29.

Col. 4. 6.

Col. 3. 16.

Mat. 5. 13.

Luc. 14. 34.

Luc. 17. 32.

8

Or escoutons donc maintenât l'exhortatiō du filz de Dieu, Souuenez vous dict il, de la femme de Lot: & cōment? Dieu certes l'auoit biē salée *du sel* de sa

*En quel sens  
cette femme nous  
est faict statue  
de sel.*



Sap. 10. 7.

Nom. 18. 19.

2. Chr. 13. 5.

De la Cire de  
Dieu. l. 16. ch  
30.

parole: elle estoit instruite & par la doctrine & par l'exemple de son mari. Et pour la préserver de la cōtagiō des mauuais exēples, les Anges de Dieu luy auoient esté enuoiez pour la saler d'auantage: luy faisās veoir és aultres vne pourriture entiere: & la salās du sel incorruptible des promesses de Dieu & de l'acrimonie de ses menaces & de la vehemēce de leurs exhortations. Mais quoi? ce sel deuiant fade: elle ne souffre poinct qu'il occupé toutes les parties de son ame. La chair, le monde & ses conuoitises la retiennent, l'arrestent, lui font tourner visage. Son sel donc, pour son regard, deuiant sans faueur & lui est rendu inutile. Ie-di notamment, pour son regard: car pour l'vsage des aultres, elle ne laisse pas de demeurer & d'estre *statue de sel*, toute droicte, dict le liure de la sapience, pour memorial de l'ame incredule. Car le sel aussi pour préserver long temps les choses en leur integrité, est le symbole de durée perpetuelle. Et pourtant quand le Seigneur veult dire que son aliance est tresferme & invariable, il dict que c'est vne alliance de sel, Dieu donc a voulu que ceste *statue de sel* apprist à la posterité, non seulement que c'estoit quelque iugement de Dieu extraordinaire: mais qu'vng chacun renōçant à la vanité de sa corruption, de ses conuoitises, de sa prudence charnelle, de la coustume, des mauuais exemples & de l'amour des choses mondaines, s'affubiectist à la salure de la sapience celeste: pour estre purgé & préservé en l'integrité d'vne vie incorruptible: selon ce dire de S. Augustin, La ou la femme de Lot a regardé, elle est demeurée: & estant *conuertie en sel*, elle

elle a laissé aux hommes fidelles vne saueur & condiment, à fin qu'ilz aient quelque sentiment pour faire profiter cest exemple. Et derechef, elle *Sur le Ps. 69.* a esté faicte *statue de sel* pour t'affaisonner. Car elle t'a esté donnée pour exemple, à fin que tu aies cœur & que tu ne demeures poinct fade au milieu de la voie. Considere la arrestée, & passe oultre: regarde la qui regarde en arriere, & t'aduanee en auant avec S. Paul, aux choses qui sont au deuant, iusques au prix de la vocatiō celeste. Telles sont sur ce passage les meditatiōs de ce saint personnage: & telles soient aussi, voire soingneusement, les nostres.

Et ne pensons pas que cest exemple nous soit ou de nul ou de peu d'usage. Dieu par sa grace, nous a ouuert les yeux & tendu la main pour nous retirer de perdition eternelle: il nous a commandé *9 Application & usage de cet exemple.* de fuir l'ire aduenir, & apres auoir mis la main à la charrue, de ne regarder poinct en arriere: de ne dilayer poinct de nous sauuer en sa sainte montagne. Or nous ne voions pas voirement au iourd'huy *Mat. 3. 7. 8.* *ceste statue de sel*: Mais la voix du filz de Dieu, criant à tous & pour tous aages, Souuenez vous de la femme de Lot, nous auons occasion de creindre, si nous ne voulons estre le sel de la terre pour nostre bien, que Dieu nous en face estre *des statues* pour l'usage des aultres: comme de vray l'Escriture nous en propose diuers exemples. Car quand Iesuschrist respond à celui qui prenoit delai *Luc. 9. 62.* de le suiure, Nul qui met la main à la charrue & regarde derriere soy, n'est bien disposé pour le Roiaume de Dieu: & à vng aultre qui praeferoit ses richesses à sa vocation & à sa compagnie, il *Mat. 19. 23.*



2.Tim.4.10.

est bié difficile qu'un riche entre au Roiaume des  
cieux, Et quand S. Paul fletrissant vng Demas se  
pleint qu'il l'a abandonné, en embrassant ce présent  
siecle: Ce sont certes autant *de statues de sel, sans  
sauer*, lesquelles nous estans comme montrées  
au doigt, ne laissent pas de profiter pour saler les  
autres: comme le sel qui n'a poinct de sentiment  
de sa salure, est vtilement donné aux animaux pour  
leur rendre l'appetit & le goust. Et combien est-ce  
qu'aujourdhuy Dieu nous propose d'exemples de  
ceux qui aians gousté les dons celestes pour estre  
faictz le sel de la terre, admirent tellement les plai-  
sirs, les honneurs, les richesses de ce monde, qu'ilz  
demeurent comme des statues mortes en viuant,  
sans yeux, sans cœur, sans iugement, pour estre es-  
claves de leur corruption? Tels que ceux desquels

2.Pier.2 20.

parle S. Pierre, lesquels apres estre eschappez des  
fouilleures de ce monde par la conoissance du Sei-  
gneur & Sauueur Iesus Christ, toutesfois derechef  
estans entortillez en icelles, ilz en sont surmontez;  
& pour tant, leur derniere condition est pire que  
la premiere. Car il leur eust mieux valu n'auoir  
poinct cogneu la voie de iustice, qu'apres l'auoir  
cogneuë se destourner arriere du saint comman-  
dement qui leur auoit esté baillé. Mais ce qu'on  
dict par vray prouerbe leur est aduenü, Le chien est  
retourné à son propre vomissemēt & la truie lauée,  
est retournée pour se veauter au borbier. Or Dieu  
nous face plustost la grace de bien conseruer en  
toutes les parties de nostre ame la vraie conoissāce  
de Dieu, pour cheminer incessamment en la voie  
de iustice & au saint commandement: afin que  
comme

comme les bons coureurs, pour obtenir le prix, ne regardent ni çà ni là, mais repoussent rudement ceux qui se præsenteroyent en leur voie, nous suivions plustost l'exemple de ce braue coureur S. Paul, Phil. 3. 8. & 14 lequel ayant reputé toutes choses dommage & fiente afin de gagner Christ, protesté de ne regarder poinct aux choses qui sont de derriere, mais les oublier, pour tirer au but de la vocation supernelle. Ou plustost suivions à grand pas, comme n'aguères nous y estions conuiez, le Seigneur Iesus, chef & Heb. 12. 1. consommateur de nostre foy: lequel en lieu de la ioye qu'il auoit en main, ayant souffert la croix & mesprizé la honte, s'est assis à la dextre du throsne, & par le mesme chemin nous appelle à la société de sa felicité glorieuse. A quoy pour tant mieux nous faire doubler le pas, veu nostre fétardize, ou, pour le mieux, nostre tardiueté ordinaire: de l'attention de *ceste statue*, il nous fault retourner chercher Abraham, pour avec luy contempler d'abondant, ceste horrible & espouuâtable fournaise. Vray est que ce iour ne nous suffit pas pour vng tel spectacle. Seulement voyons y accourir Abraham, selon que cela est touché au verset 25. Et comme nous luy aurons tenu compagnie en ceste course, puis apres avec luy, nous tournerons nostre veuë de part & d'autre, pour y remarquer ce qui y est de considerable.

Nous pouuons bien penser, veu l'insigne & rare pieté d'Abraham, que ce que l'Eternel luy auoit reuelé de ce iugement futur, n'auoit pas esté des paroles emportées du vent, ni vne semence iettée sur vn chemin battu, sans prendre racine. Mais que

IO

L'interpretatiō  
des mots de ce  
vers. 25.  
Mat 13. 19.



toute ceste nuit s'estoit passée en anxieté, en apprehension, en prieres. Et à cela se rapporte ce qu'icy nous lisons de luy, *qu'il se leua de bon matin*, cōme la nuict luy ayant semblé trop longue. *Qu'il vint au lieu ou il s'estoit tenu deuant le Seigneur*, lors qu'il l'auoit admis à la participation de son conseil: & auoit monstré tant de faueur à ses desirs & à ses prieres: non pour reuoquer en doubte ou les promesses ou les menaces de Dieu & en asubiecir la verité à sa veuë: mais partie, comme il est credible, estant en sollicitude de son nepueu: partie pource que la menace denoncée contre ces villes, lui estoit encores seellée du seau de ceste condition par luy ignorée, asçauoir de dix iustes, qui, s'ilz s'y fussent trouuez y eussent peu arrester ces fleuues de feu & de sulphre. Et telles peuuent auoir esté les causes de son partement si tempre. Mais il ne fault pas doubter, luy estant parti de *grand matin*, & ceste gueule d'enter s'estant ouuerte apres le soleil leué, que deuant qu'estre arriué en ce lieu, il ne fust assez certioré que la main puissante de Dieu auoit exploicté quelque ouurage grand & admirable. Car (comme nous l'auons touché ci dessus) si quelques esclairs & foudres ne tombent poinct en terre sans des esclats, des bruietz & des tintamarres horribles si quelque grand baliement ne renuerse poinct sans l'effroy de tout vng voisinage: si les nuës espesses, bien qu'ordinaires, sont les chariots de la maiesté de Dieu redoubtable, qui doubte que ceste commotion si estrange n'ait esté en tout le pais circonuoisin vne viue repräsentation de la fin du monde? Abraham donc, sans doubte, a voulu estre spectateur

Ibb. 36. 32. &  
37. 1.

Pl. 18. 12. &  
104. 3. &c.

ſpectateur oculaire de ceſt ouurage tant eſtrāge: & pour confirmation de ſa foy, & pour en eſtre vng fidelle telmoing & docteur à l'Egliſe. Et au reſte ſa veuë eſtendue ſur toutes les villes & parties de ceſte plaine, monſtre que ce torrent du ciel ſ'eſtoit deſbordé au long & au large. Et ce qu'il voit ſeulement la *fumée comme d'une fournaiſe*, confirme ce que deſia nous auons dict, qu'avec le feu & le ſoulphre dardez du ciel embas, ces villes perirent auſſi par ſubuerſion & grande commotion de terre. Car certes, ſ'il y euſt eu ſeulement du feu fomenté de ſoulphre & tombant du ciel ſur tant de villes & bourgades, l'embrasement n'eufſt pas eſté ſi toſt eſtouffé, qu'il n'y euſt rien paru à Abraham que de *la fumée ſortant de la terre, comme d'une fournaiſe*. Sans doubte donc, les elemens, comme coniuerez, ſôt accourus à main armée pour ſeruir au Createur en l'exploict de ceſte vengeance, cōme toutes creatures luy ſont autant d'exercites tous preſtz pour executer ces ſainctes ordonnances. Or verrōs nous au iour prochain, Dieu aidant, de quels yeux & de quoy a eſté ceſte contemplatiō d'Abraham, & iuſques ou elle ſe doit eſtendre: & Dieu nous face la grace que ce ſoit en telle ſorte, que par le ſel de la parole de Dieu nous ſoions preſeruez d'eſtre ſel inſipide: & que l'horreur de ce præcipice nous face fuir l'enſorcelement du monde, pour nous ſauuer en la cæleſte montagne, ſoubz la conduicte de noſtre Sauueur & redempteur Ieſuſchriſt, auquel avec le Pere & le ſainct Eſprit, ſoit gloire, honneur & empire à iamais.

*Amen.*



## Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

## SERMON. XVII.

v.27. Et Abraham se leuant de bon matin, vint au lieu ou il s'estoit tenu deuant l'Eternel.

28. Et regarda vers Sodome & Gomorrhe, & vers toute la terre de ceste plaine là: & regarda, & voici une fumée montoit de la terre: comme la fumée d'une fournaise.

**I**  
Proposition du  
subiect de ce  
texte & de son  
utilité.



La consideration des funestes funeraillies de Sodome & de Gomorrhe, Dieu auoir premieremēt conuié par ses Anges le bon pere Abraham, pere di-ie, de tous les fidelles: puis aussi Lot avec sa famille: afin que par le deuoir qu'ilz feroient de cōsigner fidèlement ceste hïstoire és registres de l'Eglise, toute la posterité peust conseruer la memoire, & faire profit d'vng exemple si notable. C'est donc ce qui se presente à deduire en la poursuite de nostre hïstoire: asçauoir l'attention, premierement d'Abraham sur ce iugement tant estrange: suiura puis apres le comportement de Lot & de ses filles apres vne si grande deliurance. Or nous est-ce chose tresutile que la main de Dieu ait conduict Abraham, pour estre spectateur de ceste grande & large fournaise, lors encores toute fumante & bouillonnante: afin que comme il a cōsigné à l'Eglise la prēdiction de ceste grande ruine, pour l'auoir ouïe luy mesme, aussi peust il tesmoigner

gner de l'effect qui s'en est ensuiui, par le rapport de sa propre veuë. Car encores que Dieu ait laissé des marques si visibles & sensibles de son iugement sur ceste malheureuse contrée, que le feu & le soulfre & le sel y ont esté discernéz à l'œil, par le tesmoingnage des auctheurs anciens & modernes, & mesme des payens & profanes : neantmoins, selon que l'impieté cache volontiers sa malicieuse ingratitude, soubz le manteau de la nature, ou des diuers accidens qui arriuent au monde : il eust esté aisé à tels suppostz du diable de faire croire au monde, ou que le naturel de ceste region & terroir eust esté de soy tel, ou que quelque accident fortuit l'auroit ainsi rendu desolé & d'une face hideuse. Dieu donc, oultre le tesmoingnage de Lot, a premiere-ment prédit à Abraham ce qu'il vouloit faire : & puis a exposé à sa veuë ceste brulante plaie encores toute recente : afin que l'Eglise pour tous aages en peust recevoir vne pleine instruction, & doctrine perpetuelle.

Vray est que ce qui nous est ici dict, est fort bref & concis. Car si nous en comptons les mots nous n'y lisons que quatre articles : *Abraham se leua au matin : Il vint au lieu ou le Seigneur auoit parlé à luy : Il regarda : Il vit une fumée comme d'une fournaise* : cela est bien tost recité ; mais ce peu de mots nous doit représenter quel, & de quelles choses a esté ceste attention & ce regard d'Abrahā, & à quelle fin, selon le commandement de Dieu, il en a laissé le depost à l'Eglise. Sans doute, ce regard & consideration n'ont pas esté vulgaires ; l'œil de l'Esprit y a esté plus vif que celui du corps,

2  
*Quel a esté ce  
 regard & sa  
 fin.*



Trois chefs de  
l'attentiō d'A-  
braham.  
Hab 3. 2.

Es. 33. 12. 14.  
Heb. 10. 31.

Sus 18. 17. 19

conuenablement aux choses q̄ Dieu luy auoit re-  
uelées deuoir aduenir: lesquelles se peuuēt reduire  
à trois chefz: asçauoir de la malice totalement de-  
plorée de ces habitans: de la punition que l'Eternel  
en vouloit faire: & du soing qu'il vouloit auoir des  
iustes, au milieu de son ire se souuenant de sa mise-  
ricorde. Et à cela se rapporte ce qui est adiousté au  
verset 29. ou il est derechef parlé de la subuersion  
de ces villes, & de Dieu qui en a esté le iuste Iuge; &  
finalement de la misericorde de Dieu enuers Lot  
son seruiteur. Ce sont donc sans doubte, les choses  
qu'Abraham a regardées & remarquées en ce spe-  
ctacle. Car veu la promesse du Seigneur, d'espar-  
gner toute la cité: il s'y fust trouué dix iustes: quād  
il voit ceste hideuse & lamentable sepulture, pour  
certain il reconoist avec horreur en ces villes ce  
qu'il n'auoit peu apprehender, d'vng desbordemēt  
vniuersel de meschanceté insupportable: & en ce  
miroir, cōbien est grande la corruptiō & peruersi-  
té de la nature humaine. D'auantage, en la punition  
& en la vengeance, il voit oculairemēt ce qui est dict  
q̄ Dieu est vng feu deuorāt, que ce sont des ardeurs  
æternelles: & pourtant que c'est chose horrible de  
tomber entre les mains du Dieu viuant: ce qui tant  
plus luy a rendu recommandable l'excellence de  
la promesse de ceste semence heureuse. Il est d'ail-  
lrepart attētif à la deliurance de son nepueu Lot:  
soit que Dieu là luy eust desia reuelée, soit qu'il en  
recerchast encores la verité avec vne sollicitude ex-  
trefme. Et pour la fin de toutes ces choses, il auoit  
tacitement au cœur & en la memoire ce dire de

l'Eternel: *Je ne celeray point à mon seruiteur A-  
braham*

*brabam ce que ie m'en vay faire* : car il commandera à ses enfans & à sa maison après soy, qu'ilz gardent les voies de l'Eternel pour faire iugement & iustice. Et sans doubte, ce sont ce regard, ceste consideration & ceste obseruation d'Abraham qui ont faict que ceste histoire a esté cōsignée au thre-  
zor de l'Eglise, pour l'vsage perpetuel des fidelles : & par laquelle, encores que nous n'ayons pas esté spectateurs de la funeste pompe de ces miserables funerailles, neantmoins il nous les faict veoir comme præsentes. Il nous en a descrit les causes : & pour nous faire euitier l'horreur d'une pareille vengeance, il nous en præsente la confection d'vng antidote, afin de nous præsuer de telle contagion & nous induire à faire iugemēt & iustice.

Mais quoy, dirons nous, ce particulier accident <sup>2</sup> *Que les mœurs de Sodome se sont trouuées entre diuerses nations.* vne fois aduenu au monde, sans q̄, peult estre, iamaïs il se face rien de semblable, soit pour l'enormité du crime, soit pour l'horreur de la vengeance, requiert il de nous vne consideration si viue? Je respon que nous nous trompons grandement si nous æstimons q̄ Sodome n'ait esté bastie qu'une fois, en vng tēps, & en certain endroiēt de la terre. Ce n'est pas voirement en pareille situation de pais ou de pareilles pierres & estoſſes : mais, comme le diable prince d'orgueil, esprit immonde, ennemi de Dieu & des hommes, a tousiours trouué au monde de la commodité assez pour faire choix de son plan, poser les fondemens, & finalement esleuer l'ædifice de telles meschance-  
tez & aussi damnables que celles qui ont esté en Sodome. Ainsi il y en a, il y a eu & y aura tousiours



Es. 13. 19.

Jer. 50. 40.

Es. 30. 31.

4. Efd. 2. 9.

Jer. 49. 18.

Soph. 2. 9.

Es. 34. 9.

Ezec. 38. 22.

Ps. 11. 6. &amp; 21.

10.

au monde des Sodomes & des Gomorrhes avec leurs punitions & vengences : qui meritent bien qu'auec Abraham nous en consideriõs tant l'enormité q̃ la peine : de quoy nous faiet foy le discours des saintes Escriures, lesquelles accommodent à diuers temps ceste consideration & regard d'Abraham & les ramencent à leur vsage & pratique. Suiuant cela, comme Babylon & la Caldée, Assur, Idumee, Moab, Ammon, Egypte & aultres ennemis de Dieu ont porté l'image & ont repræsented les mœurs de Sodome; aussi nous descriuent les Prophetes, que la mesme main de Dieu, qui s'est ici desployée, y a dardé ses foudres & ses orages. Et quelquesfois cela est specifié, en declarant particulierement les noms de ces villes & pais, que Dieu les subuertira comme Sodome & Gomorrhe, les iettera en vne fosse profonde, avec du feu à force & des torrens de soulfhre, les rendra desolées & inhabitables, comme lieux remplis d'orties, comme quarrieres de sel, mottes de poix, monceaux de cendre, & habitation de bestes sauvages. Ce sont voirement manieres de parler figurées: mais si reuiennent elles à ce poinct, que la vengeance n'en sera pas moins horrible, que celle de ces villes & de ceste plaine. Quelquesfois les noms de ces villes & pais n'estant pas specifié, les Prophetes descriuans la fureur de l'Eternel, cõtre les ennemis de l'Eglise, font allusion à ceste pluie de feu en soulfhrée: & disent que Dieu fera pleuuoir sur eux des lacqs de feu & de soulfhre, que les torrens seront tournez en poix, la pouffiere en soulfhre, la terre en poix ardente: que ce seront repaires de bestes sauvages:

que

que les fructz & la race des hommes periront de la terre. Donc l'œil de Dieu clair voyant a bien trouué des Sodomes & Gomorrhes en meschanceté, entre diuerses nations : aussi a bien sceu preparer sa iuste main, & puis desployer sur tels peuples & prouinces, les foudres de sa iuste vengeance.

Mais bien, dirons nous derechef, que le diable ait bien peu reedifier les murailles de Sodome; là ou il exerce sa principaulté de tenebres & d'ignorance : c'est aultre chose du peuple qui a cogneu Dieu, & qui est compris en son alliance. Arriere donc du peuple de Dieu la memoire de Sodome & de Gomorre. Et qui croyroit qu'au lieu que Dieu a choisi pour sa demeure, Satan ozaist attenter de rebastir sa forteresse, & qu'il se trouuast des homes si malheureux que de s'immatriculer en vne bourgeoisie si damnable? Et toutesfois de s'estimer hors de ce danger, ce seroit vne persuasion perilleuse. Ce seroit de la poudre à nos yeux pour nous circonuenir, en nous croyant estre habitans de la sainte montagne de Sion, lors que nous serions enfondrez dans le profond borbier de Sodome, & au danger trespresent de son feu & de son soulfre. Certainement, affin que ie ne m'arreste à l'enormité furieuse des Gabaonites à l'encontre du

4  
Que Sodome  
s'est retrouvée  
bastie en Iuda  
& Ierusalem.

Iug. 19. & 20.

Leuite & de sa concubine, comme n'agueres vous en auez ouy l'histoire en la lecture du liure des Iuges : les Prophetes reconoissent bien le vray honneur du temple & du sanctuaire, & la grace de l'alliance enuers le peuple des Iuifz : mais pour l'abus, la prophanation, l'impieté, les paillardises & adulteres corporels & spirituels, l'oppressiō & l'iniustice



- assés souuent. Ilz mettent en pareil ranc de meschanceté & de punitiō ce peuple avec ceux de Sodōe & de Gomorrhe. Quelquesfois ilz leur attribuent en l'vng & en l'autre vne infame præminēce. Moyse
- Deut. 32. 32.** prędisoit de ce peuple, Leur vigne est de la vigne de Sodome & du terroir de Gomorrhe, leurs grappes sont de fiel & leurs raisins amers: aussi prononce il, Toute la terre de ce pais là, sera soulfhre,
- Deut. 29. 23.** sel & brusleure, sans estre semée ni germée, ainsi qu'en la subuersion de Sodome, d'Adama & Tseboim, que l'Eternel a subuerties en sa colere & fureur. Suiuant cela, Esaie oze bien prononcer que,
- Esa. 1. 9. 10. & 3. 9.** quelque semence exceptée, le reste de Hierusalem & de Iuda estoient comme Sodome & Gomorrhe: il appelle en face les Princes de Iuda, Princes de Sodome. Car ilz ont, dict-il, publié sans honte, l'enormité de leurs pechés, comme Sodome & Gomorrhe. Et Ieremie conioingnant les Prophetes avec tout le reste, Eux tous, dict le Seigneur, me sont comme Sodome, & les habitans de la ville comme Gomorrhe. Nous voyons en ces passages, que le Seigneur faict passer Hierusalem avec Sodome, soubz vne mesme regle. Et pourtant, Amos
- Amos 4. 11.** s'escrie que Dieu de son temps auoit commencé de subuertir à la façon de Sodome, & que le reste n'estoit que comme vng tison arraché du feu. Mais en fin, la meschanceté de ce peuple aiant conioinct,
- Deut. 29. 19.** selon la prophetie de Moyse, l'alteration avec l'yronongnerie, c'est à dire l'endurcissement avec vng desir insatiable de mal faire, Je suis viuant, dict le
- Ezec. 16. 48. & 52.** Seigneur æternel, que Sodome ta seur n'a point faict elle & ses filles cōme tu as faict toy & tes filles.

Tu as esté rendue plus abominable qu'elles : elles sont plus iustes que toy. Et pourtant, le Seigneur luy rendant selon ce qu'elle luy auoit mesuré, nous oyons Ieremie se lamenter, la peine de l'iniquité de mon peuple, est plus grande que la peine du peché de Sodome : qui a esté renuersée comme en vng moment, & les mains n'y ont poinct crouppi. Comme de vray ceste subuersion soudaine de toute ceste plaine, comparée avec les rauages frequens de toute la Iudée par les Caldeens, le siege de deux ans avec vne horrible famine, le sac & la ruine du temple, de la ville & de tout le peuple, l'abolissement du seruice de Dieu, avec vne captiuité miserable de septante ans : ce qui est icy dict, est à bon droict comparé à vne punition legere. Et toutesfois encores ceste premiere desolation de Hierusalem & de toute la Iudée estant comparée à ceste horrible destruction qui fut faicte par Vespasian & Tite, dont la ruine & la deformité se voyent encores parmi toutes nations, pourroit estre estimée comme vne fumée, en comparaison d'vng embrasement si perpetuel & estrange.

Ce qui nous monstre derechef, que là mesmes ou l'Euangile est annoncé, le monde n'est pas hors de danger, & par consequent, nous ne deuons pas oublier le feu & le soulfre de Sodome. Puisque Iesuschrist pronõce de ceux de Capernaum & generalemēt de to<sup>r</sup> contēpteurs de l'Euangile, qu'ilz sont pl<sup>r</sup> coupables & seront plus seueremēt punis, q̃ ceux de Sodōe & Gomorrhe. Avec lesquels aussi S. Paul accouple en general ceux de la nation Iudaïque, pour estre ennemis iurez de l'Euangile,

Lam. 4. 6.

Qu'il y a aussi  
vne Sodome a  
fuir es derniers  
temps de l'E-  
glise.  
Mat. 11. 23.  
& 10. 15.

Rom. 9. 22.



2. Pier. 2. 6.  
Iude v. 7.

Comme S. Pierre & S. Iude repræsente de rechef ceste mesme Sodome pour exemple, à tous ceux qui viuront en impieté & qui chemineront apres la chair en conuoitise de polution, avec audace & opiniastreté à mal faire. Nous voyons donc clairement que la malice & les ruines de Sodome sont d'une longue & large estendue. Mais quoy, ces torrens d'enormité & de soulfhre ardent, ne trouuent ilz poinct quelque chaufée, sans qu'ilz se puissent desborder plus oultre? Ains plustost, sachons que c'est en ces derniers tēps & aages de l'Eglise, qu'avec Abraham nous deuons bien regarder & remarquer cest exemple. Car si la præsence du filz de Dieu & de ses Apostres n'a pas empesché la furieuse diligence du diable, à rebastir les murailles de sa cité violente & infame, moins demourera il les bras croisez en la declinaison & en ceste decrepiteuse vieillesse du monde. Pourtant en la deduction de ceste histoire souuent auons nous fait mention par cy par là, de la Sodome qui s'est réedifiée és derniers temps & de laquelle nous nous deuons separer de bonne heure; si nous voulons euitier sa vengeance. Ce qu'au propos de ce regard & attention d'Abraham, nous auons aussi à considerer avec luy d'une attention plus grande.

6

*Comparaison de  
l'ancienne So-  
dome avec la  
moderne predi-  
ctee en l'Apoca-  
lypse.  
Apoc. 11. 8.  
Apoc. 14. 8.*

Notons donc que le saint Esprit en l'Apocalypse, nous ayant voulu descrire l'estat, les assauls, la fureur & les artifices du diable contre l'Eglise, nous predict qu'il y aura vne grande cité meurtriere des saintz Prophetes, nommée spirituellement Sodome & Egypte: là ou aussi nostre Seigneur a esté crucifié, & laquelle puis apres il appelle Baby-  
lon

lon la grand cité, laquelle a offert à boire à toutes nations, le vin de l'ire de ses paillardises. Or est ceste cité vng regime & gouuernement soubz certaines loix & façons de viure, par lesquelles ceux qui y ont l'autorité, l'estendent tyranniquement & avec vne oppression violente, autant qu'ilz peuuent sur tous peuples & nations, mais notamment sur l'Eglise Chrestienne. Et est ceste grande cité appelée spirituellement Sodome, nompas au sens que souuent en l'Ecriture l'Esprit est opposé à la chair (car il n'y a rien de plus charnel, corrompu & perdu que ceste cité malheureuse) mais pour denoter que ces mots se doiuent prendre en signification mystique. Certes les anciennes Sodome & Babylon ne sont plus en nature. Et quant elles se pourroient rebastir, vne mesme cité ne pourroit estre, selon le sens litteral, Sodome, Egypte, Hierusalem & Babylon, tout ensemble. Ceste cité donc est ainsi nommée pour la similitude qu'elle deuoit auoir de meurs & de façons de faire avec ces anciens sieges de toute impieté, meschanceté & violence tyrannique. Or n'y a il rien plus frequent auourd'huy que le reproche qu'on nous faict que nous sommes schismatiques, pour nous estre retirez de la Papauté & de l'obeissance du siege Romain. Nous disons, que nous en auons deu & devons fuir, & nous hastier pour nous sauuer, ni plus ni moins que deubt faire Lot, se retirant de ce grand embrasement: pource que tout ce gouuernement & societé de la Hierarchie Romaine n'est riē aultre chose que la nouvelle Sodome que le saint Esprit auoit praeu & predict deuoir s'esleuer en l'Eglise. Apoc. 11.8.

Ian. 3. 3.

Rom. 8. 5. 6. 7.

Gal. 5. 16. 17.



Or à présent ne veux-je pas entrer en vne remarque speciale de ce qui se list tant au mesme liure de l'Apocalypse, qu'ailleurs, pour verifiser que là est le vray siege & la tyrannie de l'Antechrist, renaissant des vieilles ruines de l'ancien Empire Romain, & assize sur ceste grande ville à sept montagnes, avec aultres circonstances notables. Pour ceste heure, puisque suivant l'exemple d'Abraham & la doctrine qu'il a esté commandé de nous laisser, il nous fault apprendre de faire iugement & iustice, & comme Lot s'est sauué de la Sodome ancienne, que nous deuons fuir hors de la Sodome, Egypte & Babylon moderne : nous ne pouuons mieux que d'examiner toute ceste société & gouuernement Papal, le conferans aux mœurs & façons qui nous ont esté descriptes de l'ancienne Sodome : mais sommairement, selon que le temps le porte, cela estant au reste vng ouurage d'vne plus longue haleine. Or auons nous considéré ces cités basties en lieux agreables & plaisans, comme le iardin d'Eden : là a esté l'abondance & la richesse & l'oisiueté : mais aussi l'orgueil & le mespris des pources : la vie desbordément infame : l'oppression & la cruauté violente, avec la fureur impatiente contre toutes saintes remonstrances. Ce sont les traces, suivant lesquelles nous auons à rechercher ceste nouvelle Sodome.

<sup>7</sup>  
Le iardin d'Eden l'abondance  
& les richesses  
de Sodome.

Or est il qu'vng œuf n'est pas plus semblable à vng aultre œuf, que ceste descriptiō à tout ce gouuernemēt & Hierarchie Papale, de laquelle nous sommes sortis, pour nous sauuer en la sainte montagne. Premièrement ceste grande cité, en toute

for

son estendue, s'est bien sceu choisir partout sa demeure, en autant de iardins d'Eden qu'elle en a peu trouuer au monde. Qu'on considere bien partout le monde ceste couuée Papale, depuis les superbes palais du Pape, de ses Cardinaux, Archeuesques & Euesques, iusques aux Abbés, Prieurs & Chanoines: s'il y a quelque belle, bonne & cōmode situation de place en tous royaumes & provinces, ilz ont si bien faict que leurs cordeaux se sont là estendus, & que cela leur est aduenü en partage: sans en rien ceder aux plus grands Princes & monarques de la terre. La seule veüe & conoissance d'vngchacun en faict preuue, aussi bien que de l'abondance & des richesses de ceste mesme synagogue. Certes si nous faisons comparaison des grandes & riches possessions que le filé prätendu de S. Pierre a peschées & attrapées, pour nous taire des aultres pais, en l'Alemagne, és Gaules, en Angleterre: c'est à dire és lieux de nostre naissance ou conoissance: on trouuera que ceste nation Sodomitique n'a pas moins possédé que la tierce partie des plus beaux reuenus de la terre. Mais si nous venons aux trois couronnes Papales, & au patrimoine de S. Pierre, & à tous ses royaumes feudataires, & à la chābre Apostatique, avec la traficque des pardons & indulgences, des taxes pour toutes sortes de pechez, des dispenses, des annates, petites dattes, collations de benefices, reseruations, confirmations & aultres semblables pratiques; qui est-ce qui ne s'escriera avec le bō S. Bernard, O qui me donnera de veoir deuant q̄ de mourir, l'estat de l'Eglise ramené à ses iours anciens, quād les Apostres

Epist. 237. 2  
Eugene.



Nihem. trait.  
6. cha. 37.

Petrarque du  
Pape Ian. 22.  
Voy l'Epistre  
de Laodicee  
à Paschal. 2.  
Tome 2. des  
Conciles.

Ian. 2. 15.  
2. Picr. 2. 3.

8

Son aise, ois-  
uete & orgueil

Ps. 37. v. 5. 6. 7  
12.

iettoient leurs filets non pour la pesche de l'or & de l'argent, mais pour la pesche des ames? Certes cestuy-là a bien rencontré de son temps, lequel accompagnoit ceste chambre à l'Océan, dans lequel entrent tous fleuves sans que rien en regorge: pource que de toutes parts on y porte les liures pesans d'or par milliers, sans que iamais elle se remplisse ou contente. Aussi est il escript d'vng seul Pape, que du temps de son pontificat il laissa vingt & cinq milliōs d'or amassez en ses coffres. Là dōc ont esté de long tēps ces bons pasteurs qui en tōdant, en escorchant, en deuorant, ont par deuers eux le dequoy & la riche abondance. Et qui s'en esbahiroit, veu que ceste synagogue peruerse a ramené les marchans dans le temple de Dieu, que le fouet du Seigneur en auoit chassé, selon la prophetie de S. Pierre: n'y ayant ni baptesme, ni mariage, ni confession, ni ordres, ni chresme, ni sepulture, ni pardon des pechez, qui ne s'acquiere par don: tellement tout est venal en ceste synagogue.

Mais avec ceste abondance, quel venin s'est respandu en l'Eglise? Et quel? sinon d'une part l'aise d'oisuete, & d'autre, l'orgueil plus que barbare & insupportable? avec toutes sortes de polutions infames, suiuant la description du Pseaume, Ilz n'ahannent poinct comme les autres hommes, leurs yeux poussent hors de graisse, ilz surpassent les desirs de leur cœur, ilz sont à leur aise au monde. Pourtant orgueil les environne comme vng quarquan & accoustrement de violence les couure. Or ne fault il pas beaucoup de paroles pour faire connoistre la vie paresseuse de ces ventres oisifz; toute

ceste

ceste faction, au veu & sceu d'vng chacun, n'estant  
composée (si ce ne sont quelques sauterelles qui Apoc. 9.3.  
courent & tracassent par le monde, prou diligens  
à mal faire, afin d'amener l'eau au moulin) que de  
fayneans & pourceaux, qui s'engraissent en l'auge  
de ceste abondance. Mais en ceste oisive faction,  
l'orgueil & l'ambition sont beaucoup plus intole-  
rables. Car combien qu'il n'y ait rien au monde  
plus fay-neant que ces gros fardeaux de la terre,  
qui souuent ne mangent ni ne boient pas pour vi-  
ure, mais vivent pour le ventre & pour les delices:  
si toutesfois on les en veut croire, eux seuls en leur  
salle Celibat, sont spirituels & les oinctz du Sei-  
gneur & son clergé, c'est adire son heritage: leur  
consure leur est vne marque de gloire & de leur sa-  
crificature royale: tous les aultres ne sont que laics,  
ilz vivent en la chair, indignes que les choses sain-  
tes & la perle précieuse de la parole de Dieu leur  
soient offertes.

Mat. 7.6.

9

Or est cest argument de trop grande estendue  
pour courir par tous les degrez de ce palais & de  
cette cité superbe: laquelle dict en son cœur, Je  
suis Roine, & ne suis poinct vesue, & ne verray  
poinct le dueil, & se vante de la possession ancienne,  
de la succession d'aage en aage, & que tous ceux  
qui luy contredizēt sont, comme Lot en Sodome,  
sans estrangers & tout nouveaux. Seulement con-  
siderons en le chef avec sa tiare & sa triple couron-  
ne: duquel on peut bien affermer ce qui est dict  
Iob, du Leuiatan, Il n'a rien en la terre, à quoy  
peust estre comparé, estant faict pour estre sans  
cur, il voit au dessoubz de soy, toute chose haulte,

Extremes or-  
gueil & arro-  
gance du chef  
de Sodome con-  
tre les Roys &  
les Princes.

Apoc. 18.7.

Iob 41.25.



2. Pier. 2. 13.

Rom. 13. 1.

Chryl. Hom.

23. sur ce lieu  
là.

2. Pier. 2. 10.

Iude v. 8.

De Maiorit.  
cap. Solitæ.

S. 3. ch. 1. &amp; 3.

S. 7. &amp; 12.

il est le Roy sur tous les filz d'orgueil. Pensez vous que ie vous esblouisse les yeux par des hyperboles? Voyons donc ses comportemens à l'endroit des Roys & des Princes, des Anges, du Seigneur Iesus comme mediateur, voire de Dieu mesmes: S. Pierre & S. Paul se mettans au rang des autres, assubie-  
 ctissent toute personne aux Roys & autres puis-  
 sances superieures, sans excepter, dict vng pere an-  
 cien, ni les Apostres, ni les Euangelistes: & flétris-  
 sent du nom de faux Prophetes & de sectes de per-  
 ditiõ ceux qui mesprisent les superiorités. Ce Roy  
 d'orgueil s'intitule bien par vne profane moquerie,  
 Seruiteur des seruiteurs: mais au reste en effect, il  
 s'esleue par dessus tous Roys & Empereurs & roy-  
 aumes. Le Pape se dict d'autant plus excellent que  
 l'Empereur, que le soleil l'est par dessus la lune  
 c'est adire, adioust le Glossateur, vingt & sept fois  
 d'avantage: ordonnant que les Cardinaux doivent  
 marcher deuant les plus grands Roys de la terre.  
 Le liure des Ceremoines papales porte notãment  
 que le Pape de Rome ne face la reuerence à aucune  
 creature humaine: au contraire que tous autres de  
 quelque præminence qu'ilz soyent, venans en la  
 præsence du Pape ( comme d'vng vray successeur  
 de Caligule ou Domitian ) par certaines distances  
 doivent faire trois reuerences, flechissans les ge-  
 noux: & ainsi venir au baisement de ses pieds, com-  
 me à vne felicité tresaccomplie. Si le Pape monte  
 cheval, l'Empereur ou le Roy presens, ilz sont re-  
 nus de luy tenir l'estrié. Si c'est à l'entrée d'une ville  
 de conduire le cheval par la bride: si c'est sans che-  
 ual, ilz en doivent tenir la place & le porter sur  
 leurs

leurs espaulles : si en vng banquet, de donner l'eau à lauer & seruir le premier mets. Et pourquoy non? Car de nier que le Pape ne soit souuerain, esleué par dessus tous, disent ilz, c'est avec les Manichéens constituer deux principes. Mais quoy plus? Le soleil n'a il pas veu des Papes fouler soubz eux des Empereurs, le pied sur leur gorge, avec vne profanation vilaine de la parole de Dieu? Et quant au glaiue donné de Dieu aux Magistrats pour la conseruation de la iustice, il y a long temps que ceste cité superbe le leur a rai: l'vng de ses tyrans estant sorti en plein Iubilé, d'vne main tenant les clefz imaginaires de S. Pierre, mais vng vray glaiue en l'autre, pour s'attribuer la dispensation de l'vng & de l'autre. A cela mesme tendent les praesens qu'il faict de ses espées consacrées, monstrant que le glaiue, ou de guerre, ou de iustice ne se doibt tirer ni remettre au fourreau, qu'à son plaisir & ordonnance. Aussi tient il les Empereurs & les Roys pour ses vassaux, ayant puissance de transferer de nation en nation leurs seigneuries, & d'vne famille en l'autre. O France, miserable France, n'agueres rachetée du sepulchre ou t'auoit praecipitée ceste tyrannie, n'as tu pas faict veoir à tous peuples & aages vng exemple lamentable de ceste furieuse audace, quand le parricide horrible d'vng de tes Roys, perpetré par la main traistresse d'vng malheureux chetif Moine, a esté loué, approuué & canonisé pour estre mis au calendrier de l'Eglise Romaine? Et qu'est-ce que n'ezeroit dire & faire ceuy qui apres auoir retiré tout son clergé, comme sa possession particuliere, de dessous la iurisdiction

Alexandre 3.

Boniface.8.

Leon 10. en  
la preface du  
Concordat.

De re iudic.

c.2. de consu.

c.1.

De re iudic.

c. Pastoralis.

L'an 1589.

Clemēt moi-  
ne Iacobin.



Distinct. 9. q.  
3. c. Nemo.  
Belarmin de  
l'aucthor. des  
Conciles. l. 2.  
ch. 17.  
De Maiorit.

Orgueil du  
Pape s'eleuant  
par dessus les  
Anges & le  
susobis me-  
sme.  
De Maiorit.  
c. vnā sanctā  
Clemen. 6. en  
la bulle de  
lubilé.

des Roys & des Princes, s'eleue beaucoup d'auan-  
tage par dessus tous iugemens humains, du peuple,  
du clergé, des Roys, des Empereurs: comme aiant  
seul l'aucthorité de iuger tout le monde: Iusques  
là qu'apres l'aduancemēt de sa tyrannie, du moins  
estant demeuré assubiecti au iugement des Conci-  
les vniuersels, en fin il a secoué tout ioug, comme  
vng vray filz de Belial, si bien qu'il oze pronon-  
cer que quand il meneroit par chartées les ames en  
enfer, nul ne doibt tant presumer que de luy de-  
mander ce qu'il faict, ou pourquoy. Bref, son de-  
cret est general par lequel il dict, qu'il est de la ne-  
cessité de salut de croire que toute humaine crea-  
ture, est assubiectie au Pape de Rome.

Et voila, quant à son orgueilleux attentat, con-  
tre ce qu'il y a de plus excellent en la société des  
hommes. Pour le regard des sainctz Anges, si ce  
n'est en effect, ou il ne peut rien, du moins par pre-  
sompction il ne les range pas moins, que soubz son  
aucthorité absolue. Car s'il commande aux Anges  
de vuidier tous les cachots de Purgatoire, voire des  
enfes, ilz seront tenus d'y obeir. Et en somme sa  
triple couronne denote puissance sur toutes crea-  
tures qui sont en terre, au ciel & aux enfes. Et  
pourquoy non? puisque le throsne du filz de Dieu  
ne luy a pas semblé trop hault pour y grimper &  
s'eleuer par dessus? Ne se dict il pas souuerain mo-  
narque? chef, fondement & espoux de l'Eglise, e-  
fleué par dessus toute principaulté & puissance?  
souuerain Euesque, pasteur, sacrificateur & pon-  
tife? Or ne sont-ce pas là les prerogatiues & la  
propre possession du filz de Dieu? A bon droit

S. Gre-

S. Gregoire a donc recogneu en ces tiltres superbes la voix & les marques de l'Antechrist. La sapience de Dieu s'escrie que c'est par elle que les Roys regnent : mais le Pape, bon gré mal gré, faict bien recognoistre que c'est par luy : sans y espargner ni ses foudres, ni les glaiues & les fureurs populaires. Le regne de Iesuschrist n'est pas de ce monde : le Pape s'assubiectionne, tant qu'il peult, tous les royaumes du monde, & avec vne pompe totalement mondaine. Iesuschrist a souffert d'estre iugé par vne puissance seculiere : le Pape veut iuger tout le monde, sans estre iugé de personne. Iesuschrist paye tribut & pour luy & pour S. Pierre, ce bon successeur & ses suppostz ont non seulement leurs exemptions, mais les royaumes & prouinces tributaires. Iesuschrist ne prend pour soy ni ne permet aux siens domination quelconque : refusant mesme de faire partage entre deux freres : celsui-cy & les siens ne trouuent rien ni trop chault ni trop froid, en tout le gouuernement du monde. Et, si on l'en veut croire, ce n'est plus le filz de Dieu qui en soy a tous les thezors de science & de sapience celeste : la poictrine du Pape est le cabinet ou toutes ces choses sont encloses, afin que tous puissent de sa plenitude.

Quoy plus ? il reste pour le comble d'orgueil du filz de perdition, de se seoir en l'Eglise, & de se monstrer soy mesme qu'il est Dieu. Encores ne luy a poinct semblé ce morceau trop gros pour luy : aussi n'en a il poinct faict la petite bouche. Il ne parle pas de ses Dieux transubstanciez, comme il enseigne, d'vng morceau de paste. Qu'il luy soit

Prou. 8. 15.

Ian. 18. 36.  
II. 01. 101

La mesme & ailleurs.

Mat. 17. 24.

Ian. 13. 4. & 13  
Mat. 20. 25.  
Luc. 12. 14.

Col. 2. 3.

De Cōstit. in Sexto.

II  
Orgueil Papal  
vulpant & le  
tiltre & ce qui  
appartient a  
Dieu.

2. The. 2. 3.  
&c.



Ier. 10. 11.

De Transl. c.  
Quanto in  
Glossa.

Lamesme.

Dist. 19. c. 5.  
Romano.Stapl. 1. 9. des  
princip. doct.  
Dist. 19. c. in  
canonicis.

2. Thef. 2. 4.

loisible, comme estans ses creatures, de les faire  
trotter à son plaisir & porter, comme il faict, de-  
uant luy, entre ses laquais & son bagage. Ce lui est  
allés qu'a son adueu ces petits dieux rondelets  
soient adorez au monde. Pour son regard il passe  
bien plus oultre. Car pour ne repeter poinct ce q̃  
desia nous auons dict appartenir au filz vnique de  
Dieu: que Ieremie ne nous discerne plus le vray  
Dieu d'auec les idoles, par ceste marque qu'il est le  
createur du monde: le Pape de Rome se vante har-  
diment de pouuoir faire de rien, quelque chose: &  
de pouuoir changer la nature de celles qui sont, en  
appliquant les differences essentielles d'une chose  
à l'autre. Qu'on n'allegue plus que la volonté de  
Dieu est la souveraine regle de toutes choses: le  
Pape afferme que sa volonté doit estre receüe  
pour toute raison. Ne pensons nom plus que les li-  
ures du vieil & du nouveau Testament doiuent a-  
uoir aucune aucthorité, sinon autant que le Pape  
de Rome en a ainsi ordonné par sa sentence: &  
qu'ilz doiuent auoir, aultre sens qu'a son vouloir,  
& pour autant de temps qu'il lui plaira. Ce sont  
ses maximes toutes resolues, comme aussi il peult  
faire que les liures, que l'Eglise ancienne a reie-  
ctez, comme Apocriphes, soient aduouëz pour ca-  
noïques: au ranc desquels il met aussi ses Decreta-  
les. Il donne les planieres remissions des pechiez, il  
consacre les lieux sainctz, il canonize & place au  
Ciel qui bon lui semble. Et à fin que toute doubte  
fust ostée que ce ne fust cest aduersaire de Dieu  
monstré au doigt par la prophetie de S. Paul, ce  
bon seruiteur des seruiteurs de Dieu, souffre bien  
d'estre

d'estre qualifié Dieu en terre: qu'on die & qu'on s'escrie: nostre Seigneur Dieu le Pape. Car aussi dict il, Dieu a esleué S. Pierre en la société de l'indivisible Trinité, espendant du lui comme du chef, ses dons sur tout le corps, le Consistoire du Pape & celuy de Dieu n'estans qu'une mesme chose. Et afin qu'on ne pense pas que ce soyent seulement quelques bouches affamées des Canonistes qui tiennent ce langage, il s'escrie de ces bons peres du Concile de Lateran, qu'ilz s'escrierent de leur Pape Iulle, *Tu es toutes choses, & sur toutes choses: toute puissance t'est donnée au ciel & en la terre.* Et voila quelle est l'orgueilleuse servitude de ceste Sodome spirituelle.

Boniface de  
Electione. c.  
fundamenta

Or s'estant esleué en tel orgueil par dessus tout ce qui est nommé Dieu en terre, quel loing y auroit il eu de ceux qui sont assis en la poudre? Le di des pourceux, vefues, orphelins, estrangers, malades & autres personnes calamiteuses? Tant de pourceux amies desolées voyent bien des biens par grands montceaux, donnez en partie pour leur soulagement à l'Eglise. Mais si la charité Chrestienne n'auoir point d'autres mains q̃ celles de ces gouffres infatigables, les affligez & miserables pourroient bien pourrir & perir en leurs miseres. Les cheuaux, les chiens, les oiseaux, les dés, les cartes & les putains & tout ce qu'il y a de plus infame au mode y sont bien mieux caressés que les Anges ou que Iesuschrist en ses membres, si ce n'est en la maison de quelque Lot caché dans la fange de ceste infame Sodome.

12

Mespris des po  
ures en Sodome

Le parle de la fange puante & infecte: car c'est une autre des conformitez de ceste grande Sodome

13

Ses polutions  
infames.



vniuerselle Romaine avec l'ancienne de Palestine,  
 Cōment, dira on, n'est-ce pas là ou est la saincteté  
 la pl<sup>e</sup> parfaicte? Le Pape n'est il pas la saincteté par  
 excellence? Les Euesques, Abbez, Prieurs, des  
 sainctz peres? Es cloistres ne mene on pas vne vie  
 Angelique? La saincteté des vœus & du Celibat,  
 n'y est elle pas rigoureusement requise? Et com-  
 ment y seroyent tollerées les polutions, veu que le  
 mariage mesme y est diffamé comme vne conditiō  
 trop charnelle? Mais combiē que le diable se trans-  
 figure en Ange de lumiere, si est-ce que tant de  
 puanteurs abominables se font par trop sentir en  
 tous lieux, par ce celibat si execrable, que nul ne les  
 peult plus porter, sinon ceux qui sont enyurez du  
 poison de la paillarde. Car comme ainsi soit que  
 cest esprit immonde ait tousiours conioinct aux a-  
 dulteres & paillardises spirituelles, les ordures &  
 polutions infames des corps de ses esclaves: telle  
 aussi a esté son operation de toute ordure & souil-  
 leure, en ceste Sodome spirituelle. Car comme elle  
 a rempli toutes les rues, les temples, les maisons de  
 ceste grande cité, de toutes sortes d'idoles de bois,  
 d'or, d'argent, de pierre, de pains rondelers, d'os-  
 semens, de mediateurs, de Papes, & de services  
 controuuez: aussi a elle rebastitoutes les voustes  
 & cabuettes des abominations de l'ancienne So-  
 dōe. S'il y a eu quelques Lots de reste gemissā au  
 milieu de ceste Sodome, cōme il y en a eu plusieurs  
 quelz monstres est-ce qu'ilz nous ont derestez &  
 pourtraictz es personnes des Papes Serge troisi-  
 esme, Ian douziesme, Benoist neufuiesme, Gre-  
 goire sixiesme & sepiiesme, Sixe quatriesme, Alex-  
 andre

andre sixiesme, Paule troisieme, Iule troisieme & plusieurs autres, par toutes les sortes de pollutions & infamerez que l'esprit immonde pourroit vomir sur la terre? Et si l'impudence aux chefs a osé telles choses au veu & sceu de tout le monde, qu'est-ce que n'aura permis la cachette des tenebres? Je ne veux pas entrer dans ce boubier: ie ne veux pas offencer les aureilles chastes, ie ne veux pas me souiller de ceste poix: seulement pour montrer q'c'a esté vne tresutile Prophetie à l'Eglise, que puisque le mariage est honorable entre tous, ce seroient des esprits abuzeurs, des consciences cauterizées, des doctrines des diables, qui defendroient l'usage du mariage, à certaines personnes: l'appelle en témoignage l'experience vniuerselle quelles souilleures, cette sale, & prestise & moinerie ont introduictes au monde. I'en laisse parler vng saint Huldreich escriuant à Nicolas Pape premier de ce nom, qu'au temps de Gregoire premier s'estans trouuées en vng viuier pres d'vng monastere, iusques à six mille testes d'enfans, qui luy furent présentées, il confessa sa faulte, d'auoir pressé les voeus & le Celibat, soubseruiant à l'ordonnance de Dieu & au témoignage de S. Paul, touchant l'usage du mariage. Mais la saincteté de ses successeurs a bien esté toute aultre, ayans si bien traouillé à verifier que S. Paul les auoit cōsiderez de son œil Prophetique, qu'en fin c'est vne resolution de ceste sacrée synagoge, qu'à toute leur faction, en comparaison du mariage, la paillardise & le concubinat ne sont qu'vng petit pecadille. Lize qui voudra l'Inventaire de Baleus touchant les horribles abominatiōs Bala-

3.3.11.209A

3.3.11.209A

Heb. 13.4.

1. Tim. 4.3.

Huldreich

no enone2

3.3.11.209A

Bala



Apoc. 11.8. &  
14.12. & 17.3

qui se trouuerent és monasteres d'Angleterre, lors que Dieu y fit tomber ce grand pan de muraille de Sodome. Certes il n'aduient que trop souuent que l'aposteme s'y creue espendant son pus fort puant, lors mesme qu'on tasche le plus de couvrir l'honneur de nostre mere sainte Eglise. Je conclu donc avec S. Ian en son Apocalypse, que ceste mesme grande cité de Sodome ou de Babylon qui se deuoit esleuer en l'Eglise Chrestienne, est celle laquelle aussi est appelée la grande paillarde, assize sur la ville aux sept montagnes, & mere de toutes les abominations de la terre; desquelles elle tient la coupe pleine, pour en enyurer les Roys avec les peuples & nations de la terre.

14

La violence &  
cruauté de  
Sodome.  
Apoc. 17.3.

Laquelle meime grande paillarde nous est depeinte vestue de pourpre & d'escarlatte, comme estant toute teinte de sang, qui est le dernier point de nostre comparaison, se rapportant à la fureur & violence des anciens Sodomites, forcenans contre toutes saintes remonstrances. Qui est-ce qui pourroit nier cela de ceste faction furieuse, s'il ne se veult creuer les yeux d'vng aveuglement volontaire? Il est escrit d'vng ancien tyran Romain, que Tybere. c. 57. c'estoit autant de mortier de terre destrempé en sang: cela se peut dire à meilleure raison, de ceste Sodome ou Babylon papale. Car il n'y a pas eu iamais tant de Bitume employé pour cimenter les murs, les Tours, les bastimens de ces anciennes Cités, qu'il y a eu par tout le monde de sang espandu, de Rois, d'Empereurs, de peuples, de saintz, qui tant soit peu ont voulu contredire à ceste malheureuse tyrannie: laquelle ne fault point de vo-

mir par tout, son feu & ses glaiues, contre quicon-  
 que soit qui l'oze contreroller ou reprendre. Et  
 pour me faire des siecles precedens, n'ont pas esté  
 pour ceste cause en nos iours toute la Germanie &  
 les Gaules vniuerselles, le theatre miserable d'une  
 infinité de tragedies tressanglantes? Rome n'a elle  
 pas loué les massacres, les plus barbares, comme  
 des sacrifices agreables, au Dieu de paix & de mi-  
 sericorde? N'a elle pas canonizé des Clemens impi-  
 toiables contre des plus grands Rois de l'Europe?  
 N'a elle pas proposé de grands & frequens loiers  
 pour prix de la vie d'une des plus sages Dames,  
 vertueuses princesses & de bonnaires aines, que la  
 pinceau de l'histoire ait iamaïs pourtraictes au mô-  
 de? Bref, tout ce que complotte le conseil de  
 Rome est de permettre, que plustost le monde ren-  
 uerse que de quitter le moindre poinct de sa tyran-  
 nie. Et n'y a nation qui ne sache que tout ce que le  
 cœur des Moynes ou Iebuzites, ou Esauites ma-  
 chine, ce que leur plume escript & ce que leur  
 voix crie n'est que la sedition & le meurtre: Les e-  
 crits seditieux & les attentats execrables contre  
 ung grand Roy regnant à présent, en donnēt preuue  
 suffisante. Et cependant c'est chose totalement e-  
 strange, que rien n'est plus esclaué de ceste tyran-  
 nique cité & paillarde toute rouge & teinte de  
 sang, que les estats qui plus ont gousté du bruuage  
 de la forcenerie & plus asprement senti ses pattes  
 & ses gryphes.

Mais nous, nous trescheres freres & amis q̃ Dieu  
 par sa grace a affranchis de ceste tyrannie escoutōs  
 la voix de l'Esprit de Dieu Prophetique qui nous

85  
 Conclusion de  
 fuir et detest  
 Sodome.



Apoc. 18. 6.

est adressée, Rendez luy selon qu'elle vous a redonné: voire rendez luy le double selon ses ceuvres; versez luy au double en la mesme couppe qu'elle vous a versé: autant qu'elle s'est exaltée & a esté en delices, donnez luy autant de tourment & de pleurs: Car elle a dict, Je sieds Roine & ne suis poinct veue, & ne verray poinct de ducil. Employons nous à desmolir tant que nous pourrons toutes ses forteresses. Appellons vng chacun du peuple de Dieu à sortir hors de ceste Babylon, pour ne participer à ses plaies. Prions Dieu qu'il suscite de plus en plus des Roys & des Princes qui haïssent la pailarde, la rendent desolée & nue, la mangent ou la

Apoc. 18. 6.

bruslent au feu. Et finalement, pource que le filz de perdition & le meschât ne seront du tout abolis que par la clarté de l'aduenement du filz de Dieu, desirons ardemment & nous escrivons avec l'Apo-

Apoc. 17. 16.

2. Thef. 2. 8.

stre, Voire Seigneur, vien, vien bien tost, à la gloire de ton nom & pour le salut de ton Eglise. Amen.

Apoc. 22. 20.

## Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

### SERMON. XVIII.

v. 29. Mais il aduint, quand Dieu destruit les villes de la plaine, qu'il eut souvenance d'Abraham: & enuoya Lot hors de la subuersion.

30. Et Lot monta de Tzoar & habita en la montagne, & ses deux filles avec luy: car il creignoit de demeurer en Tzoar: dont il habita en une caverne, luy & ses deux filles.

Au



V regard d'Abrahā, encores plus attentif de l'esprit que des yeux corporels, à ceste fournaise ardēte de Sodome & aux choses qui y estoient considerables; nous auons desia compris qu'il y a leu cōme

**I**  
Soing d'Abraham de la deli-  
urance de Lot,

en grosses lettres, tant le desbordement general, en toute meschanceté des habitans de ceste plaine, comme les bondes leuées de la iuste vengeance de Dieu, contre vng endureissement si profane. Mais encores luy reste il pour vng entier contentement, de veoir, par ceste recherche & attention, le soing que Dieu aura eu des iustes qui se seront trouuez dans ces villes: suiuant la promesse qu'il luy en auoit faicte. Vray est qu'Abraham s'estoit arresté à la condition de dix iustes, s'ilz se fussent trouuez dans Sodome. Mais, soit qu'Abraham eust reprimé son affection pour n'ozier presser d'auantage sa requeste; soit qu'il eust faict, oultre cela, quelque mention particuliere de son nepueu Lot: ou au temps de ceste conference, ou apres en ses prieres: il ne fault pas doubter qu'il ne le portast en son cœur avec douleur, anxieté & besoing de consolation tresgrande. Et comme ainsi soit que les habitans de ceste plaine ont esté condamnez de iugement du feu æternel, & que Lot ait cet honneur d'estre qualifié en l'Ecriture du tiltre de iuste, il semble bien que si la bonté de Dieu a voulu deliurer toute vne cité pour dix iustes qui s'y fussent trouuez, que sa iustice ne souffroit pas d'abyssmer ainsi vng homme iuste, encores que tout seul. C'est donc ce qui est icy maintenant specifié, & qui sans

Sus 18.32.

Iude v.7.

2.Pier.2.7.8.



doubte, ou desia au parauant ce regard d'Abraham, ou peu de temps apres, est venu à la conoissance. Car si ceste deliurance de Lot en faueur d'Abraham a requis de luy de la gratitude & des actions de graces : voire & que l'Eternel a voulu que par luy, les siecles à venir & la posterité y contemplent sa bonté, sans doubte Abraham ne l'aura pas ignorée. Voyons donc ce qui nous en est ici recité : puis nous retournerons chercher Lot en sa retraicte & en la cachette de ceste petite ville.

2

Explication des  
mots du verset  
29.

La deliurance de Lot est brietement exprimée, quand il est dict *que Dieu retira Lot du milieu de la subuersion*. Ce qui comprend tout ce soing de l'Eternel, qui par ses Anges l'auoit faict visiter, aduertir, solliciter & presser iusques à ce qu'il fust du tout à l'abri de ceste pluie fouldroiente. Mais ce benefice est amplifié quand il est dict, *& il aduint*. Comme s'il disoit, Voicy cependant vng faict estrange & digne de consideration remarquable. Lors qu'il sembloit que la patience de Dieu, comme veincue, sa iustice fust du tout occupée à lancer ses dards de feu & de soulfhre, sur toute ceste plaine : il monstre toutesfois vng exemple notable de sa bonté & misericorde : car Lot fut conserué. Quand & d'ou ? Lors que Dieu perdoit toutes les villes de la plaine : ce fut du milieu de la subuersion : ce fut lors que Dieu subuertissoit les villes esquelles Lot auoit habité : Moysse vse tout expres de ceste repetition de mots : & faict mention notamment de plusieurs villes esquelles Lot auoit habité. Pource que deuant qu'il arrestast sa demeure ferme en Sodome, il auoit fiché ses tentes

en diuerses parties de ceste vallée & habité es villes de la plaine, comme nous auons veu au chapitre treziesme: or donc toute *la plaine*, y comprenant la terre, les herbes, arbres, fruietz, & tous animaux de diuerses especes: ensemble les villes avec leurs habitans de tous sexes & aages, sont ici opposez à vng seul Lot, enuers lequel la bonté & mitericorde de Dieu est de tant plus illustre, que tant & tant de creatures, de diuerses qualités estans surprises comme d'vng laqs, par ce iuste iugement de Dieu: sa bonté & clemence l'a voulu proposer seul, seul entre tant & tant de familles, pour vng miroir excellent de sa grace. Or pour declarer la raison de cela, il nous est dict, *que Dieu eut souuenance d'Abraham son seruiteur*. Ce qui se rapporte à la promesse que nous auons eüe au chapitre douziesme, & que le Seigneur luy auoit faicte: Je beniray ceux qui te beniront, & maudiray ceux qui te maudiront. Si donc on demande d'ou vient ceste difference notable, que tant de peuples perissans, la main de Dieu est rendue à vng seul Lot, pour le sauuer du milieu de ce naufrage? nous en oyons la raison prompté, *que Dieu eut souuenance d'Abraham*. D'ou reuient à tous fidelles vne consolation singuliere: mais deuant que de poursuiure ce propos plus oultre, il nous fault icy resouldre vne difficulté qui s'y presente.

Moyse nous recite que Lot a esté retiré de cest embrasement, *pource que Dieu a eu souuenance d'Abraham*. Quoy donc? Si Lot n'eust esté nepueu d'Abraham, ou aidé par ses prieres, fust il peri avec les aultres? Et de quoy donc luy eust serui sa pieté, sa

Sus 13.

Sus 12.2.

3  
En quel sens le  
salut de Lot est  
attribué à A-  
braham.



2. Pier. 1. 7. 8.

Ezec. 18. 9. &  
20.

saincteté, son hospitalité, sa iustice & de s'estre affligé les yeux & les aureilles pour les faictz des abominables, entre lesquels il couversoit? De quoy sert à Lot ce beau tiltre de iuste, s'il n'est sauué que par la faueur des autres? Quelle fermeté trouuerons nous en la conclusion de S. Pierre, lequel de la deliurance du iuste Lot, tire ceste assurance, que le Seigneur sçait bien deliurer de tentation ceux qui l'honorent? Ou comment consistera la doctrine ne du Prophete Ezechiel, contre ceux qui calomnioient les chastimens de Dieu de trop grande rigueur? Qui aura cheminé en mes statuts & aura gardé mes ordonnances, cestuy-là est iuste: pour vray il viura, diët le Seigneur Eternel: la iustice du iuste sera sur luy, & la meschanceté du meschant sera sur luy. Et ne suffit pas ici de respondre que beaucoup de sainctz personnages se sont trouuez enveloppez és afflictions publiques de leur nation: comme Ionathan, Daniel & ses compagnons, Ieremie, Esdras, Nehemie & beaucoup d'autres semblables. Car ilz ne participoient qu'à des afflictions temporelles, lesquelles souuent sont communes aux bons & aux mauuais. Et Dieu par ses Prophetes les soustenoit par beaucoup de promesses excellentes: il les consoloit & leur donnoit des témoignages de sa bonté paternelle. Mais ici, sans aucun traict de faueur, il ne paroissoit rien, rien du tout que malheur, que fureur, que vengeance: & ce ensoulphrement de feu visible, précipitoit ces meschans dans le feu æternel & dans la gueule d'enfer toute ouuerte. Le iuste donc y pouuoit il estre précipité avec le meschant? Non certes: comme

Dieu

Dieu n'auoit poinct oublié le iuste Noë, au temps du deluge vniuersel des eaux : aussi ne pouuoit la iustice de Lot perir par ceste inondation flamboiante : de laquelle, dict S. Pierre, Dieu a deliuré le iuste Lot. Pourquoy donc est ici mise en auant la souuenance que Dieu a eu d'Abraham, comme cause de ceste deliurance? A cela, la response est aisée, qui est que d'une mesme chose ou euenement, il y peult auoir diuerses causes, ou conioinctes ou soubzordonnées. Comme nous voyons que les Princes voulans desia resoluement faire du bien à quelques vngs, & cependant faire honneur & montrer leur faueur à l'vng de leurs seruiteurs, ilz voudront qu'on se serue de luy pour les en requerir : & ainsi tout d'un coup ilz font grace & desploiēt leur liberalité enuers les vngs, & dōnent tesmoingnage de l'amitié qu'ilz portent à l'autre. Ainsi, par diuerses causes les benefices de Dieu paruiennent iusques à nous : entre lesquelles, la premiere est son election gratuite & æternelle : ensuit puis apres nostre redemption & reconciliatio par Iesuschrist : & de ceste source de vie, descoule nostre sanctification : & d'icelle derechef les œuures de pieté & iustice : à quoy nous sommes aidez par prieres, & nostres & mutuelles. Ainsi est il certain que la principale cause de ceste deliurance de Lot, est la bonté de Dieu qui l'auoit discerné des autres & preserué de ceste corruption & polution generale. A quoy Dieu auoit adiousté de nouveaux dons qu'il vouloit couronner par ceste deliurâce. Mais cela n'empesche poinct que comme par son Esprit il auoit ouuert & dressé l'esprit d'Abraham à toute pieté

Gen 6.8.  
2. Pier. 2.7.



& à desirer & prier : qu'il n'y ait pris son bon plaisir & voulu tesmoingner enuers luy sa faueur, selon les termes de son alliance, en deliurant & sauuant celuy qui estoit son nepueu & qu'il aimoit d'une affection paternelle.

4

*Le fruit de la  
pietè s'estend  
aussi aux amis.  
Mal. 3. 14.*

*Iob. 42. 8.*

*Iob. 22. 26.*

*Iaq. 5. 16.*

Or cela estant ainsi expliqué, apprenons par cest exemple combiè est grande la force de la vraie pieté, qui nous conioinct l'Eternel d'une faueur si notable. Ceux donc qui seruent à Dieu ne trauaillent pas en vain, comme en iugent les profanes. Dieu les embrasse mutuellement, mais beaucoup plus parfaictemēt, d'une amour singuliere. Ainsi l'amour de Dieu enuers Iob, le rend propice aussi à ses amis, par l'intercession de son seruiteur : ratifiant la doctrine de l'vng d'entr'eux mesmes qui auoit dict à Iob: D'autant que tu prendras plaisir au tout-puissant & esleueras ta face à Dieu : tu le flechiras par prieres & il t'exaucera ; & tu luy rendras tes vœus. Si tu arrestes quelque chose, elle sera establie & la lumiere resplēdira sur ton train. Quand on aura abaissé quelqu'vng & q̄ tu auras dict, qu'il y ait surhaussement: alors Dieu sauuera celuy qui aura tenu ses yeux bas. Cela donc est vray qui est dict par S. Iaques, Que la priere des iustes faicte avec vehemence est de grand prix & effect. Que si nous voiēs q̄ l'amour de Dieu enuers Abrahā a poursuiui Lot desia estrangé de sa famille, iusques au milieu de cest enfer de Sodome, sans en estre empesché par beaucoup de souilleures qu'il y auoit amassées: cōmēt mesprizera il nostre posterité, nos domestiques & amis, qui se maintiendront avec nous en la maison de Dieu & en la profession de la vraie pieté?

Certes

Certes en telle posterité, la benedictiō de Dieu habitera en mille generations. Et si à cause de ceux qui l'aiment & le seruent, Dieu se monstre propice & favorable aux aultres: leur pardonāt, les exaucāt, les deliurāt, comment ne les exauceroit il & ne leur seroit il favorable pour euxmesmes? La foy donc, les prieres, la pieté, font vne belle semēce, & laquelle en sa saison produict vne moisson tresabōdante. Et voila quant à la personne d'Abraham. Mais cependant que nostre veuē s'est arrestée à son regard & nos discours à son attention, q̄ sera deuenu Lot, ou qu'aura il faict en sa petite cachette? C'est donc ou nous rameine la suite de nostre texte.

Nous auons veu les Anges aduertir, solliciter, presser & tirer Lot hors de Sodōe, sans le laisser ou abandonner qu'ilz ne l'eussent conduict en la retraicte qu'il s'estoit choisie. Le voila donc dedans Bela ou Tzoar la petite: mais quelle y a esté la cōdition, ses discours, ses pensées? Il nous reste à present d'en toucher quelque chose. Et cela consiste en deux poinctz: à scauoir en l'estat auquel il se trouua reduict incontinent apres son entrée: & puis au conseil qu'il prist pour l'aduenir, qui est que par creinte il se retira és cauernes de la montagne. Lot a ouy & obei à vne pareille voix du Seigneur que celle qui est en Esaie: Va mon peuple entre en tes cabinets & ferme ton huis sur toy. Cache toy pour vng bien petit moment, iusques à ce que l'indignation soit passée. Et en cela il auoit grande occasion de reconoistre, goulter & sauourer la bonté de Dieu, sa fidelité, & sa patience: qui de voix, de pieds, de mains l'auoit appellé, pressé, tiré, &

5  
Description des  
angoisses de  
Lot, estant ar-  
riué en Tzoar.

Es. 26. 20.



comme porté dans ceste cachette. Mais cependant le voila comme vng homme tombé des nuës, & pouuons recueillir de tout le texte précédent qu'en trois poinctz il n'a peu qu'il n'eust vne apprehensio tresviue : en Sodome & en ceste plaine il auoit sa maison & sa demeure, peult estre magnifique, du moins commode, & ses possessions, ses meubles exquis, son bestail & en somme ce qu'il s'estoit peu amasser pour vne vie plaisante & delectable: or a il bien sucé & trauaillé comme la fourmi, à faire sa prouision de ce qui estoit necessaire pour le soustement de sa vieillesse? En vng moment il fault qu'il quitte tout cela, qu'il n'y regarde pas, qu'il ne s'en souuienne pas. Aussi fut tout cela fouldroïé, brulé, bouleuersé comme tout le reste. Il se trouue donc en Tzoar; mais en blanc, & en l'estat auquel il ne luy restoit que de dire avec Iob, Je suis venu nud du ventre de ma mere, & nud i'y retourneray: que le nom de Dieu soit benit. En second lieu il se voit en place de sauueté: mais c'est avec perte de la moitié de soy mesme: asçauoir de sa femme & chere compagne. Or tous ceux qui ont quelque honneur & humanité sçauent que ceste distraction & comme rompure de la societé cōiugale, est pleine de douleur, comme en vng corps vis, la separation de diuers membres. A quoy il fault adiouster que ceste mort n'estoit poinct ordinaire, mais emporroit vne marque de flettrisseure, à toute la posterité pour tous aages.

6

Suite de ce me-  
sme propos.

Et pour le dernier, a il mis le pied en Tzoar? que voit il deçà, delà, au long & au large, sinon soulfhre, feu, sel, horribles esclattemens au ciel,

con-

concussions & emotions en la terre, bruslemens, renuersemens, abyssmes, cris lamentables & vrlemens espouuantables? Le Seigneur menaçant les Iuitz en Ioel, de punir leur ingratitude, par vng peuple ennemi, s'escrie: Qu'on sonne le cornet avec retentissement bruyant, que tous les habitans du pais tremblent: car la journée de l'Eternel vient, elle est près: vne journée de tenebres & d'obscurité, vne journée de nuës & de brouillats esendus sur les montagnes: le feu deuore deuant sa face & derriere luy la flambe brulle. Le pais estoit deuant sa venue comme le iardin d'Eden, & apres, vng desert de desolation, il n'y a rien qui luy eschappe: la terre tremble au deuant de luy: les cieux en seront esbranlez, le soleil & la lune en seront obscurcis, & les estoilles ne rendront leur lumiere. Et derechef, Il y aura sang & feu & vapeur de fumée, le soleil sera tourné en tenebres, & la lune en sang. Or ce qui est là dict par le Prophete metaphoriquement, & par manieres de parler figurées, avec allusion manifeste à ce passage, Lot le voit en effect & en verité & selon que le portent les mots & la lettre: voire mesme (sauf la generalité, & la reuelation entiere de la gloire du filz de Dieu) il a ici le vis patron & l'exempie de ceste grand journée & iugement yniuersel, auquel le soleil deuiendra obscur, la lune ne donnera poinct sa lumiere, les estoilles Mat. 24. 29. cherront du ciel, & les vertus des cieux seront esbranlées, lors que le Seigneur Iesus sera reuelé du ciel avec les sainctz Anges de sa puissance, & avec 2. Thes. 1. 7. flambe de feu; lors que les cieux seront enflambez & passeront avec bruit sifflant de tempeste, & les 2. Pier. 3. 10.



elemens seront dissoulz par chaleur, & la terre & toutes les œuures qui seront en elle brulleront entierement, & lors il ramassera & mettra à part les esleus de tous les bouts du monde & fera vengeance des rebelles & desobeissans, lesquels seront punis de perdition eternelle, de par la face du Seigneur & de par la gloire de sa force. Or est-ce ce spectacle qui a esté representé à Lot, autant que sa veuë, ses sens & son apprehension se sont peu estendre. Et par toutes ces choses pouuons no<sup>r</sup> biē cōiecturer de quelles angoisses le cœur de ce seruiteur de Dieu a esté enserre. Et pourtant, ainsi qu'il est dict ailleurs (cōbien qu'a aultre propos) qu'il a esté sauue, mais par le feu d'une affliction trescuissante.

1. Cor. 3. 15.

7

Que la consideration de ce iugement a esté utile à Lot.  
Rom. 8. 27.

Or ie confesse de vray q̄ tout cecy luy a esté vne portion tresamere: mais neantmoins salutaire: selon que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment le Seigneur. Et nous aussi auons à en recueillir des enseignemens tresutiles. Car, pour commencer par ce dernier, comme ainsi soit, que la creinte & l'amour de Dieu sont les vraies causes & fondemens de nostre obeissance, n'a il pas icy vng miroir qui tousiours doit estre present à ses yeux, à son esprit, à sa memoire, pour continuellement solliciter son cœur à creinte & par ce moien estre contenu en la reuerce & en l'obeissance de Dieu. Et quel argumēt a il peu auoir plus notable en son endroict de la bonté & misericorde de Dieu, que quand toute ceste grande multitude perissant & le feu de l'ire de Dieu se desbordāt cōme vng deluge sur toutes sortes de creatures, Dieu a eu soing de luy & de sa famille: voire de luy seul & des siens

par

par vne grace de Dieu tresspeciale? Et quand rien ne tóbe sans effect: ou des promesses de Dieu pour son salut, ou des menaces pour la vengeance des meschans, ne nous est-ce pas à tous vne leçon en pratique, afin que nous ne doubtions aucunement de la verité de ses paroles: & qu'aussi peu le deuons nous faire de sa puissance: puique nous voions q̄ toutes creatures conspirent en son obeissance:& que plustost le ciel se meslera avec la terre Mat.24.35. qu'il defaille vng seul iota de ses paroles? Si donc il y a des moqueurs & profanes, auxquels toutes menaces faiçtes au nom de Dieu ne sont q̄ des paroles, mesmemēt tout ce qui est escript du dernier aduenement & iugement de nostre Seigneur Iesus-christ. Souuenós nous, en attendant ce grand bruiçt de tempeste & d'horreur, de nous mettre à couuert à l'exemple de Lot, faisans estat que si ce patron de feu éternel a esté enuoie du ciel en son temps, ce qui nous est predict de l'aduenement du filz de Dieu, ne sera pas moins veritable.

8

Et quant à ce chastiment de la main de Dieu sur sa femme, oultre ceste consolation qu'il a eue de s'estre fidellement acquitté de son deuoir enuers elle, & que par ceste correction temporelle Dieu l'auoit discernée oculairement de la damnation æternelle de tout le reste, il y aussi que par cest accident il est duiçt à ceste vraye obeissance par laquelle Dauid diçt, ie me suis teu, Seigneur, puique c'est toy qui l'as faiçt. Et qu'est il de plus raisonnable, que de reconoistre que nous sommes tous au regard de Dieu, côme vng vase de terre en la main d'vng potier: Et qu'estant le createur, il est

*A quoy il a  
deu rapporter la  
transmutation  
de sa femme.*

*Ps.39.10.*

*Esaye.45.9.*

*Iere.18.6.*

*Rom.9.21.*



1. Cor. 4. 9. 13

Ezec. 24. 16.

21.

Ien. 6. 68.

plusque raisonnable que toutes choses se rapportent à la gloire comme à leur vraye fin. Quoy? accusons nous le Seigneur si par diuerses tribulations Dieu a voulu exercer Job, Moysé, Dauid, Ioseph, Ieremie, S. Paul, & en faire monstre cōme de personnes maudictes & execrables, & comme de la fiente & de la balieure du monde, pour nous seruir à iamais d'exemples de patience? L'Eternel menaçant d'une ruine espouuantable la ville de Hierusalem, en voulut proposer vng signe remarquable en la personne d'Ezechiel, luy disant ainsi, Filz de l'homme, ie m'en vay t'oster le desir de tes yeux: c'est adire ta femme tresaimée, par certaine plaie: mais n'en meine poinct de dueil, & n'en pleure poinct, & que tes larmes n'en coulent poinct. Certes le Prophete pouuoit bien dire, Ceste parole est dure, qui la peult ouir? Mais pourquoy cela? Ainsi a dict le Seigneur, Eternel, Voici ie m'en vay profaner mon sanctuaire, la magnificence, le desir de vos yeux, ce que vous voudriez qu'on espargnast sur toutes choses. Et que dict le Prophete? Je parlay donc au peuple au matin & ma femme mourut au soir, & le lendemain au matin, ie fi comme il m'auoit esté commandé. Voila certes vng bel exemple d'obeissance. Si donc Dieu a voulu q̄ la femme de Lot luy fust vng instrument, & vng sel de sapience à son Eglise iusques à la fin du monde, il a deu le premier se saler & assaisonner de ce sel. Et sans doubte il nous en a laissé l'enseignement à tous pour vne saleure perpetuelle. Qui nous apprend que quand il est question de nostre vocation & election, Dieu ne doibt rien à personne. S'il a faict

a fait choix d'Abel, d'Isaac, de Jacob, de Salomō: il n'a pas esté pourtant astringé à Cain, Ismael, Esau, Absolon & aux autres. Iesuschrist dict à l'vng des siens en l'Euangile, Laisse les morts enseuelir leurs morts. Et és derniers temps, deux, dict il, seront en vng liēt, l'vng sera pris & l'autre laissé. Deux moudront ensemble ou seront aux champs, l'vne sera prise & l'autre laissée. Et pourtant quand il est question de Dieu qui nous appelle à son seruice & au salut æternel, nous deuons avec toute diligence nous rendre la main les vngs aux autres. Mais y en a il qui veulent estre des statues insipides, si ce n'est pour seruir à saler les autres? Contentons nous de marcher vers l'Eternel qui nous appelle, & de leur proposer l'exemple de nous suiure.

Mat. 8. 22.

Luc. 17. 34.

9  
Et quant à la perte des biens de Lot, qui sans doute a esté grande, le Seigneur ayant voulu qu'il fist perte de son œuure: c'est à dire de ce apres quoi il auoit trauaillé & ( comme nous auons quelque part allegué de Baruc ) qu'il se contentast d'auoir son ame pour despouille, sans chercher ou se promettre des grandeurs: en cela, & luy a eu, & nous auons des enseignemens bien vtils. Car par cela nous sommes instruiēt que quand il est question de nostre salut, toutes autres choses nous doiuent estre comme ordure & dommage. Satan est vng bon anatomiste des affections humaines. Or l'homme, dict il, donnera peau pour peau & tout ce qu'il a, pour sa vie; combien plus quand il est question du salut æternel de nos ames? Il nous fault donc ici apprendre d'vser des biens du mode comme n'en v sans poinct: c'est à dire autant & selon

*Aultre considération sur la perte de ses biens.*

Ier. 45. 5.

Phil. 3. 7. 8.

Iob. 24.

1. Cor. 7. 31.



Mat. 24. 17. 18

Mat. 6. 33.

Prou. 6. 11.

que Dieu nous en permet l'usage. Mais soyons aussi tellement disposez quand nostre obeissance & nostre salut le requierent, que sans descendre de dessus le toict de nos maisons ou retourner des chāps pour nous munir de quelque chose, nous soyons disposez à fuir vers la montagne cæleste. Notons d'autre part de cest exemple que mesme pour l'usage des choses qui nous sont ici necessaires, il n'est rien meilleur que de chercher premierement le royaume de Dieu & sa iustice, en confiance que toutes choses nous seront adioustées par dessus. Que si nous voulons mettre les bœufz, comm'on dict, deuant la charrue, le Seigneur en vng moment sçaura bien souffler sur nostre esperance. Cependant que Lot & Abraham sont errans de lieu en lieu & fichent leurs tentes parmi les montagnes, la benediction de Dieu leur multiplie tellement leur cheuauee qu'une mesme contrée ne les peult plus porter ensemble. Cela ne peult contenter Lot. Il voyoit bien que ceux de Sodome estoient grandement meschans & pecheurs deuant l'Eternel. Mais quoy? ceste belle plaine, ce paradis terrestre, ceste auge qui engraisloit les pourceaux pour le iour de la tuerie, l'amorcoient de telle façon que ni paix ni guerre, ni l'horreur de leurs enormitez, ne l'en peuuent retirer. Et qu'en aduient il en fin? vne seule heure luy rait toute ceste esperance: il voit son Mammon perir par le feu de la vengeance diuine, & la poureté retourner vers luy, comme vng gend'arme armé. Et combien y en a il au iourd'huy qui experimentent le semblable, lesquels ayans esleu les honneurs, les richesses

chesses & les delices d'iniquité en la plaine de ce monde, ont veu souffler tout cela, sans aucun contentement de rien auoir abandonné pour le royaume cæleste? Apprenons donc, apprenons, Ps.37.16. que le peu de l'homme iuste vault mieux en la maison de Dieu, que la riche abondance entre les profanes. Que Dieu sçait bien honorer & enrichir ceux qui l'honorent & le seruent, autant que cela leur est salutaire. Et pourtant, praeferons aucc Abraham à toutes les delices & richesses qui se cherchent en Sodome & en la société des profanes, la vie vagabonde & errante parmi les rudes & aspres montaignes de l'Eglise: repaissons nous de vérité: remettons nos voyes sur l'Eternel: & c'est ainsi que vrayement nous heriterons la terre. Et voyla ce que nous represente l'estat de Lot, in- Ps.37.3.5. continent apres l'entrée de ceste ville. Mais en fin comment se trouue il en ceste ville tant de- firée?

Et comment? sinon comme ceux qui praeferans l'vanité des cō- la prudence & le conseil de la chair à la condui- seils de la chair ete du seul Seigneur, en fin sont contrainctz de avec l'usage de reconoistre que leur conseil n'a esté que folie. Le cest exemple. Le Seigneur auoit dict, *Sauue toy à la montagne*: Lot au contraire, *Non, de peur que ie ne perisse*: mais ie te prie que ce soit en ceste petite ville. Or est il là arriué? Ceste confiance s'esuanouit, la creincte luy succede, il voit tout prochain l'hor- reur de la ruine: peult estre aussi la malice endur- cie de ces habitans. Car quelques historiens & au- Ioseph de la etheurs qui traitent de ceste subuersion font men- guerre l.5.c.5 tion de cinq villes destruites & dont apparoissoiēt



Sap. 10.

Esa. 30. 21.

les ruines, & qu'après le depart de Lot, vray semblablement ceste-cy comme les aultres auroit esté subuertie. Ce qui toutesfois est refuté par plusieurs autres auctheurs graues. Quoi qu'il en soit, la châce estant maintenant retournée, il dict, *Nompas en ceste ville, mais en la montagne*: & quant & quant il s'y retire & s'y habitue és caernes avec ses deux filles. En quoy nous receuons double instruction notable. La premiere est de la bonté de Dieu lequel donne espace & occasion aux siens, s'ilz se sont desuoiez en quelque sorte, de remarquer leur faulte & de la corriger euxmesmes. Lot donc n'est poinct rebuté du Seigneur, ni puni de sa temerité, d'auoir prâferé son iugement à celui du Seigneur, au choix de ceste place. Il luy donne temps de reconoistre sa faulte, & de la condâner. Mais pour la bien corriger, derechef la prudence eust esté plus sage, s'il eust suiui le droict chemin, qui est tousiours d'interroger la bouche du Seigneur & de marcher en ses voies, selon que le succès de ceste retraicte nous le fera conoistre. Toutes les fois dōc que Dieu nous supportant avec Lot, Dauid, Ezechias, Manassé, S. Pierre, & plusieurs aultres, il nous attend en patience & nous donne des yeux pour veoir & remarquer nos faultes, faisons estat qu'à ceux qui sont desuoyez il n'y a rien meilleur, si tost que le destour est obserué, q̄ de rechercher la droicte voie. Mais pour le second, notons qu'encores vault il beaucoup mieux prâuenir le peril & le mal, que de tenter Dieu pour en faire l'experience. Et pourtant en nos difficultez, quand le Seigneur no<sup>r</sup> dict, *voila la voie, cheminez en icelle*: sachons qu'il n'y a rien

a rien de meilleur que de marcher & de nous ad-  
 uancer soubz sa conduicte. Cela est vray premiere-  
 ment & principalement pour le regard du chemin  
 de salut & de la vie æternelle. Là, ce que Dieu nous  
 præscript, il le fault suivre, sans nous destourner ni  
 à gauche ni à droicte. Par tout ailleurs, nous trou- **Deut. 4. 2.**  
 uons des chemins esgarez, & les sentiers de mort  
 æternelle. Mais encores, és perils mesme & diffi-  
 cultez de la vie præsentee & de nos affaires qui se  
 præsentent, nous deuons reconoistre que nos entē-  
 demens sont aucugles, nos affections præcipitées,  
 & les euenemens hors de nostre puissance. Nous a-  
 uons veu & verrons encores combien le conseil  
 d'Abraham luy a mal succedé, d'auoir cherché lignée **Sus 16. 21.**  
 selon le conseil de Sara : l'vng & l'autre en ayans  
 bien tost porté la peine. Les freres de Ioseph, en **Sous 37. 18.**  
 le vendant pour esclau : Pharaon voulant pour- **Exod. 1. 9.**  
 ueoir au danger de la multiplication des Israelites:  
 Dauid faisant le denombrement de son peuple: E- **2. Sam. 24. 2.**  
 zechias monstrant ses threzors aux ambassadeurs **Es. 39. 2.**  
 de Caldée: & Iosias entreprenant la guerre contre **2. Roys 13. 19**  
 Pharaon Neco, faisoient de beaux discours sur tels  
 desseings & entreprises: comme aussi tout le peu-  
 ple des Iuifz cherchant pour se garentir, & dependant  
 du secours d'Egypte. Mais malheur, dict l'Eternel, **Es. 30. 1.**  
 à ceux qui prennent conseil & n'ont pas de moy :  
 qui brassent des entreprises & n'ont pas par mon  
 Esprit : & n'ont point interrogé ma bouche. Sou- **Ps. 127. 1. & c.**  
 uenons nous donc que la benediction de Dieu est  
 la source de tout bon succes : que son œil voit, & sa  
 main tient les entrées & les issues de vie & de mort **Ps. 68. 21.**  
 & de toutes difficultez & dangers. Et pourtant ne



Pl. 145. 19.

Prou. 18. 10.

deuons nous rien faire ou entreprendre sinon à l'ouuerture & au mandement de la bouche. Autrement, peult estre trouuerons nous des commemens rians & nous y esgaierons comme si nous auions ville gagnée, mais le progres & l'issue produiront la douleur, le repentir & la tristesse. Voire mais, comment interroger la bouche du Seigneur? Il n'y a plus d'Vrim & Thummim, ni de visions, ni de songes, ni de Prophetes: mais certes il est dict que Dieu est tousiours prochain de ceux qui le cherchent & qui l'inuoquent en verité. Quiconque donc sera soigneux de ne rien faire, ni dire, ni suivre qui soit contraire à la regle de pieté, de charité, de sainteté & de iustice: & au reste aura recours à la forteresse de l'inuocation du nom de Dieu en toutes ses perplexitez & dangers, choisissant & cōseruant sa demeure, en la montagne de Sion, & nompas és boursiers de Sodome: à vntel, Dieu donnera sapience, il adressera ses pas, il applanira ses chemins: & en somme tant à nous qu'à tous les siens, il sera pour seure guide en la poursuite de nostre course, iusques à ce q nous ayons apprehédé le prix de la couronne immortelle, qu'il nous a préparée au ciel par nostre Seigneur Iesuschrist. *Amē.*

### Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

#### SERMON. XIX.

*v. 31. Et l'aînée dict à la plus ieune, Nostre pere est vieil, & si n'y a nul en la terre pour venir vers nous selon la custume de toute la terre.*

32. Vien

32. Vien, baillons du vin à boire à nostre pere & couchons avec luy : si conseruerons quelque race de nostre pere.
33. Elles donnerent donc du vin à boire à leur pere ceste nuit là : & l'aînée vint & coucha avec son pere : mais il ne s'appercent point quand elle se coucha ni quand elle se leua.
34. Et le lendemain venu, l'aînée dict à la plus ieune: Voicy i'ay couché la nuit passée avec mon pere: baillons luy encores ceste nuit du vin à boire : puis va & couche avec luy, si conseruerons quelque race de nostre pere.
35. En ceste nuit là donc, elles donnerent encores du vin à boire à leur pere : & la plus ieune se leua & coucha avec luy : mais il ne s'appercent point ni quand elle se coucha ni quand elle se leua.
36. Ainsi les deux filles de Lot conceurent de leur pere.
37. Desquelles l'aînée enfanta vng filz, & appella son nom Moab : iceluy est le pere des Moabites iusques à ce iour.
38. Et la plus ieune aussi enfanta vng filz & appella le nom d'iceluy Ben-Hammi : iceluy est le pere des enfans de Hammon iusques à ce iour.



E que nous auons desia cy-dessus allegué, q'toute l'Ecriture est utile, & q'les choses qui par cydeuât ont esté escrites, sont escrites pour nostre instruction & doctrine, nous doibt bien estre ici remis en memoire. Je di cela notamment pource que la

I  
Preface sur le  
subiect de ceste  
histoire.

2.Tim.3.16.  
Rom.15.4.



2. Pier. 2.8.

Ephes. 5.3.

description de ceste histoire de prime face pourroit sembler estrange. Car si Lot, pour le cours general de sa vie, est enrollé au catalogue des hommes iustes, à quoy sert ceste flettrisseure qui luy est ici donnée? Et, quoy qu'il en soit, si les paillardises & souilleures ne doiuent pas mesme estre nommées entre nous, combien moins ces horribles incestes, lesquels de leur puanteur infectent le ciel & la terre, offensent les aureilles chastes, contristent les ames pures, voire mesme celuy qui les sanctifie? Tant y a que ce mesme esprit de sainteté a voulu que ceste histoire fust authentiquemēt enregistrée: de laquelle pour ceste cause il nous fault bien considerer toutes les circonstances: & en fin nous recognoistrans, quelque grand que soit ce malheur, que la description nous en est vtile. Et c'est le troisieme point que nous auons proposé des le commencement & que nous auons dict estre contenu en ceste histoire de Sodōe. Ou nous considererons pour ce iour les actions prodigieusēmēt forcenées de ces deux filles de Lot: au iour prochain, Dieu aidant, nous deduirons ce qui le concerne luy mesme. Or consilte ce faict, premierement au conseil que prennent ces filles d'enyurer leur pere & de se supposer à luy pour en concevoir lignée: en l'exécution qui s'en ensuit, toute telle qu'elles se l'estoient proposée: & en l'euenemēt, qui est que de ceste copulation infame, furent produictz deux filz, peres & auctheurs de deux peuples: à sçauoir les Moabites & Ammonites souuent mētionnez en l'Escripture. Et nous sont ces trois articles si clairement exposez que l'interpretation n'y est grandement necessaire. Mais

au motif par lequel ces filles furent induictes à ceste infame & prodigeuse entreprise, c'est là ou il y a plus de difficulté, &, pour bien iuger de ce faict, ce qui est le plus considerable. Car combien que ce n'est pas assez pour iustifier vne action, que la fin & l'intention en soit bonne: d'autant que les moyens aussi & les diuerses circonstances y sont considerables: si est-ce que par le but & la fin on les iuge plus ou moins vituperables. Or est il certain que ces deux filles ont esté transportées du desir d'estre faictes meres. Mais nous auons aussi à veoir ce qui les a esmeues à chercher ce moyen infame & deshoneste.

En quoy premierement, nous deuons tenir pour resolu, que ce n'a poinct esté l'ardeur & l'intemperance lubrique de la chair qui les ait induictes à vne telle entreprise. Car oultre que ceste fureur ne les eust pas portées à vouloir assouuir leurs conuoitises, desordonnées par la vieillesse de leur pere, nous voyôs que la plus aagée se contête de s'estre furtiuemēt insinuée pour vne seul nuit: puis eslongnée de toute ialouzie, qui accompagne les flammes d'une conuoitise desordonnée, elle suppose sa seur pour la nuit prochaine. Apres cela se trouuâs toutes deux enceintes, elles ne se foucient plus de retourner à ces villains embrassemens: au lieu qu'en ceux qui s'abandonnent aux affections de paillardise, vne action meschante enflambe & multiplie le desir des aultres. Sans doubte donc, selon qu'en ces premiers aages, la solitude a esté ennuieuse, & la sterilité en opprobre, c'est cela seulement qui a poussé ces deux filles à ce grād desir d'estre meres.

2  
Que l'intemperance de la chair n'a esté la cause du conseil de ces filles.



3

Par quelle rai-  
son elles y ont e-  
sté induictes.

Origene ho-  
milie. 5. sur  
Gen.

Ioseph. l. 1. des  
Antiq. ch. 19.

Ambroise l. 1.  
d' Abraham  
ch. 6.

Chryl. homil.  
44. sur Gen.  
& autres.

Mais pourquoy par ce moyen, au lieu d'atten-  
dre quelque honneste mariage ? Grand nombre  
d'interpretes iugent qu'elles ont esté entierement  
persuadées que comme le deluge des eaux auoit v-  
niuersellement couuert toute la terre & perdu tou-  
te la race humaine, vng seul Noë excepté & ce qui  
estoit en son Arche: qu'aussi cest embrasement n'a-  
gueres descript, auoit esté general par tout le mon-  
de, ceste montagne & sa cauerne leur estant restée  
pour Arche, & elles seules præsérüées avec leur  
pere. Et y en a eu qui ont imaginé que cela leur a-  
uoit esté d'autant plus probable, que par leur pere  
elles auoyent peu entendre quelque chose de la  
doctrine de l'Eglise, touchant l'embrasement vni-  
uersel qui doit aduenir à la fin du monde: comme  
quelques siecles auparauant il estoit aduenü par le  
deluge des eaux: & qu'elles ont rapporté à ce qu'el-  
les auoient veu, l'accomplissement de ceste pro-  
phetie. Et à cela semblent conuenir leurs paroles  
que *leur pere est vieil*: c'est à dire approchant  
de la mort ou de l'inhabilité de lignée: & *qu'il n'y  
plus nul en la terre pour venir vers elles*, selon  
la *coustume de toute la terre*: asçauoir pour leur su-  
sciter lignée par le moyen ordinaire du mariage.  
Mais si nous y prenons garde de pres, il est aisé  
iuger qu'elles n'ont peu auoir ceste conception de  
la conflagration generale du monde & de la per-  
vniuerselle de la société des hommes. Car elles  
auoient esté suffisamment aduerties, soit par leur  
pere, soit par les Anges, que ceste plaine seule & ses  
villes, estoient menacées. Elles auoient ouy que  
la montagne leur auoit esté assignée pour sauuer

Qu

Que si le Seigneur auoit soing de leur famille au milieu de ceste grande ruine, elles ne pouuoient ignorer quelle estoit la sainteté d'Abraham leur grand oncle: combien il estoit aimé de Dieu, & par conséquent exempté de ceste ruine. Qui plus est, outre ce que le reste de la plaine perissant, ilz auoient eu retraicte en Tzoar: elles là pouuoient encores veoir de ceste montagne. Et non seulement ceste ville, mais aussi tout le pais circonuoisin à l'entour de ceste plaine, estoit exposé à la veue de ceste montagne. Il n'y a donc pas grand fondement en ceste opinion d'une extermination vniuerselle des hommes. Et quant au propos de leur consultation, nous voyons qu'en ce peu de mots, le nom de terre est pris en diuerses sortes. Car elles nomment simplement *la terre*, puis *toute la terre*; comme choses opposées l'une à l'autre. Car elles en parlent au commencement comme de la region prochaine, Il n'y a nul *en la terre* pour venir à nous: c'est à dire pour nous demander & prendre en mariage. Puis elles adioustent, *selon la custume de toute la terre*: pour denoter qu'elles ne peuuent attendre, là ou elles se voyent reduictes par la ruine de tout le pais circonuoisin, pareils mariages que ceux qui par tout ailleurs se pratiquent. Quoy donc? feignent elles quelque creinte pour pretexte, en parlant autrement qu'elles ne pensent: comme quelques vngs, en vng choix si libre de mariages que nous auons en ce siecle, couurent leur cupiditez desordonnées par diuerses excuses & pretextes, pour coulourer leurs alliances incestueuses? Nullement: mais voici que c'est, elles se trouuent reserrées en



vne solitude hideuse. Et reconnoissent que comme leur pere auoit tremblé en Tzoar & s'en estoit retiré de creinte, la frayeur luy faisoit apprehender de ne se trouuer pas plus en seureté ailleurs. Et, peult estre, oyoient elles la resolution de fuir doresnauant toute demeure entre les Cananéens, & se resouldre à la solitude & aux cauernes des montagnes. Sur cela, elles se voyent menacées par la mort de leurs fiancez, par la vieillesse de leur pere, par la solitude de ces montagnes desertes, par estre destituées de l'appuy, soit de maris, soit de lignée, de se trouuer abandonnées sans aucune defence ni contentement au monde. Elles estiment donc estre incommode, ennuieux, hôteux & inique, d'estre priuées, contre la coustume vniuerselle de tous peuples & nations, de posterité & lignée. C'est donc ce qui les persuade de chercher par quelque moyen que ce soit, d'estre meres. Or de s'accointer de quelques seruiteurs, plustost que de leur pere: ou il n'y en auoit point qui eussent tenu compte, ou perseueré de les suiure: ou, pour les sçauoir estre esclaués, elles desdaignoient leur alliance. Elles se resoluent donc plustost à ceste conionction damnable, laquelle il nous fault obseruer avec horreur & la detester tout ensemble.

4  
Que le cōseil et  
l'action de ces  
filles sont du  
tout à reprov-  
uer.  
S. Ambroise  
l. d'Abraham  
c. 6.

Vray est qu'il s'est trouué des interpretes & grāds personnages en l'Eglise qui ont voulu excuser, voire iustifier l'entreprise & l'actiō de ces filles: sur l'opinion qu'ilz les prétendent auoir eue de ce bruslement vniuersel, ioincte au desir de conseruer lignée, sans passion de concupiscence charnelle. A quoy ilz adioustent q̄ le voile de ceste conionction

a couuert

a couuert ie ne sçay quels mysteres des choses qui deuoient aduenir en l'Eglise:& que de l'engroissement de ces filles, non seulement Dieu a faict naistre deux grands peuples, mais aussi des prædecesseurs du Sauueur du mōde. Mais certes avec beaucoup d'autres peres non moins graues & doctes, pour n'encourir la malediction prononcée contre ceux qui disent le mal estre bien, il nous en fault iuger au contraire. Et le premier tesmoingnage que nous produisons contre ces filles, est celuy qu'elles en donnent elles mesmes. Car comme ainsi soit que tout ce qui se faict sans foy est peché, non seulement elles n'ont nulle lumiere de verité, nul commandement, nulle promesse, nulle apparence d'honesteté qui leur esclaire: mais bien le ver & le tesmoingnage de leur conscience qui les mord & qui les accuse. Elles complottent ensemble de donner du vin, c'est à dire, selon la façon de parler de l'Escriture, d'enyurer leur pere. Car ainsi Dauid se pleind de seruir de chanson de plaisanterie à ceux qui boient le vin: c'est à dire qui yurongnent. Et en Esaie malheur est denoncé à ceux qui boient le vin. Ainsi Iesuschrist se pleint de la malice des Iuifz qui ont iugé de luy qu'il estoit vng beueur de vin. Et auons ouy de Noë qu'il s'esueilla de son vin, c'est à dire de son yurongnerie. Or, pourquoy violent elles inhumainement le droict de nature, au lieu de l'honneur & du respect qu'elles doiuent à leur pere, de luy faire vng si grand oultrage que de le vilener & de luy oster tous les sens & l'esprit? sinon qu'elles sont toutes persuadées qu'estant sobre, il n'eust iamais consenti mais eusteu en hor-

Esa. 5. 20.

Rom. 14. 23.

Ps. 69. 13.

Es. 22. 13.

Luc. 7. 34.

Gen. 9. 24.



reur & detesté ce mēlinge ? Elles sont donc deuē-  
 ment enseignées & persuadées que ce qu'elles en-  
 treprennēt ne se peult executer sans ietter au loing  
 toute modestie & pudeur, rompre toutes les loix  
 de la nature, & par vne brutale fureur, confondre la  
 difference des choses honnestes & infames. Nous  
 auons entendu la vengeance de Dieu contre Cham,  
 non pour auoir enyuré, mais mesprizé: non pour a-  
 uoir abuzé, mais regardé la vergongne de son pe-  
 re. Que dira on donc de celles-cy, lesquelles pour  
 auoir aneanti tout sentimēt d'honnesteté naturelle,  
 abolissent toute reuerēce paternelle ? Nul ne pour-  
 ra commettre quelque larcin ou paillardise, s'il n'a  
 la conscience cauterizée, qu'il n'en sente des plaies  
 interieures: les payens mesmes portans le droict de  
 Dieu escript en leurs cœurs, & leurs consciēces ac-  
 cusans ou excusans leurs actions bonnes ou mau-  
 uaises: beaucoup moins celles-cy ont elles peu ig-  
 norer combien ceste prostitution estoit vilaine &  
 cōtraire à l'ordre de la nature. Et certes c'a esté, sans  
 loy, vne loy publique & generale, q̄ toutes nations  
 ont iugé telles conionctions detestables & damna-  
 bles. Ces filles donc n'ont peu qu'elles n'ayent en  
 ceste couche infame reiecté la creinte de Dieu, &  
 combattu le iugement de leur conscience: n'ayans  
 eu aultre raison de tromper & de honnir la person-  
 ne de leur pere, q̄ la conoissance qu'elles ont eue,  
 qu'elles machinoient, à leur iugement, vne mes-  
 chanceté prodigieuse: c'est donc de leur veu & de  
 leur sceu qu'elles se prostituent & se poluent d'vng  
 monstrueux inceste: lequel mesme est rendu plus  
 grief par diuerses circonstances.

Rom. 2. 15.

Amb. Epi. 66.

Je ne nie pas d'autre part qu'il ne soit extenué par les considerations que nous auons alleguées : qu'elles n'ont pas esté transportées de l'ardeur de leurs conuoitises charnelles , & qu'elles ont creint la solitude & de manquer de support par default de lignée , laquelle elles ont voulu chercher. Cela voirement doibt estre mis en la balance, non pour nier , mais pour ne noircir plusque de raison ce crime: lequel desia par d'autres circonstances, outre ce que nous en auons deduiet, a la face par trop hideuse : car qu'elles ayent eu de l'anxiété & de la sollicitude , & du desir de mariage : mais certes , si toutes choses ont leur temps , l'estat présent les appelloit plustost , au ieusne, aux gemissemens & aux larmes : le desir de leurs yeux , c'est à dire leurs fiancez s'estoyent ilz si tost esuanouis de leurs pensées ? La memoire toute recente de la transmutation de leur mere en statue de sel , les laisse elles si insipides, qu'elles en soyent si peu esmeuës ? Et puis , ou est la pudeur si conuenable à des vierges , que celles mesme d'entre les payens , qui ont eu quelque honneur, ont ainsi dict,

*Suite de ce propos de l'inceste de ces filles.*

*De nous pourueoir, au besoing :*

*Nos parens auront le soing.*

Euripide en l'Andromache.

Pourquoy, du moins, n'y employent elles le conseil de leur pere & ne luy representent leur creinte ? Et puis , comment se peult excuser ceste præcipation si subite en affaire de si grand' importance ? Car leur seiour en ces cauernes ne s'estoit pas multiplié par années, ni, peult estre, par iournées. Et puis comment ne creingnent elles d'encourir encores



plusque Cham, la malediction de leur pere, quand il se resueillera de son vin & de ce dormir infame ? Encores ne se contente pas l'aisnée de se poluer seule, si elle ne sollicite & præcipite sa seur en pareille faulte, & au lieu de vraie consolation, toutes deux præsentēt double bloc & achoppemēt à leur pere, pour le faire trebuscher en la fosse. Adiouſtons à cela, que si en ceste perplexité elles ont mesprizé le consentement de leur pere, elles ont encores moins monſtré de pieté enuers Dieu. Car ou ſont leurs prieres pour auoir recours à luy & se deſcharger en ſon ſein de leurs ſollicitudes, en luy demandant le fruit du ventre & le guerdon de la poſterité qu'elles deſirent : & pour deſtourner ſon ire du reſte de leur famille apres la mort de leur mere ? Mais oultre cela, nous voyons bien que leurs penſées ſont occupées au deſir de la poſterité : c'eſt à dire de ce qui appartient à ce monde & à la vie periffable : mais de penſer à l'humilité, à la pieté, à vne vie meilleure, à celle qui eſt æternelle : nous ne lizōs ici ni ne pouons rien coniecturer de ſemblable. Et toutesſois ſi la reuerence de Dieu euſt regné en leurs cœurs, elles en auoient vng double argument qui les deuoit bien retenir en obeiffance. Elles ſçauoyent que Dieu puniſſant les flammes puantes & couches illicites des Sodomites, l'Eternel venoit d'executer vng iugement tant eſtrāge, que iuſques au iourd'huy on n'en peult ouir parler ſans horreur. Elles en auoient encores, ou deuoient auoir, le feu & la fumée aux yeux, la puanteur du ſoulphre au nez, le tremblement aux genoux, le gouſt du ſel en toutes les parties de leurs ames. Ces ſales em-  
braſſemens

brassements n'ont donc peu estre sans vne stupidité plus que brutale. Mais encores, Dieu n'a il rien profité par la terreur ? que donc la douceur du goust de sa bonté, par vne si notable deliurance, fust imprimée en leur memoire : aussi peu que tout le reste. De toutes parts donc il y auoit du subiect assez pour estre retenues en modestie. Mais en vain l'Eternel auroit il ici dict, Si ie suis le Seigneur, ou est la creinte ? Si ie suis pere ou est l'amour ? Tous ces liens sont reiectez au loing, tous les verroux du deuoir, de l'honneur, de la pieté, sont arrachez par la fureur de ces conseils deshonestes. Et ainsi les voila filles, les voila femmes de leur pere. Et neantmoins, peult estre par *dessus leurs souhaits*, meres *de deux filz & ayeules de deux grands peuples.*

Mal. i. 6,

6

Encores nous fault il passer plus oultre. Adā & Eue sont surpriz és filetz de Satan, mais incontinct ilz se cachēt, ilz ont hōte. S. Pierre, apres sa cheute, se va renfermer & pleurer amerement. Ce pource incestueux de Corinthe est soudain si abatu, que S. Paul luy estend la main de charité, de peur qu'il ne soit accablé de tristesse. Le sage nous descriuant la putain, dict aux Prouerbes, qu'elle assure sa trongne : quant à celles-cy, *elles se couchent, elles se leuent*, l'une apres l'autre, elles se trouuent enceintes : le dixiesme mois venu, les voila faictes meres. Ce delay donc les a il poinct renduës plus sages ? Ont elles pensé, ont elles recogneu, ont elles gemi de leurs fautes ? Nous ne lisons rien de tout cela, mais au contraire vne stupidité brutale, conioincte à vne impudence tressuperbe. Qu'à tout le moins elles eussent tasché d'enseuelir la memoire

Qu'à leur crime elles ont adiousté l'impudence.

Gen. 3. 7. 8.

Mat. 26. 75.

2. Cor. 2. 6.

Prou. 7. 13.



de leur peché : & tenue renfermée la deformité de ce monstre dans les tenebres & cachots de leurs cauernes. Mais elles veulent qu'il soit publié, elles font gloire & monstre de ce monstre à la veue de tout le monde. Car ont elles engendré deux filz ou plustost en ces deux personnes deux peuples? l'aînée nomme le sien Moab, qui est autant à dire que, *de mon pere*. Et l'autre Ben-Hammi, *filz de mon peuple*, c'est à dire engendré de mon propre parentage : comme si elles creingnoient que la posterité demeurast en ignorance de leur incestueuse couche, elles luy dressent vng trophée de perpetuelle memoire. Ainsi donc voyons nous que le peché notamment des couches illicites est eshonté, & que, si bien tost il n'est appelé à compte, il se publie comme il faisoit en Sodome & Gomorhe. Mal certes grand par dessus tous aultres, & à eiter comme vng malheur extreme. Pource, dict Sainct Paul, que ceux qui estouffent ainsi tout sentiment & remords de conscience, s'abandonnent puis apres à toute dissolution & souilleure, à qui fera pis. Et puis par leur impenitence & dureté de leur cœur, ilz thezaurisent sur eux vng threzor de l'ire de Dieu, au iour de sa iuste vengeance.

Ephes 4.19.

Rom. 2.5.

7  
Société avec les  
meschans peril-  
leuse.

Or ayans entendu ce que nous pouuons iuger du conseil & de l'action de ces filles, il nous reste d'en recueillir quelques instructions salutaires. Et premierement obseruons ici que l'habitation entre les meschans & profanes est vne chose tresperilleuse. On dict communément que nul n'est faict tout à coup meschant. Or voyons nous en ces filles

vng attentat tresaudacieux, la perte de toute hôte,  
 & vng mespris endurci des loix de la nature. Si  
 n'auoyent elles pas eu faulte d'instruction & de re-  
 monstrance. D'ou vient donc ce furieux conseil,  
 ces actions desbordées, suiuiues de l'impudente  
 ventance? Certes il ne fault pas doubter que la  
 demeure en Sodome ne leur eust esté vne tres-  
 dangereuse eschole: ou elles s'estoyent tellement  
 familiarizées que Lot s'y estoit trouué des gen-  
 dres. Certes il est malaisé qu'elles se fussent si tost  
 & si fort esleuées en vne telle audace, sinon que  
 peu à peu elles eussent humé & aualé du poison de  
 l'impudence de Sodome & faict perte de la pu-  
 deur en diminuant la haine & l'apprehension du  
 vice, par veoir & oïr souuent des choses vilai-  
 nes. Sainct Paul allegue d'vng payen que les mau-  
 uaises paroles corrompent les bonnes mœurs: 1. Cor. 15. 33.  
 combien plus les actions publiquement meschan-  
 tes? Certes il n'y a ni lepre ni peste plus conta-  
 gieuse: ni poix ou glus qui plus facilement s'at-  
 tache & plus difficilement se nestoye. Et pour-  
 tant, celuy qui voudra fuir le banc ou la chaire Pl. 1. 1.  
 des mocqueurs, qu'il ne chemine poinct en la  
 voye & és façons de faire des pecheurs: c'est à  
 dire de ceux qui ont pris leur pli à mal faire. Et  
 pour ne se ranger derechef en ce rang des pe-  
 cheurs, il ne fault mesme approcher du conseil  
 des iniques: autrement, si, comme n'aguères nous  
 enseignoit l'Apostre aux Hebrieux, nous n'arra- Heb. 12. 15.  
 chons de bonne heure les racines de fiel & d'amer-  
 tume, elles nous en produiront soudain des plan-  
 tes toutes entieres, Et si nous nous accoustumons



peu à peu à la puanteur de l'ordure, tantost apres, elle ne nous semblera plus q̄ cōme l'odeur des roses. Il n'est donc rien de meilleur, sinon qu'à la premiere veuë & opportunité, nous fuions la contagion du mal, soudain, loing, à tousiours, pour le bien & le salut tant de nous que des nostres.

8

Tous lieux dangereux à la corruption humaine.

Mat. 4. 2. & c.

Encores n'est-ce pas tout, en fuyant la corruption que nous voyons és aultres, nous n'aurons gueres profité, si nous ne nous fuions nousmesmes. Cela appert en plusieurs, lesquels faisans profession de fuir le monde, ont souillé les deserts & les cloistres, des plus sales actions qui se trouuent au monde. Et si le diable a ozé assaillir Iesuschrist tout seul és deserts, tantost avec le sifflement du serpent, tantost avec le rugissement du lyon, il y sçaura bien trouuer ceux, qui y auront porté la vieille peau de leur nature corrompue. Comment & ou tombent les filles de Lot en la cloaque de ceste infameté & souilleure? Ce n'est pas quand elles croupissent parmi les boubiers de Sodome. Peult estre que là, le danger les rendoit plus soingneuses: elles y ont veu & detesté l'abomination du peché, elles en sont sorties; elles ont veu la main de Dieu armée d'arder ses foudres & ses orages: puis la mesme main estēdue pour les sauuer iusques dans la montagne. Là, elles ne trouuent plus d'alechemens & d'amorces: elles y sont hors des delices: elles y voyent seulement avec l'horreur des cauernes, la face venerable, & n'oyent rien que la sainte voix de leur pere. Et toutesfois c'est là qu'aianz porté la corruption de leur nature, nous les voyons enlacées és pieges du diable. On dict des hommes vigilans, q̄ tousiours  
ilz

ilz ont vng ceil aux champs & vng aultre à la maison. Si donc nous desirons d'estre fidelles gardiens de la pureté & chasteté de nos ames, veillons tellement au mal & peril qui de toutes parts nous environne par dehors, que sur tout nous tenions en bride, sans dormir ni sommeiller, la corruption de nostre nature. C'est di-ie à nous mesmes que nous deuons renoncer en despouillant le vieil homme & nous vestans & parans du nouveau, qui est selon Eph. 4.22. &c Dieu en toute pieté & iustice.

Mais ne pensons pas que ceste beste sauuaige de la corruption humaine soit seulement perilleuse en sa sensualité : c'est adire en la partie inferieure de l'ame. Te confesse bien certes que les passions en sont bien violentes : mais les douces chansons de la prudence de la chair, comme d'une Syrene, & la probabilité de ses discours, charment bien souvent tous nos sens, & ne nous permettent d'estre assubiectis à Dieu, nous faisant à croire que les tenebres sont lumiere & les charbons quelque thre-zor. Nous auons desia dict que ce ne sont pas les conuoitises desbordées de la chair qui poussent ces filles en ce præcipice : c'est la vanité de leur discours, & soubz prætexte de prudence, vne vraie & pure folie. Ceste fole sagesse nous forge bien souuēt des creintes de perils imaginaires, ainsi que des Chimeres en l'air & sans raison. Comme, ces filles se persuadent q̄ voila la terre vuide d'hommes & elles frustrées de l'attente du mariage. Or estoit-ce vng vray phantome & le songe d'une chose vaine. Et quand il y eust eu de la verité, le mesme Dieu qui auoit pourueu Adam d'une femme

9  
Prudence de la  
chair mauuaise  
conseillere.



Rom. 3. 8.

Ephes. 6. 13.

puis qu'il les auoit si benignement conseruées, ne leur pouuoit il pourueoir, si besoing eust esté, de maris & de lignée? Souuenons nous donc que la prudence de la chair se phantastique souuent du mal, des incommoditez, des dangers irremediables, sans cause. Au contraire en ses discours elle se benit & se promet merueilles, & par ce moyen soubz prætexte de bons euenemens, elle se donne toute licence de mal faire. Côme nous auons dict que plusieurs excusent ces filles soubz prætexte de la necessité qu'elles præsupposent, & du bien de la posterité qu'elles cherchent & esperent: mais le tout certes contre la regle de S. Paul ferme & invariable, qu'il ne fault poinct faire de mal afin que bien en aduiene. Autrement, celuy qui desroberoit le bien de son prochain pour le donner aux pources, feroit vne œuvre charitable. Apprenons d'oc qu'en la deliberation de nos actions, il n'y a rien plus aveugle q̃ la prudence de la chair, & pourtant que de bonne heure il nous luy fault imposer silence. Quoy donc? receuoir le conseil de l'Apostre pour repousser les dards enflambez du diable, de croire, d'esperer, de prier, de nous munir du glaive de la parole de Dieu: c'est à dire de faire tout le contraire de ces filles. Lors qu'elles deuroyent trembler à la memoire du iugement de Dieu, elles demeurent insensibles & stupides. Au lieu de s'armer de confiance en se souuenant de la bonté de Dieu, elles s'escoulent par deffiance, elles mesprisent le conseil qu'elles pouuoient receuoir de leur pere: elles n'interrogent poinct la bouche du Seigneur: elles n'y ont poinct recours par prieres: elles estouffent le

le sentiment de leur conscience. Aussi les voyons nous précipitées en vne fosse profonde & d'autant plus misérables & infames qu'elles se glorifient de leur honte & infamie : lequel exemple nous doit seruir de perpetuelle instruction & doctrine.

Que si, pour mettre fin à ce propos, nous nous trouuons surpris ou par la violence de nos affectiōs, ou par les fausses persuasiōs de nostre vaine sagesse: donnons nous bien garde d'abuser de la patience de Dieu & de nous enfler par présomption soubz le pretexte de quelque bō succès qui aura suivi nos actions meschantes. Là sont cachez d'autres laqs & d'autres pieges du diable. Qu'on die tant qu'on voudra q̄ de ces couches incestueuses sont issus, & deux filz & deux peuples : qu'on adioute, si on veut, q̄ Ruth bifaieule de Dauid & par consequēt entre les maieurs de Iesuschrist en est issue. Et qu'e ce sale dormir ont esté figurés certains & grāds mysteres, soit q̄ Lot ait figuré Iesuschrist avec les deux synagogues, cōme veut Irenée, ou bien la loy & les deux synagogues: comme enseigne S. Augustin. Je n'entreprend maintenant ou d'approuuer ou de reprobuer ces sens mystiques & allegoriques: seulement ie di, que Dieu par des actions meschantes des hommes faisant les siennes bonnes, ne les approuue pas pourtant: autrement, qui ne loueroit les freres de Ioseph & les ennemis de Dauid & du filz de Dieu, par les mains desquels Dieu a faict tant & de si beaux ouurages? Et si Dieu faict que le bled desrobé & semé en terre produict aussi sa moisson, le larcin pourtant sera il orné du tiltre de iustice? Il se dict d'une certaine moinesse laquelle

IO

*Les bons succès  
ne nous doivent  
endormir en  
nos vices.*

*Lib. 4. contra  
hæres. c. 51.  
Li. 22. contra  
Faustū c. 42.*



Iug. II. I.

EYHOOS. I. 11. I.

11. I. I. I. I. I.

EYHOOS. I. 11. I.

11. I. I. I. I. I.

Mat. 27. 3. &amp;c

en son ord cælibat & vœu temeraire de virginité, s'estoit trouuée enceinte & auoit engendré deux filz, lesquels pour leur renom elle æstimoit deux grands & excellens personnages: asçauoir Pierre Lombard Euesque de Paris, qu'en l'Eglise Romaine on appelle par honneur, Le maistre des sentences, & Gratian compilateur & repetaiseur des Decrets des Papes: elle auoit accoustumé de dire que quand elle pensoit à l'honneur & dignité de ses deux filz, elle ne se pouuoit repentir de sa paillardize qui auoit causé vng tel bien à l'Eglise. Mais c'estoit à la vilenie, adiouster vne stupidité arrogante. Je ne m'arreste pas à ce qu'elle se trompoit grandement, iugeant que ceux-là fussent des lumieres fort claires, qui comme des tizons fumans, ont en beaucoup de sortes obscurci la clarté & peruersti la pureté des Escritures & des peres. Mais quant bien il y eust eu plus d'excellence qu'elle ne s'imaginait, comme nous lisons de Iephté, chef & libérateur du peuple de Dieu, mais bastard: sa paillardise n'en estoit de rien moins infame. Autrement toute paillardise dont sont procréez des enfans seroit iustificée: & Iudas auroit eu tort de se repentir, comme il a eu de se desesperer, pour sa trahison execrable. Autant en pouuons nous dire de ces deux filles de Lot & des filz & des peuples qui en sont issus: c'est qu'en fin c'a esté vne race bastarde, bannie de l'Aliance de Dieu, ennemie de l'Eglise, & pourtant maudicte & execrable. Et quant cela ne seroit poinct, qu'autre chose est la turpitude de leur action, aultre l'œuure de Dieu & de sa providence. Ne nous enflons donc poinct si la bonté de Dieu

Dieu tire quelque bien de nos actions mauuaises: donnons luy la louange du bien: à luy seul di-je qui sçait tirer la lumiere des tenebres. Mais accusons nous, confessons & detestons le mal qui est tout nostre: afin que cependant que la patience de Dieu nous attend & nous inuite à repentance, nous en obtenions misericorde par la grace & redemption de nostre Seigneur Iesuschrist. Amen.

Sur l'histoire de Sodome, Genes. 19.

SERMON. XX.

*Et l'aînée dîst à la plus ieune, Nostre pere est vieil,  
& si n'y a nul en la terre pour venir vers nous,  
& ce qui ensuit iusques à la fin du Chapitre.*



Vand le filz de Dieu nous defend de iuger afin que nous ne soyons poinct ingez, il ne nous veut pas creuer les yeux pour nous rendre stupides, à ce que ne discernans rien, nous tenions le bien & le mal

pour vne mesme chose: cela seroit cōmander aux hommes de n'estre pas hommes. Mais son intention est de brider les iugemens precipitez & temeraires que l'on faict legerement contre les personnes, ou contre les actiōs de nos freres: en telle sorte toutesfois que pour bien mettre en pratique ce precepte, il nous fault faire distinction entre les personnes & les actions desquelles nous auons à iuger. Et quāt aux personnes c'est là principalemēt

Z

*Preface de la  
regle de nos  
iugemens. 017.  
Mat. 7.1.  
Phil. 1.10.*



Gal. 6. 2.

1. Ian. 5. 16.

Gal. 6. 1.

Rom. 14. 4.

Iaq. 4. 12.

Pro. 24. 16.

1. Cor. 13. 4.

qu'il nous fault apporter vne circonspection bien grande : non seulement pour ne condamner pas les innocens pour criminels & malfaiteurs, mais lors mesme qu'ilz auroient esté surpris en quelque faulte & es laqs du diable par infirmité humaine, de ne les reiecter pas, ne les fuir, ne les condamner pas, comme personnes desesperément meschantes. Il n'y a qu'vng seul peché à mort pour lequel il ne fault poinct prier, & duquel encores le iugement est rare & difficile. Quant au reste des hommes, il nous fault ouurir tous les deux yeux, pour bien remarquer & prizer ce qui s'y trouuera de louable. Il nous fault aduiser à nous mesmes, à ce que nous n'aions esté, ou ne soyons semblablement tentez, en portant les charges les vns des aultres. Et qui sommes nous pour iuger le seruiteur d'aultuy ? C'est à son seigneur qu'il est debout ou qu'il tombe : lequel est puissant de le releuer. Il est le seul legistateur, qui peut sauuer & perdre. Certes, encores que le iuste tombe sept fois le iour, c'est à dire souuent, Dieu ne soustraict pas sa main qu'il ne le releue. C'est donc ainsi que la charité croit tout, qu'elle espere tout, qu'elle iuge tout en bien, de ses freres. Mais quant aux actions, il y a vne loy immuable & invariable, selon laquelle nous deuons iuger, soit des nostres, soit de celles des aultres. Vray est qu'il nous fault garder d'y porter les dens noires de detraction, de malucillance & de mesdisance, d'y adiouster des interpretations sinistres, & des amplifications qui souuent transforment vn mousche en vng Elephant : plustost fault il encl

ner à l'excuse, si quelque chose se peult prendre en bonne part. Maistant y a que des actions bien verifiées & considérées, il nous fault dire le bien estre bien, & le mal estre mal: le larcin, larcin: la paillardise, paillardise: l'inceste, inceste: & ainsi consequemment des autres. Autrement, toutes admonitions, reprehensions & censures seroyent bannies de l'Eglise. Je di cela, à cause du subiect que nous auons à traicter. Car nous considerasmes hier nostre texte, entant qu'il concerne le conseil, l'entreprise & le faict des deux filles de Lot. Il nous reste maintenant à parler de ce mesme faict, entant qu'il compete à luymesme: & de le pezer en la balance de la loy de Dieu, selon les circonstances qui nous en sont ici descriptes: luy reseruans sain & entier le tiltre de iuste, pour le cours general de sa vie: entant que par le sainct Esprit il luy est attribué és saintes Escritures. Or voyons nous en nostre texte quelques circonstances qui seruent à rendre moindre ou diminuer sa faulte. Il y en a d'autres qui nous defendent de l'excuser du tout: mais nous donnent iuste occasion de veiller & de nous tenir sur nos gardes. Voyons donc ce que nous auons à obseruer, tant d'vng costé que d'autre, pour nostre instruction & vsage.

Esa. 5. 20.

2. Pier. 2. 3.

2

Ce que quelques anciens ont allegué pour l'entiere iustification de Lot, que ce n'a esté ni de sa volunté ni de son sceu qu'il s'est enyuré premiere-  
ment, & puis qu'il a commis cest inceste, n'est ni de recepte ni de mise. Car pour ce dernier, la loy de nature a enseigné aux payens, que si quelqu'vng a

Comment &  
iusquesou Lot  
peult estre ex-  
cuse.

Chryso. hom.  
44. sur Gen.



Aug. contra  
Faustū l. 22.  
c. 4.

La mesme.  
ch. 42.

Theodore q.  
69. sur Gen.  
Augustin au  
lieu mesme  
c. 43.

commis vng meurtre, apres s'estre enyuré, la peine en doibt estre double: premierement pour l'homicide, & puis pour l'yurongnerie: laquelle aussi cōsiderée en Lot, n'a receu nulle contraincte, soit par ses filles ou autrement. Et si c'eust esté par quelque mixtion artificielle & charmée que ces filles eussent apprise en l'eschole de Sodome, comme aucuns ont estimé: l'Escriture n'eust pas teu ceste circonstance, qui eust principalement serui à excuser sa faulte. Aussi peu y a il eu de fondement d'excuse en ces significations mystiques & allegoriques q̄ nous auons dict estre tirées de ceste action. Car quant biē cela auroit quelque solidité, qui n'a nul fondement en l'Escriture: S. Augustin a raison de dire que le faict de Lot & de ses filles ne doibt pas estre iustificié, pour auoir præfiguré aux siecles aduenir la malice de quelques vngs: car aultre chose est le peché præsent des hommes, iustement condamné: aultre la prouidence de Dieu qui a veillé pour la signification des choses futures. Tout cela donc s'aileguera mal à ppos, quād on voudra plainement absouldre ceste action de faulte. Mais bien voyons nous des circonstances, lesquelles en quelque sorte peuuent seruir d'excuse, pour nous la rendre moindre. Car premierement, quant à ce prodigieux inceste, il est certain qu'il n'a esté nullement volontaire, par le iugement mesme de ses propres filles: lesquelles ont du tout recogneu que hors ceste alienation de sens, il l'eust du tout detesté. Et à cela consentent les paroles de nostre texte qui affermēt de l'entreprise de ces deux filles, qu'il ne s'appercent point quand elles se coucherent ni quand

quand elles se leuerent, designant avec paroles honnestes par le commencement & la fin, tout le progres de ceste action vilaine. Ses sens donc alors ont esté liez, & sa volonté captiue & endormie. Et quant à cest enyuremēt, il ne fault poinct doubter qu'estant vng homme sobre & modeste: ce ne luy a pas esté chose familiere, & ne s'est iamais proposé de s'oublier ainsi & de sortir hors de soy mesme: mais comme l'induction de ses filles & le desir de se consoler avec elles l'a attiré à boire plus largement: aussi ne fault il pas doubter que le trauail & la grande tristesse de la perte de sa femme, de ses biens & de ses amis, l'apprehension de la pouureté, l'horreur de la solitude, le soing de ses filles, avec l'estonnement de tant de si piteux spectacles, n'eussent debilité ses sens: & par ce moyen ne l'ayent tant plus facilement emporté hors de soy mesme. Or que tout cela soit considéré, & si quelque chose se peult alleguer d'auantage, pour extenuer charitablement ceste faulte.

Mais d'autre part, si en ce faict ne nous estoit <sup>3</sup> *La description de la faulte de Lot, premiere-ment par desiance.* donné quelque caueat, & montré quelque danger à fuir, le saint Esprit n'auroit pas pris plaisir d'ainsi eschaffauder ce saint personnage: aussi certes nous y represente il vng tragique & fort triste & lamentable exemple: qui nous recommande soigneusement la creinte & la sollicitude. Premièrement comme nous auons veu cy dessus, la retraicte de Lot és cauernes de ceste montagne, tesmoingne non seulement de quelque legereté & inconstance, mais aussi d'incredulité & des fiance. Il n'auoit pas voulu croire à l'Ange luy promettant salut assésuré en La



Mar. 21. 28.

montagne prochaine, préférant le iugement de son sens à la sagesse diuine. Depuis l'Eternel aiant donné *Tzoar* à ses prieres, & la luy ayât assurée pour lieu de seureté, si tost qu'il y est entré, il y tremble & se forge vne meilleure condition *en la montagne*. Or certes, on ne peut pas iustifier ceste desfiante fiâce: & ne peut on pas prætendre q Lot suiue ici l'exemple de l'enfant duquel il est parlé en l'Euangile, & lequel ayant refusé d'aller quelquepart au cōmandement de son pere, y estoit puis apres allé, ayant mieux pensé à soy meisme: cestuy là n'auoit poinct eu de cōmandement contraire comme l'auoit Lot, avec promesse d'estre sauué *en Tzoar*. Ioinct que le Seigneur auoit seulement monstré à Lot *la montagne prochaine*, à laquelle estant paruenue, son salut seroit certain: mais il ne luy auoit pas parlé, ni là promis, demeure pour s'y arrester: estant beaucoup plus probable q c'estoit pour luy donner moyen, apres auoir esté sauué & cōtéplé cest enfer, de s'aller iecter entre les bras & retourner à l'eschole de son oncle Abraham, pere, docteur & Prophete de l'Eglise. Et de faict, c'est merueille que ceste retraicte ne luy est plustost venue en l'esprit, pour chercher aide & consolation, que le seiour de ceste cauerne malencontreuse. Quoy qu'il en soit, comme yng certain Medecin, du temps de S. Augustin, respondoit de bonne grace à ceux qui se plainignoient de n'auoir pas esté soulagez par vne potion qu'aultresfois il leur auoit salutairement præscrire, que cela procedoit de ce qu'ilz ne l'auoient pas prise par son ordonnance; Ainsi pouuons nous dire que ceste montagne estoit salutaire à Lot, quand le Seigneur

la luy adressoit. Quand il se la choisist contre la vocation de Dieu, elle luy est malheureuse.

Or donc est il là logé? Il se represente voirement les restes d'une famille desolée, mais arrachée du milieu de l'embrasement: & là il luy estoit refex-  
 pediét de pourueoir à ce qui leur estoit utile & conuenable de faire. Car Lot estoit chef de famille, il estoit pere, il estoit herault de iustice. Et toutesfois nous ne l'oiôs point prescher à ses filles le iugement de Dieu, admirer sa grace, se consoler & soy & les autres. consulter de ce qui estoit à faire: mais bien ses filles prédre conseil ensemble & l'amener à l'effect de leurs consultations. Cela a esté laisser la con-  
 duiète des boeufz à la charrue, & du chartier aux cheuaux. Et q luy suggerent elles, pour se laisser si facilement emporter? Est-ce de louer Dieu en la grandeur de ses iugemens & au sentiment de sa grace? de porter patiemment les chastimens du Seigneur? de se consoler? d'interroger ensemble la bouche du Seigneur? Rien de tout cela: seulement de boire d'autant. Or il ne repréd point ce conseil, il n'en donne point de meilleur, il ne le fuit point, il l'aualle à grands traictz cōme vne medecinne salutaire. Il est bien dict aux Prouerbes, Donnez la cer-  
 uoise à celuy qui s'en vaperir, & le vin à ceux qui ont le cœur ouleré: afin qu'il en boiue & oublie sa poureté, & ne s'en souuienne plus. Car aussi ailleurs oyons nous q Dieu a creé le vin pour resiouir le cœur de l'homme. Mais Lot n'ignoroit pas, ne fust-ce q par d'exemple de Noé qui luy estoit tout notoire, que l'abus en est aussi dangereux & deshonesté q l'usage bon & utile: & soit pour son regard,

4

*Aultre faulte  
par negligence  
& securité.*

*Pro. 31 6.*

*Ps. 104. 15.*



soit pour mitiguer la douleur de ses filles, qu'estant ainsi pris, c'estoit plustost vng narcotique perilleux & mortel pour assoupir tous ses sens, qu'une purgation salutaire. Et qu'estoit il plus indigne d'vng si grand & si saint personnage que de se laisser emporter à telle intemperance?

Or qu'elle ait esté par trop desreglée, il en appert par trois circonstances notables de nostre texte. La premiere est en ce double & tresvilain inceste auquel rien ne se trouue de semblable en toute l'histoire sainte: & fort rarement, mais avec horreur & detestation, és histoires payennes: veu mesme ce que saint Paul afferme de celuy qui entretenoit la femme de son pere, qu'entre les Gentilz il n'estoit faict mention d'une paillardise semblable. Or come ainsi soit que la plus extrême vengeance de Dieu contre les hommes, soit celle par laquelle les destituant de son Esprit, ilz sont précipitez en des pechez énormes: sans doute, Dieu n'eust iamais permis ce sien seruiteur tomber en vng si puant borbier d'infamie, si son excès au vin ne luy eust esté desagreable. La seconde circonstance est en ce qui est dict que Lot ne s'apperceut point, quand ses deux filles se coucherent & se leuerent: c'est à dire de rien du tout de ce qui s'estoit faict: car par les deux extremités de ceste action, la chasteté de l'Ecriture nous laisse à entendre ce qui ne se peut dire sans horreur. Vray est qu'il y a quelques auteurs qui disputans de la possibilité ou impossibilité de ceste action en dormant, ne comprennent soubz ces paroles que ce qu'elles signifient: mais veu qu'apres auoir faict mention de coucher & leuer,

5  
Amplification  
de l'exces de  
Lot par trois  
circonstances.

I

1. Cor. 5. 1.

Ps. 81. 13.

Rom. 1. 24. 26

2

ad 18. 07

ad 18. 07

leuer, Moÿse n'adiouste rien sinon qu'elles conceurent & enfanterent: il appert que ce coucher & leuer comprennēt aussi tout le reste qui ne se peut honnestement dire. Que si on demande comment vng homme profondement endormi aura esté capable de generation; ie ne respondrai pas seulement qu'il se voit assez d'exemples de personnes, lesquelles endormies se leueront, marcheront, remueront leur mesnage, sortiront leurs maisons, & sans s'esveiller, feront des actions notables. Mais i'adiouste, que Dieu punissant les hommes pour l'abus de ses graces, les frappe de l'esprit de stupidité & d'estourdissement, & qu'il donne efficace d'operation à Satan pour faire choses encores plus prodigieuses. Ceste brutale stupidité en Lot, est donc vng argument manifeste que le Seigneur par l'exces de ses beuueries a esté iustement prouoqué à ire. Mais sur tout, la dernière circonstance le rend du tout inexcusable. Qu'on donne quelque chose à sa tristesse & à l'alechement de ses filles pour la première nuit, mais apres auoir cué & digéré son vin, certes la pieté & la crainte de Dieu & la raison se montrent aussi bien endormies en luy en veillant, qu'il auoit bestialement dormi en la nuit précédente: quand il caresse & detache la nuit suivante le serpent qui l'auoit mordu: & auale le poison qui l'auoit charmé & qu'ainsi se veaultre il en pareille ordure que la précédente. Nous pouons donc bien ior dire q'c'a esté vne lamentable cheute: veu que, pour conclurre par les paroles de S. Basile, Lot estant accouplé avec ses filles, a esté faict à soy mesme, gendre & beaupere: apres auoir esté

Rom. I. 24. 26  
28. & 11. 8.

3

Pro. 23. 32.

Sermon du  
delaiffement  
du monde.



leur pere, s'est faict leur mari: & puis d'ailleurs, ay-  
cul & pere à ces enfans, en violant de part & d'aul-  
tre lasciuement les bornes posées par la nature.

6

V sage de la  
description de  
cette faulte.

1. Cor. 3. 22.

Mais que tout cela soit vray, dira quelqu'un, de  
quoy sert cela de remuer ceste ordure en l'Eglise,  
& de descouvrir la vergongne de ce bon pere? A  
quoy ie respon, qu'ici vault aussi ce qui est dict, que  
toutes choses sont nostres & no<sup>r</sup> à Christ, & Christ  
à Dieu. Je repete donc que si ces tristes exemples  
des saintz n'estoyent vtils à l'Eglise, que le saint  
Esprit, quelquesfois par eux mesmes, n'en tiendrait  
pas registre & ne les mettroit pas en auant sur ce  
theatre: cōme à la verité, l'vtilité en est grande &  
en diuerses sortes. Car cōme ainsi soit q<sup>e</sup> l'Escripture  
face souuēt mention des Moabites & Ammonites:  
comme de nations voisines & cōmunement en-  
nemies du peuple de Dieu & de la vraie religion,  
mais neantmoins superbes & orgueilleuses: il a esté  
expédié qu'en Israel leur origine fust bien cogneue  
pour adorer Dieu en ses iugemens quand il les punit:  
& neantmoins l'admirer en sa misericorde, le quel  
pour monstrier qu'il n'en exclad aucune natiō, a fait  
naistre des Moabites ceste sainte femme Ruth,  
bisaieule de Dauid, & par consequent tenant place  
entre les p<sup>r</sup>edecessors de nostre Seigneur Iesus-  
christ: cōme aussi entre ses autres maieurs, Roboā  
filz de Salomō fut né d'une femme Ammonite no-  
mée Naama, cōme nous lizōs en l'histoire sainte.  
Mais en general, tant ceste lourde cheute de Lot  
qu'autres semblables exēples nous sont tresvtils  
contre la superstition, contre la deffiance & le deses-  
poir, & cōtre la securité charnelle. Pour le premier,  
c'est vne faulte assez ordinaire qu'apres que les ex-

Ier 48. 29.

1. Roys 14. 21

7

Autres vtili-  
tés de cest exē-  
ple & sembla-  
bles.

cellens seruiteurs de Dieu s'emploians en l'exécution Mat. 23. 29.  
 de leurs charges, auront esté mesprizez & persecu-  
 tez au mōde: apres leur mort, la superstitiō les ima-  
 gine auoir esté d'une perfection accōplie: leur attri-  
 bue des merites à reuendre; s'en forge des patrons  
 & mediateurs, & les esleue si hault, que, cōme dict  
 le commun prouerbe, on ne conoist pas Iesuschrist  
 entre les Apostres. Il nous est donc de besoin pour  
 ne nous esgarer hors du chemin de salut, de conoi-  
 tre leurs foiblez & infirmitiez: & q̄ les pl<sup>s</sup> sainctz,  
 excellēz & parfaictz ont esté hommes toutesfois &  
 pecheurs & sauuez, cōme nous par la seule miseri- Ro. 3. 22. &c.  
 corde de Dieu en Iesuschrist nostre Seigneur, seul Iac. 1. 4. 6.  
 sauueur, seul mediateur, la verité & la vie, le seul che-  
 min pour paruenir au Pere. Or ceste mesme confi-  
 deration est aussi vne medecinne pour les consci-  
 ences infirmes. Si quelquesfois les ames fidelles se  
 trouuent surprises es pieges du diable & notāment  
 par quelque cheute lourde, incontinent les consci-  
 ences qui plus ont de pieté & de vraie crainte de  
 Dieu, se trouuent le plus profondemēt naurées, &  
 lors Satan par desespoir tasche de donner coup à la  
 paroi esbranlée. Or voirement la voix douce & la  
 main fauorable de Dieu viennent au deuant de ceste  
 ruine, par la consideration de sa nature misericor-  
 dieuse: par vne infinité de belles promesses: par la  
 perfection de iustice & de redēption qui nous est  
 donnée en Iesuschrist. Mais avec tout cela, nō<sup>t</sup> sont  
 proposez les exēples d'Adam & Noë, Lot, Moysé,  
 Dauid, S. Pierre: lesquels tous d'vng hault degré e-  
 stans tōbez, aucuns biē bas, ont esté releuez par la  
 misericorde de Dieu: laquelle il nous preschēt, aussi  
 biē par leur pratique & exēple, q̄ par leur doctrine:



- 1.Tim.1.16.** comme enseigne S. Paul escriuant à Timothée. Il ne peult donc y auoir de pouldre plus cordialle contre nos langueurs & foiblesses spirituelles que ces exemples : rien qui puisse plus affermir nos genouils foibles & nos mains lasches : puis qu'esgallemēt il apparoiſt qu'eux & nous tous, nous ne pouuons estre sauuez que par grace : laquelle en commun nous est offerte. Mais d'autre part nous doiuent seruir ces exemples de prœcaution pour veiller & nous tenir sur nos gardes. Car si lors qu'il y a eu tant soit peu de securité charnelle, l'infirmité & les astuces du diable, qui circuit pour raurir sa proie, & ne demande qu'a nous cribler & escourre, ont produict en tant & de si excellens personnages tāt de dangereux effectz, comment pourrons nous subsister sans vne bonne & soingneuse garde? Autant donc que nous trouuerons en l'Eſcriture ſainte de tels exemples, que ce nous ſoyent autant de coqs de ſainct Pierre pour nous refueiller deuant le coup, & nous faire cheminer en creinte, en prieres, en ſollicitude. Comme Lot en ce paſſage nous mōſtre beaucoup de bancs & rochers qui nous menacent de naufrage, pour les cuiten avec ſoingneuse diligence.

8

*Que ſans la cō-  
duicte de l'E-  
ſprit tous lieux  
ſont perilleux.*

**1.Pier.5.9.  
Iaq.4.7.**

Premierement donc, obſeruons que comme S. Pierre & S. Iaqués, apres leur maistre, nous aduertiffans de ce lyon rugiffant qui eſt touſiours en queſte pour attrapper la proie, adiouſtent quant & quant, qu'il luy fault reſiſter, eſtans fermes en la foy, & qu'il s'enfuira de nous : auſſi ſans ceſte ſoingneuse garde & vigilance, & ſur tout ſans la conduicte du ſainct Eſprit, il n'y a changement, ni de place

place, ni de compagnie, qui nous puisse garder en assurance. Lot habitant en Sodome comm'en vng repaire de tous les esprits immondes, y a conserué son ame pure: & sain & sauf en a remporté ce beau tiltre de iuste. Mais aussi lisons nous qu'il a de 2. Pier. 2. 8.  
jour en jour tormenté son ame iuste à cause des faictz des abominables & de ce qu'il oyoit & voyoit. Or le voyons nous maintenant seul au milieu des montagnes & cauernes hideuses, eslongné de tous mauuais exemples, estonné du iugement de Dieu, inuité par sa grace à tout deuoir de reconoissance, Qui eust pensé que la dissolution & l'inceste eussent là trouué place? Qui eust estimé que Satan eust peu plâter sa batterie dans le cœur de ses propres filles, pour desmolir & abatre sa forteresse? Mais en la securité sont les plus grands dangers & la surprise & les pieges du diable: lors mesmemēt que sans legitime vocatiō de Dieu, nous nous forgeons des voyes & des moyens de salut à nostre fantasie. Aillent donc tous ces peres spirituels de la synagogue Romaine: qu'ilz se disent tant qu'ilz voudront auoir abandonné le monde pour monter en la montagne de contemplation des choses spirituelles & mener vne vie angelique. Que sera-ce au bout de tout cela, si sortans hors du monde, selō leur langage, ilz ont la porté dans eux mesmes pis que tout ce qui se trouue au monde? Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si notoi-  
res. Or ie confesse que beaucoup de bons & de  
sainctz personnages en l'Eglise primitiue ont vescu  
parmi les desers, les cauernes des montagnes &  
autres lieux solitaires. Mais c'a esté quand pour



cuite la souilleure des idolatries & la cruaulté des persecutions, le Seigneur, comme les prenant par la main, leur disoit comme à Lot, Sauuez vous *à la montagne* : mais depuis que sans nécessité on en a faict vertu, & qu'on a tellement admiré ceste vie solitaire qu'on en a mesprizé & fui l'administration & de la iustice & des choses saintes, avec les deuoirs mutuels que Dieu nous recommande : cela a esté sortir de Tzoar ou Dieu promettoit salut, pour aller à l'escart : mais nompas *en des montagnes & cauernes* horribles. Non non; nos Abbés & moines de toutes couleurs ou pennages, ont bien sceu laisser cela à quelques malatrus hermites : ilz se renferment bien dans des cloistres : mais là ou se trouuent les plaisirs & les delices & les palais & les paradis bien arrouzez & l'intemperance, & tout ce que ie ne pourrois ni ne voudrois dire. Notons donc & recuillons de ce passage, que pour suivre le chemin de salut, il nous faut tenir fermes à ce à quoy, & ou, la vocation de Dieu nous appelle : que nous deuons par tout ou nous allons, reconoistre & tenir pour suspecte, & par consequent en bride, la corruption de nostre nature. Et là dessus, que sentans nostre foiblesse, nous implorions ardemment & dependions entierement de celuy, par la force duquel seul nous pouuons toutes choses.

Phil. 4. 13.

<sup>9</sup>  
 Detestation de  
 l'yrongnerie.  
 Luc. 21. 34.

Observons puis apres que nostre Seigneur Iesus-christ, appliquant aux derniers temps l'exemple de Sodome & du iugement de Dieu qui la surprit, nous donne ceste instruction, afin de bien veiller & prier, que nous prenions garde que nos cœurs ne soyent poinct appezantis d'yrongnerie & de gourmandize.

mandize. Et de faict, ce triste accident de Lot nous en faict vng sermon sans parler, plus vif & plus pressant que beaucoup de longs discours que l'on nous en pourroit faire. Il se trouue de ces rōneaux à vin & à biere & gaudisseurs profanes, lesquels pour ouir sans frayeur le bruiet des menaces des iugemens de Dieu contre les yurongnes, se font & se donnent des coissinnets pour s'endormir en leurs voluptés brutales, par cest exemple de Lot & autres semblables. Or pour respondre à tels galle- Voiez S. Am.  
bontemps ie n'insisteray pas à præsent sur la diffe- I du patr. A-  
rence qu'il y a entre des yurongnes ordinaires & bram.c.6.  
celuy qui par surprise de tristesse & d'artifice, aura esté enyuré comme Lot. Mais si à tels il reste en-  
corés quelques oreilles, quelque cœur, & quelque  
sens, ie les prie qu'ilz tirent plustost de l'exemple  
de Lot ces conclusions, S'il est ainsi faict au bois Luc.23.37.  
verd, combien tost sera consumé le sec? Et si le iu- Prou.11.31.  
ste est difficilement sauué, ou comparoistra le mes- 1.Pier.4.18.  
chant & le profane? Et de faict qui est-ce qui ne  
voit la main de Dieu vengeresse communément  
desployée sur ceux qui profanent les biens de Dieu  
par ceste furieuse intēperance? Ie ne renuoieray pas  
telles gēs à la sobrieté de quelques païes, tesmoing  
l'ordonnance d'Assuerus en son banquet solennel, Esther.1.8.  
q̄ nul ne fust contrainct de boire sinon à sa volonté.  
L'eschole des bestes, plus raisonnables sans raison q̄  
ces hommes, est plus que suffisante pour condāner  
ceste intēperance. Mais ie vous prie cōsiderez avec  
moy les grimaces & façons de faire de ceux qui  
iouēt leur personnage en ceste sale farce de l'yurō-  
gnerie. En voiez vous pas ici l'vn qui par ces mines



& gestes ridicules est metamorphozé en vn finge, pour rire & faire rire le monde ? En voila pas vng aultre qui n'ayant plus de veuë pour se conduire, ni iambes pour marcher, ni bras pour s'appuier, ni iugement pour auoir honte, ne sçait plus rien faire sinon le pourceau veaultre dans la fange, & souuēt en la puanteur de son ordure propre ? Si nous desflournons d'aultre costé nostre regard, n'en verrôs nous pas avec les yeux enflambez & les paroles outrageuses, les poings leuez, les couteaux tirez, ou faisans voler les plats ou les pots : bref en la barbarie des bestes les plus furieuses ? Et la dessus, pensons quelles prieres, quel ordre, quelle paix & cōcorde és mesnages, quel soing des pouures femmes & enfans, souuent plus abandonnez que les semelles & les petits des bestes brutes & cruelles. Aussi certes y en a il assez qui se rendent par trop brutaux, & qui par force d'aualler & humer le vin & la ceruoise, vomissent quant & quant la pieté, la raison, l'honnesteté, la chasteté, le sens commun & tout ce qui y est de l'homme : sans qu'il en reste que la face & encores bien disformé : & de cela les exemples en sont assez ordinaires. Mais pour abregier i'adiourne à ce iugement du Seigneur contre Lot, tous ces phrenetiques volontaires : puisque c'est là qu'ilz veulent releuer leur appel. Car ici ilz entendront pour resolution, que si Lot ce iuste & saint personnage, l'hoste des Anges, le nepueu d'Abraham, pour s'estre ainsi laissé transporter à l'exces en beuuant 'le vin', a esté tant delaisné de Dieu, que priué de sens & d'esprit, il s'est précipité en vng borbier si infame : beaucoup plus sont

en danger des pieges du diable ; de la souilleure de telles ordures & indignes de la table du Seigneur & de toute la société des fidelles, les yurongnes ordinaires ; puisque par l'arrest de Dieu irreuocable, en demourant tels qu'ilz sont, ilz n'heriteront jamais le royaume de Dieu : mais asseurément sa vengeance eternelle.

Gal. 5. 21.  
I. Cor. 5. 11.  
& 6. 10.

Or pour la fin, apprenons de cest exēple de Lot, quand d'une beuverie il est tiré à une aultre, & par ce moyen de la premiere nuit, à la suivante, & au redoublement de l'inceste de l'aisnée, à la seconde : apprenons di-ie, que les pattes du diable tiennent bien serré, quand une fois il a attrappé sa proie. Que si nous nous laissons une fois esbranler, les cordaux de nostre corruptiō nous tirent bien roidement cōme d'un g præcipice en bas : & q le peché a ses flatteries, ses delices & ses amorces, & porte quant & soy son pauot, pour n'en poinct laisser sentir le venim & poison caché, sinon quand il nous estouffe : il se multiplie comme le poisson en fraiāt, & se grossit comme la plotte de neige, & avec cela prend ung front d'airain reiectant en fin toutes les cachettes de la honte. C'est donc le meilleur & le plus seur de præuenir & de ne poinct nous laisser surprendre. Mais du moins, nous sentans attrappez, sauons nous au nom de Dieu, sauons nous à quelque prix que ce soit, & le plustost qu'il nous sera possible, de ce perilleux naufrage.

IO  
Stupidité à  
fuir tous ale-  
chemens de pé-  
ché.

Comme pour exemple & pour conclurre tout ce propos par le principal subiect de ceste histoire, nous auons veu combien ce grand Dieu trois fois saint & vengeur des polutions & souilleures de la

II  
Conclution de  
toute ceste hi-  
stoire contre  
toutes souilleu-  
res de la chair.



Nomb. 25. 6.  
7. & 14.

chair & de toute intemperance: n'en aiant pas fait vng iugement qui passast, & s'esuanouist comme vne ombre: mais qui est demeuré enregistré au liure de la nature & de l'Eglise. Si voions nous neantmoins combien au-iourd-huy est grand & vniuersel, le desbordement endurci en toute polution & souilleure. Je ne di pas en ceste grande Sodome moderne dont nous auons suffisamment parlé: ce-stadire es lieux ou regne l'idolatrie: laquelle estant l'engense de l'Esprit immonde & vne paillardise spirituelle, il l'accompagne tousiours de toutes sortes de souilleures abominables, pour monstrier qu'il en est en possession & de corps & d'ame. Mais le malheur est extrefme quand tout est plein de telles gens que furent Zimri & Chosbi, lesquels avec vne extrefme impudence vindrent poluer le sanctuaire de Dieu à la face de toute l'Eglise: sans qu'il se trouue plus de Phinées qui par vng iuste, zele, & bien réglé arrestent le cours de la vengeance diuine. Et ô Angleterre Angleterre, mais spécialement Londres, ô toy Londres, que Dieu a choisie pour vne des demeures & habitations des plus delectables de son Eglise, & vne de ses montagnes des plus esleuées, pour faire monstre du flambeau de sa verité au monde. Que Dieu t'eust fait la grace que tous peuples & nations qui affluent en toy, que les saintes ames qui y habitent, que les saintz Anges qui en ont la garde, que le filz de Dieu qui t'a nestoïée & sanctifiée par son sang, te vist bien repurgée de telles ordures. Vray est que par la bonté de Dieu les abominations de Sodome n'y sont pas mesme nommées: depuis que Dieu mist au cœur  
de

de ce grand Roy Henry de renuerfer les rues & les demeures de ceste grande Cité de la Sodome moderne, qui par tant de moineries, Abbaies, priorrez, s'estoient estendues en tous les endroictz de ce Roiaume. Et y a de bonnes loix soubz l'aucthorité de ceste rare & grande Princeffe qui entient au-iourd-huy le sceptre tant heureusement en sa main, pour punir les couchés incestueuses. Mais l'histoire de tous aages & de l'Eglise no<sup>9</sup> apprennent que là ou les adulteres & les paillardises infames sont eshontées & se multiplient sans nombre au diffame de la vraie Religion & au grand scandale de l'Eglise, il est force que le feu de la vengeance diuine vienne esteindre & abismer l'ardeur de telles concupiscences, Or auons nous au-iourd-huy la solennité d'vng nouveau Seigneur Maire : laquelle nous ne scaurions mieux honorer que de prier Dieu qu'estant bon & legitime magistrat & ministre des loix d'vne si grande Roine & Princeffe, que Dieu conserue & accroisse avec prosperité tresheureuse en toute pieté saincteté & iustice, il les administre selon la volonté & l'ordonnance de ce grand Dieu, au bié de tout cest estat & à l'Edificatiō de son Eglise, Or que cela soit dict en passant à l'occasion de ce iour. Mais au reste prions Dieu qu'il donne vertu & efficace au ministere & zeile de tant de bons & excellens scruiteurs de Dieu, vraies & claires trópettes en ce Roiaume de la verité de Dieu, tant en ces iugemens qu'en sa misericorde. Et sur tout, no<sup>9</sup>, nous tous qui sommes ici particulièrement, apprenons, apprenons au nom de Dieu de condāner & detester & de bānir du milieu de no<sup>9</sup> toutes vilénies



1. Theſ 4. 4. &  
5. 23.  
Heb. 12. 14.  
Mat. 5. 8.

dont encores le corps de nos Eglises par quelques  
membres vlcerez ne porte que par trop de flétris-  
seures : possédans nos vaisseaux en sanctification  
de corps, d'ame & d'esprit, afin que nous soyons  
trouuez capables de la vision de Dieu en la Hieru-  
salem caeleste, par la bonté & misericorde de Dieu  
en Iesuschrist nostre Seigneur : auquel avec  
le Pere & le saint Esprit, soit hon-  
neur, gloire & empire à  
iamais, Amen.

AV



## A V LECTEUR CHRE-

stien sur l'occasion du Sermon

*suivant.*

'Est chose assez notoire outre le cours ordinaire de ce grād & beau fleuve de la Tamise, quand il s'est superbe- enflé, comme il faict, par le flux de la mer, notammēt aux nouuellés & pleines lunes; qu'il renuoye à l'Ocean par son reflux ce qu'il luy auoit presté, avec vn courant fort impetueux & roide: sur tout lors qu'il rencontre ce pont celebre de Lōdres qui luy conteste son naturel passage. Encores a il sa pente & descente fort violēte, tout ioingnant la ville soubz vne arche du dict pont, occupé des deux rouës du moulin, par lequel artificieusement l'eau est esleuée de la riuiera, pour se distribuer par certains lieux publics & maisons particulieres de ceste noble & grande cité Or le dimanche 19. de May 1596. l'Auctheur de ce liuret ayant pris basteau peu au deslus de ce pont pour se rēdre à son logis, soit par l'inexperience, ou par le cerueau gasté du bastelier, se trouua incontīnēt porté & ietté par ce courant furieux entre les rouës de ce



moulin, lors en œuvre & au trauers des di-  
 uerses machines qui sont soubz ce pōt, puis  
 plus bas es tournoiements impetueux qui  
 y sont, suiuis du danger des vaisseaux qui là  
 se trouuent tousiours à l'anchre en grand  
 nombre. L'auctheur donc aiant esté deli-  
 uré de ce danger plein d'horreur & d'eston-  
 nement, à ceux qui considerent ceste place  
 desia infame par diuers accidens mortels  
 qui y auoient præcedé: sans s'estre trouué  
 brizé ni mutilé d'aucun membre: ni mesme  
 faisi d'aucune fieure en l'aage ou il estoit de  
 61. an. Et sur tout la bonté de Dieu luy ai-  
 ant tousiours conserué le iugement & la  
 memoire au milieu de ces gouffres & delu-  
 ges deaux, ou il fut, du moins, par l'espace  
 de demi quart d'heure. C'est pourquoi ai-  
 ant experimenté vne main de Dieu si præ-  
 sente & benignemēt puissāte au veu & sceu  
 de grands & de petits: en retournant à sa  
 charge il y donna commencement par le  
 sermon qui ensuit & qu'il desire porter te-  
 smoingnage tant des perils & dangers qui  
 de toutes parts assiegent ceste vie que de la  
 bonté de Dieu tresfidelle & puissante en-  
 uers ceux qui l'inuoquent & y arrestent leur  
 confiance. A luy en soit à iamais l'honneur  
 & la gloire. Amen.



*Sermon prononcé en l'Eglise  
Françoise en Londres, le diman-  
che 30. de Iuin. 1596. sur le Pseaume  
trentequatriesme.*

*vers. 1. De David. Quand il changea son maintien  
en la presence d' Abimelech: lequel le chassa & il  
s'en alla.*

*2. Aleph. Je beniray le Seigneur en tout temps, sa  
louange sera sans cesse en ma bouche.*

*3. Beth. Mon ame se glorifiera au Seigneur: les de-  
bonnaires l'orront & s'en esjouiront.*

*4. Gimel. Magnifiez l'Eternel avec moy, & exal-  
tons son nom tous ensemble.*

*5. Daleth. J'ay requis l'Eternel & il m'a respondu,  
& il m'a deliuré de toutes mes frayeurs.*

*6. He. Vau. Ceux qui regardent vers luy sont illu-  
minez, & leurs faces ne sont point confuses.*

*7. Zajin. Ce poure a crié & l'Eternel l'a exaucé &  
deliuré de toutes ses destresses.*

*8. Heth. L'Ange du Seigneur se campe à l'entour de  
ceux qui le creignent & les garentit.*

*9. Teth. Goustez & voyez que le Seigneur est bon:  
bienheureux est l'homme qui se retire vers luy.*

*10. Iod. Creingnez l'Eternel, car rien ne defaut à  
ceux qui le creignent.*

*11. Caph. Les Lions auront indigence & seront af-*

*A uij*



*famez : mais ceux qui cherchent le Seigneur n'auront faulte d'aucun bien.*

**I**  
*Præface contenant  
 l'occasion  
 & l'argument  
 de ce Pseaume.*



**2. Cor. 1. 9.**  
**Ps. 56. 14.**

**1. Sam. 27.**

Dieu m'ayant par sa miséricorde ramené en ce lieu & à ma charge, j'aurois maintenant à poursuivre l'interprétation du texte de Moïse en l'histoire de la creation, intermise à l'occasion des maladies publiques dont Dieu nous a visités : qui requeroient des consolations & remèdes à propos contre tels châtiemens & espreuves; mais pour deux raisons ie differeray cela iusques au iour prochain, Dieu aidant. La premiere est la reconnoissance solennelle q'ie doy à mon Dieu pour ceste grande deliurance & resurrection d'entre les morts, par laquelle il faict que ie me trouue à present avec ceux qu'encores illumine du monde la clarté. La seconde est l'action présente à laquelle vous auez esté inuitez, pour ce iourd'huy présenter à Dieu le sacrifice de vos aumosnes, pour le soulagement des pouures: ausquelles fins nous seruira le texte présent de David en ce Pseaume trentequatriesme, composé par luy pour action de graces, apres la deliurance notable que par la bonté & providence diuine il auoit expérimenté, quand par la fureur outrageuse de Saul & des siens, il auoit esté contrainct de chercher salut entre les Philistins & en la Cour de l'vng de leurs Roys : lesquels apparemment, par vne haine irreconciliable, se deuoyent esgayer : voire faire leurs triumphes de sa perte & de sa ruine : comme estât celuy qui outre la mort de Goliath, auoit  
 poursuivi

pourfuiui à oultrance les Philistins, iusques à s'ac- 1.Sam.17.  
querir le mariage de la fille de Saul au prix de la vie 1.Sam.18.7.  
& des præpuces de ceux de leur nation: sachans ver.25.  
mesme les chansons qui en estoient publiques: a-  
sçauoir que Dauid en auoit tué dix mille, & Saul  
seulement mille. Dauid donc estant deliuré de ce  
danger, rend ici ses vœux solennellement à Dieu  
en la face de l'Eglise, à laquelle & à tous fidelles en  
particulier, il a laissé ce patron de reconnoissance  
& action des graces, que nous tascherons d'appli-  
quer maintenant à nostre vsage selō que le temps,  
le nous pourra permettre.

Or Dauid se proposant à tous en exemple de de- 2  
uoir, de gratuité & de louange, és deux premiers *Proposition de*  
versets: en tout le reste de nostre texte il met en a- *benir Dieu avec*  
uant de belles exhortations & enseignemens à l'E- *diverses circō-*  
glise. Pour son regard il resoult donc *Qu'il benira*  
*Dieu & qu'il le louera.* Or quand ce mot de benir *stances necessai-*  
serapporte à Dieu, il signifie bien-faire & distribuer *res.*  
ses benefices: d'autant que le vouloir ou le dire de  
Dieu est tousiours conioinct avec l'effect. Mais de Ps.33.9.  
nous, desquels le biē faire n'est, ni ne peut paruenir Ps.16.2.  
iusques à Dieu, pour l'enrichir ou rendre plus heu-  
reux. Nous ne le benissons sinon en bien disant,  
chantant, preschant, annonçant ses louanges: selon  
ce qui est dict ailleurs, *Mais que rendray-ie au Sei-* Ps.116.12.  
*gneur pour ses bien faictz? Je prendray le hanap de*  
*salut & inuoyeray le nom du Seigneur.* C'est ainsi  
que Dauid proteste de *benir Dieu*: comme il ad-  
iouste puis apres, *Qu'il recitera perpetuellement ses*  
*louanges*, asçauoir de sa bonté, puissance, sagesse  
& misericorde. Mais il amplifie ceste profession de



1. Circonſtance

Pf. 146. 2.

Rom. 11. 29.

Pf. 33. 3. &  
40. 4.

Job. 1. 22.

2. Circonſtance.

gratitude par diuerſes circonſtances : La premiere eſt, qu'il dict, que ce ſera *ſans fin & ſans ceſſe & à tousiours*. Comme ailleurs il dict, Je loueray le Seigneur durant ma vie, & chanteray Pſeaumes à mō Dieu tant que ie ſeray. Ce qui nous apprend que Dieu ne demande pas d'eſtre benit de nous à quelque occaſion, pour apres ne s'en ſouuenir plus: ſeulement en proſperité, puis deſpiter ou murmurer en l'affliction: il ne ſe contente pas de reconoiſtre en nous des boutades & ſoudaines eſmotions qui ſe viennēt incontinent à eſtouffer ou amortir cōme vng feu de paille: mais comme la foy eſt vng don ſans repentance, auſſi eſt il raſonnable que la reconoiſſance ſoit perpetuelle: puisque nous ſentons que Dieu de ſon coſté, ſans iamais ſe laſſer, a tousiours la main ouuerte pour nous bien faire. Certes s'il nous donne nos aiſes & commoditez, c'eſt à nous de le benir: s'il les oſte, de le benir nonobſtant, à l'exemple de Job. Car, dict vng bon pere ancien, c'eſt luy qui donne, c'eſt luy qui oſte, mais qui ne ſe retire & ne s'oſte iamais d'auec celuy qui le benit. Et ſur tout, quand par vne puiſſance extraordinaire il nous eſtablit entre les viuans, comme miroirs extraordinaires de ſa grace: alors auſſi luy deuons nous nouueaux acquits de vœux & nouueaux cantiques. L'autre circonſtance eſt en ce qu'il cōioinēt l'ame auec la bouche: *ſa louange ſera ſans ceſſe en ma bouche*, dict il, *& mon ame ſe glorifiera*. Or eſt il bien certain que Dieu eſtant createur de l'homme entier, il veut auſſi eſtre glorifié en toutes ſes parties. Et ce n'eſt pas la raiſon q̄ les langues & les bouches des hommes ſoient employées à choſes

à choses vaines, & quand il est question des louanges du createur qu'elles demeurent muettes. Ioinct que Dieu nous a donné cest instrument de la langue afin que nostre bouche soit l'oracle de nos conceptions. Or si nous meditons la grandeur de Dieu en nos esprits, & que nous en conseruions la memoire en nos cœurs, c'est bien quelque deuoir enuers luy, & vne espee de louange. Mais la foy est bien plus liberale, elle veult prescher, elle veult parler: bref elle se veult communiquer aux aultres. C'est donc pourquoy le saint Esprit parle ici de la *bouche & de la langue*. Mais au reste, il nous fault bien donner de garde d'estre comme des cymbales **1. Cor. 14.7.** & instrumens de musique, lesquels se faisans ouir aux aultres, demeurēt pour leur regard insensibles. Dieu haira tousiours & en toutes choses, ceux qui **Es. 29. 13.** ont le cœur esloingné de luy, lors que leurs bouches en approchent. **Mat. 15. 8.** Souuenons nous donc qu'en nos prieres, en nos louāges & en toute nostre profession, nous ferons vng mariage agreable à Dieu, quand nous exciterons premicrement toutes les parties interieures de *nos ames*: lesquelles conseruemment viennent à toucher toutes les cordes **Pf. 103. 1. & 104. 1. &c.** de *nos bouches* & de *nos langues*: afin qu'en priant, louant, chantant, parlant, elles produisent & presentent à l'Eternel vne douce & plaisante harmonie. **3. Circon-** Avec tout cela, Dauid adioust, *que son ame se glorifiera: mais en l'Eternel*. Cela est opposé à toute opinion de sagesse, d'habileté, de dignité, qui fust, ou eust esté en luy. Il reconoissoit bien qu'au lieu de conseil salutaire, il en auoit choisi vng fort **1. Sam. 21. 10.** ruineux, d'aller chercher salut entre les infidelles &



incirconcis. Et que toute sa mine par laquelle il auoit contrefaict l'insensé, n'auoit esté de soy, comme on dict, que la couuerture d'vng sac mouillé : si Dieu n'eust flechi ailleurs le cœur du Roy nommé Achis, ou autrement du nom accoustumé aux Roys du pais, Abimelec, par sa secrette providence. Avec ce que David, oultre sa tromperie & dissimulation, n'auoit faict aultre chose, sinon exposer sa vocation sainte & auguste en opprobre & en risée. Ce qu'il dict dōc ici, qu'il *se glorifie en l'Eternel* emporte vne Antithese & opposition de soymesme : comme s'il disoit qu'il voit bien qu'en son conseil il n'y a eu que foiblesse, folie, danger, & matiere de confusion & malheur : Qui est la vraye maniere de se bien *glorifier* comme en parle S. Paul apres Jeremie s'escriant, Que nulle chair ne se glorifie. Car celuy qui se prise soymesme n'est poinct approuué. Quoy donc ? Que celuy qui se glorifie qu'il se glorifie au Seigneur. C'est suiuant cela, q̄ David dict, q̄ *son ame se glorifiera en Dieu*. Et c'est là le vray fruct des deliurances & benedictions de Dieu, quand nous sentons que c'est la bonté, la puissancē, la misericorde de Dieu, qui nous a conseruez : que de là nous prenons confiance de sa faueur paternelle, de l'auoir pour targe, bouclier, refuge & defence, que nous nous assurons qu'enuers nous il continuera iusques à la fin, son ceuvre. Bref, q̄ nostre espreuue engendrāt espérance, nous nous glorifions en l'attente de la gloire de Dieu : voire pour brauer tous ennemis & corporels & spirituels : & nous assurer que rien ne nous separera de la dilection que Dieu mesme, par

Ier. 9. 23.

1. Cor. 1. 29.

3c. 31.

Rom. 5. 2. 3. 4.

Rom. 8. 34.

le sentiment de ses graces a espādue en nos cœurs.

A cela, le Prophete, pour fruct & fin de la profession, adioust que *les humbles l'orront & s'en esjouiront*. Il appelle les *humbles*, ceux qui avec reuerence & deiection d'esprit, considerent les œuvres de Dieu. Et ceux là sont opposez aux mondains, qui n'admirent rien que la prudence & puissance humaine: ne lēuans iamais les yeux au ciel, pour recognoistre en toutes choses la main & le gouuernement de Dieu. Ceux qui sont tels, Dauid les laisse à part. Mais *les debonnaires, les humbles*, dict il, qui sentent les miseres humaines & sont abaissiez soubz la main puissante de Dieu: c'est à ceux-là que i'auray esgard. Car ilz orront avec esiouissance ceste miene deliurāce par la main puissante de Dieu.

Or pour appliquer tout cela à nostre vsage, ie vous diray à tous mes freres & amis, hōmes, femmes, grands & petits, qu'en la main puissante de Dieu qui m'a trainé aux abysses & aux vrayes portes de la mort: puis en son bras encores plus puissant, qui m'ayant retiré des profondeurs obscures des gouffres, a rafermi mes pas & m'a remis au chemin droict & aplani: c'est raison que i'aye les yeux & l'esprit continuellement ouuerts: & en la bouche & au cœur vng nouveau cantique & louange au Seigneur: afin que ceux qui me voyent & oyent, s'esjouissent, benissent & magnifient, qu'ilz creingnent & mettent avec moy leur fiance au Seigneur. Et ne fault poinct que quelques vngs m'estiment temeraire, comme si ie prétendois ici de me faire valoir & mettre au rāg de Da-

3

*Du fruct des  
deliurances, &  
de la gratitude*

4

*Application à  
la personne de  
l'Auclheur.*

*Ps. 40. 3.*



Ps. 57. 7.

Ps. 119. 109.

Ps. 93. 3.

Amos 7. 14.

Mat. 13. 51.

uid, ia n'aduienne que l'approche de telle presumption. Certes, outre sa dignité royale, ie sçay ses dons excellens, les rares perfections, sa prophetie, sa prerogatiue en la generation charnelle du Sauueur du monde: ie sçay ma petitesse, ma foiblesse, mes fautes, mes imperfections me sont cogneues. Et i'y donne gloire franchement à mon Dieu: auquel seul ie *mepuis glorifier*. Mais cela n'empesche poinct que ie n'aye ici beaucoup de circonstances communes avec Dauid, pour appliquer ainsi ceste doctrine. Si Dauid s'est trouué au milieu des perils extremes: outre ce que ie puis dire, que mon ame a esté souuent & long temps au milieu des liôs, & que maintes fois i'ay porté ma vie en ma main, comme en parle ailleurs le Prophete: ce dernier accident m'auoit mené iusques aux grâdes portes, & toutes ouuertes & puissamment prochaines de la mort: de la gueulle de laquelle, le bras de cestuy-là seul m'a tiré, duquel il est dict, & qui la verifié en moy sans aucune figure: Grand est le bruiet du fleuve impetueux: le bruiet est grand d'vng flot tempestueux: mais quoy que soit, l'Ocean courroucé, & le bruiet grand de son flot entassé, le souverain estat assis es cieux, est trop plus grand & redoutable qu'eux. D'autre part, ie ne suis ni Prophete, ni filz de Prophete à la façon de Dauid. Mais si est-ce que par la grace de mon Dieu, ie suis appellé à cela, asçauoir par doctrine, par consolation, par exhortation, par exemples, aussi bien de moy comme des aultres, de tirer du threzor de mon cœur choses anciennes & nouuelles pour l'edification de l'Eglise. Et si puis dire avec Dauid, que par

la grace de mon Dieu, il y a *des humbles*, il y a des gens de bien, & loing & près qui oyent cest œuvre de Dieu & s'en esjouissent. Certes ie sçay qu'au milieu de vous, selon vostre charité & amour envers moy, ie vous suis vng miroir auquel avec ioye vous contemplez tous la grace & misericorde de mon Dieu. Puis donc qu'en vne grande dissimilitude, il y a similitude de danger & de deliurâce: puisqu'en general il y a communaulté de charge, pour l'instruction de l'Eglise: puisque ie li empreinte au langage & en la face de plusieurs gens de bien, voire de vous præsents, la ioye de ma deliurance, i'espere que vous voulez & que vous priez Dieu avec moy, qu'il me face la grace de *benir mō Dieu & de louer l'Eternel* à præsents & à iamaïs de cœur & de bouche: & d'admirer & annoncer entre tous sa bonté: ce grand Dieu tout puissant m'en vueille faire la grace.

Venons maintenant à l'exhortation adioustée par nostre Prophete, par laquelle il conuie tout le monde à louer Dieu avec luy: chose qui luy est assez ordinaire. Je raconteray, dict il, ton nom à mes freres, Je te loueray au milieu des assemblées, Ma louange sera de toy en grande assemblée, Je n'ay poinct retenu mes leures, tu le sçais ô Seigneur: Iustes châtez de ioye, car c'est belle chose aux hommes iustes, de le louer. Et de faict c'est ainsi que nous benissons vrayement le Seigneur, quand chacun selon sa vocation & les moyens que nous en auons, nous tendons la main, les vngs aux autres: & rapportons la faueur que nous receuons de Dieu à l'aduancement de sa gloire & à l'edification

*Exhortation à magnifier Dieu & exalter son nom & que c'est.*

*Ps. 22. 23. 26. & 35. 18. & souuent ailleurs.*

*Psal. 40. 10. Psal. 33. 1.*

*Iaq. 1. 17.*



commune. Or quand il dict *magnifiez*, ce n'est pas que nous puissions faire que Dieu soit ni plus grand ni plus petit en soy, veu qu'il est le souverain, sans recevoir ombrage, changement ni mutation quelconque. Comme aussi quand il adioute *exaltons ou surhaillons son nom*, ce n'est pas qu'il puisse estre abaissé en sa gloire & maiesté: mais cela est dict au regard & pour le bien ou malheur des hommes. Car alors nous faisons Dieu grand, quand preschans sa gloire & sa maiesté, nous le recognoissons createur du monde, administrant & gouvernant toutes choses par sa providence. Et *son nom*, c'est à dire sa bonté, sagesse, puissance & misericorde sont *esleuées* en hault, quand au lieu que les hommes profanes se creuent les yeux sans consideration des œuvres de Dieu, ou blasphement & foulent aux pieds & mesprisent ses ouvrages, nous en sentons avec reuerence, & en parlons par tout avec zele pour faire cognoistre Dieu tel qu'il est en sa gloire. Cela est *esleuer & hausser le nom de Dieu* entre les hommes. A cela Dauid semond grands & petits avec luy, pour ensemble d'vng commun accord priser & annoncer ses louanges, & c'est à cela que ie vous conuie apres Dauid, tous grands & petits qui estes ici præsens, & quiconque ce soit qui orra parler combien ont esté grandes la bonté, puissance & misericorde de Dieu enuers moy. *Magnifiez* le Seigneur avec moy, *exaltons son saint nom* tous ensemble.

6  
Application &  
vsage des deli-  
vrances en trois  
points de do-  
ctrine.

Que si quelqu'vng derechef pense en soy mesme, q'c'est à chacun de celebrer le nom de Dieu pour les benefices qu'il recoit de sa main: & demande

quel

quel propos les autres y sont conuiez qui oyent  
seulement & entendent ce que Dieu a faict en fa-  
ueur de quelque particulier: que cestuy-là entende  
que la benignité de Dieu, non plus que la commu-  
nion des saints, ne doit pas estre ainsi restreinte,  
laquelle il propose en exemple & patron à tous: &  
quant & quant qu'il apprenne comment & de bon-  
che & de cœur Dieu veult estre glorifié en la deli-  
urance notable qu'il nous propose es siens pour  
exemple. Et certes en la meditation des choses qui  
me sont aduenues ie recueille trois poincts d'instru-  
ction que ie desire que & vous & tous fidelles ap-  
pliquiez à vostre vſage: comme aussi ilz sont pro-  
posez par David à l'Eglise, pour profiter de sa de-  
liurance. C'est que par tels exemples nous apprenions  
de nous exercer en l'inuocation du nom de Dieu,  
en la confiance de sa bonté, & en la crainte & o-  
beissance de sa volonté: desquelles choses nous  
parlerons briuevement, selon que le temps le pour-  
ra porter.

Mes freres & amis mon exemple vous apprend  
en premier lieu, combien soigneusement & ar-  
demment nous deuons regarder à Dieu & nous re-  
commander à luy par nos prieres. I'estois sain &  
spos; il y a aujourd'huy cinq semaines, & sans  
apparence de danger faisant ma charge au milieu  
de vous: deux heures apres, en vng moment me voy-  
raui & emporté iusques aux portes de la mort.  
Tellement que ie puis bien dire, O Seigneur ie  
fois en ma prosperité par ton bon vouloir tu auois  
establi ma force: soudain tu cachas ta face & ie fus  
doublé. Ce n'est donc sans cause que saint Iaques

7  
Premier poinct  
de nous vſiter  
aux prieres, &  
quelles, & sur  
quels fondemens  
appuyées.

Ps. 30. 7.



Iac. 5. 13.

Pro. 18. 10.

Ps. 91. 1. &amp;c.

Ps. 23. 4.

nous admonneste de ne dire point, nous irons ici ou là, nous ferons ceci ou cela auourd'hui ou demain: no<sup>s</sup> di-je qui ne sçauons pas ce qui aduie dra: veu que nostre vie n'est qu'une vapeur qui apparoist vng peu, & puis s'enanouist. Il faut donc qu'à toutes heures & à toutes occasions le nom de Dieu soit nostre forteresse, & à laquelle nous ayons nostre recours, nous retirans soubz la protection d'iresthaut & en l'embré de ses ailes. Que si nous nous rendons l'inuocation du nom de Dieu familiere, no<sup>s</sup> en recueillerons ces deux vtilitez non vulgaires, a l'cauon que ce nous sera vne cachette & sauuegarde contre mille & mille perils qui nous assiegent de toutes parts: & puis, si Dieu quelques fois nous met à l'espreuue, l'acoustumance que nous aurons prise de nous recommander à Dieu, fera que la memoire en sera tellement confirmée en nos cœurs, qu'au milieu des angoisses, des dangers, de la prece de la mort: si la bouche ne peut faire son office, le cœur parle & nous souuent de nom de Dieu: comme ceux qui pensent assiduelement à quelque chose, en ont mesme la memoire en dormant: & en trauersant souuent vng chemin en fin, on le peut faire comme à yeux clos: & par ce moyen quand nous cheminons en la valée d'ombre de mort, le baston & la houlette de nostre grand pasteur nous conduisent. Mes amis, Dieu m'a faict la grace de vous parler de ces choses par experience. Et David, sur son espreuue, no<sup>s</sup> tire de là l'exhortation presente aux prieres continuelles. Premièrement, il dict qu'il a cherché le Seigneur. C'est adire que non seulement en prosperité, mais

au milieu des dangers & de l'aduersité, lors qu'il sembloit que Dieu se fust retiré & caché de lui, demeurant constant en foy & en esperance, il l'auoit poursuiui & cherché par ses prieres: à quoy il adiouste l'effect, que nonobstant ses frayeurs & infirmités prouenues des perils extremés, Dieu l'auoit *exaucé & deliuré* de toute moleste. Et delà il tire cette conclusion & doctrine generale, *Que quiconque le regardera*, asçauoir iettant sur lui les yeux de sa foy & de son esperance, il s'en trouuera *sou illuminé*: Dieu iettant mutuellement la clarté de sa face sur lui. Car les afflictions extremes sont comme des nuées espesses qui nous ostent le sentiment de sa faueur & grace: lesquelles il escarte incontinent par les rayons de sa face paternelle qu'il faict penetrer en nos cœurs. Comme ailleurs l'Eglise s'escrie, Seigneur fay reluire ta face sur nous, & nous serons sauuez. Et derechef, leu e sur nous la clarté de ta face: tu me donneras liesse. Ainsi dict maintenant Dauid, que Dieu ne laisse iamais les siens assiegez des tenebres de mort. Bref, dict il, *Leurs faces ne serot iamais couuerres de honte & confusio*: comme il aduient à ceux lesquels se sont repeus d'esperances vaines. Et mesme il met en la bouche de tous fidelles son exemple pour les confirmer, comme s'il disoit. Ceux qui auront recours à Dieu, se muniront de mon exemple, & diront, *Voila ce pouure homme là qui a esté en des dangers extremes, desnué de tout secours humain. Cependant a il crié a Dieu? soudain il l'a deliuré de toutes ses angouisses. C'est donc vn bel exemple qu'il nous faut ensuiure*, & vng vray patron de l'issue que nous

Psal. 80.20.  
Psal. 47.



en deuous attendre. C'est le langage que le saint Esprit dicte ici à tous fideles pour leur apprendre d'auoir recours à Dieu & l'inuoker en toute confiance.

8

*Application à  
l'exemple pre-  
sent.*

Rom. 8. 34.

08.08 1619

1619

A quoi de rechef, Dieu m'a faict la grace de monter iusques en ceste place pour vous cerner. Certes la misericorde de Dieu enuers moy est à louer en toutes sortes: mais en deux choses spécialement ie la reconoy tresgrande. L'une que i'ay senti au milieu de mes infirmitéz, que les vagues des torrens, le hurt des rochers, l'abyfme & tournoïement des gouffres, & la prafence des morts les plus hideufes & inopinées, ne peuuent noier la foy, ni empescher le cœur fidele de s'eleuer à Dieu & de se remettre entre ses mains: selon ce qui est dict, Qu'il n'y a ni angoiffe, ni oppreffion, ni vie, ni mort, ni haulteſſe, ni profondeur qui nous puiſſent ſeparer de l'amour de Dieu, qu'il nous porte en nostre Seigneur Ieſus Chriſt. L'autre c'est que ie vi par la bonté de Dieu, non pas ſimplement, mais pour vous publier telles promeſſes que ceſte-cy: Qui le regardera s'en trouuera eſclairé. Il ne ſera point trompé: ſon front ne rougira point. Et puis, c'est pour vous mener à la praticque, me propoſant moi-mefme pour patron & exemple que vous aiez deuant vos yeux, lequel vous puiſſiez monſtrer de vos doigts, & que vous aiez en la bouche, pour dire, voila ce pouure là qui nous preſche la bonté & verité de Dieu, qui nous propoſe ſes promeſſes, qui nous exhorte à l'inuocation du nom de Dieu. Luy meſme il a crié, & Dieu l'a exaucé & l'a deliuré de toutes ſes angoiſſes. Iettons donc les yeux

sur nostre Dieu en nos plus grands dangers, il escartera les tenebres de mort, il nous illuminera de la clarté de sa face: nous ne ferons point confus. Voila le principal fruit que l'atten de ceste prolongation de vie & comme resurrection d'entre les morts.

9

Et ne fault point qu'aucun se forge des empeschemens par l'opinion d'impossibilité, pour la grandeur de nos perils: ou pour la difference qu'il y a entre nous & les autres. Le peril duquel Dieu m'a tiré, au veu & sceu d'un chacun de vous, a esté tel que le penser seul en est espouuantable. Quand les Escritures saintes veulent descrire des afflictions & dangers bien grands, ilz parlent de torrens, d'abysses, grosses eaux, flots impetueux, & grands gouffres. Mais de moy sans figure ni amplification quelconque, oultre le danger du brisement & fraissement des rouës, de la rencontre des grosses pieces de bois, des grandes structures & masses de pierre: Je puis bien dire avec verité, vng abyssme appelé vng autre abyssme: les eaux me sont enuies iusques à l'ame, les abysses & les flots m'ont recablé. Bref, ie puis dire, au sens mesme de Ionas, j'ay esté au ventre du gouffre, le fleuve m'a enuironné: les flots & les vagues du Seigneur ont passur moy, les eaux m'ont enuironné iusques à l'ame, l'abyssme m'a enclos à l'entour, ie suis descendu lieux profonds: mais tu as faict releuer ma vie perdition. O mon Dieu, quand mon ame estoit angouisse en moy, j'ay eu memoire du Seigneur, mon oraison est paruenue à toy en ton saint temple. Et en tout cela, que puis-ie considerer de

*Que le priuilege & le fruit des prieres est commun à tous fideles.*

*Ps. 18. 17. & 40. 3. & 69 3. & 124. 4.*

*Psal. 41. 8.  
Psal. 8. 7. 8.  
Ion. 2. 3. & c.*



ma part pour vng si grand salut & deliurance? Certes, ie puis bien donner gloire à Dieu par la reconnaissance de mes fautes, & en adorant sa iustice mettre la main sur ma bouche. Je voy bien & confesse en moy de l'imprudence, de la foiblesse, de la poureté & default de toute assistance. C'est donc la dextre seule en sa vertu, & la main de sa bonté qui ont faict vertu, & n'ont permis qu'vng seul os soit cassé de mon corps, ni que la gueulle des puits & des abysses ait esté fermée sur moy. Et de Dauid mesme, quelque excellence qu'il y ait eüe, ne disons pas, de quoi nous sert son exemple? c'a esté bien aultre chose que nous. Car qu'est-ce qu'il dict & veut qu'on conoisse & qu'on die de lui : *ce pauvre a crié* dict il, Certes Dauid sentoit bien que ce n'estoit ni sa droicture, ni sa prudence, ni aucune puissance humaine qui l'eust deliuré. Il veut estre recogneu *pauvre* & desnüé de toutes choses ne se glorifiant qu'en la bonté & providence diuine. Concluons donc que des exemples qui nous sont proposez, nous deuons tirer la mesme resolution que Sainct Iaques faict d'Helie: Ascauons qu'estant subiect à mesmes passions que nous, tantmoins en inuoquant Dieu il fut exaucé. Pourtant si nous auons la vraye iustice qui est la foy, nostre priere aura son efficace, & vaudra toujours beaucoup enuers Dieu.

IO  
 Second poinct  
 d'exhortation à  
 confiance, fon-  
 dée sur la gar-  
 de des Anges.

Rom. 10. 14.

3. Fondemés

de confiance

Mais pource que la foy est la mere des vraies serieuses prieres, il fault que nous aduisions de uoir bien fondée & establie, qui est le second point par nous proposé. Pour cest effect, Dauid nous propose che icy trois choses: & pour commencer par le

nier, il nous dict à la fin du verset 9. *Bien-heureux est l'homme qui espere en Dieu.* Nous sentons & confessons que beaucoup de choses nous defaillēt : qu'infinité de perils nous assiegent, & qu'en somme, en nous-mesmes nous sommes miserables. Sur cela, no<sup>s</sup> cerchōs nostre defence, & nostre protection, qui de çà, qui de là : mais pour la pluspart, en choses qui sont autant ou plus vaines que nous-mesmes. Or le sainct Esprit, soit ici, soit souuent ailleurs, ne nous dict rien de tout cela. Mais, Celui est bien heureux lequel espere en Dieu : & pourquoy? Et pource que confidemment nous pouuons chanter ce qui est au Pseume, Dieu nous est retraincte & force, & secours fort aisé à trouuer. Encores donc qu'on remuast la terre & les montagnes au milieu de la mer: que ses eaux vinssent à bruire & par l'esleuation de ses vagues à esbranler les montagnes, Dieu est au milieu de nous, nous ne creindrons poinct. Et voilà pour le premier: Mais pource que nous sommes imbecilles & voulons des aydes, le second est adiousté, que l'Ange du Seigneur est cāpé à l'entour de ceux qui le creignent. No<sup>s</sup> auōs beaucoup d'autres choses qui no<sup>s</sup> montrent l'heur & la felicité du fidelle, soit es creatures de la creation, soit au mystere de nostre redemption : là ou Dieu desploie vne longueur, largeur, & profondeur qui ne se peult comprendre. Mais certes nous en auons aussi en ceci, vng argument tresnotable. Qu'est-ce que des hommes, sinon des creatures foibles & miserables? Qu'est-ce au contraire de ces esprits bien heureux, sinon excellence de nature, de pieté, de iustice, de puissance,

1

2  
Psal. 136.

Eph. 3.18.



Heb. 1. 14.

Gen. 32. 1.

Mat. 4. 11. &  
26. 43.

Psal. 91. 11.

Mat. 18. 10.

Luc. 16. 22.

Esa. 37. 36.

2. Rois 6. 17.

& de gloire? Il est dict toutesfois qu'ilz sont campe-  
pez à l'entour de nous pour nostre garde & defen-  
ce. Et c'est vne doctrine toute commune en l'E-  
scripture. Ce sont esprits administrateurs pour le sa-  
lut des eueux; dict l'Apostre aux Hebreux. Iacob  
nostre pere en a eu l'experience lors qu'il appre-  
hendoit la fureur & la face de son frere Esau: & ce  
qu'ilz ont ministre au Seigneur Iesus, ce n'a pas e-  
sté seulement comme au Createur, mais comme  
au chef des fideles. Ainsi est il dict que Dieu a cō-  
mandé à ses Anges de nous garder en nos voies: &  
de peur que nous ne choptions ou hurtions contre  
la dureté des pierres, de nous porter comme entre  
leurs bras. Ainsi dict le filz de Dieu, Que les petits  
ensans sont en la garde des Anges: laquelle ne se  
termine pas mesme par la mort, selon qu'il est dict  
en l'histoire du Lazare qu'il fut porte par les An-  
ges au sein d'Abraham. Et ne fault pas que nous iu-  
gions de ces choses par nos sens externes, mais par  
le sentiment de la foy. Nous ne voions pas voire-  
ment les Anges du Seigneur à l'entour de nous.  
Aussi ne se vit pas l'Ange qui défit 185. mil hom-  
mes en l'armée de Senacherib à la priere d'Ezechi-  
as: ni ceux qui entournoient la montagne en la-  
quelle estoit le Prophete Elizée, iusques à ce qu'à  
sa priere Dieu ouurit les yeux de son seruiteur. Ne  
soions donc pas si charnels de ne croire que ce que  
nous voions; mais contre tant d'accidens de la vie  
humaine: contre tant de meschans & ennemis, con-  
tre la puissance du Diable & sa rage qui de toutes  
parts nous dresse des embusches, ouurons les yeux  
de la foy & recueillons que comme nous auons bie

affaire

affaire aultre part que contre la chair & le sang, Eph. 6.13.  
 aussi auons nous des armées spirituelles, si no<sup>s</sup> sommes à Dieu, qui veillent assiduellement pour nostre salut & defence: voilà donc deux appuis de nostre confiance: mais que nous reste il donc ?

II

*Goustez & voyez* dict David, *que le Seigneur est bon.* Or par ceste exhortation est tacitement reprise nostre lascheté & ingratitude. On verra les friands des bons morceaux, les auares, les ambitieux, estre ravis de la douceur qu'ilz trouuent en ces choses perissables: & pourtant ilz ne parlent, ilz ne pensent, ilz ne poursuivent autre chose. Et d'où vient que si lentement & si froidement no<sup>s</sup> recourons à Dieu? Certes c'est pource que nous gourmandons les biens de Dieu sans reuerence, nous mesprisons ceux qui sont les principaux, ou si nous en connoissons quelque chose, nous ne les goustons ni sauourons en aucune sorte. Or David ne nous dict pas icy que nous deuous estre estonnez & asseuerouchez par la iustice & maiesté diuine, comme en l'Eglise Romaine on effraie les hommes pour n'approcher ni de Dieu ni de nostre Seigneur Iesus christ, sinon par l'acces des moienneurs & intercesseurs qu'ilz se forgent eux mesmes. Plustost Dieu nous conuie à foy: nous oyons, celui est bienheureux qui se cōfie en Dieu, Et comment le pouras tu faire? As tu vng estomach spirituel desgoulé? Reçoy ceste confection & restaurant de la main du medecin caeleste. Voy de combien de biens Dieu a rempli le monde pour ton vsage: considere le cours ordinaire de sa prouidence, sa main liberalement ouuerte, sa dextre puissante enuers

*Instruction à la foy & certaine confiance*

*Voiez Saint Basile sur ce lieu.*



Pl. 33. 4.

1. Pier. 2. 13

12

Troisième  
point d'exhortation  
à la crainte  
de Dieu & à l'obeissance.

toy, enuers moy, enuers tous ceux qui te sont con-  
joincts comme membres de l'Eglise. Voy, di-ie, ses  
bras estendus pour nous cōseruer, sa houlette, pour  
nous conduire par la vallée d'ombre de mort : voy  
les mors & les brides qu'il met à Satan & à tous  
les meschans, aux rochers & à l'impetuosité des  
fleuves & des gouffres. Considere ces armées cæ-  
lestes, tant d'esprits bienheureux qui sont campe-  
z, qui veillent pour nous porter, pour nous conser-  
uer, pour nous defendre. Apprehende selō ta capa-  
cité, ceste bonté de Dieu incomprehensible, & sa  
dilectiō paternelle en Iesuschrist. Et la dessus gou-  
ste bien, sauoure bien, & digere *ceste douceur &  
bonté de Dieu* infinie. Ce seront ces meditations &  
semblables qui feront que pour nostre souuerain  
bien, nous aurons recours à sa sainte sauuegarde, y  
estās cōuiez par tāt de belles promesses & exēples.

Mais à cela il fault conioindre la crainte de  
Dieu, c'est à dire la reuerence qui nous rengen-  
te en humilité & obeissance. Car par tout ou sera le gou-  
st de l'amour & bonté de Dieu, il chasser le mespris  
& l'irreuerence. C'est pourquoy à l'inuocation du  
nom de Dieu & à l'esperance, David adioulte puis-  
apres ces paroles, *Creignez le Seigneur, vous sei-  
saints*. Sans doubte, Dieu nous appelle aussi par  
David au reste de ce Pseaume, à l'obeissance de sa  
volonté, à euitier le mal, à faire le bien, à la iustice  
& à la charité. Mais il parle en premier lieu de la  
crainte de Dieu, comme estant l'vne des sources  
d'ou procedent toutes ces choses. Notons donc  
que la faueur & benignité de Dieu, n'est pas pour  
les contempteurs & profanes, pour les chiens, pour

les pourceaux: L'œil du Seigneur est sur ceux qui le creingnent, dict le Prophete. Mais il adioulte peu apres, La face du Seigneur est contre ceux qui font mal, pour exterminer leur memoire de la terre. Ha mes amis, i'ay eu ces iours passez vne leçon qui me donne aussi occasion de vous prescher la creinte de Dieu. Quand nous disons paix paix, souvent le mal est à la porte. Il fault donc veiller & prier. Rien n'est plus mol & ployable que l'eau. Mais en vng moment i'ay veu qu'à Dieu, ce luy a esté vne patte de lyon rauissant la proye, que nul ne luy peult arracher sinon luy mesme, là, ou, quand, & à l'endroit de qui il luy plaist. Il nous fault donc solliciter assiduelement nostre cœur par creinte, afin que nous nous estudions à estre riches en bonnes œuvres, & à faire le bien cependant que nous en auons le temps. Il nous fault estre fideles dispensateurs en la maison de Dieu, & tenir de l'huile de misericorde, de charité, de iustice, d'aumônes en nos lampes.

Sus 33. 18.

Soubz v. 17.

1. Thef. 5. 3.

Mat. 24. 42.

Os. 5. 14.

Prou. 28. 14.

1. Tim. 6. 18.

Gal. 6. 10.

Mat. 24. 45.

Mat. 25. 4.

13

Qui estce, à quoy vo<sup>r</sup> estes appelez ce iourd'huy pour le soulagement de tant de pources freres & membres de nostre Seigneur Iesus christ. Surquoy ie ne pense pas auoir besoin d'employer beaucoup de paroles. Car vous ayans soulagez ces trois ans sans vous presser que de vos aumosnes ordinaires, i'espere que vous soyez comme la terre qui, apres quelque repos, rend liberalement le fruit de la semence qu'elle reçoit. Vous sçauiez que vous n'estes que dispensateurs des biens de Dieu: vos aumosnes & charitez sont des sacrifices à Dieu, c'est de la semence que vous iettez en bonne terre: c'est

*Application  
aux fruits de  
la charité chre-  
stienne.*

Ps. 112. 5.

Heb. 13. 16.

Phil. 4. 18.

Prou. 19. 17.



Mat. 10. 42.

Iac. 3. 13.

Mat. 25.

prester à Dieu à vsure. Vous n'ignorez poinct que le Seigneur Iesus promet d'auouer cela en ses cōptes, & qu'au contraire il menace de iugement sans misericorde, ceux qui n'useront poinct de misericorde enuers leurs freres : notamment en ceste grande iournée ou il tiendra ses dernieres assises. Ces choses vo<sup>9</sup> sont cogneuës & assez souuent répétées. Seulement ie vous requier à present de vous souuenir de ceste belle promesse, ici adioustée, *à ceux qui creignent Dieu*, & qui luy obeissent, diët il, *rien ne default*. Voila *les lions furieux* qui rauissent à tors & à trauers: mais souuent ilz ne laissent pas de demourer affamez. Et cela aduient bien souuent aux lions & aux ours à deux pieds, qui se trouuent entre les hommes. Mais ie vous prie, vous qui creignez Dieu, qui l'aimez en ses pources seruiteurs & enfans, & qui auez vsé de beneficence, & grande & souuent reiterée, rien vous en a il defailli pourtant? N'avez vous pas plustost presté à Dieu qui vous l'a rendu avec vsure? Que si Dieu en a mis aucuns à l'espreuue de disette, ie les appelle à l'issue, pour confesser qu'en fin le Seigneur pouruoit aux necessitez des siens par moyens admirables. Et si quelqu'vng se plaint d'estre destitué des benedictions de Dieu, ie l'adiourne à l'examen feure de sa conscience, s'il est de ceux qui vraiment creignent Dieu, qui croient, qui esperent, qui cherchent le Seigneur, & ausquels ceste promesse est adressée, laquelle estant de Dieu ne peut nom plus manquer que Dieu à sa verité immuable, *A quiconque creint le Seigneur, jamais rien ne default.*

Parquoy

Parquoy pour conclusion nies freres, en louant  
& benissant Dieu au milieu de vous, donnez moy  
aussi que vous magnifiez & exaltiez son nom avec  
moy. Et tous ensemble munissons nous contre  
tant de dangers, de l'invocation du nom de Dieu.  
Retirons nous avec confiance & assurance soubz  
la protection de nostre Dieu & de ses Anges. Et  
pour tesmoingnage de creinte & d'obeissance, afin  
que rien ne vous defaille pour l'accomplissement  
de l'œuvre de Dieu envers vous, ie vous exhorte &  
autant que vous desirez, que ie sente ceste mienne  
delivrance & retour vers vous, vous estre agrea-  
bles: ie vous requiers tresinstamment au nom de  
Dieu, que chacun luy presente ce jour d'icy ale-  
grement ses oblations & sacrifices de libera-  
tion qui soient agreables à nostre Dieu  
par nostre Seigneur & sauveur  
Iesus christ. Amen.

FIN.





Parduy pour conclusion une fies. en jouant  
& pendant Dieu au milieu de vous, donnez moy  
c'est que vous magnifies & exaltes son nom  
moy. Et tous ensemble munitions nous contre  
tous de dangers. de l'invocation du nom de Dieu.  
Récitons nous avec confiance & assurance sous  
la protection de notre Dieu & de ses Anges. Et  
pour récompense de crime & d'obéissance, afin  
que rien ne vous soit compté.

*Faultes à corriger.*

**P**age 11. ligne 5. pour soit lisez soient pag. 23. lin. 28.  
pour aime, arme. p. 24. l. 20. puissantes, & à la marge  
note. 6. p. 42. l. 25. pecheurs. p. 44. l. 3. Exles p. 53. l. 27.  
pour refuter lisez resouldre. p. 58. l. 21. esclairs. p. 62. l.  
3. Ains. p. 64. estes ilz. p. 71. l. 1. au texte pour si lisez si  
p. 93. l. 10. & 11. au premier. p. 117. à la marge, ne & com-  
ble. p. 120. l. 25. pour les lisez leurs. p. 235. l. 1. Et en fin  
p. 248. l. 9. on, pour en: & l. 15. consumées p. 266. l. 8. pas  
p. 267. l. penult. aisé. p. 284. l. 1. Affés souvent ilz me-  
tent. p. 298. l. dernière Sixte. p. 306. pour ce, cest embr  
p. 314. l. 23. ie fi. p. 357. l. penult. moisson. p. 376. l. 1. n'en  
a pas. p. 379. l. 4. superbement.

*La bien vueillance du lecteur suppléera aisément  
au reste des fautes: & pour la pluspart, à cel-  
les-cy mesme.*



3  
6  
11  
16  
21  
26  
31  
36  
41  
46  
51  
56  
61  
66  
71  
76  
81  
86  
91  
96  
101  
106  
111  
116  
121  
126  
131  
136  
141  
146  
151  
156  
161  
166  
171  
176  
181  
186  
191  
196  
201  
206  
211  
216  
221  
226  
231  
236  
241  
246  
251  
256  
261  
266  
271  
276  
281  
286  
291  
296  
301  
306  
311  
316  
321  
326  
331  
336  
341  
346  
351  
356  
361  
366  
371  
376  
381  
386  
391  
396  
401  
406  
411  
416  
421  
426  
431  
436  
441  
446  
451  
456  
461  
466  
471  
476  
481  
486  
491  
496  
501  
506  
511  
516  
521  
526  
531  
536  
541  
546  
551  
556  
561  
566  
571  
576  
581  
586  
591  
596  
601  
606  
611  
616  
621  
626  
631  
636  
641  
646  
651  
656  
661  
666  
671  
676  
681  
686  
691  
696  
701  
706  
711  
716  
721  
726  
731  
736  
741  
746  
751  
756  
761  
766  
771  
776  
781  
786  
791  
796  
801  
806  
811  
816  
821  
826  
831  
836  
841  
846  
851  
856  
861  
866  
871  
876  
881  
886  
891  
896  
901  
906  
911  
916  
921  
926  
931  
936  
941  
946  
951  
956  
961  
966  
971  
976  
981  
986  
991  
996  
1001  
1006  
1011  
1016  
1021  
1026  
1031  
1036  
1041  
1046  
1051  
1056  
1061  
1066  
1071  
1076  
1081  
1086  
1091  
1096  
1101  
1106  
1111  
1116  
1121  
1126  
1131  
1136  
1141  
1146  
1151  
1156  
1161  
1166  
1171  
1176  
1181  
1186  
1191  
1196  
1201  
1206  
1211  
1216  
1221  
1226  
1231  
1236  
1241  
1246  
1251  
1256  
1261  
1266  
1271  
1276  
1281  
1286  
1291  
1296  
1301  
1306  
1311  
1316  
1321  
1326  
1331  
1336  
1341  
1346  
1351  
1356  
1361  
1366  
1371  
1376  
1381  
1386  
1391  
1396  
1401  
1406  
1411  
1416  
1421  
1426  
1431  
1436  
1441  
1446  
1451  
1456  
1461  
1466  
1471  
1476  
1481  
1486  
1491  
1496  
1501  
1506  
1511  
1516  
1521  
1526  
1531  
1536  
1541  
1546  
1551  
1556  
1561  
1566  
1571  
1576  
1581  
1586  
1591  
1596  
1601  
1606  
1611  
1616  
1621  
1626  
1631  
1636  
1641  
1646  
1651  
1656  
1661  
1666  
1671  
1676  
1681  
1686  
1691  
1696  
1701  
1706  
1711  
1716  
1721  
1726  
1731  
1736  
1741  
1746  
1751  
1756  
1761  
1766  
1771  
1776  
1781  
1786  
1791  
1796  
1801  
1806  
1811  
1816  
1821  
1826  
1831  
1836  
1841  
1846  
1851  
1856  
1861  
1866  
1871  
1876  
1881  
1886  
1891  
1896  
1901  
1906  
1911  
1916  
1921  
1926  
1931  
1936  
1941  
1946  
1951  
1956  
1961  
1966  
1971  
1976  
1981  
1986  
1991  
1996  
2001  
2006  
2011  
2016  
2021  
2026  
2031  
2036  
2041  
2046  
2051  
2056  
2061  
2066  
2071  
2076  
2081  
2086  
2091  
2096  
2101  
2106  
2111  
2116  
2121  
2126  
2131  
2136  
2141  
2146  
2151  
2156  
2161  
2166  
2171  
2176  
2181  
2186  
2191  
2196  
2201  
2206  
2211  
2216  
2221  
2226  
2231  
2236  
2241  
2246  
2251  
2256  
2261  
2266  
2271  
2276  
2281  
2286  
2291  
2296  
2301  
2306  
2311  
2316  
2321  
2326  
2331  
2336  
2341  
2346  
2351  
2356  
2361  
2366  
2371  
2376  
2381  
2386  
2391  
2396  
2401  
2406  
2411  
2416  
2421  
2426  
2431  
2436  
2441  
2446  
2451  
2456  
2461  
2466  
2471  
2476  
2481  
2486  
2491  
2496  
2501  
2506  
2511  
2516  
2521  
2526  
2531  
2536  
2541  
2546  
2551  
2556  
2561  
2566  
2571  
2576  
2581  
2586  
2591  
2596  
2601  
2606  
2611  
2616  
2621  
2626  
2631  
2636  
2641  
2646  
2651  
2656  
2661  
2666  
2671  
2676  
2681  
2686  
2691  
2696  
2701  
2706  
2711  
2716  
2721  
2726  
2731  
2736  
2741  
2746  
2751  
2756  
2761  
2766  
2771  
2776  
2781  
2786  
2791  
2796  
2801  
2806  
2811  
2816  
2821  
2826  
2831  
2836  
2841  
2846  
2851  
2856  
2861  
2866  
2871  
2876  
2881  
2886  
2891  
2896  
2901  
2906  
2911  
2916  
2921  
2926  
2931  
2936  
2941  
2946  
2951  
2956  
2961  
2966  
2971  
2976  
2981  
2986  
2991  
2996  
3001  
3006  
3011  
3016  
3021  
3026  
3031  
3036  
3041  
3046  
3051  
3056  
3061  
3066  
3071  
3076  
3081  
3086  
3091  
3096  
3101  
3106  
3111  
3116  
3121  
3126  
3131  
3136  
3141  
3146  
3151  
3156  
3161  
3166  
3171  
3176  
3181  
3186  
3191  
3196  
3201  
3206  
3211  
3216  
3221  
3226  
3231  
3236  
3241  
3246  
3251  
3256  
3261  
3266  
3271  
3276  
3281  
3286  
3291  
3296  
3301  
3306  
3311  
3316  
3321  
3326  
3331  
3336  
3341  
3346  
3351  
3356  
3361  
3366  
3371  
3376  
3381  
3386  
3391  
3396  
3401  
3406  
3411  
3416  
3421  
3426  
3431  
3436  
3441  
3446  
3451  
3456  
3461  
3466  
3471  
3476  
3481  
3486  
3491  
3496  
3501  
3506  
3511  
3516  
3521  
3526  
3531  
3536  
3541  
3546  
3551  
3556  
3561  
3566  
3571  
3576  
3581  
3586  
3591  
3596  
3601  
3606  
3611  
3616  
3621  
3626  
3631  
3636  
3641  
3646  
3651  
3656  
3661  
3666  
3671  
3676  
3681  
3686  
3691  
3696  
3701  
3706  
3711  
3716  
3721  
3726  
3731  
3736  
3741  
3746  
3751  
3756  
3761  
3766  
3771  
3776  
3781  
3786  
3791  
3796  
3801  
3806  
3811  
3816  
3821  
3826  
3831  
3836  
3841  
3846  
3851  
3856  
3861  
3866  
3871  
3876  
3881  
3886  
3891  
3896  
3901  
3906  
3911  
3916  
3921  
3926  
3931  
3936  
3941  
3946  
3951  
3956  
3961  
3966  
3971  
3976  
3981  
3986  
3991  
3996  
4001  
4006  
4011  
4016  
4021  
4026  
4031  
4036  
4041  
4046  
4051  
4056  
4061  
4066  
4071  
4076  
4081  
4086  
4091  
4096  
4101  
4106  
4111  
4116  
4121  
4126  
4131  
4136  
4141  
4146  
4151  
4156  
4161  
4166  
4171  
4176  
4181  
4186  
4191  
4196  
4201  
4206  
4211  
4216  
4221  
4226  
4231  
4236  
4241  
4246  
4251  
4256  
4261  
4266  
4271  
4276  
4281  
4286  
4291  
4296  
4301  
4306  
4311  
4316  
4321  
4326  
4331  
4336  
4341  
4346  
4351  
4356  
4361  
4366  
4371  
4376  
4381  
4386  
4391  
4396  
4401  
4406  
4411  
4416  
4421  
4426  
4431  
4436  
4441  
4446  
4451  
4456  
4461  
4466  
4471  
4476  
4481  
4486  
4491  
4496  
4501  
4506  
4511  
4516  
4521  
4526  
4531  
4536  
4541  
4546  
4551  
4556  
4561  
4566  
4571  
4576  
4581  
4586  
4591  
4596  
4601  
4606  
4611  
4616  
4621  
4626  
4631  
4636  
4641  
4646  
4651  
4656  
4661  
4666  
4671  
4676  
4681  
4686  
4691  
4696  
4701  
4706  
4711  
4716  
4721  
4726  
4731  
4736  
4741  
4746  
4751  
4756  
4761  
4766  
4771  
4776  
4781  
4786  
4791  
4796  
4801  
4806  
4811  
4816  
4821  
4826  
4831  
4836  
4841  
4846  
4851  
4856  
4861  
4866  
4871  
4876  
4881  
4886  
4891  
4896  
4901  
4906  
4911  
4916  
4921  
4926  
4931  
4936  
4941  
4946  
4951  
4956  
4961  
4966  
4971  
4976  
4981  
4986  
4991  
4996  
5001  
5006  
5011  
5016  
5021  
5026  
5031  
5036  
5041  
5046  
5051  
5056  
5061  
5066  
5071  
5076  
5081  
5086  
5091  
5096  
5101  
5106  
5111  
5116  
5121  
5126  
5131  
5136  
5141  
5146  
5151  
5156  
5161  
5166  
5171  
5176  
5181  
5186  
5191  
5196  
5201  
5206  
5211  
5216  
5221  
5226  
5231  
5236  
5241  
5246  
5251  
5256  
5261  
5266  
5271  
5276  
5281  
5286  
5291  
5296  
5301  
5306  
5311  
5316  
5321  
5326  
5331  
5336  
5341  
5346  
5351  
5356  
5361  
5366  
5371  
5376  
5381  
5386  
5391  
5396  
5401  
5406  
5411  
5416  
5421  
5426  
5431  
5436  
5441  
5446  
5451  
5456  
5461  
5466  
5471  
5476  
5481  
5486  
5491  
5496  
5501  
5506  
5511  
5516  
5521  
5526  
5531  
5536  
5541  
5546  
5551  
5556  
5561  
5566  
5571  
5576  
5581  
5586  
5591  
5596  
5601  
5606  
5611  
5616  
5621  
5626  
5631  
5636  
5641  
5646  
5651  
5656  
5661  
5666  
5671  
5676  
5681  
5686  
5691  
5696  
5701  
5706  
5711  
5716  
5721  
5726  
5731  
5736  
5741  
5746  
5751  
5756  
5761  
5766  
5771  
5776  
5781  
5786  
5791  
5796  
5801  
5806  
5811  
5816  
5821  
5826  
5831  
5836  
5841  
5846  
5851  
5856  
5861  
5866  
5871  
5876  
5881  
5886  
5891  
5896  
5901  
5906  
5911  
5916  
5921  
5926  
5931  
5936  
5941  
5946  
5951  
5956  
5961  
5966  
5971  
5976  
5981  
5986  
5991  
5996  
6001  
6006  
6011  
6016  
6021  
6026  
6031  
6036  
6041  
6046  
6051  
6056  
6061  
6066  
6071  
6076  
6081  
6086  
6091  
6096  
6101  
6106  
6111  
6116  
6121  
6126  
6131  
6136  
6141  
6146  
6151  
6156  
6161  
6166  
6171  
6176  
6181  
6186  
6191  
6196  
6201  
6206  
6211  
6216  
6221  
6226  
6231  
6236  
6241  
6246  
6251  
6256  
6261  
6266  
6271  
6276  
6281  
6286  
6291  
6296  
6301  
6306  
6311  
6316  
6321  
6326  
6331  
6336  
6341  
6346  
6351  
6356  
6361  
6366  
6371  
6376  
6381  
6386  
6391  
6396  
6401  
6406  
6411  
6416  
6421  
6426  
6431  
6436  
6441  
6446  
6451  
6456  
6461  
6466  
6471  
6476  
6481  
6486  
6491  
6496  
6501  
6506  
6511  
6516  
6521  
6526  
6531  
6536  
6541  
6546  
6551  
6556  
6561  
6566  
6571  
6576  
6581  
6586  
6591  
6596  
6601  
6606  
6611  
6616  
6621  
6626  
6631  
6636  
6641  
6646  
6651  
6656  
6661  
6666  
6671  
6676  
6681  
6686  
6691  
6696  
6701  
6706  
6711  
6716  
6721  
6726  
6731  
6736  
6741  
6746  
6751  
6756  
6761  
6766  
6771  
6776  
6781  
6786  
6791  
6796  
6801  
6806  
6811  
6816  
6821  
6826  
6831  
6836  
6841  
6846  
6851  
6856  
6861  
6866  
6871  
6876  
6881  
6886  
6891  
6896  
6901  
6906  
6911  
6916  
6921  
6926  
6931  
6936  
6941  
6946  
6951  
6956  
6961  
6966  
6971  
6976  
6981  
6986  
6991  
6996  
7001  
7006  
7011  
7016  
7021  
7026  
7031  
7036  
7041  
7046  
7051  
7056  
7061  
7066  
7071  
7076  
7081  
7086  
7091  
7096  
7101  
7106  
7111  
7116  
7121  
7126  
7131  
7136  
7141  
7146  
7151  
7156  
7161  
7166  
7171  
7176  
7181  
7186  
7191  
7196  
7201  
7206  
7211  
7216  
7221  
7226  
7231  
7236  
7241  
7246  
7251  
7256  
7261  
7266  
7271  
7276  
7281  
7286  
7291  
7296  
7301  
7306  
7311  
7316  
7321  
7326  
7331  
7336  
7341  
7346  
7351  
7356  
7361  
7366  
7371  
7376  
7381  
7386  
7391  
7396  
7401  
7406  
7411  
7416  
7421  
7426  
7431  
7436  
7441  
7446  
7451  
7456  
7461  
7466  
7471  
7476  
7481  
7486  
7491  
7496  
7501  
7506  
7511  
7516  
7521  
7526  
7531  
7536  
7541  
7546  
7551  
7556  
7561  
7566  
7571  
7576  
7581  
7586  
7591  
7596  
7601  
7606  
7611  
7616  
7621  
7626  
7631  
7636  
7641  
7646  
7651  
7656  
7661  
7666  
7671  
7676  
7681  
7686  
7691  
7696  
7701  
7706  
7711  
7716  
7721  
7726  
7731  
7736  
7741  
7746  
7751  
7756  
7761  
7766  
7771  
7776  
7781  
7786  
7791  
7796  
7801  
7806  
7811  
7816  
7821  
7826  
7831  
7836  
7841  
7846  
7851  
7856  
7861  
7866  
7871  
7876  
7881  
7886  
7891  
7896  
7901  
7906  
7911  
7916  
7921  
7926  
7931  
7936  
7941  
7946  
7951  
7956  
7961  
7966  
7971  
7976  
7981  
7986  
7991  
7996  
8001  
8006  
8011  
8016  
8021  
8026  
8031  
8036  
8041  
8046  
8051  
8056  
8061  
8066  
8071  
8076  
8081  
8086  
8091  
8096  
8101  
8106  
8111  
8116  
8121  
8126  
8131  
8136  
8141  
8146  
8151  
8156  
8161  
8166  
8171  
8176  
8181  
8186  
8191  
8196  
8201  
8206  
8211  
8216  
8221  
8226  
8231  
8236  
8241  
8246  
8251  
8256  
8261  
8266  
8271  
8276  
8281  
8286  
8291  
8296  
8301  
8306  
8311  
8316  
8321  
8326  
8331  
8336  
8341  
8346  
8351  
8356  
8361  
8366  
8371  
8376  
8381  
8386  
8391  
8396  
8401  
8406  
8411  
8416  
8421  
8426  
8431  
8436  
8441  
8446  
8451  
8456  
8461  
8466  
8471  
8476  
8481  
8486  
8491  
8496  
8501  
8506  
8511  
8516  
8521  
8526  
8531  
8536  
8541  
8546  
8551  
8556  
8561  
8566  
8571  
8576  
8581  
8586  
8591  
8596  
8601  
8606  
8611  
8616  
8621  
8626  
8631  
8636  
8641  
8646  
8651  
8656  
8661  
8666  
8671  
8676  
8681  
8686  
8691  
8696  
8701  
8706  
8711  
8716  
8721  
8726  
8731  
8736  
8741  
8746  
8751  
8756  
8761  
8766  
8771  
8776  
8781  
8786  
8791  
8796  
8801  
8806  
8811  
8816  
8821  
8826  
8831  
8836  
8841  
8846  
8851  
8856  
8861  
8866  
8871  
8876  
8881  
8886  
8891  
8896  
8901  
8906  
8911  
8916  
8921  
8926  
8931  
8936  
8941  
8946  
8951  
8956  
8961  
8966  
8971  
8976  
8981  
8986  
8991  
8996  
9001  
9006  
9011  
9016  
9021  
9026  
9031  
9036  
9041  
9046  
9051  
9056  
9061  
9066  
9071  
9076  
9081  
9086  
9091  
9096  
9101  
9106  
9111  
9116  
9121  
9126  
9131  
9136  
9141  
9146  
9151  
9156  
9161  
9166  
9171  
9176  
9181  
9186  
9191  
9196  
9201  
9206  
9211  
9216  
9221  
9226  
9231  
9236  
9241  
9246  
9251  
9256  
9261  
9266  
9271  
9276  
9281  
9286  
9291  
9296  
9301  
9306  
9311  
9316  
9321  
9326  
9331  
9336  
9341  
9346  
9351  
9356  
9361  
9366  
9371  
9376  
9381  
9386  
9391  
9396  
9401  
9406  
9411  
9416  
9421  
9426  
9431  
9436  
9441  
9446  
9451  
9456  
9461  
9466  
9471  
9476  
9481  
9486  
9491  
9496  
9501  
9506  
9511  
9516  
9521  
9526  
9531  
9536  
9541  
9546  
9551  
9556  
9561  
9566  
9571  
9576  
9581  
9586  
9591  
9596  
9601  
9606  
9611  
9616  
9621  
9626  
9631  
9636  
9641  
9646  
9651  
9656  
9661  
9666  
9671  
9676  
9681  
9686  
9691  
9696  
9701  
9706  
9711  
9716  
9721  
9726  
9731  
9736  
9741  
9746  
9751  
9756  
9761  
9766  
9771  
9776  
9781  
9786  
9791  
9796  
9801  
9806  
9811  
9816  
9821  
9826  
9831  
9836  
9841  
9846  
9851  
9856  
9861  
9866  
9871  
9876  
9881  
9886  
9891  
9896  
9901  
9906  
9911  
9916  
9921  
9926  
9931  
9936  
9941  
9946  
9951  
9956  
9961  
9966  
9971  
9976  
9981  
9986  
9991  
9996  
10001  
10006  
10011  
10016  
10021  
10026  
10031  
10036  
10041  
10046  
10051  
10056  
10061  
10066  
10071  
10076  
10081  
10086  
10091  
10096  
10101  
10106  
10111  
10116  
10121  
10126  
10131  
10136  
10141  
10146  
10151  
10156  
10161  
10166  
10171  
10176  
10181  
10186  
10191  
10196  
10201  
10206  
10211  
10216  
10221  
10226  
10231  
10236  
10241  
10246  
10251  
10256  
10261  
10266  
10271  
10276  
10281  
10286  
10291  
10296  
10301  
10306  
10311  
10316  
10321  
10326  
10331  
10336  
10341  
10346  
10351  
10356  
10361  
10366  
10371  
10376  
10381  
10386  
10391  
10396  
10401  
10406  
10411  
1